This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Walckenaer 1974

.25 26.

1

8.
20
66
86

40
13
2
15
66

3

2

Baton D. 262.

1.

50

125

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONAIRE NÉOLOGIQUE

A l'uſage des beaux Eſprits du Siécle.

Avec l'éloge HISTORIQUE de

PANTALON-PHOEBUS.

Par un Avocat de Province.

NOUVELLE EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cent Articles, de la Réception de l'Illuſtre Meſſire Chriſtophle Mathanaſius à l'Académie Françoiſe, d'une Réponſe de Monſieur le Doyen de l'Académie, des Remarques du Pantalon-Phébéana, ou Mémoires, obſervations & Anecdoctes au ſujet de Pantalon-Phœbus, de deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au ſujet de l'Hiſtoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.

A AMSTERDAM,

Chez MICHEL-CHARLES LE CENE.

M. DCC. XLVII.

Digitized by Google

Le Ridicule qui eſt quelque part, il faut l'y voir & l'en tirer d'une maniere qui plaiſe & qui inſtruiſe.

(LA BRUYERE.)

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique.
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin ;
A force de chercher quelque choſe qui pique,
Du nouveau, du brillant ou bien du Gracieux,
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux ;
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre Pays a beſoin d'interprête,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

Les beaux Eſprits du Collége de Louis le Grand. Mercure de Septembre 1727. pag. 1984.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

Digitized by Google

EXTRAIT D'UNE LETTRE*
De M. Rousseau à M**

IL régne aujourd'huy dans le langage une affectation si puérile, que le Jargon des Précieuses de MOLIERE *n'en a jamais approché. Le style frivole & recherché passe des Caffés, jusqu'aux Tribunaux les plus graves; & si Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs sera bien-tôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réussir à en préserver le Public, que quelque Ouvrage qui en fasse sentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre chose à faire que de lui présenter, dans un Extrait fidéle, toutes ces phrases vuides & alambiquées, dont les nouveaux* SCUDERIS *de notre temps ont farci leurs Ouvrages, même les sérieux, &c.*

* Cette Lettre est tirée de l'Histoire Littéraire de l'Europe qui s'imprime à la Haye chez *Merville*.

Digitized by Google

AVIS DE L'EDITEUR.

CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des amis pleins de zéle m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un ſens ironique & malin, j'avertis le Public que mon deſſein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'Avocat Bas-Breton *cite les expreſſions, & expoſe les penſées, ſans juger ici de ſon intention, je proteſte avec ſincérité que pour moi j'eſtime non ſeulement leurs vertus, mais encore leur eſprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je ſupplie donc chacun d'eux, d'être aſſez galant-homme pour ne me pas ſçavoir mauvais gré du ſoin que j'ai pris de cette Edition, ou, s'ils ſe fâchent, de ne le faire connoître que noblement.*

PRE-

Digitized by Google

PREFACE
DE L'AUTEUR.

VOici un Recueil des plus belles expreſſions que j'ai lûës depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſçai que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai compoſé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris (du moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employés ont tant de célébrité) que ce n'étoit preſque pas la peine de les remarquer. Auſſi ce n'eſt pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles manieres de parler, en uſage dans la capitale, n'ont pas encore pénétré. Car le progrès de la mode du langage n'eſt pas ſi rapide, que celui de la mode des habits. Pourquoi faut-il que les ingénieuſes nouveautés qui perfectionnent l'art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard?

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la Langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtyle. Si nous les remarquons, nous n'en profitons point & à notre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province, comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la Profeſſion d'Avocat dans une Ville de Baſſe-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'eſt poſſible à inſerer dans mes Plaidoyers quelques élégances neuves, puiſées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'applaudiſſent avec un ris moqueur, & diſent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoiſſance avec les Précieuſes ridi-

Digitized by Google

ridicules de Moliere. Pauvres gens que je vous plains, de condamner ce qui vous passe, & d'être par votre ignorance profonde dispensés du discernement des belles choses, & de l'admiration dûë aux graces modernes! Je cours, dit-on, après l'esprit. A cela je réponds avec notre judicieux Spectateur François. »Combien croit-»on qu'il y a d'Ecrivains qui de peur de mériter le »reproche de n'être pas naturels, font justement tout ce »qu'il faut pour ne pas l'être, d'autres qui se rendent »fades, de peur qu'on ne leur dise qu'ils courent après »l'esprit? Car courir après l'esprit, & n'être point na»turel, voilà les reproches à la mode.

Que ces reproches sont injustes & peu analogues aux idées du vrai! En vérité n'est-ce pas après l'esprit que courent tous ceux qui se mêlent d'écrire? Oüi nous autres Ecrivains, nous courons tous après l'esprit. Nous tâchons, selon la nature du talent dont nous sommes partagés, d'écrire élégamment & avec grace; nous nous efforçons d'offrir toujours dans nos écrits, le neuf, le beau, le hardi; car point de nouveauté, point de beauté, sans hardiesse: Eh! n'est ce pas là courir après l'esprit? Veut-on que nous courions après le bon sens? Seroit ce la peine d'écrire?

Un Célébre moderne a fort bien dit, Nous sommes créatures de notre métier; c'est-à-dire, que nous devons créer des façons de nous exprimer. La création des pensées est devenuë desormais impossible, & notre esprit à beau penser, il ne travaille plus qu'en vieux. Mais ce vieux sera neuf, ou du moins le semblera, si nous l'habillons de neuf, si nous sçavons le revêtir d'expressions rares, de mots heureusement hazardés, & de tours d'élocution affranchis d'une certaine trivialité insipide, qui confond l'esprit sublime avec le rampant vulgaire.

Mais, dira-t-on, il est interdit aux particuliers de s'ériger en créateurs de termes & d'introduire dans le langage des façons de parler insolites. Sur quoi est fondée cette maxime? Sur un préjugé mépriſable. Notre langue est fort différente de ce qu'elle étoit il y a cent ans. Elle a adopté une infinité de termes qui auparavant

vant n'étoient pas connus. On a donc créé des mots dont nous nous servons aujourd'hui, comme s'ils étoient anciens ; nous ne nous informons pas même de leur âge : notre langue est devenuë plus riche & plus commode.

Direz-vous que la Langue Françoise est parfaite à présent, qu'elle renferme tous les mots nécessaires ou utiles, & qu'un enrichissement ultérieur ne feroit que la gâter. Ce Dictionnaire fera voir clairement que ces besoins n'agueres étoient extrêmes, avant que les illustres Autcurs que j'admire, l'eussent soulagée par leurs brillantes largesses. J'ajoûte qu'elle est encore assez pauvre, & que son indigence invite toutes les plumes à lui faire la charité. Car à qui appartient-il de faire des mots ? Est-ce aux sçavans ? Est-ce aux ignorans ? Il me semble que c'est aux sçavans.

Si vous dites, qu'on ne doit point écrire un mot nouveau, qu'il n'ait été auparavant reçu dans le commerce, & que le Public ne lui ait préalablement donné son passeport, vous ajugez alors aux ignorans le droit dont il s'agit. Car c'est comme si vous disiez qu'afin qu'un mot soit légitime & puisse être écrit, il faut qu'il ait été souvent prononcé par des ignorans. Pour moi je soutiens au-contraire que si quelque mot nouveau s'offre à notre esprit, il faut toujours commencer par l'écrire, ensuite s'en serve qui voudra : c'est un enfant exposé, & destiné à périr ou à faire fortune.

C'est en vain qu'on a dit autrefois dans les Discours de l'Académie Françoise, que notre langue étoit désormais immuable & que la perfection des Ouvrages de nos Académiciens ne permettoit pas qu'on changeât rien dans la suite au langage François. On juge aujourd'huy que c'est un vrai mérite, même un mérite Académique, de parler comme on ne parloit point du temps de la Fontaine, de la Bruyere & de Despréaux. On proposeroit volontiers des prix pour l'invention des nouveaux termes, si les prix n'étoient déja destinés pour des Ouvrages très-intéressans & très-utiles au Public, & distribués avec édification aux grands Auteurs qui les disputent.

Digitized by Google

Que cette maxime eſt avantageuſe à la République des Lettres ! Otez de nos plus beaux Livres nouveaux les termes inventés & le langage tout neuf, ce n'eſt plus rien. A l'égard des vers, c'eſt une choſe bien plus eſſentielle encore qu'à l'égard de la proſe. Sans cette commodité de manier la langue à ſon gré, & de diſpoſer de ſes uſages, un Poëte illuſtre de notre ſiécle fût-il jamais parvenu à publier en tout genre ces milliaſſes de vers qui lui font tant d'honneur ? Non, ſans doute, on ne va pas ſi loin, lorſqu'on eſt aſtreint à l'uniformité du langage connu, qu'on ne ſe donne aucun privilége, & qu'on demeure reſſerré dans les bornes ingrates d'une langue ſterile & ſcrupuleuſe. Nos vers ſont très-difficiles: Pourquoi ? Il ne s'y agit pourtant que d'une meſure aiſée, accompagnée d'une rime périodique ; ce qui paroît aſſurément d'une difficulté bien moins conſidérable que la combinaiſon des ſyllabes breves & longues qui compoſent les vers Latins ; mais dans la verſification Françoiſe on ſent que les mots manquent. Faites des mots, inventés des conſtructions : voilà les vers François rendus aiſés, & vous voilà fécond Verſificateur.

Mais ſans créer des mots, & ſans ſe faire une nouvelle Syntaxe, il eſt un art de ſe mettre à l'aiſe en écrivant, & d'enrichir même la langue ſans aucuns frais. Séparés des mots que votre oreille prévenuë croit devoir être néceſſairement unis, & uniſſez-en d'autres qui n'ont point coûtume de ſe voir enſemble. Joignés par exemple le mot le plus familier & le plus trivial avec un mot noble & ſçavant, comme phénoméne potager : *tranſportés au ſtyle élégant & à la Poëſie les termes de la Grammaire ou du Palais : comme* pléonaſme & avancement d'hoirie ; *employez des figures hardies, comme* Marchands de ramages, *pour dire*, Marchands d'oiſeaux ; *métathéſe admirable, qu'on pourroit imiter en appellant les Apoticaires des* Marchands de ſanté, *les Cabaretiers des* Marchands d'yvreſſe, *& les Libraires des* Marchands de ſcience, *ou dans un autre ſens des* Marchands d'ennui ; *Inventez des Métaphores ſurprenantes, comme* le Sénat planetaire, *pour ſigni-*

signifier les seize Planettes, comme le Greffier solaire, *pour exprimer un Cadran, quoique j'aimasse mieux l'appeller* le plumitif solaire, *puisque ce n'est pas le Cadran qui écrit, mais le Soleil qui est proprement lui-même son* Greffier, *& qui écrit sur un Cadran comme sur un Regiſtre.*

Toutes ces admirables fineſſes de langage, & toutes ces charmantes combinaiſons de termes ſont infinies dans le détail, & par conſéquent notre langue peut s'enrichir à l'infini ſous la plume délicate d'un bel Eſprit, qui ne doit point redouter l'application de ce vers échapé à un Moderne qui s'y eſt peint lui-même.

Grand marieur de mots l'un de l'autre étonnés.

Un mot ne s'étonnera plus de l'autre mot, quand une fois l'Auteur leur aura fait faire connoiſſance. D'ailleurs qu'ils ſoient étonnés ou non, il n'importe, pourvû qu'ils compoſent un beau ſens, & qu'ils forment une image ſaiſiſſante.

Je me flatte que les meilleurs Ecrivains dont je rapporte les ingénieuſes expreſſions dans mon Dictionnaire, ne me ſçauront point mauvais gré de mon entrepriſe. Je puis proteſter au moins que je n'ai point prétendu bleſſer leur modeſtie, en citant leurs écrits avec éloge : je n'ai eu en vuë que l'utilité publique, & mon caractere n'eſt point d'être flatteur, comme ceux qui me connoiſſent le ſçavent bien.

Mais d'un autre côté, j'ai fait voir plus d'une fois que j'abhorrois la critique. Je ne crois pas effectivement qu'il ſoit permis en conſcience de dire publiquement, & à plus forte raiſon d'écrire, qu'un Ouvrage eſt mauvais, qu'un tel Auteur écrit mal, ou raiſonne mal, parce que je ſerois fâché qu'on dit la même choſe de moi & de mes écrits. Je ſuis extrêmement ſenſible & vindicatif, & je ne digére pas aiſément la plus petite cenſure. J'aime fort à être loué : je le ſuis aſſez ſouvent de certaines gens, & c'eſt pour cela que la critique la plus douce me ſemble amere.

Digitized by Google

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en pressoit.

J'ai ajouté, à la fin du Dictionnaire, la vie d'un grand Homme, dont je souhaite honorer la mémoire. Ce bel esprit réunissoit en lui seul la multiplicité partagée des qualités diverses qui décorent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un style digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plupart des termes du Dictionnaire Néologique: *Termes, comme on verra, bien autorisés, & que j'ai une passion extrême d'accréditer dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorsqu'il est parlé, dans ce Dictionnaire, de la Traduction de Virgile, *il s'agit toujours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou, *& que lorsqu'on s'appuye sur l'autorité de l'*Histoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année derniere chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souscripteurs. Par l'Auteur des* Poësies diverses *on entend l'Auteur des Poësies depuis peu réimprimées* in-octavo *chez* Etienne. *Comme je n'ose prendre la liberté de nommer mes illustres garands (quoique j'eusse cru leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me serve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, sans nommer les Auteurs.*

PRE-

PREFACE
DE L'AUTEUR.

De la Nouvelle Edition.

DÈs que le Dictionnaire Néologique parût, je le lûs avec une avidité démesurée. Cette Lecture me réjouït beaucoup ; l'idée de cet Ouvrage me parût heureuse ; la varieté qui régne dans la satyre & dans l'Ironie m'amusa agréablement, je fus seulement fâché que l'Auteur eut borné là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès-lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de temps après j'appris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition ; convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiere résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entierement à mes espérances : l'Auteur a emprunté des Livres cités dans la premiere Edition, la plûpart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eût puisé dans des Ouvrages tout nouveaux. C'est dans cette vuë que j'ai entrepris cette troisiéme Edition,

J'aurois été en état d'augmenter encore davantage cette Edition, si j'avois pû trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me suis servi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris ; il a fallu m'en tenir là, parce que je n'ai pas pû avoir d'autres ressources. Je puis assurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris ; je défie les Auteurs de se plaindre de mon peu de fidélité.

Digitized by Google

A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai assaisonné chaque Article, de traits tantôt vifs, tantôt Ironiques. Quelquefois j'ai exposé simplement le ridicule dont l'expression est naturellement *décorée*. Tant que j'ai pû, j'ai rendu ces traits intéressants, en les appliquant aux Ouvrages & jamais aux personnes. La lecture des Journaux & des Mercures, m'a mis en état de donner à ma Critique un air de justesse & de vérité. C'est par le même secours que je suis venu à bout de mettre quelques Notes dans l'*Eloge Historique de Pantalon-Phœbus*. Je sçai qu'il y a une infinité d'autres allusions; mais il ne m'a pas été possible de les découvrir, je me suis adressé à un homme de Lettres qui demeure à Paris, il m'a incivilement refusé ces éclaircissemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire si l'on ne m'avoit assuré, qu'il ne donnoit qu'à ses amis particuliers, la clef de son Livre. il est à souhaiter qu'il la donne un jour.

On me dira peut-être que je suis tombé dans le même inconvénient que j'ai reproché à mon Auteur, c'est en prenant des termes nouveaux, dans un volume des Mémoires de Trevoux. Puisqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moisson, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de temps après avoir lû le Dictionnaire Néologique, je voulus faire un essai, je n'ai pû m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes, ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du Mercure, on sçait que son Auteur est en possession de tout loüer ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliotheques des Livres Nouveaux*, (a) *& l'autre celui qui nous* donne la *Bibliotheque Françoise*. (b) Tous deux se réunissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le Premier prétend que ce Recueil n'a pas été fait avec soin; ce

(a) Pag. 3805, (b) Mois d'Octobre 1726.

Digitized by Google

ce défaut ſelon le Journaliſte, ſe termine à la briéveté de l'Ouvrage, il juſtifie enſuite deux expreſſions qu'il croit très-Françoiſes. Le dernier Journaliſte en ſe plaignant de la briéveté de l'Ouvrage, reproche encore une bigarrure déſagréable, » tantôt, dit-il, l'Auteur »eſſaye l'Ironie tantôt il ſe jette dans la Satyre; il fal» loit mettre uniquement le ridicule dans les choſes. Il eut encore ſouhaité qu'on ſe fut abſtenu de certains traits trop vifs. Il eſt évident que cette Critique eſt injuſte. C'eſt de cette bigarrure ou plûtôt de cette varieté d'Ironie & de Satyre que nait le plaiſir qu'on ſent en liſant cet Ouvrage. Voudroit-on qu'on eut fait une liſte ſeche & décharnée d'expreſſions ridicules? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou dumoins les eût ſûrement ennuyé. Ce même Journaliſte releve deux expreſſions mal-conditionnées; l'Auteur de la ſeconde Edition les a ſupprimées *

A l'égard de l'Eloge Hiſtorique de *Pantalon-Phœbus*, les deux Journaliſtes, s'accordent à le cenſurer, avec cette différence que l'Auteur de la Bibliotheque de Nanci le trouve abſolument mauvais; l'autre Journaliſte plus équitable y trouve de temps-en-temps quelques traits heureux: La Critique du premier Ecrivain eſt viſiblement injuſte, & la ſeconde, trop ſévere. Pour juger de l'Eloge Hiſtorique de *Pantalon-Phœbus*, il faut ſe mettre dans un certain point de vûë. L'Ecrivain me paroît ſe moquer des Eloges funebres que compoſe avec trop d'art & avec trop d'eſprit, le Sécretaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modéle d'un éloge ridicule, l'Auteur du Dictionnaire a imaginé un ſujet auquel il pût rapporter les Phraſes & les expreſſions de ſon Recuëil, *Pantalon-Phœbus* eſt un compoſé de tous les differens perſonnages dont on parle dans ce Dictionnaire, c'eſt l'*homme Univerſel*. En prenant les choſes de ce côté, on ſera contraint d'avouer que cet Eloge eſt plein de ſel; il y a je ne ſçai combien de traits Epigrammatiques; ſi l'Auteur donnoit lui-même la clef

* On a inſeré au bas des pages de cette Edition tout ce qui étoit dans la premiere.

Digitized by Google

clef de cet écrit, je ſuis ſûr qu'on trouveroit dans ce morceau, une Critique fine & délicate. Il y a une fleur d'eſprit qui le mettra toûjours de niveau avec l'*Oraiſon Funebre de Torſac*, dont les deux Journaliſtes font tant de cas.

L'Auteur de la Bibliotheque de Nanci s'eſt plaint agréablement de ce que Mr. l'Abbé Defontaines avoit preſque oublié Mr. l'Abbé Dépons qui par ce ſilence *eſt, dit il, en droit de ſe pourvoir en reparation* contre l'Auteur du Dictionnaire. Pour faire ſatisfaction à ce Héros du parti moderne, j'ai tiré pluſieurs articles, de ſa belle Diſſertation ſur le Poëme Epique contre la doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717. C'eſt le ſeul écrit de cet Auteur que j'ai pû avoir.

La Réception de l'Illuſtre Mathanaſius à l'Académie Françoiſe, m'a paru une piéce néceſſaire à ce Recueil. Quoique l'Auteur de la Bibliotheque Françoiſe y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de ſon jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de ſel attique.

J'aurois voulu enrichir ce Recueil de quelques nouvelles expreſſions qui ſont connuës ſous le nom de *Diſc. Fam. du C.* (c'eſt-à-dire) *Diſcours Familier du Caffé*. Mais la même perſonne qui m'a refuſé les éclairciſſemens dont j'ai parlé, n'a point voulu me communiquer aucun nouveau terme de la Boutique, enſorte qu'à mon grand regret, on ne trouvera que ceux de la premiere & ſeconde Edition.

Avant que de finir cette Préface, il eſt juſte de répondre à l'objection de quelques perſonnes qui ſe plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le Dictionnaire Néologique. Ce ſilence ſur pluſieurs ſemble dit-on faire croire qu'on les adopte : C'eſt ici une pure chicane ; le deſſein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiſer cette matiere qui fourniroit un gros in Quarto. Il s'eſt borné à tirer de pluſieurs Auteurs des Exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait inſenſiblement de progrès.

DICTION-

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
NÉOLOGIQUE
A L'USAGE
DES BEAUX ESPRITS
DU SIÉCLE.

A

ABAS. Un Ouvrage imprimé souvent tombe *à bas*, dit l'Auteur de l'Epitre à Mad. Etienne Libraire, page 4.

ACCEDER au parti, pour dire suivre un parti, est une expression qui a été adoptée par le prolixe Historien de l'*Exil de Ciceron.* » Il *acceda* enfin au parti, qu'on lui fit comprendre devoir être incessamment le plus » fort, page 332.

ACHÈVEMENT. Donner l'*Achevement* à un Ouvrage, pour dire l'achever, y mettre la derniere main. (*Préface de la Trad. des Eglog. de Virgile.*)

ACTIVITÉ

Digitized by Google

ACTIVITÉ de ſtile, ſtile actif. »Cette »*activité de ſtile* n'étonne point, pour peu »qu'on connoiſſe les Orientaux. (*Mém. de Trev. Avril* 1725.)

ACQUITTEMENT. *Ibid.*

ADAGE. L'Auteur *des Nouvelles Fables*, dit *Fabl.* 14. *l.* 3.

Prenons la Taupe pour Arbitre :
Comme Thémis, elle eſt ſans yeux :
L'air grave & robe noire ; on ne peut choiſir mieux.
Chacun au Juge expoſe alors ſon Titre,
La nouvelle Thémis les entend de ſon trou,
Et le tout bien compris, prononce cet *Adage* :
Qui forgea le ſoc, étoit ſage,
Et qui fit l'épée, étoit fou.

Il eſt à remarquer que cet *Adage* eſt un Jugement de la Taupe, & non pas un Proverbe ; ainſi *Adage* peut déſormais ſignifier un Arrêt, un Jugement.

ADMIRATIF. Voici l'uſage qu'à fait de ce terme un fameux Bel Eſprit. La Traduction de Mad. Dacier eſt ſoutenuë des Remarques utiles, les unes hiſtoriques, les autres *admiratives*. Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. page 2.

AFFAIRÉ. (*Adj.*) Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires ; mais on l'écrit depuis peu (quoique le Dictionnaire de Trevoux ait aſſuré que ce mot eſt bas.) Un Poëte Maro-

Digitized by Google

Marotique employe ce mot dans ſa belle Piéce des *Tiſons*.

Gens importans, gens *affairés*.

» On a beau les décharger de tout, ils n'en » demeureront pas plus tranquilles, & ne » s'en montreront pas moins *affairés*. (*Homme univerſel.*)

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre ſur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714. y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *ſtupides érudits*, de *pieux Fanatiques*, qui liſent Homere *avec une foi vive*, & ſont enchantez des hautes merveilles que *leur foi* leur dit être cachées dans leur *divin Texte*. » Je n'ai pas de peine, ajoûte-t'il, à deviner comment vous » aurez été *affecté* de l'*Iliade* de **, & de » ſa Diſſertation critique. C'eſt-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homere eſt un *beau Monſtre*, *un Monſtre Grec*, & que c'eſt l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans ſa Diſſertation ſur le Poëme Epique publiée en 1717. page 30. il nous apprend que la conduite que Dieu » tient à l'égard des hommes ne nous doit » *affecter d'aucun ſcandale*.

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un ſingulier uſage. *L. IV. pag.* 73.

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Affermi

Digitized by Google

Affermi par le meurtre, dans le meurtre. O la charmante expreſſion ! Mais quelle magnifique antitheſe ! *Payer de ſes jours la mort d'un ennemi.* En effet, ſi j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat ; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis, & avec quoi ? Avec *mes jours.* Que cela eſt grand & admirable !

AFFRIANDER, terme noble. »Les Légionnaires étoient affriandez au butin. (*Hiſt. Rom. tom. 5. p.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin.*

AGE. L'Age d'un fait. »Ces Piéces »prendront rang ſelon leur date, & ſelon »l'*âge* des faits qui y ſont chantez. (*Mem. de Trev.*) Un fait ancien eſt un fait *âgé.*

AGRESTE. »Les Romains étoient un »Peuple *agreſte.* * (*Hiſt. Rom. L.* 1.)

AIMER. On lit dans la Tragédie de Pyrrhus ces deux beaux Vers,

Mon fils, je t'aime encore *tout ce qu'on peut aimer*,
Et je te connois trop, pour ne pas t'eſtimer.

AINSI. Pour dire, puiſque cela vous plaît ainſi ; l'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, dit, *puiſqu'ainſi vous le plaît.*

AINSI

* Je doute ſi la critique eſt juſte. Mr. de *Fleury* s'eſt ſervi de la même expreſſion dans les *Mœurs des Iſraëlites.*

Digitized by Google

AINSI DONC. « *Ainſi donc*, mon Livre » vous allez à Rome, & vous allez à Ro» me ſans moi. C'eſt ainſi qu'on vient de traduire agréablement le commencement du premier Livre des *Triſtes*.

Parve, nec invideo, ſine me, Liber, ibis in urbem.

(*Traduction des Elegies d'Ovide*) chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainſi* eſt un vrai pléonaſme, ſelon quelques-uns; mais comme pluſieurs Auteurs modernes n'en font point de ſcrupule, il faut croire qu'*ainſi donc* eſt plus énergique que *ainſi* ou *donc*, ſéparément. Le Galant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* n'a pas manqué cette expreſſion. » « *Ainſi donc*, dit-il, pag. 9. la Déeſſe » Veſta a été regardée comme l'ame de la » Terre. Ainſi donc, répete-t-il pag. 13. le » feu ſacré n'étoit pas une nouveauté.

AJUSTER, pour dire battre. Notre Fabuliſte parlant de deux chiens bien battus, dit que ces deux chiens furent *ajuſtés en vauriens l'un portant l'autre*. Que ce langage eſt mignon & élégant! (*Fab. XV. l. 3.*)

Qui ſont l'un portant l'autre ajuſtés en vauriens.

AIR. Ce terme bien placé fait ſouvent un bel effet : Voici l'uſage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux ſans eſprit : » Les » Dames Romaines, dit l'Hiſtorien des Veſ» tales page 239. donnoient quelquefois à » leur

» leur coëffure un *air militaire*. L'Auteur » de l'*Exil de Ciceron*, nous apprend page » 139. que Clodius donnoit un *air mili-* » *taire* à ſes menaces. Ainſi c'eſt bien par-les François que de dire, ces deux Hiſtoriens donnent un *air ennuyeux* à leur ſtyle.

AIR DE PRÉFÉRENCE. » L'Auteur de ce » Livre doit ſe défier de cet air de préfé- » rence qu'il voudroit s'attirer dans le mon- » de. (*Explication Phyſique & Métaphyſique, &c.*) Ce Médecin fait ſans doute rapporter *qu'il* à *préférence*, & non pas *à* l'*air*; car on ne s'attire pas l'*air*. Cependant *préférence* eſt là indéfini, & nos anciennes Régles défendent de donner un Rélatif à un Subſtantif indéfini. On ne peut pas dire ſelon elles : *Un air de modeſtie qui eſt charmant, un air de ſcience qui eſt peu commune.*

A L'AISE. » L'expédient pour rendre » intelligible un Auteur ſi concis & étroi- » tement enveloppé dans ſon ſtyle, c'eſt *de* » *mettre ſes penſées plus à l'aiſe*, dans une » juſte étenduë de diſcours. (*Mém. de Trev. Janvier.* 1726.) Il s'agit de l'Apologie de la nouvelle Traduct. de Gracien.

A L'AVENANT. Façon de parler qui » commence à s'écrire. » Elle ſe retira, en » lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il lui «diſoit. (*Spect. Fr.* 1723. 4. *feuil. p.* 5.) Cette maniere de parler a été employée fort heureuſement par le *Philoſophe indigent* page 5. » Je ſuis un *pauvre à peindre*, » mon

Digitized by Google

» habit eſt en loques & le reſte de mon équi-» page eſt *à l'avenant*. Le Lecteur peut tranſporter au ſtyle, la peinture que *l'indigent* écrivain fait de ſes habits.

A L'ÉTONNEMENT. Pour parler comme les autres, il falloit dire autrefois : *Au grand étonnement* ; c'étoit l'uſage. On ſupprime aujourd'hui *grand*. «Le Payen, *à* » *l'étonnement* de l'Univers, attendri ſur ſa » chûte, couroit en furieux amuſer ſa dou-» leur dans les Théâtres. (*Rel. Chr. prouv. par les faits, Préf.*)

AMOUR-PROPRE. Les beaux Eſprits font venir *l'amour-propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieuſement*. Ils ſe vantent d'avoir de l'amour-propre : comme l'Auteur d'*Inés* & l'Auteur des *Saillies d'eſprit*. L'Auteur de l'*Hiſtoire Romaine* donne un *rafinement* d'amour-propre à un Romain, parcequ'il étoit paiſible » & ſans ambition. «Paiſible *ſans ſtupidité*, » mais par un *rafinement* d'amour-propre il » avoit étouffé dans ſon cœur juſqu'aux pre-» miers ſouhaits de ſon aggrandiſſement. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 383.)

AMPLITUDE, pour dire étenduë. Exemp. » Un terrain aſſez peu fréquenté, eu égard à ſon *amplitude*. (*Hiſt. Rom. t. I. p.* 273.)

ANCESTRES. Les Ancêtres, pour dire les » anciens. » Ce morceau eſt l'un des mor-» ceaux les plus travaillés qui ſoient venus » de la main des *ancêtres*. (*Rel. prouv. par les faits, Préf.*)

AN-

Digitized by Google

ANNÉE. Pour dire qu'une telle année une choſe ſe fit, il eſt beau de dire, que l'année fit cette choſe. » La ſixiéme année du régne » de Romulus & de Tatius rompit leur » union. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 120.) Un célébre Moderne, pour dire qu'il employeroit volontiers vingt ans pour trouver un éloge digne du Roi, s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée l'*Eloquence* (car je n'y trouve que ce ſens.)

Loin, fleurs communes ou fanées,
J'acheterois de vingt années
Un ſeul trait digne de Louis.

ANIMER. L'Auteur *des nouvelles Fables* dit que Louis XIV. en mourant *anima* le jeune Dauphin, *au bonheur de tous.*

De quelles leçons importantes,
Il *l'anime au bonheur de tous* !

AN PASSÉ. » Une action ſi mémorable » remit Rome dans ſon ancienne ſplendeur » & lui fit oublier la déſolation de *l'an* » *paſſé.* (*Hiſt. Rom. tom. III. p. & paſſim.*) Les Hiſtoriens diſent ordinairement l'année précédente ; parce que l'on s'imagine que *l'an paſſé* eſt l'année 1727.

APPAREIL. Veut-on ſçavoir ce que c'eſt que la Poëſie Françoiſe. » C'eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui l'*appareil* » du travail & de l'affectation. *Diſſertation ſur le Poëme Epique.* page 59. Par conſéquent

Digitized by Google

quent c'eſt s'exprimer élégamment que de dire; le ſtyle de l'Abbé de P* eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui *l'appareil* du ridicule & de l'extravagance.

APPELLER. Le Chef des Néologues a heureuſement placé cette expreſſion commune : » Le Poëte frappé de l'éclat des Hé» ros vertueux, *appelle* à eux l'admiration » & l'amour, page 25. *Diſſertation ſur le Poëme Epique.* On peut dire, le Caffé des beaux Eſprits *appelle* à eux les ſifflets & le mépris.

APPERCEVOIR. S'appercevoir faire quelque choſe, eſt une expreſſion élégante, puiſque la Dame Panégyriſte du Poëme de *Clovis* s'exprime ainſi. » La pente que le Poëte » met entre l'extrêmement beau & ce qui » l'eſt moins, eſt ſi douce qu'on ne *s'apper*» *çoit pas deſcendre.* Lettre ſur le Poëme de *Clovis.* p. 7.

APPOINTÉS. Mercure trouve le pere & les enfans *appointés contraires* : voilà du beau François propre à la Poëſie. (*Fabl. XVI. l. IV.*

A PROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe : il a plû au Pindare moderne de l'ériger en ſubſtantif.

Le Pere du Commerce aimable
Dieu qu'à tort oublia la fable,
Le ſage, le prompt *A propos.* Ode intitulée

L'Aveuglement. Tant de louanges doivent con-

Digitized by Google

consoler de ce fatal oubli, le *sage A propos*. Mais ne sera-t-il pas fâché de les recevoir dans un Ode dont le titre peut les rendre suspects ?

AQUILON a toujours passé pour le nom du *vent de Nord*; mais selon le Traducteur des *Georg. p.* 183. c'est le *vent de Midi*, & il le faut absolument croire au Collége.

ARBITRAIRE. » La Religion est au-dessus » de *l'arbitraire* des conjectures. (*Rel. prouv. par les faits.*)

ARENE. Rien n'est plus joli que cette Phrase de l'ingénieux Historien des *Vestales*. » Le Poëte Prudence rit de cette piété » qui se plaisoit dans le *mouvement* & le » *carnage de l'Arene*, p. 113. Ainsi en parlant d'une personne qui prendroit quelque plaisir à voir battre des gens sur le haut d'une montagne ; on diroit avec esprit, *qu'il se plaît au mouvement & au carnage de la montagne.*

ARMES. L'Auteur du Poëme de l'*Iliade en François*, *l.* 3. *pag.* 53. décrit bien ingénieusement les armes de Pâris fils de Priam. *Il banniſſoit la crainte*, dit-il, *& rappelloit l'audace ſous le brillant rampart de ſa cuiraſſe. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défenſe, à la fois, pendoit à ſon côté. Il portoit le fardeau ſecourable d'un bouclier, & il ébranloit un dard pour eſſayer ſon courage.* Quoique cela soit fort beau en prose, cela est encore mieux en vers.

Sous

Digitized by Google

Sous le *brillant rempart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rappelle l'audace.
D'une épée, ornement & défenſe à la fois,
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids.*
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.
Sur ſa tête eſt un caſque, où de *cent brins mouvans*
Flotte une fiére aigrette abandonnée aux vents,
Il prend enfin ſon dard *pour dernier avantage*,
Et ſemble en l'*ébranlant* eſſayer ſon courage.

Notez qu'il eſt mieux de dire en cette occaſion *ébranler* que *branler*. Ne dites jamais *branler la tête*, *branler une épée*, &c. mais dites toûjours *ébranler*. Cependant le même Auteur dit *Fable* 16. *l.* 4.

Pluton *brgule* ſa Fourche, & Pallas ſon Egide
Et ſieur Neptune ſon Trident.

ARREST. Un Poëte dont les expreſſions ſont juſtes, fait dire à Achille ce beau vers à Lycaon, qu'il tuë. *Iliad. l.* 10. *p.* 177.

Oüi, meurs, fils de Priam, ton nom eſt ton *Arrêt.*

ARRIERE. *Fuir en arriere*, expreſſion élegante pour dire reculer.

La Thieſte invoquant la foudre ſur ſon frere
Boit le ſang de ſes fils: *le jour fuis en arriere* *.

ASSENER. On dit *aſſener un coup*. Juſqu'ici le mot d'*aſſener* a emporté avec lui l'idée d'une action rude & vigoureuſe; il faut, quand on employe ce mot, ménager toû-

* Roi *Poëme du Goût.*

Digitized by Google

jours cette idée. » Les Satyriques reſſen-» tent ſur l'heure une ſatisfaction ſecrette » d'un coup de langue bien *aſſené*. (*Homme Univerſel.*) Belle Métaphore, qui nous repréſente la langue d'un Satyrique, comme une groſſe & lourde maſſuë, qui aſſene de bons coups.

ASSIEGER. L'Auteur de l'*Iliade* dit élégamment que les vents aſſiégent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui *aſſiége*, ou plûtôt des vents *qui aſſiégent du choc des flots*. En vérité cela eſt inimitable. (*Iliade, l. 2. p. 35.*)

Quand les vents échapez des cavernes profondes
Du choc bruyant des flots *aſſiégent* les rochers.

ASSOUPLIR. C'eſt un terme de manége, qui ſignifie rendre un cheval ſouple, lui faire plier le col, les épaules & les côtes à force de le manier. » C'étoit un eſprit » dur, une ame fiere, qu'il falloit aſſou-» plir. (*Mem. de Trev.*)

ASSURER. L'Auteur des Odes modernes dit qu'Homere a *aſſuré* aux Dieux l'immortalité de ſes vers. Ode intitulée, *l'Ombre d'Homere.*

Homere, l'honneur du Parnaſſe,
Toi, qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas & per nefas.* Cette heureuſe expreſſion a pour autorité celle

celle de l'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Decemvirs disent, (*Hist. Rom. tom. III. p.* 206.) » Tout ce » qu'il a été donné d'*attention* à dix hom- » mes, nous l'avons mis en œuvre. On au- roit pû mettre aussi fort bien dans la Pré- face de cette Histoire : (Tout ce qu'il a été donné de bel esprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre.)

ATTIRÉE. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. (*Traduct. de l'Eneïde, Pref. p.* 23.) *Attirée* est ici pour *attiré*, malgré les régles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainsi très-souvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. » Un Soldat qui va à la tran- » chée, voudroit-il devenir un Géant, » pour *attraper* plus de coups de mousquet ? Ce mot pris dans cette signification, a pas- sé jusqu'ici pour bas & grossier ; cependant voici un célébre Académicien qui s'en sert dans son *Traité du Bonheur. p.* 607. de la nouvelle édition en 3. vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelles Fables*, parlant du fils d'un Pein- tre habile, qui peignoit aussi bien que son pere encore vivant, dit que ce fils réveil- lant la sublime industrie de son pere, s'est fait donner *en avancement d'hoirie* une part de son pinceau.

Digitized by Google

Coypel digne héritier d'un Appelle nouveau,
Qui recuëillant ſa ſublime induſtrie,
T'es fait donner la part de ſon Pinceau
En pur *avancement d'hoirie.*

AVANT de, eſt mieux dit qu'*avant que de.* Ex. » Aſtrée *avant de* ſe retirer au Ciel, » avoit choiſi les campagnes pour ſon der- » nier azile. (*Georg. p.* 217.) La pierre re- » tomboit avant d'être arrivée à la cime (*Ibid. p.* 256. *& paſſim.*)

AVANTAGE. » Que ces Vaiſſeaux *tirent* » *l'avantage* d'avoir été conſtruits ſur une » montagne qui m'eſt dédiée. *Proſit noſtris in montibus ortas.* C'eſt-à-dire, *tirent avantage.* (*En. l.* 5. *p.* 297.)

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot ſe trouve dans le Dictionnaire de Trevoux, pour exprimer un homme qui parle inſolemment, qui eſt haut & préſomptueux, & qui dit des choſes fâcheuſes à celui qui le contredit. C'eſt ainſi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux.* Comme il ne cite ni autorité ni exemple, il eſt à croire que ce mot pris en ce ſens ne s'étoit pas encore écrit. Il l'a été en 1723. » De peur qu'on » ne me traite d'homme *avantageux*, qui prend ici le ton déciſif. (*Pref. de l'Homme Univerſel.*) On aſſure néanmoins que ce mot ſe trouve dans un Auteur Gaulois : il eſt toûjours certain qu'il eſt peu uſité, & peut-être qu'en ſoi il eſt mauvais : mais étant

Digitized by Google

étant ſoutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gratien, qui oſera condamner ce terme ?

AVARE. L'Auteur des *Fables Nouvelles* l'appelle *un infâme Anachorette* de Béelzebut. (*Fabl. XIX. l.* 1.)

AVEC. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a élégamment placé cette préposition.

Pyrrhus *avec le jour* près de moi doit ſe rendre.

Ce tour eſt d'autant plus Poëtique, que le jour ſemble perſonifié avec Pyrrhus.

AVENANT. » Elle conſeilla de choiſir »l'Eſclave dont la figure étoit *avenante*. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 82.)

AVENIR. Le même Poëte dit, ſçavoir *ſon avenir*, pour dire ſçavoir ce qui nous arrivera. (*Fabl.* 13. *l.* 5.)

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *ſçavoir ſon avenir.*

AVISER, pour dire découvrir de loin, ſelon Vaugelas & ſelon le Dictionnaire de Trevoux, eſt un mot bas & de la lie du peuple ; mais il faut qu'il ſoit noble, puiſque notre Fabuliſte moderne s'en ſert dans la 2. *Fab, du* 4. *liv.*

Il *aviſe* un meurier tout auſſi ſec encore
Que dans les froids les plus cuiſans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. (*L.* 10. *pag.* 166.)

Je n'ai vû hors des fers qu'une douziéme Aurore.

Digitized by Google

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante ! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Heros, pag.* „ 268. „ Le Cedre croît plus *en un Aurore*, » que l'Hyſope en une année.

AUTANT, L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* merite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux
N'a jamais ſçu, Seigneur, braver un malheureux.
Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande ; mais *Helenus autant genereux que ſenſible :* Car il s'agit là de ne point braver un malheureux ; ce qui eſt un effet de générosité.

AUTEUR, au féminin. » Il s'empreſſa de » connoître *la premiere Auteur* de l'entre- » priſe. (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 70.) On joint quelquefois à ce mot une épithete féminine quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

AUTRICE. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piece du Mercure de Juin 1726.

AUTRE. » Les conteſtations ſur les biens, » ſur l'honneur, ſur les contrats, ſur les » teſtamens, & ſur tous les *autres* attentats

Digitized by Google

tats contre le bon ordre de la société s'é- « toient multipliés. (*Hist. Rom. tom. III.* « *p.* 30.) Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi se rapporte ici *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur, les contrats, les testamens soient des *attentats*, contre le bon ordre de la société.

B

BABIL, terme noble bien placé dans une Histoire. « Les Tribuns par leur *babil* entretinrent la discorde. (*Hist. Rom. tom.* « *III. p.* 69.)

BALLOT. Notre Fabuliste qui sçait discerner *les nuances qui distinguent le bas du familier*. (Disc. sur la Fable.) représente, *Fabl.* 1. *l.* 4. un bœuf *de cervelle profonde*, qui dit à la Diette assemblée pour élire un Roi, Cet Éléphant est *votre vrai ballot*. Cela est-il familier, sans être bas ? sans doute.

BARBIER. Un Livre ayant paru sous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, sans nom d'Auteur, le *Journal de Trevoux*, pour faire entendre que ce Livre est d'un Capucin, s'exprime ainsi. « Le Compilateur Anonyme n'a point imprimé à Nan- « cy, & il ne se sert point de *Barbier*. « Voilà de la bonne plaisanterie. (Juillet 1726.

BARRÉ. Mot qui est beau dans le style

Digitized by Google

noble. » Le Romain qui ſe vit *barré* par ce » campement inattendu. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 333.) Voici un digne rival de l'ingénieux pere C. xx. Auteurs Dramatiques, que ſi peu de choſe ne vous *barre* pas la veine. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p.* 44. Si l'Auteur jouoit le rôle Comique d'Allobroge, on auroit tort de lui reprocher cette miſerable expreſſion : mais il tranche du bel eſprit, ainſi on eſt en droit de s'en moquer.

Batard. Il faut avoüer que les Néologues ont le talent de prêter des graces aux expreſſions les plus triviales. En voici un bel exemple tiré de *l'Indigent Philoſophe, p.* 4. » La vie que je mene aujourd'hui n'eſt » pas *batard*, elle *vient en droite ligne* de » celle que j'ai menée, & que je devois me- » ner de l'humeur dont j'étois. Ainſi il ſera » permis de dire. Le ſtile de l'indigent Phi- » loſophe, n'eſt pas *batard*, il *vient bien en* » *droite ligne* de celui qu'on a admiré dans » le *Spectateur François.*

Batave. L'Horace moderne a placé cette expreſſion d'une maniere neuve. Voici comme il apoſtrophe les fameux Couplets attribués à Mr. Rouſſeau.

> J'aprends que la preſſe *Batave*
> Au mépris des mœurs qu'elle brave
> Va vous montrer l'Univers.
>
> *Ode à M. le Duc d'Aumont.*

Que cela eſt joli ! une Preſſe Batave, Bata-

une presse qui brave des mœurs. Quelle noblesse d'images ! S'il y avoit une presse Vandale ou Wisigothe, je suis sûr qu'elle seroit uniquement destinée aux vers de notre célébre Poëte *.

BIEN. Le nouveau Systême des Finances a fait de son riche Apologiste un fertile Créateur d'expressions. « Un *bien* d'espéces, *dit-il p. 432. de sa 2. Lettre sur* « *le nouveau Systême*, ne croît point par « les paroles ; mais un bien de crédit s'en « aide merveilleusement. Je défie le plus outré Pyrrhonien de donner un démenti à notre Géométre Financier. En effet, par ce beau Systême n'avons-nous pas vû s'augmenter, *le bien de crédit & le bien d'espéces ?* Ainsi depuis 1720. Epoque si agréable aux François, il est permis de dire, un bien de meubles, un bien de livres. Quelle obligation n'avons-nous pas au nouveau Systême ? Il a tout enrichi sans excepter *la langue.*

BIEN-ÊTRE, pour dire bonheur. « Ne vous imaginez pas que notre Heloïse moderne allât, comme l'épouse d'Abaillard « regrettant le *bien-être* que son époux « ne «

* Dans la premiere Edition, on lisoit cet article : BETAIL L'Auteur de la nouvelle Traduction de S. *Georg.* p. 7. traduit ainsi : *Tibi .... ter centum nivei tondent dumeta juvenci.* » Toi qui fais élever *trois cent piéces de gros betail.* Pour trois cent bœufs. L'expression est belle & noble.

Digitized by Google

ne pouvoit plus lui procurer. (les Chats & p. 78.) afin que ce *bien-être* fut fidélement » procuré à ſon chat, elle lui légua une pen- » ſion, &c. (*ibid. p.* 139.) » Avec quelle » œconnomie les chats ne joüiſſent-ils pas » du *bien-être* (*ibid. p.* 140.) Les chats ſont » poſſeſſeurs d'un *bien-être* qui n'attend rien » de nous. (*ibid. p.* 148.)

BIENFAISANCE. » Les Loix doivent ten- » dre à inſpirer l'application, le travail, » l'œconomie, la temperance, l'équité, *la* » *bienfaiſance.* (*Mémoire* pour diminuer le nombre des procés, *p.* 37.)

BOIRE. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingenieu- ſement, *boire* l'eſpoir à pleines coupes. *L.* 9. *p.* 152.)

La nuit ſe paſſe au camp, où cependant les Trou- pes
Boivent dans les feſtins *l'eſpoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philoſophe voulant nous apren- dre qu'au défaut de vin, il ne boit de l'eau que lorſqu'il a ſoif, s'exprime ainſi *p.* 12. » Quand je n'ai que de l'eau je ne *la bois* » *qu'à ma ſoif.*

BLANCHEUR. » Quelques-uns ſe déter- » minerent à *donner de la blancheur à leurs* » *habits*, pour marquer qu'ils étoient des » prétendans au Tribunal Militaire. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 337.) c'eſt-à-dire, qu'ils prirent une robe très-blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les Charges

Digitized by Google

Charges & étoient pour cela appellés *Candidati.* Ainſi au-lieu de dire, prendre une chemiſe blanche, il eſt bien plus joli de dire: *donner de la blancheur à ſa chemiſe.*

BORGNE. » *Le généreux borgne*, en parlant d'Horatius Cocles, (*Hiſt. Rom. tom. II. p. 55.*)

BORNE. Ce mot pris dans le ſens figuré, ne s'eſt dit juſqu'ici qu'au pluriel; connoître les bornes de ſon eſprit, ſe tenir dans les bornes de ſon état. On s'en ſert aujourd'hui au ſingulier. » Les Magiciens ſentirent *la* » *borne* de leur pouvoir. La multitude croit » reculer *la borne* de ſes conceptions. (*Relig. prouv. par les faits*).

BOUILLANT de jeuneſſe. « Le Conſul » *boüillant de jeuneſſe* arracha quelques- » unes de ſes enſeignes, & les jetta au mi- » lieu des Bataillons ennemis. (*Hiſt. Rom. tom. 3. p. 316.*) On pourroit fort bien dire auſſi, un viel Auteur *boüillant de jeuneſſe.*

BOULEVERSER les traits d'un viſage. (*Spect. Franc. 1723. 7. f.*).

BOURGEOIS de Rome, eſt plus expreſſif que Citoyen Romain; l'Auteur, de l'*Hiſt. Rom.* préfere les *Bourgeois* aux Citoyens. » Les *Bourgeois* de Rome ſentirent qu'ils » s'étoient enlevés à eux-mêmes leur plus » zelé défenſeur; *tom. II. pag.* 397. Il ſe » paſſa du ſecours des *réfractaires Bour-* » *geois*; *tom. 3. p.* 60. Et en pluſieurs au-

Digitized by Google

tres endroits. C'eſt vainement que l'Auteur de la *Pharſale* en vers burleſques commence ainſi ſon Poëme.

Je chante *Bourgeois* de Rome.

Le mot *de Bourgeois de Rome* n'a rien de burleſque, puiſqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage ſublime.

BOURSE, *Faire bourſe commune.* Le Fabuliſte moderne dit fort noblement, *Fab.* 4. *liv.* 4.

De gloire & de butin faiſons *bourſe* commune.

BRANDI, pour dire *entier*, cette expreſſion a eu des charmes pour l'enjoüé & laconique Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. » Vous avez accuſé le P. Leſcalpolier » non pas ſimplement d'avoir *fouragé* dans » les Commentaires de Marſus & de Betu» leius, de les avoir pour ainſi dire, enlevés » tout *brandis* & incorporés dans ſes notes. p. 63.

BRANLER. Voyez *Armes.*

BRECHE, pour dire percer un animal d'une fléche, dites *faire brêche à un animal avec une fléche.* (*Fabl.* 18. *l.* 15.)

BRODERIE, mis en uſage dans le ſtile élevé : Ex. » Plutarque n'a choiſi que des » parcelles de l'Hiſtoire Romaine. Lorſque » nous réjoignons au tout les membres qu'il

Digitized by Google

qu'il en a séparés, sa *broderie* passe de « beaucoup le riche fond des autres Ecri- « vains. (*Fr. de l'Histoire Romaine.*)

Bruits. Dans la Préface de la traduction de l'Enéïde, p. 7. on lit qu'Homere ne fit que *recoudre des bruits* déja semés par toute la Grece. *Recoudre des bruits*, bonne expression.

Bucher. L'Auteur de l'*Iliade Françoise* l. 4. p. 62. dit, *ne laisser que l'honneur du bucher*, pour dire tuer.

Et qu'aussi-tôt le trait, que tu vas décocher,
Ne laisse à Menelas que *l'honneur du bucher.*

C'est en vain qu'on a reproché à l'Auteur, que Minerve parloit ici en précieuse ridicule. Les Précieuses Ridicules de Moliere avoient-elles tant d'esprit ?

Bucher. *mortuaire.* C'est ainsi qu'un Moderne appelle le bucher où l'on brûloit les morts. (*Hist. Rom. t. III. p.* 205.)

Busquer On dit dans le style bas *busquer fortune*; les Mémorialistes de Trevoux dans le mois de Décembre 1724. ont annobli cette expression. « Ce furent les Anglois & les Hollandois qui *brusquerent fortune.* » p. 2165.

Digitized by Google

C

CAGE, pour dire lien. M. Roi dans sa huitiéme Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui disent :

Oüi, ta feinte ignorance
N'y fait rien ; *reste en cage*, ou bien romps le silence.

Il est vrai que ces liens étoient d'ozier.

Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens ;
Tiens, plions ces oziers. . . .

CAMPAGNE. » La crainte & la jalousie *le* » *mirent en Campagne.* (*Hist. Rom. tom. I.*) C'est-à-dire, que la crainte & la jalousie lui firent prendre les armes.

CAMPAGNE courante. Camille n'éxigea des Falisques que les frais de la *campagne courante.* (*Hist. Rom. tom. III. p.* 554.)

CANDIDEMENT, pour dire avec candeur. » Il y a peu de gens qui parlent *candidement* » quand ils veulent taire une vérité. (Dict. de Trevoux, qui ne cite aucun Auteur sur cette expression.

CAPTIVES. L'Auteur d'*Inés* dit, des *dépouilles captives.* En effet, tout ce qui accompagne les captifs est captif. Leurs habits, leur chemise, leurs souliers, &c. ce sont autant de captifs.

CARATS. On dit un homme fou à 24. *carats ;*

Digitized by Google

rats ; mais il eſt beau auſſi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit : «Un homme qui voudroit être juſte à vingt-quatre carats.« (*Fabl. 29. l. 12.*

CARRIERE. M. Roi, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits ſont d'inépuiſables carrieres de pierres précieuſes. (Roi Réfléx. ſur l'Eglogue.)

CARRIERE. «Vous laiſſez ſi peu de *carriere à mes ſentimens* à certains égards « qu'il faut malgré ſoi ſe conformer à vo- « tre façon de penſer. (*Ep. déd. de Pyr-* « *rhus.*)

CEINDRE. Voici un trait joli & ſpirituel de l'Auteur de l'Hiſtoire de l'*Exil de Ciceron.* «Dejotarus eſt le plus honnête- « homme qui ait *ceint le bandeau* Royal « dans le Paganiſme, p. 213. Que d'eſprit ! « quel ſublime !

CÉLÉRITÉ, pour exprimer la promptitude d'une action, eſt un mot qu'on trouve en pluſieurs Auteurs, & qui eſt d'un uſage fréquent. Nous allons rapporter cette phraſe de la *Préf. de l'Hiſt. Rom.* ſeulement à cauſe de la beauté de la figure. «Les Romains bâtirent des navires avec une célérité capable de faire croire que leurs forêts « avoient été tout-à-coup métamorphoſées « en galeres. «

L'Auteur de la ſeconde *Lettre ſur les Nou-*

Digitized by Google

Nouveau Système des Finances, p. 445. s'est servi judicieusement de la même expression. » Le nouvel arrangement des Finances demande de la *célérité*, quand ce ne » seroit qu'en faveur de ceux qui souffrent » dans le *passage*. L'Ecrivain nous a appris le dommage qu'a causé le *passage* du Système, il devroit nous instruire des maux que la chûte de la machine nous a causés.

CELUI. Ce mot a été élégamment placé à la fin d'un vers par l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus*, p. 5.

Un Héros en un mot si digne de *celui*
Dont le nom seul encore fait trembler aujourd'hui.

CERTAIN. » *Certain* Melius étoit Tribun. » (*Hist. Rom. t. 3. p. 372.*) C'est comme si on disoit cavalierement dans l'Histoire de France, *certain la Gueste* étoit Procureur Général.

CESAR. » Je tâcherai de rendre à César » ce qui appartient à César. C'est une heureuse application que l'Auteur de l'*Histoire d'Espagne* promise, mais non encore délivrée aux Souscripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à César ce qui appartient à César*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules César. (*Voyez le projet imprimé* in-fol. *sur la fin de* 1725.

C'EST BIEN FAIT A VOUS, phrase très-élégante. Notre Fabuliste moderne commence

Digitized by Google

mence ainſi la ſeiziéme Fable du troiſiéme Livre.

Rois, vous aimez la gloire, & *c'eſt bien fait à vous.*

CHAILLE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſon Epître à Madame de Chailli s'exprime ainſi.

Peut-être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille*;
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De ſortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* eſt très-joli. Eſt-ce là *rimer pour les Commeres de ſon Quartier* * ?

CHALUMEAU, ſelon M. Roi, Egl. 15. ce n'eſt pas le ſouffle, mais la voix qui fait raiſonner un *chalumeau*.

Ma voix pouvoit à peine enfler les *chalumeaux*.
Et j'atteignois à peine aux naiſſans arbriſſeaux.

CHAMARRER. »Les Lettres de M. de »Sevigné ont *chamarré* toutes les cheminées »de Paris pendant cet Hyver. On n'avoit point encore vu de cheminées chamarrées de lettres imprimées. Cette expreſſion judicieuſe étoit digne de l'Auteur poli de la *Bibliothéque des Livres nouveaux* imprimés à Nancy. CHAM-

* Ce trait eſt pris de la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé *d'Olivet*.

Digitized by Google

CHAMBRE-GARNIE. *Les gens au doux parler, au ſaint baiſſement des yeux ont des chambres-garnies pour l'hypocriſie*, dit notre Fabuliſte. *Fabl.* 7. *l.* 4.

CHANCE Ce même Auteur voulant exprimer avec eſprit l'action d'un animal qui ſaute pour attraper quelque choſe, & qui la manque, appelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* (*Fabl.* 10. *l.* 1.)

CHARGÉ D'AGE, pour dire *vieux*; (*Fabl.* 3. *l.* 5.) *Un renard chargé d'âge.*

CHARPENTE. »Les ſyllogiſmes ſont la »*charpente* d'un Sermon.) *Mém. de Trev. Juillet* 1726.)

CHIEN. Idée noble dont M. Roi ſe ſert pour réveiller celle d'un Miniſtre d'Etat. (Eglog. 1.)

Les Rois ſont des paſteurs; mais paſteurs moins tranquilles
Ils gouvernent ſouvent des troupeaux indociles,
Et ſur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*,
Ils goûtent rarement la paix que nous goûtons.

C'eſt une choſe agréable de voir ici les Miniſtres traités de chiens & les peuples repréſentés comme des moutons.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniere ſinguliere.

De vos ſoins vertueux outrez moins la *chimere*.

Tragédie de Pyrrhus, p. 28. Pour dire, faites

Digitized by Google

faites moins valoir ces ſoins vertueux, qui dans le fond ne ſont que Chimeres. Le Laconiſme Poëtique permet-il d'être incompréhenſible ?

CHOUX-GRAS. L'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, pour dire qu'il abandonne ſes Vers, s'exprime ainſi ſans baſſeſſe.

Prenés mes Vers, faites-en vos *choux-gras.*

Et en parlant des Troyens, il dit.

De l'Italie ils firent leurs *choux-gras.*

Il ajoûte élégamment que les Romains *firent de l'Univers une matelotte.*

CHOYER. Ce terme bas & populaire a paru plein de nobleſſe à l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron.* »On ne ſçauroit »*choyer* avec trop de précaution un eſprit »malade, pag. 272. Mais doit-on *choyer* avec précaution un fade Ecrivain ?

CHUTE. »Il marque les différentes er»reurs qui s'étoient élevez, & le temps de »*leur chûte aux pieds de la Foi.* (*Rel. »prouv. par les faits.*) Que cette chûte »eſt belle ! La nouvelle Babylone orgueil»leuſe des trois cent Triomphes qu'elle at»tribuoit à la faveur de Jupiter, tombe »d'une *chûte immenſe.* Autre belle chûte ! (*Ibid.*)

Chûte n'a pas ſeulement une ſignification neutre ; mais encore une ſignification active.

Digitized by Google

tive. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne*, *liv.* 1. *p.* 8.

Qui m'anime moi-même à la *chûte* de Troye.

CIRCULATION du ſang. Depuis Hervé & Deſcartes on n'avoit jamais parlé ſur ce ſujet, comme l'Auteur du *Traité de la Peſanteur*, dans ſa Lettre inſerée dans les Mémoires de Trev. Avril 1725. » Qu'étoit-» ce que nos corps avant la découverte de la » circulation du ſang ? Un vil morceau de » bouë, qui n'avoit de beau qu'une figure » extérieure & ſuperficielle, un cahos in-» forme. Mais dès que nous voyons la cir-» culation régner dans ces corps, dès-lors » notre eſprit s'éleve, nous ſentons un ſouffle » divin, un rayon d'intelligence, un eſprit » de vie qui le pénétre... Comme il n'y a » qu'un Syſtême dans la nature des choſes, » j'introduirai l'organiſation & la circula-» tion dans le Syſtême libre des eſprits, » dans la Morale, dans la Politique, dans » les Sciences, dans les Arts, & peut-être » même avec le temps, *dans le ſurnaturel* » *de la Foi, de la Grace, de la Religion.* » On en rira. Mais... Tout circule à tra-» vers chaque partie de nos corps, & cha-» que partie circule elle-même à travers cha-» que partie, &c.

CLANDESTIN. Un Voyageur qui voyage à l'inſçû de tout le monde, s'appelle par notre nouveau Fabuliſte, un *Voyageur clan-*

Digitized by Google

clandeſtin. (*Fabl.* 13. *l.* 1.) Ainſi *clandeſtin* peut déſormais s'appliquer à la perſonne, comme à la choſe. On dira, un Amant *clandeſtin*, un Négociant *clandeſtin*, &c. Le même Auteur appelle une riviere obſcure, un ruiſſeau *clandeſtin.* (*Fab.* 7. *l.* 3.)

COMBLE. On dit le comble des honneurs, le comble des dignités; mais cette façon de parler n'eſt pas du goût du charmant Ecrivain de l'*Hiſtoire des Veſtales*, il aime mieux dire, pag. 107. »Cet honneur fut »regardé comme le *comble à tous les hon-* »*neurs.*

COMBLER. »Camille fut cru être *deſti-* »*né pour combler les deſtins* de Veïes, c'eſt-à- »dire, pour détruire cette Ville. (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 528.)

COMEDIENS. »Que ces Meſſieurs ſça- »chent qu'ils ſont des *Héros* en gambades »& en caprioles. (*Héros de Gracien* para- »phraſé.)

COMMERCE. »La rapidité d'un *Com-* »*merce échauffé* n'attend pas les révolutions »des années. (*Mém. de Trev. au ſujet d'un Catalogue de Libraire.*)

COMPAGNE. Ce terme a été heureuſement employé par l'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales*, p. 86. »La flamme fatale ne »fut point *compagne* de la fuite des Veſta- »les. Un eſprit moins ſublime auroit dit: Les Veſtales fugitives ne purent emporter le feu ſacré. Avec la permiſſion de M. N***.

Digitized by Google

on peut dire préſentement l'Hiſtoire des Veſtales a été la *compagne* de la premiere réputation de l'Auteur.

COMPLIMENT. La nature ne vous a »rien épargné, Madame, de tout ce qui »peut inviter l'amour-propre à n'être point »modeſte. (*Epît. Dédicat. de la* Double Inconſtance, *Comedie*)

COMPORTER. »Mes forces ne *comportent* plus les travaux d'une pénible guerre. (*Traduct. de l'En. tom. V. p. 225.*) »Les »Conſuls ne précipiterent point la vengeance de Rome: le temps ne le *comportoit* pas. (*Hiſt. Rom. tom. II. p. 81.*)

COMPTABLE. C'eſt un terme dont les Néologues abuſent très-ſouvent. On en peut juger par cet exemple. »Je ſerois »dans le raviſſement, ſi dans un long Ouvrage le Poëte ne me laiſſoit rien deſirer »de cette juſteſſe, de cet ordre, de cette »clarté, de cette élégance dont la Proſe eſt »toûjours *comptable*. Diſſertation ſur le Poëme Epique 1717. pag. 74. L'Auteur n'obſerve pas toûjours cette régle, ſouvent ſa Proſe n'eſt *comptable* d'aucune de ces qualités.

COMPTER. L'Auteur de l'*Iliade*, *l. 4. pag. 69.*

Tranquilles ils comptoient ſur la Foi violée.

Cela ne ſignifie pas, comme le Vulgaire le croiroit, qu'ils comptoient que la Foi étoit

étoit observée, lorsqu'elle étoit violée. Il faut avoir un peu d'esprit pour entrer dans ce Laconisme expressif.

CONCEPTIF. » Ce Traité ne peut con-» venir à un goût qui recherche un style » brillant d'esprit, & pour ainsi dire toû-» jours *bondissant* de pensées & de *conceptifs*. (*Traité de la Société Civile.*)

CONCILIAIRE. Une assemblée *conciliaire*, c'est à-dire un Concile. (*Mém. de Trev. Juillet* 1726.

CONCLUT, pour *conclu*. L'Auteur des *Poësies diverses* s'exprime ainsi.

Même marché tout du long fut conclut,
A l'heure près : car le cadet voulut
Que celui-ci, pour raison pertinentes,
Ne vînt chez lui qu'à six heures sonnantes *.

CONFIANT. Une nouveauté en attire souvent une autre. M. l'Abbé T*** attentif à mettre dans un beau jour le nouveau Systême

* Après cet article on lisoit celui-ci dans la premiere Edition : CONFONDRE. Un grand Poëte se sert de ce mot pour exprimer heureusement une belle pensée. Dans l'*Ode sur la mort de Louis XIV.* en parlant du Régent, il dit :

Garant du zele qui le guide,
Il veut qu'à ses conseils préside
L'amour éclairé du devoir.
Et sa vigilance féconde
Veut qu'un jour l'Univers *confonde*
Notre bonheur & son pouvoir.

Digitized by Google

Syſtême des Finances, y a découvert la ſecte des *Confians* & des *Défians*. » Entre les par-» ticuliers, les *confians* ne ſouffrent que pour » un temps. Seconde Lettre, p. 431. L'Auteur eſt lui-même un exemple éclatant : il a trouvé dans le parti des *Confians*, des reſſources infaillibles contre ces maux *paſſagers*.

CONFRÉRIE. Le Traducteur des Elegies *Pontiques* d'Ovide traduit ainſi ce Vers: (*Sunt mihi vobiſcum communia ſacra, Poëtæ.*) Meſſieurs les Poëtes, j'ai l'hon-» neur d'être de votre *Confrérie*; (ſur quoi » il fait cette agréable note.) Peut-être » trouvera-t'on que le terme de *Confrérie* » n'eſt pas aſſez noble; mais à mon ſens le » mot de *Chœur* (*chorus*) dont ſe ſervent » les Anciens, ne vaut guéres mieux en » François. Quoiqu'il en ſoit, je laiſſe à » nos Poëtes le choix du véritable mot » pour exprimer leur *compagnie*. Pour moi » j'eſtime qu'ils eſtimeront encore autant » être en *Confrérie* que d'être en Chœur, » ou en Chapitre avec des Moines & même » des Chanoines. Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expreſſion dans le 1. vol. des Elégies d'Ovide, Liv. 2. p. 173. » Cinna eſt de la *Confrérie* de ces Poëtes » infâmes.

CONSEIL. Deux Auteurs pleins d'eſprit ont amené l'idée d'un *Conſeil* dans des conjonctures inconnuës à des Ecrivains moins avides

Digitized by Google

avides de brillant. L'un dit dans ſon Hiſtoire de l'*Exil de Ciceron*, p. 193. »Cet »Orateur *prenant conſeil de la néceſſité*, ré»ſolut de s'aller confiner à Cyzique. Prenez garde qu'un eſprit ordinaire ſe ſeroit contenté de dire : *Ciceron dans cette fâcheuſe extrêmité*, &c. Il n'appartient qu'à ce grave Hiſtorien de perſonifier le *Conſeil*. Le Compilateur de l'*Hiſtoire des Veſtales* fait aſſembler un conſeil pour un ſujet noble & important ; c'eſt à la page 262. qu'il dit : »Ces hommes efféminés *tiennent con»ſeil* ſur chacun de leurs cheveux. Que cette expreſſion eſt ſimple & énergique en même temps ! Un Hiſtorien judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes efféminés ajuſtoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainſi. Le Parterre a tenu *conſeil* ſur chacun des vers de M. Nicole.... & les a mépriſés.

Conséquent, génie *conſéquent*, homme *conſéquent*. »Saint Paul étoit un génie *con»ſéquent* & lumineux. Les premiers Chré»tiens n'étoient-ils pas raiſonnables & *con»ſéquens ?* (*Rel. prouv. par les faits.*) Dans la Préface de *l'Iliade moderne*, l'Auteur dit : »Les Poëtes ne ſont pas toujours *conſé»quens*.

Consigner. Voici une nouvelle ſignification qu'a imaginé le judicieux Hiſtorien de *l'Exil de Ciceron*, p. 33. »Céſar ſe con-

» tenta de montrer à Ciceron celui auquel » il *consigneroit*, quand il lui plairoit, le soin » de sa vengeance. S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expression auroit été triviale. Il faut avoir autant d'esprit que M. M... pour avoir amené à cet endroit le mot de *consigner*.

CONSOLER. L'Auteur de l'*Iliade* dit *consoler* des maux. (*Il. l.* 4. *p.* 145.)

Elle retient pourtant ses pleurs prêtes à couler,
De peur d'aigrir des *maux* qu'elle veut *consoler*.

CONSPIRATEUR de la vie. » Il fut con- » traint de se servir d'une autorité absoluë, » & même des supplices les plus affreux pour » punir les *Conspirateurs de sa vie*. *Hist. de Phalaris* 1726.

CONSTRUCTION. Au lieu de dire *construire* des vaisseaux, le Traducteur de l'*Enéïde pag.* 348. dit : » Antandros étoit un » lieu propre à *faire des constructions* de » vaisseaux.

CONTAGIEUX. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* dans sa Préface dit : » Que l'on s'ima- » gine mal-à-propos, que tout ce qu'écri- » vent les Poëtes est faux ; comme si, ajoû- » te-t-il, *les mains* d'un Poëte étoient *con- » tagieuses*.

CONTEMPORAIN. Au sentiment de Richelet ce mot ne se dit point au Féminin ; l'Auteur des Odes nouvelles a, comme Académicien, le privilége de mépriser les

régles

Digitized by Google

régles qui ne ſont faites que pour les génies ſubalternes.

D'une eſtime *contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux.

Ode intitulée. *La réputation.*

Il paroît que les vœux du Poëte ſont éxaucés, puiſque malgré les Critiques applaudies par le Public, il a la douce ſatisfaction de voir ſes Ouvrages admirés dans le Caffé. C'eſt-là que notre Poëte jouït de cette eſtime *contemporaine* qui a toujours fait l'objet de ſon ambition.

CONTEMPTEUR. Un eſprit *contempteur*, un regard *contempteur*. »L'attention de »la premiere Egliſe à dérober aux yeux »*contempteurs* le ſecret des Myſteres. (*Rel. prouvée par les faits.*) Cet Auteur par ſon ſilence brave les *Contempteurs* de ſon Livre *.

CONTER, ſelon notre Fabuliſte. Fab. 18. l. 4. *Les diſcours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rappelle ce vers harmonieux du Liv. 5. Fable 7. C'eſt un vers Aléxandrin.

Nul agrément n'eſt né de l'affectation.

CONTRE, pour dire *vers*. Ramener

* Je ne ſçai pourquoi l'Auteur a retranché l'article ſuivant qui ſe trouve dans la premiere Edition. CONTRACTER des amis. »Je m'apperçois qu'on a voulu »*contracter* trop ſpirituellement les *amis* de ces deux »Juges. [*Spect. Franç.* 1723. (8)]

Digitized by Google

contre, pour dire ramener *vers* (*Iliade*, *l. IV. p. 26.*

Il la pose sur l'arc & sçait *contre son corps*
En ramener la corde avec de tels efforts.

CONTUMACE. L'Auteur des *Poësies diverses* appelle de mauvais vers, des vers faits par *contumace.*

Tel fait des vers, qui, quoiqu'il fasse,
Semblent tous faits par *contumace.*

CONVAINCANT. L'Auteur des *Odes modernes* dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*, parle ainsi du *convaincant.*

Tes judicieuses lumieres
Répandent au gré des matieres
L'agréable & le *convaincant.*

CONVENIR. »Le Sénat & les Curies *con-*»*vinrent* à ordonner des levées à la Ville. (*Hist. Rom. t. 3. p. 29.*)

COQUILLE. Faire sortir un esprit de sa *coquille* (*Spect. Fr. p. 144.*) C'est-à-dire, donner occasion à un homme de faire paroître son esprit.

CORTEGE. On doit admirer l'usage de cette expression dans cette phrase: »L'or-»dre des Vestales se montra à Rome avec »un *Cortége* de simulachres & de *Mysteres. Hist. des Vestales, pag. 61.* Il s'ensuit de-là qu'on peut dire élégamment. La Tragédie de *Marianne* composée par cet Auteur

se

Digitized by Google

ſe montra ſur le Théâtre avec un *Cortége* de huées & de ſifflets.

Côte. Le Traducteur de l'*Enéïde. tom. II. p.* 89. dit : » La *Côte* parut à l'inſtant » couverte de vaiſſeaux. *Latet ſub claſſibus æquor.* Un Traducteur moins ingénieux eût dit la *mer* au lieu de la *côte*, & ſe ſeroit imaginé qu'une *côte* ne peut être couverte de vaiſſeaux, & qu'on ne navige pas ſur une *côte*, mais il y a d'heureuſes hardieſſes.

Coudre de ſens. M. Roi dans ſon Ode à l'Abbé Morcathe s'exprime ainſi.

Ode, à tes libertés n'eſt-il point de meſure?
Cours-tu de propos en propos?
Non, de mille couleurs c'eſt ladroite tiſſure.
Coudre de ſens & non de mots.

Coucher, pour dire tuer. » Ils couche- » rent ſur la plaine environ mille cava- » liers, plus de quinze mille fantaſſins & » bon nombre d'éléphans. (*Hiſt. Rom. t. VIII. p.* 10.

Cour. On lit dans l'*Iliade*, *l.* 3. *p.* 44. ces deux beaux vers.

Elle arrive au rampart où Priam écoutoit
La vénérable *cour des chefs* qu'il conſultoit.

La Cour des Chefs. Ainſi l'on peut dire la *Cour* des Ducs, des Comtes & des Marquis, la *Cour* des Prélats, &c.

Couteux, mot du ſtyle grave & noble.

Digitized by Google

» Il eſt utile, & il ſeroit *couteux* de leur » oppoſer de groſſes armées. (*Hiſt. Rom. tom. 2. p. 44.*)

COUTUMIER. » Ils ſont *coûtumiers du fait*. *Apologie du P. le Jay*, chez Gregoire Dupuis, p. 93. Je croyois que cette expreſſion étoit baſſe & du diſcours le plus familier; mais je me trompois.

CRAINT. Rendre quelqu'un plus *craint*, eſt un larcin que M. de V***. n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

Ma rigueur implacable
En me *rendant plus craint*, m'a fait plus miſerable.
Herode & Marianne. p. 55.

CROÎTRE. L'Auteur enjoué de l'*Hiſtoire des Veſtales*, voulant dire que les Dames Romaines laiſſerent dans la ſuite croître leurs cheveux, s'exprime d'une façon tout-à-fait jolie. » Les cheveux des Dames Romaines » que l'on coupoit d'abord & conſacroit aux » Dieux, *ſe laiſſerent croître* dans la ſuite, » & reçurent toutes les façons, tous les or- » nemens que purent inventer l'art & l'envie » de plaire. p. 32.

CUREDENT. » Les Dames Romaines » avoient l'uſage des Curedents. Celui de » Lentiſque étoit le meilleur; au défaut » de celui-là elles prenoient une plume; » elles avoient auſſi des Curedents d'ar- » gent. *Hiſt. des Veſtales*, p. 257. Que ce détail eſt important! Qu'il donne une haute

Digitized by Google

te idée de l'érudition de l'Historien ! Que de connoissances curieuses prodiguées à la fois !

D

DAMNER. Se damner d'un peché, pour dire, en commettant un peché, est une expression laconique dont l'indigent Philosophe est le créateur. « En souhaitant les » femmes sans les avoir, je souffrirois & » me *damnerois* d'un peché pénible. page » 23.

DARD. *Un Dard sans atteinte*, c'est un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'est un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade l.* 3. *p.* 54.)

Mon épée est brisée & mon dard *sans atteinte*,
Du perfide, sans toi, la vie étoit éteinte....
Il disoit : le trait part & jusqu'à la cuirasse
Perçant le bouclier, *s'ouvre une large trace.*

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque chose de physique, les débris d'un vaisseau, les débris de son patrimoine. Il étoit reservé au galant Historien *des Vestales*, de joindre ce mot à un pur sentiment. » Les Vestales, dit-il, p. 217. *traînerent* » encore quelque temps dans l'indigence & » dans la douleur, le *debris de leur considé-* » *ration.* Seroit-ce bien parler que de dire ; L'Auteur de *Marianne traîne* dans la dou-

leur les *débris* de la réputation dont il eſt redevable à ſes ouvrages ?

DÉCLARATEUR. » Saint Paul fut choiſi » pour être le *Declarateur* des Myſteres d'en- » haut. (*Rel. prouv. par les faits.*)

DÉCORATION. Ce mot eſt d'uſage dans le figuré, quand il eſt employé avec goût, comme dans cette phraſe de la Préface de la nouvelle Hiſtoire Rom. (Notre indifference pour la *Décoration* du Peuple Romain.) *Décorer* & *décoration* ſe trouvent cent fois dans cet Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

DÉCOUDRE. » La mauvaiſe intelligence » des Citoyens avoit *découſu* les affaires de » la République. (*Hiſt. Rom. tom.* 3.) Le Le même Auteur dit ailleurs : » C'eſt ainſi » que la néceſſité rétablit les affaires de Ro- » me, que la Diſcorde avoit *découſuës*. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 66.)

DÉCOUVRIR. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du célébre compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron p.* 271. » Les larmes *découvrent* » les malheureux à tous les traits de leurs » ennemis. Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit ! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

DEESSE à cent bouches. Expreſſion poëtique, qui ſignifie la *Renommée*, & dont le

Digitized by Google

le Paraphraſte du *Héros* de Gracien ſe ſert toûjours pour traduire *fama* en proſe.

DEFRICHER. » Nous nous ſommes ap-» pliquez à *Défricher* le champ que Tite-Live » nous a prêté, dit joliment l'Auteur de » l'*Hiſt. Rom.* dans ſa Préface.

DEHORS. Un bon Auteur appelle un ornement agréable, *des dehors chers* (*Iliade liv. 2. p. 37.*)

Et ſe préſente au Roi ſous des *dehors ſi chers.*

DELIAISON. On trouve dans les poëſies de M. Roi une *déliaiſon* de penſées & de ſtyle qui déplaît à l'eſprit, le fatigue & l'ennuye. (Diſcours du C.)

DELICE, au ſingulier & au maſculin. La » fleur *Pariſadam* fait le *principal délice* de » ſon Ciel. (Les Chats *p.* 69.)

DEMENAGER. L'Auteur *des Fables Nouvelles*, pour dire que la fleur du pêché tombe, dit : *L.* 4. *Fabl.* 2.

La fleur du pêché *démênage.*

C'eſt ainſi qu'on peut appeller l'Automne, *la ſaiſon du démênagement des feüilles.* Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe; cela ſeroit trivial & proſaïque, mais *la fleur démênage.* Par-là un fait ſimple eſt tourné en action. C'eſt comme s'il diſoit, elle prend le deſſein de déloger; fait ſon paquet, l'emporte & va faire ſon ſéjour à

Digitized by Google

terre. Que de choſes dans ce mot *déménagé!*

DEMERITE. Terme qui eſt depuis long-temps conſacré à la Théologie. On l'a tranſporté à l'uſage ordinaire. Ex. »Je ſçai diſ»cerner l'innocent du criminel, & égaler »la peine au *démérite*. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* »241.) On ne doit pas faire à notre lan»gue un *démérite* d'être fidelle à l'ordre. (*Mercure de Mars* 1717.)

DEMEURE. L'Auteur *des Fables nouvelles* dit: *Le Ciel ne veut point de demeure*; c'eſt-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de retardement.

DÉPENDANCE. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance. (Ils ſont toujours comme *à la dépendance* d'autrui.) [*Homme Univerſel.*]

DEPITÉ. (Ce ſage vieillard, quoique *dépité* contre les Peres Conſcripts, étoit venu au Senat. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *pag.* 242.) *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au ſtyle noble de l'Hiſtoire. » Dépités de n'avoir pû ſuſpendre la »paix, ils continuerent la guerre. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 168.) » Elle envia le bon»heur de ſa ſœur & ſe *dépita* contre le ſort »qui l'avoit placée dans un rang inférieur. *Ibid. p.* 168.

DEPLANTEUR. Notre Fabuliſte appelle ainſi un homme qui arrache des arbres. (*Fabl.* 11. *l. IV.*)

DE-

Digitized by Google

DEPOSITAIRE. L'Auteur d'Inés dit que les Rois ſont les *Dépoſitaires de notre ſang*, pour dire, que c'eſt à eux de conſerver nos vies. O qu'il eſt heureux d'avoir pû imaginer ainſi un *dépôt de ſang* ! Dans *Inés*, Alphonſe parle cette ſorte :

Du ſang de nos ſujets ſages *dépoſitaires.*

DEPOÜILLE. Un grand Auteur, qui ſçait que lorſque l'ame ſort du corps, elle ne fait que quitter ſa dépoüille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. L. de l'*Iliade* p. 201.

On expoſe d'Hector la *dépoüille* célébre.

Cela veut dire qu'on expoſe le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a employé cette expreſſion avec tout l'eſprit qu'on lui connoît. » L'uſage, dit-il, » pag. 22. que la Religion avoit fait des » cheveux en rendit la *dépoüille* plus reſpec» table. La *dépoüille* des cheveux ! Que cela eſt charmant ! Le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer là. » Des œconomes injuſtes, dit» il, p. 210. ont fait une indigne diſtribu» tion des *dépoüilles* de la chaſteté. Il s'agit des biens des Veſtales. Si l'Hiſtorien eut dit la même choſe ſi ſimplement, on auroit perdu une image charmante. Les *dépoüilles* de la chaſteté reveillent une idée de mo-

Digitized by Google

deſtie, qui peint la vertu ſublime des Veſtales.

DÉRAISON. Cela nous paroîtra d'une grande *déraiſon.* (Les Chats, page 17. lettre 1.)

DERRIERE. » Les Romains riroient facile» ment leurs vivres *par leurs derrieres.* (*R. D. L. R. Rom. l. 4. p. 367.*)

DÉSARMER. Ce mot ſignifie dépoüiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliade, l. 9. p. 53.*) C'eſt le vrai ſens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus : Hector l'a *déſarmé.*

Il n'eſt donc pas vrai que *déſarmer* ſignifie ſeulement ôter l'épée à ſon ennemi. Le même Auteur *Ibid. l. 6. p. 98.* dit, *ſe déſarmer*, pour dire *ſe laiſſer fléchir*, appaiſer ſa colere.

Heureux ſage Neſtor, ſi le fils de Thetis
Touché de nos malheurs, *ſe déſarme* à ce prix.

DESCENDANCE. Le Traducteur de Virgile dit, *Eneid. p. 161.* (Les Céſars ont pris *leur deſcendance* d'Iüle.) Ainſi pour dire que Loüis XV. deſcend de Hugues Capet, c'eſt bien parler que de dire, Loüis XV. *prend ſa deſcendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *En. p. 379.* traduit ainſi *Agnovis prolem ambiguam.* (Anchiſe reconnut l'erreur de ſa double *deſcendance.*)

DES

DESCENDRE. L'Auteur de l'*Iliade l.* 3. *p.* 39. dit :

Sur ſon dos *deſcendoit* la peau d'un Léopard.

Cela eſt bien plus élégant que de dire, ſon dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainſi au-lieu de dire, il portoit un habit de velours, il ſera mieux de dire après cet illuſtre Auteur ; *un habit de velours lui deſcendoit ſur le dos.* Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* deſcend toûjours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. pag.* 43.

Ils *deſcendent* des chars *renvoyez* à leurs tentes.

Quoiqu'on ne renvoye un caroſſe au logis qu'après qu'on en eſt deſcendu, on peut fort bien dire. *Je deſcendis de mon caroſſe renvoyé chez moi*, au-lieu de dire, je deſcendis de mon caroſſe & je le renvoyai chez moi.

DESEMPLIR. (Sa maiſon ne *deſemplit* point. (*Hiſt. Rom. p.* 57.) Leur logis ne *deſemplit point de leurs parens.*) (*Ibid. p.* 155.) Expreſſion élégante.

DESERTEUR. » Le P. Malbranche fut un *déſerteur* de l'Hiſtoire. *Elog. Funeb.* On pourroit donc dire : un tel Poëte a été *déſerteur* de la naïveté de Théocrite.

DESISTER, pour ſe déſiſter. » Son ac» cuſateur *avoit déſiſté* de ſa pourſuite, » mais

» mais le peuple ne l'avoit pas abſous. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 449.)

Desoler. » Ce viſage frappé de déſeſ-» poir, dont la ſouffrance a *déſolé les traits*, » & cette miſere la plus féconde en impreſ-» ſions touchantes, ne le détermina qu'à » l'outrage. (*Spect. Franc. tom.* 1. *p.* 58.)

Des echer, pour dire ôter les traits piquants, eſt une expreſſion que l'Auteur de la legere Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet* a employée. *p.* 91. » J'aurois laiſſé *décharner* & *deſſé-» cher* ma réponſe. Si l'on en croit le public malin, cet écrit eſt par lui-même aſſez *décharné & deſſéché*, ſans que perſonne s'en ſoit mêlé.

Desunir, pour dire ſe mutiler, ſe ch... l'Auteur des Chats dit ſe *deſunir de ſoi-même*. » Jadis un Prêtre de Cybele qui dans » ſon délire s'étoit pour ainſi dire *deſuni* de » *ſoi-même*, reparoiſſoit dans la ſociété avec » plus de confiance & de conſidération: (*p.* 77.) Il appelle *p.* 79. un animal châtré, un animal *ſéparé de ſon être*.

Detresse. Vieux mot très-expreſſif, qu'on vient de rajeunir. (Elle avoit le front ouvert & ſerein, malgré ſes *détreſſes*) (*Homme univerſel.*)

Deüil. » Toute la Ville partagée entre » le *deüil de la perte* qu'elle avoit faite, & » la joye de la victoire, donna ſucceſſive-» ment des marques de l'une & de l'autre.

(*Hiſt.*

(*Hiſt. Rom. tom. 2. p. 35.*)

DEVOIR. L'Auteur de la Tragédie d'*Herode & de Marianne* a fait un uſage hétéroclite de ce mot commun, *p.* 90.

Je dois à ſa mémoire
A ſa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De *vous montrer* le bien que vous avez perdu.

Ce laconiſme, *je dois de vous montrer*, eſt inſupportable, il falloit ajouter un mot qui marquât l'action ; par exemp. je dois à ſa memoire l'*avantage*, ou le *ſoin*, &c.

DEZ L'Horace moderne les apelle avec beaucoup d'eſprit & de goût, *l'Oracle roulant du deſtin.*

Plus loin une main frénetique.
Chaſſe du cornet fatidique
L'*Oracle roulant du deſtin.*

(Ode de *la fuite de ſoi-même.*) Dans le même Ode, un jeu de Cartes eſt un *Scrutin.*

DIALOGUER, s'entretenir, parler avec d'autres. » Un diſcours *dialogué* avec juſ-» teſſe. (*Rel. pr.*) C'eſt ſans doute un Dialogue bien *dialogué.* Cette expreſſion avoit déja été adoptée par l'intrepide Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique* 1717. *p.* 8. L'Eglogue *dialoguée* telle que la troiſiéme de Virgile, n'eſt pas moins un Poëme Dramatique que la Tragédie d'Andromaque.

DIRE. Au-lieu de s'exprimer ainſi : *il courut dire que Monſieur étoit mort*, il eſt plus élégant de prendre ce tour laconique :

il

Digitized by Google

il courut dire Monſieur mort. Car l'Auteur de l'*Iliade* parle ainſi. *l.* 7.

Il court à ce Heros d'un pas précipité.
Dire Patrocle mort & ſon corps diſputé.

DISCIPLINABLE. » L'âge me gagnoit : » il n'étoit plus queſtion de jeuneſſe, ni d'au- » tre artifice pour paroître jeune : *mon viſa-* » *ge* là-deſſus n'étoit plus *diſciplinable*, & il » falloit me réſoudre à l'abandonner. (*Spect. Franc.* 1723. *f.* 6.

DISCIPLINÉ, voyez Indiſcipliné.

DISCRETION *de l'audace.* » Un homme » dangereux & hardi pourroit livrer mon » caractére & l'innocence de mes mœurs *à* » *la diſcrétion de ſon audace.* (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

DISPOSER, quand ce mot ſignifie donner, diſtribuer, on y joint ordinairement l'article *de.* A l'exemple des Mémorialiſtes de Trévoux, Décembre 1724. on peut violer cette regle grammaticale. » Dieu diſpo- » ſe ſes dons ainſi qu'il le juge à propos. p. 2227.

SE DISSIMULER. C'eſt-à-dire, ſe cacher. » Perſonne ne fut plus habile *à ſe diſſimuler.* » qu'Iſabelle de Caſtille. (*Traduction du Heros de Gratien.*)

DOCTEUR. Comment doit-on définir les Adorateurs de l'Iliade d'Homere. Le voici ; *Les Docteurs Littéraires qui ont pris leur licence chez Ariſtote.* Diſſertation ſur le Poëme

Digitized by Google

Poëme Epique 1717. p. 21. Ainſi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire. *Les Docteurs ignorans qui ont pris leurs licences dans les Caffez.*

Dol. terme de Palais, tranſporté très-heureuſement dans la Poëſie. (*Fabl. 3. l. 4.*)

Je craindrois toûjours que le *Dol*
Ne m'en dépoſſedât ſous ombre de juſtice,
Et qu'un jour le Maître du ſol,
Ne revendiquât l'Edifice *.

Domaine d'une armée, c'eſt-à-dire le commandement. » Le *domaine* ſur vos ar»mées eſt donc un héritage qui me fut tranſmis avec le ſang de mes peres, (*Hiſt. Rom. tom. 1. p. 439.*

Don. Pour dire qu'un homme étoit grand bûveur; l'ingénieux Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a imaginé ce tour délicat. » Bonoſus n'étoit pas moins diſtingué »*par les dons de la table*, que par les ver»tus

* Après cet article venoit celui-ci; Douceatre: C'eſt à-dire qui a une douceur fade & déſagréable. Il n'a guéres été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des ouvrages ſérieux » Lorſque le vin ſort de la »grappe il a une douceur fade, & lorſqu'il n'eſt pas »entiérement fait il a une acreté rude; mais quand il »a ſuffiſamment boüilli il perd ſon goût *douceâtre*, & »prend enfin une douceur ſavoureuſe qui l'égale au nectar. *Hom. Univ.* Cette expreſſion ne mérite pas la cenſure. Conſultez la Biblioth. Françoiſe mois d'Octobre 1726. p. 149.

Digitized by Google

» tus militaires, *p.* 288. Que d'eſprit ! Ainſi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à ſe promener ſur le gazon, on peut dire qu'il ſe diſtingue par *les dons du gazon ;* un grand lecteur eſt un homme célébre par les *dons des livres.*

Dose. » *La doſe des choſes* étoit trop » forte pour celle des paroles. C'eſt ainſi que M. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit M. de Leibnitz à s'expliquer. (Eloge de Leibnitz.)

Doüer. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniere originale.

Malheureuſe, les Dieux ont-ils *doüé tes pleurs.*
De ces charmes puiſſans qui fléchiſſent les cœurs.

Doüer les pleurs des charmes ! Ah la belle expreſſion !

D'où, pour dont. » S. Cyprien a employé » pour la Défenſe de ſa Doctrine la même » plume, d'où il eſt ſorti tant d'Oracles. (*Mem. de Trev. Avril* 1725.)

Droit. L'Auteur de la Relig. *prouv. par les faits*, dit dans ſa Lettre Apologetique. » Je me fais de vos éloges un droit ſur votre loiſir. » Et l'Auteur du *Spect.* » *Franç. p.* 8. Je fais le Philoſophe ici ; » mais ſi j'avois affaire à lui, je verrois ſi » cet homme a tort de s'habiller ainſi, & » ſi ces habits ſuperbes ne reprendroient

» pas

Digitized by Google

» pas ſur mon imagination *les droits* que » ma morale leur *diſpute*. Pour dire cet avantage ne me frape point ; l'Auteur de l'*Ode ſur la ſageſſe du Roi*, dit (cet avantage n'a point de *droit* ſur mon eſprit.) Ce ſeroit faire grande injure au grand Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* de ne pas joindre à ces autorités un trait de ſa façon qui lui donne la ſupériorité. » Il *n'y avoit plus* » pour les Veſtales qu'à deſcendre de ce » haut point de conſidération, par ce *droit* » *éternel* des révolutions qui entraînent les » Empires, & les Religions même, *page* 189.

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les réfléxions ſuivantes. » J'ai plus appris » de Phyſique dans les Livres d'Hiſtoire, » de Morale & de Politique, & ſur tout » dans l'étude du cœur humain, que dans » les Livres de Phyſique. Ceux qui entrent » un peu dans l'eſprit de la choſe, voyent » bien que les *phénomenes du cœur & de* » *l'eſprit* appartiennent autant que ceux des » corps à un *ſyſteme mi-partie de ſpiritua-* » *liſme & de materialiſme*. La liberté eſt » le grand mobile de la Morale & de la » Politique ; or, ſelon moi, *la liberté eſt* » *le grand mobile de la Phyſique*. On dit » à tous momens qu'il n'y a point de » DROITURE dans le monde. Sçavez-vous » que c'eſt à ce principe de Morale que je » dois la découverte d'un Syſtême entier de » Phyſi-

» Physique ? Oüi un jour que je lisois le » Misantrope de Moliere & le Timon de » Lucien, avec quelques Ouvrages de » Gracien, ce peu de droiture & de recti- » tude morale qui y est bien représentée, » me fit tout à-fait *jetter une certaine vûë* » *reflêchie* sur la nature, où il me sem- » bla ne voir par tout que des lignes cour- » bes. *Je creusai cette premiere vûë*, & je » fus tout étonné de trouver que tout, » jusqu'aux plus petits rayons de lumiere, » s'éloignoit constamment de la ligne droi- » te, pour suivre des lignes courbes. Or » tel est l'Analogie entre le Systême des corps » & celui des cœurs, que la raison préci- » se qui rend courbes les mouvemens des » corps, rend détournés & tortueux les » mouvemens des cœurs. Qui est-ce qui » bannit du monde moral la droiture ? On » vise à un but, mais les prétendans, les » concurrens, les envieux, les ennemis, » les intérêts contraires forment à chaque » pas des obstacles & des empêchemens, » qui vous jettent par des détours, & » comme à la bouline à un autre but. Re- » marquez *la mêmeté* des deux Systêmes : » Tout corps qui se meut tend à chaque » instant à la ligne droite, notre cœur » tend aussi à la ligne droite, &c. [*Lettre de l'Auteur du Traité de la Pesanteur, inserée dans les Mémoires de Trev. Avril 1725.*]

DUPE.

Digitized by Google

DUPE. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. » Je ſuis la *dupe des graces* con- » traintes des Vers, p. 73. Le Public eſt-il la » *dupe* du jargon du Caffé ?

E

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des plaidoyé de Rhétorique imprimés dans le Mercure de Novembre 1726. Il peut nous ſervir de modéle, puiſque les Maîtres-mêmes enſeignent à leurs diſciples ces admirables façons de penſer. » Quoi de plus innocent, quoi de plus na- » turel que l'eau ! Ne ſemble-t'elle pas ſe » former des larmes que la nature verſe ſur » les infirmités de ſes enfans, & qu'elle ne » leur prodigue que pour adoucir la ri- » gueur de leurs maux. C'eſt l'eau qui gué- » rit toutes les infirmités. La terre eſt-elle » altérée ? Ne peut-elle remplir ſes fonctions » de mere commune ? N'a-t'elle pas la force » d'enfanter les moiſſons & les fruits ? *De* » *l'eau*. Les fleurs qu'elle a produites ſe » courbent-elles ſous le poids de leur tige ? » regardent-elles déja la terre, dans le ſein » de qui elles viennent de naître, comme » le tombeau où elles vont être enſevelies ? » *De l'eau*. Les hommes & les animaux » ſouffrent-

» ſouffrent-ils une ſoif ardente ? Sont-ils » brûlés d'une fiévre maligne ? Sont-ils con- » ſumés d'une ſéchereſſe mortelle ? *De l'eau.* » Dans un autre plaidoyé contre la Chirur- » gie. L'Orateur dit : » Les Sauvages voyent » comme nous en uſons envers nos Com- » patriotes couchés ſur le lit de douleur. » Ils nous voyent leur tirer plus de ſang » pour leur conſerver la vie qu'ils n'en ont » jamais tiré aux Européens pour la leur » ôter. Dans le plaidoyé contre le Méde- » cin, un autre Orateur dit : » La Faculté de » Médecine eſt auſſi curieuſe du ſecours des » Villes que de la terre ferme. Que cela eſt clair & beau ! Admirons cette belle figure de Rhétorique : *De l'eau, de l'eau.* Ne ſemble-t'il pas entendre le cri d'un porteur d'eau ? En vérité cela eſt extrêmement ingénieux.

EBRANLER. Voyez ARMES, p. 9.

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un écrit, eſt une expreſſion trop vulgaire. On dit d'une maniere plus forte & plus vive *écharper un écrit.* C'eſt dumoins le ſentiment de l'Auteur de l'enjoüée : *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet, p.* 90. » Je ne conſentis à laiſſer » *écharper* ma Réponſe, qu'à condition que » vous donneriez parole poſitive de ne plus » repliquer. On diroit peut être d'une ma- » niere moins énigmatique. Pluſieurs Criti- ques ont *écharpé* les Poëſies diverſes.

ECHAUFFER.

Digitized by Google

ECHAUFFER. L'Auteur de l'Iliade dit, *la vaillance s'échauffe*, *l.* 9. *p.* 108.

ECHEC. » Vous lui ſuppoſez une audace, » une préſomption, qui tient ſes lumieres » en échec. (*Sp. Fr. p.* 97.)

ECREVISSE. Un Poëte, docte naturaliſte, nous apprend que lorſqu'une Ecreviſſe ſe rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au paſſage*: que la jambe d'une Ecreviſſe eſt *un magaſin de jambes*: que les jambes reviennent, *de par la nature*. (*Fabl.* 14. *l.* 2.) Il ajoûte:

Et lorſque la jambe ſe caſſe
A l'endroit le moins propre à la production,
Elle ſe la va rompre elle-même à la place
D'où renaîtra bien-tôt ſa conſolation.

ECRIVAIN. » Hakluit Miniſtre Anglois » eſt peut-être celui de tous les *Ecrivains à* » *rélations* qui a le plus compoſé *ſur les voyages* & qui a le moins voyagé. *Mém. de Trev.* Décemb. 1724. p. 2172. Pourroit-on dire? Les R. R. P. P. ſont peut-être ceux de tous les *écrivains à Journeaux* qui ont le moins *compoſé ſur toutes ſortes d'ouvrages*. Le Lecteur ajoûtera le reſte.

EDUCATION. » Donner de l'éducation à » ſon eſprit. (*Spect. Franç. p.* 112.)

ELEMENT. Si l'on croit le Sçavant Hiſtorien *des Veſtales*, pag. 14. » Le feu eſt un » élément ſtérile par ſa nature, qui n'eût » point d'Image plus ſenſible que la Virgi- » nité.

Digitized by Google

» nité. *Le feu ſtérile*, quelle admirable Phyſique ! *Le feu Symbole de la Virginité !* que cela eſt bien trouvé !

ELEPHANS. Les Eléphans ſont un *peuple coloſſe.* (*Fab.* 18. *l.* 5.)

ELOGE. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être louée. » Tout » le monde ſortit de la chambre, & le jeu- » ne Manlius reſta ſeul auprès du Tribun ; » alors tirant un coûteau, il le tourna con- » tre lui, & lui parla de la ſorte : ou » mourez, ou promettez-moi par ſerment » que vous vous déſiſterez des pourſuites » commencées contre mon pere. Le jeune » Manlius étoit vigoureux & armé ; le » Tribun étoit au lit & ſans armes. Quel jugement porter de cette action indigne & brutale ? Conſultez l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine. (*Ibid. tom.* 4. *p.* 238.) » L'ac- » tion, dit-il, ſeroit mémorable, quand » bien même le pere auroit mérité l'affec- » tion de ſon fils ; mais *elle eſt digne d'un* » *éloge ſingulier*, dans la perſonne d'un fils » en bute à la perſécution de ſon pere. Auſſi » le Ciel qui ne laiſſe guéres les grandes » vertus ſans récompenſe, ſe plut dans la » ſuite à illuſtrer le généreux T. Manlius, » dont l'adoleſcence s'étoit écoulée dans l'op- » probre & dans l'affliction.

EMAILLÉ. Cet ouvrage eſt *émaillé* de » tours fins & de réfléxions délicates. (*Mém. de Trev.*)

EMBAR-

Digitized by Google

EMBARQUEMENT, pour dire *entrepriſe*. » Le Peuple Latin murmuroit du nouvel *em-* » *barquement* où l'on alloit s'expoſer *contre* » une Ville alliée & invincible. (*Hiſt. Rom. tom. 2. p. 127.*)

EMBOETURE. Voici l'uſage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le ſtyle noble : » Nous honorerons nos écrits en compilant » Plutarque, & en remettant *dans leur em-* » *boëture naturelle* les membres de l'Hiſtoire » Romaine qu'il en a détachés. (*Pr. de l'Hiſtoire Romaine.*)

EMOLUMENT. » Il vaut mieux accorder » aux Soldats les *émolumens* du ſiége. (*Hiſt. Rom. t. 3. p. 532.*)

EMOUVOIR. On n'avoit point encore dit émouvoir quelqu'un à la tendreſſe ; le ténébreux Poëte Tragique a cependant employé ce tour hétéroclyte, pag. 47. *de Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPRUNTÉ. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens. L'Horace Moderne s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée la *Nouveauté.*

De tout temps ma muſe un peu fiere
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François : *un travail plagiaire emprunté d'une autre langue.* Eſt-

Digitized by Google

il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orgueil Poëtique? La muſe du Poëte eſt réellement *fiere*, puiſque mille traits ſatyriques peuvent la réduire à un *ſtupide ſilence.*

ENCHASSURE. *Ibid. L'enchaſſure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCOURAGEANT. Un célébre Moderne dit dans l'Ode intitulée l'*Eloquence.*

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tributs encourageans.

ENGOUEMENT. »Une piéce fugitive de »Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, prouve en»core de quel *engoüement* on peut être pour »les Chats. (*Let. 2. p. 99.*)

ENHARDIR, eſt un verbe trivial. Un fameux Poëte le conjugue autrement que les autres; car il dit dans *Inés:*

N'eſt-ce point qu'à ce crime un autre l'*enhardiſſe*?

S'il eût voulu parler comme le vulgaire, il eût dit l'*enhardit*: mais l'*enhardiſſe* eſt plus beau, plus énergique.

ENRICHISSEMENT. «Ceux qui ſont indul»gens pour les mots inuſités, favoriſent & »procurent l'*enrichiſſement* de la langue. [*Diſcours d'un Académicien.*] Il eſt donc louable de forger des mots.

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été juſqu'ici en uſage qu'en y joignant

Digitized by Google

joignant *double*. Des mots *à double entente*. Entente n'étoit point François & usité autrement : aujourd'hui l'on multiplie son usage : & l'on peut dire : Ces expressions sont susceptibles de plusieurs ententes. [Des termes *à toute entente*.] (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTRAILLER. Dépouiller des entrailles. (Tragédie de *Pyrrhus*.)

Dépouille-t-on ainsi des entraillee de pere ?

ENTRAINEMENT. » La Providence expli-» quée par les Pharisiens étoit un *entraîne-» ment* invincible. (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTRETUER. Notre Fabuliste moderne suppose fort bien qu'il peut y avoir de la joye à *s'entretuer* , & que quand on *s'entretuë* , *on se donne de la joye*. (*Livre* 4. *Fabl.* 4.

Car tandis qu'en ce choc leur fureur se déploye,
Que de s'*entretuer* ils se donnent la joye.

Cela rappelle le beau vers de la Fable derniere du Liv. 5.

Contraste assez plaisant du faire avec le dire.

EJOUÏR. » Bois & t'*éjouïs* , demain peut-» être tu seras mort. (Les Chats Lett. 1. p. 21.)

ENTRER. Dans l'Epître Dédicatoire , p.

Digitized by Google

3. de l'*Hiſtoire des Veſtales*, ce terme ſe trouve placé d'une maniere fort ſpirituelle. » Nos ſentimens entrent à l'égard des per- » ſonnes ſi reſpectables, *dans une eſpece de* » *Religion*. Que ce compliment eſt finement tourné.

Enveloppes. Voici un avis charmant du joli Auteur de l'Hiſtoire des Veſtales. pag. 291. » *Une cuiſſe ſéche* ne doit pas ſe défaire » des *enveloppes* qui l'arrondiſſent & lui » préſentent ce qu'elle n'a pas. Quel choix d'expreſſions ! Que cette cuiſſe ſéche a d'agrémens! Il faut avoir beaucoup d'eſprit pour peindre avec tant de grace les objets les plus dégoutans.

Epée. Qu'un charmant Auteur exprime avec force, *une épée remiſe dans ſon fourreau!* Quelle énergie dans ces deux vers de l'*Iliade l.* 1. *p.* 11. Il ne s'agit néanmoins que de la choſe la plus ſimple.

Sa main au même inſtant confirme ſes égards:
Et le fer repouſſé diſparoît aux regards.

Epistolaire. Suivant l'Auteur de la belle Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p. 8. » Le ſtyle Epiſtolaire a *permiſſion* d'être myſtérieux : » La ſcene eſt entre deux » amis, & ce n'eſt pas une choſe bien déci- » dée, qu'en ce cas le Public en doive avoir » la clef. ! Cela peut être vrai tant que la lettre demeure ſecrette ; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement, ou avertir

Digitized by Google

tir qu'on propoſe des énigmes au public.

EPROUVER. *Eprouver ſa grace*, pour dire obtenir le pardon de ſon offenſe. Dans *Inés.*

J'éprouve en même temps mon ſupplice & *ma grace.*

L'Auteur de Pyrrhus a dit en ſtyle de Chapelain, p. 3.

Je lui dois d'un ami le ſecours & la foi.
Il ne l'*éprouvera légere ni perfide.*

ÉQUIPÉE. Terme du ſtyle noble. » Il en-» voya au camp des Etruſces faire des pro-» teſtations au Roi, que l'*équipée* des jeunes » Romaines n'étoit que l'effet d'un caprice » pardonnable à leur âge. Il s'agit ici de l'é-vaſion de Clelie. (*Hiſt, Rom. tom.* 2. *p.* 68.) » Les Samnites reprocherent à leurs compa-» triotes l'*équipée* de Palepolis. (*Ibid. t.* 5. *pag.* 38.)

ERECTION. Eriger. Ce mot a toujours été employé juſqu'ici dans le figuré. On diſoit l'*érection* d'un Préſidial, d'un Marquiſat, d'un Duché, l'érection d'une charge, &c. Dans le ſens propre on ne ſe ſervoit du mot d'érection qu'en Géométrie. L'*érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de l'Hiſtoire Romaine ont mis ce mot à tous les uſages. Ils diſent l'*érection d'un édifice*, *& ériger une priſon.* (*Hiſtoire Romaine, tom.* 1. *pag.* 27. 273.) *Eriger une citadelle.* (*tom.* 3. *p.* 64.)

Digitized by Google

Dans la Préface on lit cette phraſe. » On » s'étoit donné mille fatigues pour prépa- » rer les matériaux d'un édifice, dont per- » ſonne n'avoit *tenté l'érection*. Cette expreſ- ſion, *tenter l'érection*, eſt un terme de Méde- cine * ; mais le voilà mis *en honneur* dans le ſtyle grave, noble & curieux. C'eſt peut- être pour réparer les choſes honteuſes qu'on a dites dans le Dictionnaire de Trevoux, ſur le mot d'*érection*. Le Traducteur de Vir- gile dans ſon Enéïde, liv. 5. p. 22. dit, *Eriger des tables pour y manger*.

ERUDIT. On ignore l'heureux créateur de ce mot, qui aujourd'hui eſt aſſez à la mode pour ſignifier un homme d'eſprit mé- diocre, qui a peu de talens, mais qui ſçait des faits. Un célébre Auteur a fait valoir ce terme, *Fabl.* 13. *l.* 3.

Pour l'*Erudit*, il mépriſoit,
Qui? tout le monde & ſes voiſins ſans doute?
Mais il falloit jazer : où chercher qui l'écoute?
Chez ſes voiſins il le faiſoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par ces quatre vers, en récompenſe un autre Auteur l'a employé d'une façon brillante, en appellant le ſçavoir immenſe qui eſt ré- pandu dans les écrits d'Origéne, *une pro- fuſion érudite*. (*Rel. prouv. par les faits.*) L'Abbé du P*. qui ſe vante d'être le créa- teur

* Dans la premiere édition il y a *de Matrone*.

Digitized by Google

teur de cette expreſſion, l'a employée fort à propos dans cette phraſe. » Le Peuple érudit vante fort le bon Homere. *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. p. 26.* Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

ESCAMOTER. » Nous tenons le préſent » dans nos mains; mais l'avenir eſt une eſ- » péce de Charlatan, qui en nous ébloüiſ- » ſant les yeux, nous l'*eſcamote.* (Fontenelle, Traité du Bonheur.) N'eſt-il pas plaiſant de voir ici l'avenir repréſenté comme un joüeur de gobelets?

ESPECE. De la petite eſpéce, pour dire, d'un d'un rang inférieur. [Des Auteurs de la *petite eſpéce.*] (*Pref. de l'Hiſt. Rom. & Mem. de Trev.*)

ESPRIT. » L'eſprit ne compte pas ſa » naiſſance ſuivant la ſupputation naturel- » le; il ne croit naître, & en effet il ne » naît que dans les lieux où il s'étend & » s'éclaire. [*Rel. prouv. par les faits.*] Pour exprimer que Q. Fabius après tous ſes exploits fut oublié, les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent ainſi. » Ici l'eſprit, » c'eſt à-dire le Lecteur, *redemande* le fa- » meux Q. Fabius, & s'étonne de l'oubli » où la Republiqe l'a laiſſé après tant de » victoires. (*Tom. 5. p. 344.*) C'eſt ainſi que lorſqu'un Hiſtorien aura à s'interrompre lui-même par quelque refléxion, il pourra dire: *Ici l'eſprit m'objecte, l'eſprit*

Digitized by Google

me demande, j'avertis l'esprit, &c.

ESTOMAC. Notre Fabuliste croit que *l'art de manger & de boire plus que le besoin, vrai Cuisinier & vrai Médecin ne veut, fut inventé jadis pour un estomac de gourmande mémoire.*

Jadis un estomac de gourmande mémoire
Et pour qui je crois le premier
Fut invité l'art de manger & boire
Plus que ne veut besoin; notre vrai Cuisinier,
Notre vrai Médecin....
Cet estomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, sophistiques denrées.

Par conséquent ni boüilli ni rôti, qui ne sont pas *denrées sophistiques.*

L'insatiable donc s'en donnoit au cœur joye,
Ne disoit jamais, c'est assez;
Tant bien que mal il digeroit sa proye.
Puis sans rien dire il vous envoye
Mauvais chyle & de-là se forme mauvais sang.

Il arriva de *ce mauvais sang formé de ce mauvais chyle provenu de la proye digerée tant bien que mal par l'insatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joye,* que toutes les parties du corps devinrent languissantes, apesanties; en un mot.

Toutes s'en trouvoient mal; chacune avoit son rang:
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleurs de reins,
Poitrine embarrassée, ou rhumatisme en quête

De

Digitized by Google

De l'une ou l'autre épaule ; & pour combler la fête,
Dame Goûte entreprend & les pieds & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit son rang*. L'eſtomac eſt obligé d'appeller les Chirurgiens.

Topiques, aux endroits où la douleur réſide,
Puis biſtouris en danſe. . . .

Il fallut que le pauvre eſtomac *dit ſes Patenôtres ;* car les Médecins avoient conclu *le départ des membres & de lui.*

Pauvre eſtomac, dites vos patenôtres :
Les Médecins par les Régles de l'art,
Des membres & de vous ont conclu le départ.

ESTOMAQUER. Expreſſion qui a des graces, ſurtout en vers. (*Fab. 3. liv. 5.* où il s'agit du Renard Prédicateur.)

C'eſt ainſi que s'*eſtomaquoit*
Le Pythagore à longue queuë.
Ses exclamations s'entendoient d'une lieuë,
Et ſon zéle le ſuffoquoit.

ETABLES. Selon le Traducteur de Virgile. [*Georg. p.* 425.] *Etables & Campagnes* ſont même choſe ; car il traduit ainſi ces paroles d'Ariſtée au 4. Livre, *ſer ſtabulis inimicum ignem.* (Le flambeau à la

Digitized by Google

main, allez mettre le feu à mes *Campagnes.*)

ETAT. Porter un état. (*Tous les états que porte la condition des hommes.* (*Fabl.* 11. *l.* 1.)

ETOFFER. Ce terme eſt bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en ſont ſervis dans un ſens bien different. » L'acte n'eſt » point ſi mal étoffé qu'on le veut faire » croire. Lettre d'un *Savoyard à un de ſes amis.* p. 30. Si l'on avoit dit que l'acte eſt bien rempli, on auroit préciſement parlé comme tous les gens ſenſés. L'Auteur écrivain a placé ce mot d'une maniere ingénieuſe. » Or vous conviendrez que de ſem- » blables reproches, appreciez ſur-tout, ſe- » lon votre propre eſtimation, ſont bien » d'un autre poids que le triple menſonge » de votre façon, quand même vous l'*étof-* » *feriez* de ſon *criminel* & de ſon *ridicule. Réponſe à la ſeconde partie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 51. Un menſonge *étoffé de ſon criminel* & de ſon François ! Bon Dieu quel François ! » Ce que l'on perd de ce côté- » là, on en eſt bien dédommagé par les » trais vifs & hardis, dont il a étoffé ſes » Mémoires. (Préf. des Mém. de l'Abbé de » Choiſi.) *étoffer* des traits.

ETOUFFER. „ L'habillement des Veſta- „les n'avoit rien de triſte ni qui pût *étouf-* „*fer* ce qu'elles avoient de beauté. *Hiſtoire des Veſtales p.* 32. Que cette deſcription eſt galante !

ETRE

ETRE. Voici trois phraſes charmantes : »Un homme de ce caractére n'*étoit pas* „ pour s'acquitter modérément de cette com- „ miſſion. *Hiſtoire de l'Exil de Ciceron pag.* 90. C'eſt pour éviter de dire un homme de ce caractére n'étoit pas capable, &c. Le tour eſt uſé, au-lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. „ Il *n'eſt* que „ d'entreprendre pour réüſſir. *Ibid.* pag. 375. C'eſt mieux parler que de dire : *Pour réüſſir il ſuffit d'entreprendre. Eſtre* dans l'eſtime eſt une façon de parler irrépréhenſible, puiſque le charmant Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. d'Olivet, s'en eſt ſervi : „ Vous vous vantez de n'être „ pas ſeul de votre *Categorie dans le peu d'eſ-* „ *time* que vous avez pour ce Commenta- „ teur, p. 68.

ETRENER, au neutre. Ce terme a toûjours paſſé pour bas, & n'a été en uſage que parmi les petits Marchands en détail, qui diſent quelquefois ; je n'ai pas *étrené* de la ſemaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expreſſion l'honneur de l'adopter, c'eſt à préſent un mot élégant ; dans la *Fable* 12. du 4. liv. il dit :

Et Minerve n'étrena pas.

EVERTUER. On a fait un bel uſage de ce mot en diſant, que la valeur s'évertuë des obſtables croiſſans. (*Il. l. 9. p. 160.*)

Digitized by Google

Des obſtacles croiſſans la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë.

La beauté de ce ſecond vers eſt digne de remarque.

Eux. Cet article a été élégamment employé par le grave Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*, p. 356. „ Le plus conſidérable *d'eux* „*tous* étoit le fameux Milon. Il n'y a aucune rudeſſe dans la liaiſon de ces mots *d'eux tous*.

Exagerer. Au ſujet de deux excellentes Actrices de l'Opéra, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un bel-Eſprit a fort bien dit, (le geſte de Mademoiſelle Peliſſier *exagere* ſa voix; & la voix de Mademoiſelle le Maure *exagere* ſon geſte.) Voilà ce qu'on appelle de la délicateſſe moderne.

Excellent. L'Auteur de la *Rel. prouvée*, &c. dit *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent* étant un ſuperlatif, n'a point de comparatif: on ſe trompe.

Exercices de l'eſprit. „ C'étoit la coû„tume que les jeunes perſonnes des deux „ ſexes allaſſent apprendre les exercices de „ l'eſprit en différentes écoles publiques. „ (*Hiſt. Rom. tom. III. p. 252.*) Sur ce modéle une Dame *Philaminte* diſoit dernierement, j'ai mis mon fils au Collége, *pour y* appren-

Digitized by Google

apprendre les exercices de l'esprit.

EXPIRÉ au passif, comme *être expiré*, pour dire être mort. » Lorsqu'il fut *expiré*, » Cassius le dépoüilla de ses habits Royaux » & *ficha* sa tête au bout de sa lance. (*Hist. Rom. tom. III. p.* 371.)

EXPOSER. » Ses portes étoient moins » disposées pour la sûreté, qu'*exposées en* » *marque* de distinction & par prérogati- » ve. Elles étoient toûjours ouvertes, & » dans l'exercice continuel de leur fonction » d'honorer le Heros. (*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnasse.*) On ne connoissoit pas encore toutes *les fonctions d'une porte.*

EXTRAORDINAIREMENT. » Le jour de » la fête de Vesta, le Temple étoit ouvert » *extraordinairement. Hist. des Vestales. p.* 48. L'Ecrivain a voulu dire que ce jour-là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de son Laconisme, on peut deviner sa pensée. Il n'est pas bon de tout dire à un lecteur, c'est un grand art de lui laisser le plaisir de la réflexion.

EXTREME. Porter une chose à l'*extrême.* » Ne portez pas à l'*extrême* le transport qui » vous anime. (*Hist. Rom. liv. 2. p.* 28.) » Ses défauts n'étoient que des vertus aus- » teres & portées à l'*extrême.* (*ibid. p.* » 515.) Après la mort de nos Consuls, » les Eques eux-mêmes ne pousserent pas,

» leurs

Digitized by Google

» leurs avantages à l'*extrême*. (*Ibid. tom.* 3. *p.* 32.)

F.

FAçon. » un livre parvenu à ſa derniere » façon, c'eſt-à-dire, achevé. (*Mém. de Trevoux.*

FAçon de faire. » Un jeune homme » doit-il être le copiſte de la *façon de faire* » de ces Auteurs ? (*Spect. Franc.*)

FAçonner des terres, expreſſion du bel uſage. » Les tempêtes des Comices don- » nerent alors tant de diſtraction aux *Bour-* » *geois*, que les terres n'en furent que mé- » diocrement *façonnées* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 352.) Ç'auroit été grand dommage que l'Auteur eût mis *cultiver*.

Fallacieux. Vieux mot qui ſignifioit trompeur. On commence à le remettre en uſage. „ Un raiſonnement oblique & falla- » cieux. (*Relig. prouvé par les faits.*)

Faire. Se faire des vertus, eſt une expreſſion digne de l'Auteur de *Pyrrhus*.

Fais-toi d'autres vertus, dont le choix légitime
N'offre point avec lui l'apparence du crime.
pag. 12.

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puiſſe pas attribuer à la ſource impure des vices*. Le laconiſme *poëtique* retrace-t'il cette idée ?

Fardeau. » *Ma figure eſt un fardeau* » *de*

Digitized by Google

» *de graces* nobles & imposantes, qui de-
» mande tout le recuëillement de celui
» qui le porte. (*Spect. Franç. tom.* 1. *pag.* 40.)

FATAL. Cette épithete a été heureuse-ment employée dans la phrase suivante. » La Fable s'évanoüit-elle dans l'Iliade » par la *fatale* imposition des noms aux per-» sonnages. p. 48. Dissertation sur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier 1717.

FEMME. L'Historien *des Vestales* qui semble avoir assisté à la toilette des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniere fort galante. » Une femme à sa » toilette, *dit-il d'un ton grave p.* 226. ne » perdoit point de vûë son miroir, soit » qu'elle conduisit elle-même *l'ouvrage de* » *ses charmes*, soit qu'elle apprît à *regler ses* » *regards*, soit *qu'elle étudiât ses mines* & » *ses airs de tête*, le miroir devoit *poser à* » *demeure*. Il n'y a pas un mot qui ne fasse une peinture charmante. Toutes les attitudes possibles d'une femme à sa toilette sont sagement détaillées. Après cela a-t-on bonne grace de regarder *l'Histoire des Vestales* comme un livre inutile ? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Histoire Romaine. On en peut juger par ce leger échantillon.

FICTIVEMENT. Mr. de Marivault dans la Préface de sa Comédie de l'*Isle de la raison*,

raiſon, dit que la cauſe de la chûte de cette piece, eſt que le public n'a pû ſoutenir au Théatre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que ſa preuve eſt excellente, & que *depuis qu'il traite les matieres du bel eſprit*, il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

FIGURE. » En étudiant *la figure que* » *prennent nos ſentimens*, il eſt certain qu'on » verra que nous avons des Auteurs ad- » mirables pour nous. (*Spect. Franç. pag.* 107.)

FIGURES. Voici trois belles figures bien convenables à l'Hiſtoire. „ La conſterna- „ tion ne reconnoiſſoit plus d'obéïſſance. „ (*Hiſt. Rom. tom. III.* p. 60.) Le retour „ de la lumiere découvrit bien-tôt l'enne- „ mi. (*Ibid.*) La mort, qui paſſoit des „ premieres files aux plus reculées, cauſa „ une déroute générale. (*Tome IV. pag.* » 113.)

FILIATION. „ Il y a dans l'ordre des „ ſciences une eſpece de *filiation* affectueuſe. (*Rel. prouv. par les faits.*)

FISC. „ Il fut permis à tout le monde de „ vendre publiquement du ſel, *& le Fiſc* „ *n'en fut plus le ſeul Marchand.* (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 52.)

FLAMBEAU. *Infaillible.* (*Fabl.* 17. *l.* 4.)

Point

Digitized by Google

Point de queſtions décidées,
vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne ſont pas du vrai l'infaillible flambeau.

Il eſt joli de voir des idées, *flambeaux non-infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. La même.

Et votre être même eſt un point
Que vous ſentez ſans connoiſſance.

Les Philoſophes ont diſtingué les connoiſſances de ſentiment & les connoiſſances d'idées. Mais notre Fabuliſte ne croit pas que le ſentiment doive être appellé *connoiſſance*. Ce ne ſera qu'une queſtion de nom entre lui & tous les Philoſophes anciens & modernes : chacun parle comme il lui plaît.

FLANQUER. „ Il ſe trouve que c'eſt uni-„ quement ſur l'ambiguité de ce terme, „ *n'exiſter pas*, que vous fondez votre „ grande batterie du triple menſonge, *flan-„ qué de ſon criminel & de ſon ridicule*, „ ſans oublier la plus haute impertinence „ qui *broche* ſur tout. *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, p. 45. Cette phraſe a un *air militaire* qui ſoutient la véhémence de l'Ecrivain ; *un menſonge flanqué de ſon criminel & de ſon ridicule ?* Voilà pour le coup une idée Martiale.

FLUTE. „ Un Poëte n'eſt pas une *Flute*, dit

dit ſouvent un grand Poëte de nos jours, qui a raiſon de mépriſer l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude eſt toûjours beau, s'il a un beau ſens. Selon lui un Poëte ſera plûtôt un *Cornet à bouquin*, qu'une flute.

FLUTE. „ La flute ancienne n'étoit point „ ornée de leton. C'eſt ainſi que le docte faiſeur de notes ſur l'Hiſtoire Romaine, *tom.* 4. *p.* 224. traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flute des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas compoſée de deux tuyaux liés avec du leton, *non orichalco vincta.*

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, ſed tenuis ſimplexque foramine pauco.

Le même faiſeur de notes ajoute que la double flute des Anciens demeurera toûjours *ſous le voile du myſtere.*

FOIBLIR, devenir foible. „ Perſonne ne „ goûtoit mieux que M. de Sevigné tout „ ce qu'il y avoit d'excellent dans la Fon- „ taine ; cependant elle ſentoit fort bien „ quand il *foibliſſoit.* (*Mémoires de Trev.* „ *Septembre* 1726.) C'eſt-là qu'on lit auſſi „ que la curioſité du public piquée par les „ Lettres de M. de Sevigné *couche en joüe* „ celles de Madame de Grignan.

FOIN. Pour dire que les fleurs ſe flétriſſent, un Auteur dit élégamment : *Les fleurs*

Digitized by Google

Fleurs deviennent foin. (*Fabl. 9. l. 1.*)

FOREST. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p. 91.* appelle les *bois ſacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois, il les appelle, dis-je, des *forêts* ſacrées.

FORT de ſens. Notre Fabuliſte appelle les traits d'une morale élevée, *des traits forts de ſens.* (*Fab. 19. l. 3.*) Cela eſt pris par métaphore de cette expreſſion ordinaire. (Voilà qui eſt fort de Caffé, cette liqueur eſt forte d'eau-de-vie.) On peut dire que le ſtyle de cet Auteur eſt *fort d'eſprit.*

FORTUNE. Pour dire, vouloir avoir ſa revanche : on trouve dans l'*Hiſtoire Romaine* cette phraſe. » Les Veïens ne *pardonnerent* » *pas à la fortune* leur premiere défaite. Comme l'Hiſtoire demande un ſtyle ſimple, il faut conclure que cette expreſſion l'eſt auſſi-bien que cette autre phraſe de la même *Hiſtoire p. 128. t. 1.* » Culbutés dans le Tybre, » ils trouverent ſous les eaux la mort que » le *fer leur avoit épargnée.* Le même Auteur dit page 284. » Tarquin aidoit *la fortune* » qu'il s'étoit promiſe par l'agrément de ſa » converſation. Tout cela, quoiqu'on diſe, eſt aſſez conforme à la ſimplicité hiſtorique.

FOUDRE. Voici de terribles effets de la foudre, admirablement exprimés dans *l'Hiſtoire Romaine tom. 2. p. 425.* » Tandis que » Manlius étoit dans ſon camp, *la foudre* » *partie de la nuée y vint tomber.* Sa tente » en fut *déchirée, & s'en alla par lambeaux.* » Le

Digitized by Google

» Le braſier qu'on y avoit allumé en fut » terraſſé, ſon cheval en fut frappé à mort.

FOYER. Pour dire, retourner dans ſa Patrie, notre Fabuliſte moderne dit *rentrer dans ſes foyers.* Il faut avouer que *rentrer dans ſes foyers* eſt bien dit. C'eſt à la lettre & dans un ſens groſſier, *rentrer dans ſa cheminée.*

FRAIS. Ainſi commence la ſeptiéme Fable du quatriéme livre.

Vulcain tout frais banni du céleſte Cerdeau.

FRAPPER en grand, eſt une expreſſion favorite de nos Modernes. „ Cette action „ de Titus me *frappe en grand. Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11. On a voulu dire que cette action de Titus excite des ſentimens & des idées nobles & ſublimes. Le ſtyle de cet Auteur *frappe en petit & en miſérable.*

FREIN. L'Auteur de la Traduction de l'*Eneïd. tom.* 2. *p.* 25. dit joliment. Le ſuperbe Courſier que Didon devoit monter, *rongeoit ſon frein à l'attendre.*

Stat ſcnites, ac frena ferox ſpumantia mandit.

FREQUENCE. On a toujours dit en termes de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu une *fréquence* de ſujets. „ Une routine acquiſe par la *fréquence* des „ mêmes ſujets, qui reviennent dans les „ entre-

Digitized by Google

„ tiens où ils ſe trouvent, leur fournit les „ termes propres qu'ils répétent ſans en com- „ prendre la ſignification. (*Homme Univerſel.*) Deux Académiciens de même goût employent auſſi ce mot dans le même ſens.

FREQUENTÉ, pour dire habité. „ Un ter- „ rein aſſez peu *fréquenté*, eu égard à ſon „ amplitude. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 273.)

FRICHE. „ Une terre qui n'eſt point culti- „ vée devient *un friche, un champêtre*, rem- „ pli de ronces. (Lettres Chrétiennes par le P. Courbeville p. 283.

FRIVOLITÉ. C'eſt la *frivolité* de la matiere qui a fait tort au Livre des *Chats*, qui eſt d'ailleurs plein d'une aimable érudition, & écrit avec fineſſe. (Diſcours du C.)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorés.

Vois ſous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
Nos mains dépouilleront demain ce grenadier.
(Roi *Egl.*)

FRUIT. Un Poëte qui eſt toujours ſublime & clair, parle ainſi dans l'Ode ſur la mort de Louis XIV. il s'agit de la nature.

Lorſque *des fortunes publiques*
Elle veut aſſurer *les fruits*,
Elle enfante les Politiques;
Des Etats ſolides appuis.

La nature aſſure les *fruits des fortunes publiques*. Que cette expreſſion eſt lumineuſe

&

Digitized by Google

& transparente ! Il ajoûte dans la même Strophe.

Elle ne fait qu'un assemblage
Du Sçavant, du Héros, du Sage ;
Le grand homme est tout à la fois.

FUNEBRE. Selon l'Auteur de l'*Iliade* moderne l'on peut fort bien dire une *funébre oraison*, au-lieu d'une *oraison funébre*. Car il dit de *funébres jeux*, pour des *jeux funébres*. C'est en vain que l'on prétend que lorsque les Adjectifs ne sont pas de simples épithétes, mais des attributs qui expriment la nature de la chose, il faut mettre l'Adjectif après le Substantif. Cette régle est fausse, puisqu'un grand Auteur ne l'a point observée. (*Iliade*, *l.* 11. *p.* 188.

Digitized by Google

G

GENEREUX. Il se dit depuis peu en ce sens, comme on dit *vinum generosum*. » L'éloquence de Tertullien étoit » mâle & *généreuse*. (*Rel. prouv. par les faits.*) *

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabuliste appelle l'étude de la Géographie *un sédentaire voyage*. (*Fabl.* 1. *l.* 4.)

GERME. » L'inépuisable fécondité de la » terre ne cesse de fournir à nos besoins, » par la *résurrection annuelle des Germes*. (*Rel. prouv. par les faits.*) Des germes qui sortent *à grands flots*.

D'où sortoient *à grands flots* les germes précieux
Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.
(*Roi Egl.*)

GESTE. » Il abandonnoit son esprit à son *geste* naturel. (*Spect. Fr. p.* 108.)

GIBIER. » Nous ne sommes pas *gibier* » pour vous, & en mon particulier je me » tiens rien moins que votre justiciable. *Réponse*

* Dans la premiere Edition, cet Article étoit précédé de celui-ci : GENERALISER. L'Auteur du *Memoire* pour diminuer le nombre des Procès, p. 31. dit que la seule bonne maniere de diminuer le nombre des Loix, est de les *generaliser*. Cette critique n'est point exacte. Voyez la Biblioth. Françoise, mois d'Octobre 1726. p. 149.

Digitized by Google

ponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. pag. 48. Etre *Gibier* pour quelqu'un, eſt une expreſſion qui eſt devenuë noble, puiſqu'on s'en ſert dans un ouvrage ſérieux.

GIGANTESQUE. » Il vient d'eſſuyer d'un » grand Seigneur cette diſtraction hautaine » que donne à la plûpart de ſes pareils les » *ſentimens giganteſques*, qu'ils ont d'eux-» mêmes. [*Spect. Franç. p.* 10.]

GLAND. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 149. en traduiſant le vers, *Glandemque ſues fregere ſub ulmis*, dit que les pourceaux *paiſſent* quelquefois *le gland* ſous les ormes. Ainſi l'on peut bien dire, qu'ils paiſſent auſſi des pommes ſous les pomiers & des poires ſous des poiriers, & qu'ils paiſſent encore autre choſe qu'il ne faut pas dire.

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile *Georg. pag.* 65. traduit ainſi ce vers. *Frumenta in viridi ſtipula lactantia turgent.* » Le grain à demi formé dans l'épic » eſt encore *tendre comme du lait.* Du grain tendre *comme du lait !* J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Veſtales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un celebre Auteur dit : que la ſeule vûë de la Veſtale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce laconiſme. On peut dire :

la

Digitized by Google

la ſeule vûë des Tragédies d'un tel Auteur eſt ſa condamnation.

GRACIEUX. »Les deux nouveaux Ma»giſtrats ſongerent à ſe rendre *gracieux au* »*peuple.* (*Hiſt. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cet Hiſtorien *ſonge* auſſi *à ſe rendre gracieux* au Lecteur.

GRATIABLE. »Nous autres gens du »commun, nous n'avons que des haillons, »qui ne ſont pas *gratiables.* (*Spect. Franc. p.* 273. *f.* 10.)

GRATIEUSER. Mot qu'on dit ſouvent & qu'on écrit rarement. »J'eus le malheur »de la *gratieuſer*, ſans réfléxion, parceque »vous veniez de me ſerrer la main, & que »j'en avois de la joye qui *attendriſſoit mes* »*réfléxions*, & qui m'auroit fait *gratieuſer* »ma biſayeule. (*Spect. Franç.* 1723. 3. *feuille.*)

Le mot de *gratieuſer* ſe trouve cent fois dans la nouvelle Hiſtoire Romaine: on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le ſtyle le plus ſérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gratieux.*

GRAVEMENT. Une muſe *gravement libertine* eſt de l'invention de l'Horace moderne.

Ainſi de nos Auteurs *gravement libertins*
La muſe s'épuiſe en beaux mots.
Ode intitulée. *L'Amour.*

Notre Poëte eſt friand de ces antitheſes.

Digitized by Google

Bouche *prudemment naïve*. Ode *à Mr. le Duc d'Aumont*. La Botanique *ſçavamment ſurpriſe*. Ode intitulée l'*Académie des Sciences*. Ces jolies figures décelent un genre ſublime.

GRIÈVETÉ. »Les Pontifes mettoient à »l'amende ſelon la *grieveté* des cas ceux »qui contrevenoient à leurs Ordonnances. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron*, *p.* 381.

GRILLER. Les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine expriment fort noblement l'action courageuſe de Mutius Scevola. »Alors d'un regard aſſuré, ſans marquer ſa »douleur par aucun ſigne, il *donne* ſon bras »*en proye* à la flâme, & le laiſſe long-temps »*griller*. (*Tom.* 2. *p.* 62.)

GRIMPER. Le Fabuliſte moderne repréſente agréablement un inſolent Américain grimpant incivilement ſur le dos de la majeſté d'une baleine. (*Fab.* 9. *l.* 5.)

Aborde la baleine, & ſans civilité
Grimpe au dos de ſa Majeſté.

GRINGOTER des Vers. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dit

Vous ordonnez que je *gringotte*
Quelques Vers ſur la Ravigotte.
Je ne ſçai bonnement comment parer la botte,
On tirera ſur ma calotte.

GROUPE. »Le P. C. a un ſoin ingénieux »de faire des groupes de choſes ſous des »claſſes

Digitized by Google

» classes différentes. (*Mémoire de Trev. May 1726.*)

GUIDE, est une expression très-juste & très-belle pour exprimer un Général d'Armée. Une Armée commandée par un *guide*. C'est en effet le Général qui *guide* ses Soldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit donc fort bien. (*Iliad. l. 2. p. 2.*)

Qu'il arme les Guerriers qui l'ont choisi pour *guide*.

GUINDER. Est un mot commun, mais il faut bien de l'esprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliste moderne. (*Fab. 2. l. 5.*)

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde,
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majesté *sur la terreur se guinde*.

H

HALEINE courte. » Quand on demande » des graces aux Puissans de ce mon- » de, & qu'on a le cœur bien placé, on a » toûjours l'*haleine courte*. (*Spect. Franç. pag. 9.*)

HALER. Un Ouvrage *se hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poësies diverses*.

HAUT. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *aut* pour *haut*, &

Digitized by Google

auteur pour *hauteur*. Car il dit dans ſes Fables :

Il fronce le ſourcil, *crie haut*, fait l'empreſſé.

HAUTS faits. »Il n'en eſt pas ainſi de »ceux à qui les *hauts faits ſont commis.* (*Héros*, *p.* 268.) Cette expreſſion n'a point échappé à l'élégant Traducteur des *Elégies* d'Ovide. „Le peuple ne parlera que de lui „& de ſes *hauts faits*. Pag. 33. Liv. 4. tom. 1.

HAYE. Un fameux Poëte de nos jours appelle une *haye* qui entoure un jardin, *le Suiſſe d'un jardin*. Fab. 7. l. 1.

HERBE. Lorſqu'une Ville eſt raſée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort ſenſément. (*Iliad. liv.* 2. *p.* 34.)

Bien-tôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les Tours.

HÉROÏCITÉ. (L'*héroïcité* du mérite ſe déclare.) (*Traduction du Héros de Gracien. p.* 269.)

HILARITÉ. Les traits des Chats portent un caractére de fineſſe & d'*hilarité*. (Les Chats, p. 149.)

HISTOIRE. C'eſt la Reine des Nations, dit l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine. »Nous »n'avons pas prétendu faire marcher *la* »*Reine des Nations* avec un cortége ſi nombreux,

Digitized by Google

„ breux, pour lui donner plus de luſtre. Si „ on en croit les Mémorialiſtes de Trevoux. (L'Hiſtoire demande des *figures lumineuſes.*) Novembre 1725. C'eſt donc bien fauſſement qu'on dit qu'il faut qu'elle ſoit écrite avec ſimplicité.

HONNEUR. On dit élever en honneur, pour dire faire briller, faire eſtimer. »C'eſt à elle qu'il appartient de les bien »mettre en jour, & de les *élever en honneur* dans l'entretien. (*Homme Univerſel »de Gracien.*) J'avois un *honneur bouillant* »qui auroit eu beſoin d'un Tuteur pour »être ſage. (*Spect. Franç.* 723. 11. *f.*) Voici deux exemples d'un goût admirable. »Ovide ne réduit point à la couleur de »pourpre l'*honneur* de la teinture. (*Hiſt. »des Veſtales, pag.* 310.) Les matieres que »nous traitons ne méritent pas l'*honneur* »du Myſtere. *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.

HONORAIRE. »Une femme ſe fait quelquefois à elle-même *des reproches honoraires*, & ſa foibleſſe s'en augmente. (*Spect. Franç.* 146.)

HONORER. Pour dire que les Romains ont crû quelque choſe merveilleuſe, il eſt plus élégant de dire: »choſe à la vérité incroyable, mais qui a été *honorée* de la foi »des Romains. *Hiſtoire des Veſtales*, p. 153. Que ce tour eſt fleuri!

Digitized by Google

HOROSCOPE. L'Auteur des *Poëſies diverſes*, dit qu'il a fait *l'horoſcope de la gloire.* [*Ep. à M. Etienne.*]

Mais tel ſouvent après elle galope,
Dont le Pegaſe à chaque moment chope,
Et qu'elle fuit, comme on fuit un Larron,
Je la connois, *j'ai fait ſon horoſcope.*

HORS d'intérêt. On a employé très-heureuſement & très-clairement cette expreſſion. (*Iliade, l. 1. p. 8.*)

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
Hors d'intérêt pour toi, diſpoſer de mon prix ?

HÔTE d'antichambre, c'eſt-à-dire, qui eſt ordinairement dans l'antichambre, comme ſont les Pages chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plûpart des maiſons. On pourra dire par conſéquent d'un homme qui eſt ſouvent à l'Egliſe, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'eſt un Hôte d'Egliſe, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. » Dieu nous délivre du beſoin de » tous ces gens-là, *nagueres* bas Officiers » de quelques grands & fidéles *Hôtes d'anti-*» *chambre.* (*Homme Univerſel.*) Notre Fabuliſte appelle un Prince qui eſt flatté, un *Hôte* de la flatterie. (*Fab. 1. liv. 2.*) & une roche, il l'appelle l'*Hôteſſe* des moineaux. (*Fabl. 21. l. 14.*)

HUITRE. Pour un homme qui n'a jamais vû d'*huitres*, c'eſt, dit ingénieuſement notre

Digitized by Google

tre Fabuliſte moderne, un mets odieux effrayant le goût par les yeux. [*Fabl. 15. l. 2.*]

HYMENÉE. L'Auteur d'*Inés* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouſer.

J

JALOUX. „ Les *jaloux* du crédit & des „ grandes richeſſes de Clauſus, tourne- „ rent à mal les intelligences *qu'il avoit „ priſes avec Rome.* „ (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 62.) On croyoit autrefois que jaloux au ſubſtantif n'avoit point de régime ; mais par cette exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux* de la grandeur, de la réputation, &c.

IDÉES. Des *idées teintes* de la ſageſſe humaine. (*Rel. prouv. par les faits.*)

IDOLE. Un Idole de ſang eſt un Tiran : ah la jolie & lumineuſe expreſſion !

Ces Idôles de ſang, fiers rivaux du Tonnerre.

Pyrrhus p. 60. Il ne faut pas ſe mettre en peine de comprendre le reſte du vers. L'Auteur en fait un ſecret.

JETTER. « Le luxe & la galanterie qui „ avoient jetté quelques ornemens ſur le „ *linge le plus caché*, ne *laiſſoit* point ſans „ richeſſes & ſans goût la robe de cham- „ bre où on ſe *laiſſoit* voir à ſes amis parti- „ culiers & aux perſonnes les plus cheres ;

Digitized by Google

„ & ſelon toute apparence, c'étoit dans cet „ état que les *femmes ſe préſentoient à leur „ toilette* (. *Hiſt. des Veſtales* p. 224.) Que la chute de cette belle deſcription eſt intereſſante ! Le même Auteur dit p. 11. de ſa Préface qu'un Académicien avoit jetté de l'émulation dans les eſprits de l'Académie. Que ce trait eſt heureux ! L'Auteur de *Pyrrhus* s'eſt ſervi avec eſprit de la même expreſſion, p. 44.

Tant le ſort entre nous a *jetté* de myſtere.

Il dit. Cette expreſſion conſacrée à la Poëſie pour ſignifier, *il parla ainſi*, eſt très-belle, même en proſe, car l'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* s'en ſert fort ſouvent.

Il y a plus, il fit plus. Ces façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la *nouvelle Hiſtoire Romaine* où elles ne ſoient. Il faut avoüer que c'eſt une tranſition délicate & heureuſe.

Immortel. Voici un morceau de galimathias charmant, c'eſt une fleurette d'un Héros qui va mourir.

Comme *mortel* je ſens tout le prix de la vie,
Comme *amant* tout le prix d'être aimé d'Ericie,
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos appas
Se met en *immortel* au-deſſus du trépas.

Pyrrhus pag. 67. Q'on ne diſe pas après cela que la Philoſophie eſt inutile à un Poëte ; ſans le ſecours de cette ſcience, on n'eut

Digitized by Google

n'eut jamais imaginé ces brillantes *distinctions*.

IMPLORER. On ſçait l'uſage ordinaire de ce verbe. *Implorer* la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un, &c. L'Auteur d'Inés dit *implorer un ſecret*.

. . . . . Et je me flatte encore
De mériter de vous ce *ſecret* que j'*implore*.

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire, mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne*. Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* s'en eſt ſervi pag. 212. „ De l'*importance* dont étoit le „ Chef des Prêtres de Cybele, il falloit bien que ce Temple fut auſſi célébre que jamais.

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade l.* 12. *p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impoſe le repos aux yeux mortels*.

Il arme auſſi ſon bras du divin Caducée,
Dont la double puiſſance à ſon choix éxercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavôts,
Impoſe aux yeux mortels, ou ravit *le repos*.

IMPROBABLE, qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Le Dictionnaire de Trevoux adopte ce terme, ſans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. „ Je rapporte ce „ ſentiment tout *improbable* qu'il me paroît

Digitized by Google

„ par lui-même. (*Trad. de Denys d' Halicarnaſſe, liv.* 8. imprimée chez Gregoire Dupuis.)

IMPROBATION. „ Il étoit courageux con-„ tre l'*improbation* de ceux qui ne pénétroient „ point la grandeur de ſes deſſeins. (*Vie de Mr. de Fenelon. p.* 27.)

IMPRODUCTIBLE. Ce qui ne peut être produit. (Un Miracle eſt une œuvre *improductible* à tout être borné.) (*Rel. prouv. par les faits.*)

INATTAQUABLE. (*paſſim dans les Mem. de Trev.*)

INCENDIAIRE, ſignifie ordinairement un malfaicteur, qui brûle des maiſons, des granges, &c. Mais ſelon les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine, *incendiaire* ſe peut dire des armées qui brûlent les Villes. „ Les Gaulois qui brûlerent Rome, ne fu-„ rent pas des *incendiaires* tout-à-fait „ impitoyables. [*Préface pag.* 14.] Les mêmes Auteurs appellent les Broüillons des *incendiaires*. „ Nos maux & vos ré-„ rébellions ne ſont pas l'ouvrage de vos „ cœurs : ils ſe forment, ils naiſſent dans „ le ſein de vos Tribuns. Ces *incendiaires* „ vous rendent coupables de tous nos em-„ braſemens domeſtiques. (*Tome* 2. *pag.* 473.) „ Ils ſortirent d'une des portes de la „ Ville, & en firent ſortir des combatans „ portant à la main des flambeaux allumez ; „ ces *incendiaires* tombérent ſur l'aîle gau-

che

Digitized by Google

che & la firent reculer. „ (*Hiſtoire Rom. tom. 3. p. 403.*) Ces *incendiaires* ne brûlérent pourtant rien ; mais ils étoient armés de feux, & pour cette raiſon c'étoient de vrais *incendiaires*, comme le ſont nos Bombardiers.

INCERTAIN. (On marche à *l'incertain.*) [*Préf. de l'Hiſt. Romaine.*] „ Il eſt croyable „ que Lauſus reçût la mort d'*une main incertaine.* (*tom.* 1. p. 31.) Un trait lancé „ par une main *incertaine* lui perça le genou. „ [*ibid.* 42. *pag.* 433.] Servius *laiſſa incertain*, s'il fût plus grand dans la guerre „ que dans la paix. „ [*ibid. pag.* 427.] C'eſt ainſi que les grands Auteurs font paſſer dans la Langue Françoiſe les beautez de l'Idiome Latin. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un y fît paſſer auſſi les Helleniſmes & les Hébraïſmes : le célébre Ronſard avoit commencé d'éxécuter ce projet.

INDEMONSTRABLE, ce qui ne ſe peut démontrer. [Des propoſitions *indemonſtrables.*] [*Relig. prouv. par les faits.*]

INDISCIPLINÉ. Un eſprit *indiſcipliné.* [*Mémoires de Trevoux.*] Un ſtile *indiſcipliné.* [*Diſc. fam. du C.*] Si cet Auteur étoit *diſcipliné* *, il ſeroit plus eſtimable. [*ibid*].

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe ſe

* Sur ce mot, *diſcipliné*, conſultez la Bibliotheque des Livres Nouveaux imprimée à Nancy, page 122.

Digitized by Google

trouve dans les *Mémoires de Pierre le Grand, Czar de Russie.*

INEBRANLABLE. Ce mot se dit simplement & sans addition. Il faut que cette régle ne soit pas sûre, puisque les *Mémorialistes* de Trevoux n'en tiennent point de compte. „ Un homme armé de la défiance „ de soi même & de la confiance en Dieu „ demeurera *inébranlable à toutes les secousses* „ de la fortune, *mois de Décembre.* 1724. *pag.* 2227.

INEXECUTABLE, ce qu'on ne peut éxécuter. „ Celui qui nous a tous créés, peut „ faire, quand il lui plaît, ce qui est *inéxécutable* à tout autre qu'à lui. [*Rel. prouv. par les faits.*]

INGAMBRE, c'est-à-dire léger, agile, dispos. „ D'autres chats Indiens portent leurs „ petits dans une poche placée à leur côté & „ n'en sont pas moins ingambres, [Les chats p. 133.]

INGENIER. L'Auteur des *Poësies diverses* appelle, *s'ingenier*, acquérir de l'esprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux.

En cas pareil force est qu'on *s'ingenie.*
P. 340.

INGENIEUX. On trouve un *esprit ingenieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. „ Homere „ avoit l'*esprit* vaste & fécond, plus élévé „ que délicat, plus naturel qu'*ingenieux.*

INOCCUPÉ. „ L'homme *innocupé*, c'est-„ à-dire,

Digitized by Google

„ à-dire, livré à la ſeule conſidération de „ ſon *être perſonnel*, éprouve deux ſentimens habituels. *Diſſert. ſur le Poëme Ep. inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35. Le terme & la définition ſont admirables ; mais eſt-ce être *inoccupé* que de faire des réfléxions ſur ſoi même ? N'auroit-on pas plus de ſujet de dire que le fabricateur de pareils termes eſt ſurchargé du fardeau de l'oiſiveté ?

INSIDIEUX. (Des talens *inſidieux.*) (*Rel. prouv. par les faits.*)

INSIPIDITÉ. (Ce qu'ils appellent *inſipidité*, je l'appelle tranquillité.) (*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des Lettres du Chev. d'Her.)

INSOLITE. Un Avocat eſt charmé que ce terme du Barreau ſoit devenu du bel uſage. „ On prouva qu'il avoit reçu de l'argent „ pour porter une loi *inſolite.* (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 396.) Loi *inſolite*, eſt une expreſſion, qui, quoiqu'*inſolite*, eſt belle. „ La „ maniere *inſolite* de combattre avoit un „ peu effrayé les ennemis des Romains. (*Tome* 4. *p.* 274.) " C'étoit un aſſorti- „ ment *inſolite* (*t.* 3. *p.* 76.) Ils prirent une „ voye *inſolite* [*p.* 301.] Avant que de ten- „ ter une entrepriſe ſi *inſolite* [*p.* 105.] Un „ Tribun ſeul s'oppoſa à la demande *inſolite* „ de ſes collegues [*p.* 324.] Un gouverne- „ ment *inſolite.* [*p.* 338.] Un enrôlement „ *inſolite.* [*p.* 504.)

INS-

Digitized by Google

INSTANCE. Pour dire, faire de nouvelles *inſtances*, il eſt très-françois de dire avec l'Auteur de *l'Iliade. l.* 1.

Thetis à ſes genoux *redouble ſon inſtance.*

INTELLIGENCE. „ *L'intelligence me vint* „ que j'étois abuſé, pour dire ; je compris que, &c. [*Diſc. fam. du C.*]

INTENTION. Pour dire, *dans le deſſein*, l'Auteur poli de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron* dit toûjours *en intention ;* „ Ptolomée „ s'embarqua avec ces précieuſes dépoüilles „ en *intention* de les faire couler à fond. p. 207. Il y a je ne ſçai quoi de leger & de facile dans cette expreſſion.

INTERIEUR. [Vous m'avez conduit dans l'*interieur du travail* du Traducteur.] [L'Auteur de l'*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnaſſe p.*3.] il appelle plus bas cet interieur. „ *Des travaux ſouterrains*, „ qui font toucher au doigt la Religion du „ Traducteur, & ſa ſcrupuleuſe exactitude „ à n'être que le *porteur* de la penſée de ſon „ Auteur.

INTRADUISIBLE. [Gracien paſſe pour *intraduiſible.* [*Mém. de Trev.*] Son nouveau Traducteur a été depuis peu aſſez bien traduit. Ainſi, ſi l'Auteur eſt *intraduiſible*, il n'en eſt pas de même du Traducteur.

INTRODUIRE. La réforme en ſa conduite, eſt une expreſſion noble & élégante depuis

depuis que le celebre Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*, s'en eſt ſervi p. 385. " C'étoit „ juſtement une ſuite de cette réforme que „ Ciceron vouloit *introduire en ſa conduite* „ qui l'engageoit à ſe relacher *un tant ſoit* „ *peu* des intérêts de ſa patrie en conſidéra- „ tion des ſiens propres : Ainſi on pourroit dire : ce compilateur a *introduit dans ſon récüeil hiſtorique*, le galimathias & la fadeur.

Investi. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniere ſublime. „ M. „ Racine repréſente Neron après ſon crime, „ *inveſti* de la haine publique. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 29. En effet, l'Auteur *frape mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *inveſtit* Neron. On ne ſçauroit trouver de penſée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me repréſente le Caſſé *inveſti* de l'admiration publique.

Ieux. M. Roi exprime ainſi (ode gal. ix.) le pouvoir de *deux beaux yeux*.

L'eſclave redoute un maître :
La force impoſe des Loix,
La beauté n'a qu'à paroître
Deux beaux yeux, voilà nos Rois.

Jouer. Notre Fabuliſte moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & ſoûmis à ſon maître, dit [*Fab.* 13. *l.* 5.]

Digitized by Google

Il *joüoit* la ſoûmiſſion.

C'eſt ainſi qu'on peut dire d'un Auteur, qui affecte de paroître modeſte, ſage, honnête, poli, qu'il jouë la modeſtie, la ſageſſe, l'honnêteté, la politeſſe. *L'indigent Philoſophe*, p. 16. a embelli ſa rapſodie, de cette charmante expreſſion. » J'eus pitié de ce » Seigneur à cauſe des peines que lui don» neroit cette fermeté qu'il alloit *joüer*. On a pitié de ce pauvre écrivain à cauſe du ridicule que lui donnera la Philoſophie qu'il va *joüer*. Joüer des frayeurs, c'eſt-à-dire faire ſemblant d'avoir peur. » Ce n'eſt preſque » plus le bon air, que de *joüer de certaines* » *frayeurs*. Ainſi bien-tôt on ne ſongera » plus a avoir peur des chats. Les femmes » n'adoptent guere de ridicules, que ceux » qui portent avec eux un caractére d'agré» ment. Leur vanité eſt à-cet égard bien plus » ſenſée que la notre. [Les Chats p. 42.] un *ridicule qui porte un caractére d'agrément!* Cela eſt admirable.

Jour. Il eſt beau de dire toûjours le *jour*, pour la vie. Au-lieu de dire je *crains pour votre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour votre jour*; *je mépriſe le jour*, pour dire, *je mépriſe la vie*. On lit dans l'*Iliade. l.* 2. *p.* 36.

Fait naître, à ſon aſpect, *le fier mépris du jour.*

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire ſau-

ver

ver la vie. (*Hiſt. Rom. tom. 5. p. 130.*)

JOYE. Un viſage gai eſt un viſage *peint par les couleurs de la joye.* (Expreſſion citée dans la *récep. de Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.*

IRRESPECTUEUX, qui eſt ſans reſpect. (Il avoit des manieres *irreſpectueuſes.*) (*Relig. prouvée par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le ſens de cette expreſſion eſt ſi beau, qu'il eſt impoſſible de le rendre en d'autres termes. On lit, dans *Inés.*

C'eſt votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du trône en a dicté la loi,
Et juſques ſur ſon ſang, s'il ſe trouvoit coupable,
Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'eſt une armée levée ſuivant les loix. » Les Conſuls n'avoient garde d'aſſembler une armée *» juridique.* (*Hiſt. Rom. t. 2. p. 398.*)

L

LACHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus*, p. 4.

Tout ce que j'avois fait en faveur de Pyrrhus,
A ſuivi le ſuccez d'une *lâche victoire.*

L'expreſſion eſt toute neuve.

LAISSER. » Les Veïens furent laiſſés à leur propre défenſe. » (*Hiſt. Rom. t. 3. p. 479.*)

Digitized by Google

479.) Que l'expreſſion eſt jolie ! Cet exemple n'eſt rien en comparaiſon de celui que fournit le docte Hiſtorien *des Veſtales* p. 57. » Toutes les choſes qui ſe *cachent* à la » vûë avec cérémonie, *laiſſant à l'imagina-* » *tion à groſſir* les objets, impoſent infiniment „ d'avantage. Quelle clarté !

LAIT. M. Roi, Eglogue, appelle le lait, du Nectar ;

Ces deux belles géniſſes
M'offrent deux fois le jour un Nectar précieux.

LAMBEAU. On ſçait ce que ce mot, dans le propre, ſignifie. Dans le figuré, on le prend ordinairement en mauvaiſe part. Ce Prédicateur débite des lambeaux de Fléchier & de Bourdalouë. Mais on ne dit pas communément : voici un *lambeau* de S. Auguſtin ; voici un *lambeau* de Ciceron ; ou bien alors ce ſera un morceau mal aſſorti, mal couſu. Mais il ſera déſormais du bel uſage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 11. » On a mieux » aimé traduire ces Auteurs, que de diviſer » leurs dépoüilles, & d'en partager les *pré-* » *cieux lambeaux*, pour les ajuſter enſemble » avec art.

LAPIDER. » Numa ſe contenta ſimple- » ment de faire lapider les veſtales *ſans au-* » *cune forme ni appareil de ſupplice*. Hiſt. des » *veſtales*. p. 158. Voilà une enigme inexplicable.

LAR-

Digitized by Google

LARGE. Une armée qui fuit, eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne. (*Fab. 9. l. 3.*) *Une armée qui prend le large.*

LECHE-DOIGT. *à lèche-doigt* pour dire *tant ſoit peu*, eſt une expreſſion digne du comique de la Foire : Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *lettre d'un ſavoyard à un de ſes amis*, " Les critiques vous ſervent „ la *coloquinte* à pleines corbeilles & ſans „ mélange, pour le miel vous ne l'aurez qu'à „ lêche-doigt. p. 30. L'imagination de l'écrivain va prodigieuſement vite. Voilà dans la même phraſe deux expreſſions figurées ; dont l'une a pris naiſſance dans la boutique de l'Epicier, & l'autre dans le fond de la cuiſine.

LEGER. Selon le moderne Fabuliſte il y a des fortunes lourdes & legeres.

O ciel ! n'eſt-il point de fortune *legere* ?
Diſoit déja le chargeur mécontent,
Mais quoi ! me plains-je à tort, j'ai je croi mon affaire.
Celle-ci ne *peſe pas tant*. Fable 11. liv. 1.

Voilà des traits qu'a ignoré la *Fontaine*. Auſſi n'étoit-il pas inventeur ?

LEGERE. *De legere*, pour dire legerement. Les Italiens diſent *di leggiero*, nous commençons à le dire auſſi. » Que ceux qui ſe „ laiſſent ébloüir par les difficultés de l'in„ crédule, apprennent par cet exemple, à „ n'y pas déferer *de leger*. » (*Relig. prouv. par les faits.*)

LE-

Digitized by Google

LEGION. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient auſſi des *Légions*. Les Sçavans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnon dit au 2. *liv.* de *l'Iliade* ;

> Jupiter nous condamne à la honte éternelle
> De n'avoir pû venger une juſte querelle,
> D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
> Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La conſtruction des deux derniers vers eſt d'une hardieſſe inimitable, d'*avoir tremblé*, *plus nombreux*. Remarquez auſſi l'hemiſtiche du 3e. vers.

LEZE-MAJESTÉ. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement, que le menſonge à la Cour doit être regardé comme *un Criminel de Leze-Majeſté*. (*Fab.* 1. *l.* 2.) Le menſonge eſt *un criminel* & non un crime.

LEZE-REPUBLIQUE. » C'étoit un crime » de Leze-République qui méritoit la mort. (*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 48. La brigue eſt un crime de Leze-République (*ibid. tom.* 5. *p.* 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire auſſi un crime de Leze-Dieu, de Leze-Pere, de Leze-Mere, de Leze-Etat, de Leze-Moine?

LIER. Le Traducteur de Virgile dans ſes Notes ſur les *Georgiques*, dit que » *Lyæus* » eſt dérivé de *Lyein* qui veut dire *lier*, » parce que le vin *lie* les membres. C'eſt » donc

Digitized by Google

» donc une faute groſſiere des Dictionnaires Grecs de dire *Lyein*, *ſolvere* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque poſtiche, qui n'appartient point je l'avoue, au Dictionnaire Néologique.*

LITIERE. Faire litiere de quelque choſe, a paſſé autrefois pour une expreſſion baſſe ; mais l'Auteur celebre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiere de pavots.* (*Fab.* 16. *l.* 1.) & il dit (*Fab.* 9. *l.* 5.)

Ils font *litiere* enfin d'ennemis maſſacrez.

LIVRES. L'Auteur des *Réfléxions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture*, appelle les Faiſeurs de Livres des *Artiſans*, & il les oppoſe à ceux qui, ſans être Auteurs, jugent des ouvrages d'eſprit. » Sous le titre » de gens de métier, dit-il, j'entens non- » ſeulement les *Artiſans*, mais encore un » grand nombre de ceux qui écrivent ſur les » ouvrages d'eſprit.

LOÜANGE. » La renommée ſe fait enten- » dre, & *le cri de la loüange* devient général. (*Traduction du Héros de Gracien p.* 269.) Que *le cri de la loüange* eſt doux !

LUI, pour le. Exemple (Quel Dieu *lui* a fait donner ici dans le piege ? Puiſque le Traducteur de Virgile, qui ſçait le François, parle ainſi, (*Eneid. t.* 6. *p.* 17.) il ne faut pas dire, *l'a fait donner, mais il lui a fait donner.*

LU-

Digitized by Google

Digitized by Google

» Je ſçai qu'autrefois à Tyr, & que *main-*
» *tenant* à Carthage *vous avez mépriſé les*
» recherches de bien des Rois. (*Eneid tom.*
2. *p.* 9.)

MAÎTRE. » La République ne comp-
» toit pas de ſe rendre ſi-tôt *Maître* de la
» grande Ville de Veïes (*Hiſt. Rom. t.* 3.
» *p.* 540.) *Maître* au maſculin eſt bien en
» cette occaſion. « Le butin que le Soldat fit
» dans la priſe de cette Ville, ajoûte l'Au-
» teur, fut *un butin d'effets mobilliers* (L'ar-
» mée Latine, ſurprit la Ville, en trouva
» les portes ouvertes, y entra avec de
» grands cris, & s'en rendit *maître.*) (*t.* 4.
p. 165.)

MANIABLE L'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer, qu'une choſe exiſte évidemment.

MARCHER. Il faut prêter la main à un
» ſyſtême, avant qu'il ſoit en état de *marcher*
» de lui-même. *Seconde Lettre ſur le Nouv.*
ſyſtême de Finance. page 446. Il faut ren-
dre juſtice au genereux Apologiſte ; il n'a
pas tenu à lui que le Syſtême n'ait *marché.*
Ses écrits ſeront un monument éternel de
ſon zele. Quel chagrin pour lui ſi quelque
jaloux avoit eu la malice de les ſuppri-
mer !

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie
Maſcarade qu'on ait jamais fait.

Par toi, quel Soupçon d'ignorance !

De

Digitized by Google

LUNATIQUE. L'Auteur du *Traité de la Peſanteur*, appelle, *Lunatiques*, les Philoſophes qui attribuent le flux & le reflux de la mer à la preſſion de la *Lune*.

LUNE. Mr. de la Viſclede appelle la Lune l'*aſtre brillant des mois*.

L'aſtre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Occean docile
Lui prédit de ſes flots dont il regle le cours
Et les fougueux accez & les ſages retours.

LUMIERE. » *Le retour de la lumiere* ap-» prit aux Romains la fuite de leurs enne-» mis (*Hiſt. Rom. p.* 377.) Que ce tour eſt ſimple & heureux! (*Le retour de la lumiere* détrompa Rome.) *Ibid. p.* 421.

LUSTRE. » Le je ne ſçai quoi, eſt *le luſtre* » *du brillant & la perfection de la perfection* » *même*. (*Traduct. du Héros. ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit auſſi-bien dire : Le je ne ſçai quoi eſt le *brillant du luſtre*; & c'eſt en quoi l'expreſſion du bon Pere eſt ingénieuſe, étant conforme à la régle des Converſions de la Logique.

M

MAGIE. Le Fabuliſte moderne appelle Pluton *le vaſſal immortel de la magie* (*Fab.* 17. *l.* 1.)

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit, fait un très-bon effet. Exemp.

Je

Digitized by Google

„ Je ſçai qu'autrefois à Tyr, & que *main-*
„ *tenant* à Carthage *vous avez mépriſé les*
„ recherches de bien des Rois. (*Eneid tom.*
2. *p.* 9.)

MAÎTRE. „ La République ne comp-
„ toit pas de ſe rendre ſi-tôt *Maître* de la
„ grande Ville de Veïes (*Hiſt. Rom. t.* 3.
„ *p.* 540.) *Maître* au maſculin eſt bien en
„ cette occaſion. " Le butin que le Soldat fit
„ dans la priſe de cette Ville, ajoûte l'Au-
„ teur, fut *un butin d'effets mobilliers* (L'ar-
„ mée Latine, ſurprit la Ville, en trouva
„ les portes ouvertes, y entra avec de
„ grands cris, & s'en rendit *maître.*) (*t.* 4.
p. 165.)

MANIABLE L'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer, qu'une choſe exiſte évidemment.

MARCHER. Il faut prêter la main à un
„ ſyſtême, avant qu'il ſoit en état de *marcher*
„ de lui-même. *Seconde Lettre ſur le Nouv. Syſtême de Finance. page* 446. Il faut rendre juſtice au genereux Apologiſte ; il n'a pas tenu à lui que le Syſtême n'ait *marché.* Ses écrits ſeront un monument éternel de ſon zele. Quel chagrin pour lui ſi quelque jaloux avoit eu la malice de les ſupprimer !

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie Maſcarade qu'on ait jamais fait.

Par toi, quel Soupçon d'ignorance !

De

Digitized by Google

De l'Y grec introduit en France.
J'ai *masqué l'iambe étonné*
Quel Wisigoth ou quel Wandale
Eut fait d'un semblable *Scandale*,
Frémit le *peuple endoctriné*.

Ode intitulée *l'aveuglement*. L'Horace moderne peut s'écrier *ô felix Culpa !* S'il n'avoit pas fait une faute d'Ortographe en écrivant ainsi le mot *Yambe*, il n'eût jamais enfanté cette Strophe ; par conséquent point *d'iambe masqué étonné*, point de *Wisigoth* ni de *Wandale*, dans ses vers point de *Scandale* pour une faute d'Ortographe : Enfin point de *peuple endoctriné*. Que d'expressions perduës ! Fasse le Ciel que notre Poëte commette souvent des fautes d'où naissent tant de beautés. Cette Strophe a paru avec raison si ingénieuse à son modeste Créateur, qu'il a laissé subsister le *Scandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné*. C'est dans l'Ode intitulée la *Colere*,

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Yambes* parricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliste du siécle dit au Roi dans sa fable du *Lys* & du *Rejetton*.

Offrez mille sujets aux enfans de Phœbus.
Croissez de vertus en vertus,
Nous attendons notre matiere.

Nous attendons *notre matiere*, que cela est élégant !

ME-

Digitized by Google

MEGERE. Terme familier pour exprimer une méchante femme. C'eſt une *megere*, dit-on : il ne faut point avoir affaire à cette *megere*. Un Hiſtorien moderne nous fait voir que ce terme eſt néanmoins du ſtile le plus noble : car en parlant de Tullie fille de Servius Tullius, il dit (*Hiſt. Rom. t.* 1. *p.* 500. » Abominable *megere*, qui fut digne » d'un traitement plus rigoureux.

MEILLEUR. » Vous êtes meilleur Pere que » bon Républicain. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *pag.* 50.) On croiroit d'abord que cela ne ſeroit pas François.

MEMETÉ. » Remarquez la *mêmeté* des » deux Syſtêmes. (*Mémoires de Trevoux*, 1725.)

MEMOIRE. *Ma mémoire s'ouvre*, dit l'Auteur de l'*Iliade*. *l.* 3. *p.* 49. pour dire, je me rappelle le ſouvenir.

Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent. . . .

Sçavez-vous bien ce que c'eſt qu'être précis & laconique ? *C'eſt ſe gagner la mémoire* : notre Fabuliſte moderne le dit *liv.* 5. *f.* 3.

Gagnez-vous la mémoire, en ménageant les mots.

MENACE. Si l'on veut exprimer fortement une *menace*, qui aura ſon effet, il faut dire, comme L'Auteur de l'*Hinde l.* 1. *pag.* 10.

Digitized by Google

Vous, par, & pour tout fruit d'une impuiſſante audace,
Remporte de ton chef l'*infallible menace.*

MENAGERIE. » Les bêtes qui parlent » en ce chapitre ont de l'eſprit infiniment; » mais c'eſt qu'elles ſont de la ménagerie de » Gracien. C'eſt une note curieuſe du Traducteur de *l'el diſcreto* de Baltazard Gracien qu'il lui a plû d'intituler *l'homme Univerſel*, où il s'agit en un endroit de Bêtes métaphyſiciennes, qui raiſonnent à-peu-près, grace au Traducteur, comme nos beaux eſprits modernes.

MENER-BATTANT. Expreſſion baſſe & populaire, qui a paru fort belle à l'Hiſtorien des *Veſtales*. » Les ſabbins repouſſerent l'en- » nemi & le *menerent-battant p.* 65.

MERITE. *petit mérite*, c'eſt-à-dire, peu de mérite. » Il éprouva les inconveniens où » tombe un Etat, lorſqu'il eſt gouverné par » des gens d'un *petit mérite*. (*Hiſt. Rom. t.* 2. *p.* 372.)

MERITER-MIEUX. Quoi qu'on diſe bien mériter, pour dire rendre ſervice, il ne s'enſuit pas que *mieux mérité*, ſoit une expreſſion Françoiſe; Elle n'a pas pu plaire qu'à un écrivain qui court après une affectation ridicule. » Il exhorta le peuple à » ſoutenir avec vigueur la gloire & la tran- » quillité de l'Etat intereſſé, dans le réta- » bliſſement d'un conſulaire qui avoit mieux mé-

» merité que perſonne, de tous ſes Ci-» toyens. „ *Hiſt de l'Exil de Ciceron. pag.* 356.

MINIMES. » C'eſt une loüange pour cet » Ordre de s'éloigner de-plus-en-plus de ſon » nom, par la célébrité & l'étenduë que lui » acquiert le double mérite de la Doctrine „ & de l'édification. „ (*Mémoire de Trevoux, Juin* 1726.

MIPARTI. Mot du bel uſage. Ex. (Les Sénateurs étoient *mipartis.*) (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 140.)

MIRER. Pour dire que Minerve ne ſe mira point; le galant Hiſtorien des *Veſtales* dit *p.* 255. avec une ſimplicité admirable. Minerve ne ſe mira ni dans le métal, ni dans la glace des eaux. Après ce détail curieux il ne reſte ni équivoque ni doute dans l'eſprit du Lecteur. Selon M. Roi Egl. 12. un arbre peut ſe *mirer* dans une fontaine, c'eſt-à-dire ſe voir, ſe conſiderer. Un arbre qui *ſe mire* eſt donc un arbre, qui a des yeux & qui ſe conſidére lui-même.

- L'arbre aſile eſt témoin de ſa douleur profonde.
Courronnoit la fontaine & *ſe miroit* dans l'onde.

MISE. » On eſt blamable de ne pas „ mettre ſes gouts & ſes répugnances *au* „ *niveau des gouts & des répugnances qui* „ *ſont de miſe.* „ (*Traité de la Société civile* 1726.)

MITIGER. „ Les Phyſionomies par le

 „ com-

Digitized by Google

„ commerce que les hommes ont enſem-„ ble, contractent *je ne ſçai quoi de liant* » *qui les mitige.* » (*Spect. François tom.* 1. *p.* 112.)

Modeste. On a dit juſqu'ici un homme modeſte, un air modeſte, des habits modeſtes. Je ne ſçache pas qu'on ait tranſporté cette épithete à un bâtiment. L'Hiſtorien des *Veſtales* a embelli de cette expreſſion, ſa docte compilation. » C'eſt ici » où on voyoit autrefois la demeure *mo-* » *deſte* de Numa. *p.* 62. Que cela eſt joliment dit!

Moeurs au maſculin. » Sans l'éducation » paternelle ſes mœurs s'étoient *réglez.* » (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 394.) L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 25. a donné à ce mot une ſignification bizarre.

Les Dieux ont leur juſtice & le Trône a ſes *mœurs.*

Il a voulu dire, le Trône a ſes loix. Le Poëte a ſacrifié à la rime la clarté du diſcours.

Moindrement. » Il ne viendra de vô-» tre part ſi mince brochure, où je ſois le » *moindrement* intereſſé, que la Réponſe ne » ſuive de près. *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet. p. 97. On voit par cet exemple que *facit indignatio verba* à peu près comme la revêche bizarre de la ſatire de Boileau contre les Femmes.

Moi-

Digitized by Google

MOISSONNER. Mot Poëtique qui eſt devenu proſaïque, pour dire, tuer. Exemp. » La Ville priſe & ſaccagée par les Ro» mains, vit ſes habitans en partie *moiſſon*» *nés* par le fer. » (*Hiſt. Rom.*) Notre Fabuliſte dit, *moiſſonner des fruits*, pour dire cuëillir. (*Fab.* 1. *liv.* 3.) » La mort dans » les combats ne *moiſſonne* guerres que des » lâches & des fugitifs. » (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *pag.* 429.) Expreſſion propre du ſtile hiſtorique. » Sextus ſe vit le champ libre, » pour *moiſſonner toutes les têtes élevées*, » qui lui faiſoient ombre dans Gabie. (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 465.) Que cette expreſſion Poëtique eſt bien placée dans une Hiſtoire ! » C'étoit leur bras qu'on devoit employer, » pour verſer le ſang de tous les chefs de la » République & pour *moiſſonner* les plus il» luſtres têtes de Syracuſe. (*Hiſt. Rom. tom.* 8. p. 68.)

MONTER. le mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet exemple. » *Montez* votre génie au *ton* que de» mande votre ſujet. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janvier* 1717. *p.* 69. Cette image eſt d'autant plus naturelle, que le génie eſt repréſenté comme une cloche qu'on peut hauſſer ou baiſſer à ſon gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

MONTRE. On dit quelquefois faire *montre*, pour dire faire ſemblant. Les

Digitized by Google

Marchands font *montre* de leurs marchandises ; ils amuſent les acheteurs par des *montres* inutiles. On ſe ſert depuis peu de ce terme pour ſignifier l'apparence, & ce qui paroît. » C'eſt une queſtion agitée, ſi la » réalité nous importe plus que la *montre*. (*Hom. Univ.*)

MORALISER. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence ? (Il n'eſt point d'événement dont on ne puiſſe tirer quelque inſtruction.) Le voici *Fab. nouv. l.* 4. *Fab.* 19.

Tout événement *moraliſe*.

En cette Fable digne de M. Nicole & du Pere Malbranche, l'Auteur demande pourquoi les leçons qu'on nous donne, pour l'ordinaire ne réüſſiſſent pas. *C'eſt*, répond-t'il, *qu'alors notre ame repouſſe le ſentiment douloureux d'être en ſon tort, & que cela épuiſe ſes efforts.* Que cela eſt profond !

Sentiment douloureux que repouſſe nôtre ame,
Et qui lui ſeul épuiſe ſon effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expreſſion, même en proſe. Exemp. (Il lui fit *mordre la poudre*) (*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 90. (Mordre la pouſſiere, pour dire mordre la terre [*Roi Elg.* 14.]

Sa

Digitized by Google

Sa Maîtreſſe philis déja faiſoit la fiere.
Quand Tircis ébloüi tombe & mort la pouſſiere.

MORTUAIRE. Lit mortuaire. Ils jettoient des bouquets ſur le lit *mortuaire.* (*Hiſt. Rom. t. 5. p. 269.*

MUSE. „ La muſe de M. Crébillon eſt „ une trop grande *Dame* pour s'amuſer à „ quereller des *Servantes. Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis.* „ On veut dire que ce Poëte mépriſe les Critiques. Le tour eſt noble & ingénieux en même temps.

MYSTERE. „ Nous n'avons rien à faire „ ici qu'à tâcher de nous rendre avanta- „ geux le dévelopement futur des *myſtéres* „ *de notre exiſtence.* (*Spect. Franç. 1723. f. 9.*) Voici deux jolies phraſes qui ne cedent en rien à la premiere. „ Iſis cette Déeſſe „ commode préſide aux rendez-vous & aux „ *myſtéres* des engagemens. *Hiſt. des Veſtales. p. 227.* „ Juvenal admet ces Prêtres „ efféminés dans les *Myſtéres de la Toilet-* „ *te. Ibid. p. 254.* Quel air de galanterie dans ces *Myſtéres de la Toilette !* L'Hiſtorien les a tous connus. Miroir, Eguille de tête, Fard, Pommade, Curedent, Chemiſes, Chauſſons, Souliers, Coëffures, tout cela a été l'objet des Sçavantes recherches du Compilateur.

Digitized by Google

N

NAGUERES adv. veut dire, il n'y a pas long-temps : il eſt ſouvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quint-Curce. Il s'eſt depuis éteint entierement, & eſt devenu ſuranné. Mais on commence depuis peu à rappeller un mot banni ſi injuſtement. « Dieu nous délivre » du beſoin de tous ces gens-là, *n'agueres* bas Officiers de quelque grand, & fidéles *hôtes* d'*antichambres.* » (*Homme Univ.*)

NAÏF. Le *naïf* eſt difficile à attraper ; notre Fabuliſte le dit ainſi. *Fabl.* 12. *l.* 2.

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même. » Le Sphinx, les Sirenes, le Phenix for» ment *un naturaliſme menteur.* (*Fabl.* 14.)

NATURE. Selon le même. Etre naturel, c'eſt *ſuivre la nature* à la piſte. (*Fabl.* 12. *l.* 2.) L'Hiſtorien des *Veſtales. p.* 291. donne à la nature une occupation agréable. » Ce ne fut que le *temps qui amena* l'uſage » de ces bandes aſſez larges dont les jeunes » perſonnes avoient accoutumé de ſe ſerrer » le ſein, qui juſques là *n'avoit été ſoutenu* » *que par les mains de la Nature.* Il faut avoüer que cet écrivain a le talent de dire

re en termes magnifiques, les plus petites choſes. Une gorge ferme, eſt une expreſſion commune ; mais une gorge *ſoutenuë par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on appelle du ſublime.

NAUFRAGANT. » Ovide confirme ce qu'il » vient de dire par l'exemple d'un *naufra-* » *gant.* (*Trad. des Eleg. d'Ovide tom. 2. p.* 184. *n.* 3.)

NEANT. Chacun ſe flate, dit-on. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement la même choſe en ces termes ; (*Chacun ſourit à ſon néant.*) *Fab.* 13. *l.* 2.

NECESSITÉ. Ce mot commun a été employé dans *l'Hiſtoire des Veſtales*, d'une maniere tout-à-fait originale. p. 228. » Ainſi par toutes ces vivacités ordinaires » auſſi-bien que par la nature du travail & » le ſoin de *Coëffer*, il y avoit des *momens* » *à ſaiſir qui faiſoient une néceſſité de trou-* » *ver ſous ſa main*, tout ce qui ſervoit à l'or- » nement de la tête & à la *Compoſition du* » *viſage.* Voilà pour le coup du joli & de l'enjoüé. Que j'aime *ces momens qui font une néceſſité de trouver ſous ſa main....* tout ce qu'on veut. Il y a plus de fineſſe qu'on ne penſe dans l'expreſſion de ce grave Hiſtorien.

NEF. (La vague vient ſe briſer contre *la nef.*) (*Traduction de l'Eneid. p.* 23.) *Nef* eſt un vieux mot rajeuni, même pour la proſe, comme on voit ici.

Digitized by Google

NEGATION. Les *négations* se suppriment quelquefois très-élégamment & très-judicieusement comme dans ces vers d'*Inès*, ou *qu'elle perde* est mis pour *qu'elle ne perde.*

Et qu'*elle perde* enfin l'espoir de m'en punir
Que par la seule mort, qui peut nous désunir.

NEGLIGEMENT. Pour dire négligence. (De visibles *négligements* de pinceau.) (*Relig. prouv. par les faits.*)

NOISE. » *Jouir d'une mine* qu'on a jugé » la plus avantageuse, qu'on ne voudroit » pas changer pour un autre, & voir de- » vant ses yeux un maudit visage qui vient » *chercher noise à la bonne opinion* que vous » avez du votre, qui voudroit *accuser d'a-* » *bus* le plaisir qu'on a de croire sa physio- » nomie sans reproche & *sans pair.* (*Spect. Franc. p.* 37.)

NUIT. (La nuit s'étoit *emparée* du monde.) *Traduct. de l'Eneid. t.* 2. *p.* 247. Le matin, on peut dire aussi avec élégance *que le jour s'empare du monde.* Les Grammairiens prétendent qu'il falloit dire, la nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparée*, parce que *emparer* n'a pas ici de force active par rapport à la *nuit*; mais les grands Auteurs sont au-dessus de ces petites régles. Nous regardons les Vaugelas & les Bouhours, comme des Clénards & des Despauteres.

Digitized by Google

O

OBSEDER. » C'eſt un préjugé le plus » déraiſonnable & peut-être le plus, » univerſel qui ait jamais *obſédé* les gens » de lettres. *Diſſert. ſur le Poëme Ep. inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. p. 68. On auroit tort de ne pas trouver ce terme noble & élégant, puiſque le préjugé eſt peint en cet endroit comme un démon qui tyraniſe les eſprits. *Le préjugé obſéde les gens de lettres.* Quelle figure merveilleuſe !

OCEAN. Un célébre Auteur, par une licence poëtique, appelle la mer Egée, l'*Ocean* (*Iliad. l.* 10. *p.* 165.)

Lycaon en ces lieux ! quel Dieu me le renvoye?
Enchaîné dans *Lemnos* il ſe retrouve à Troye !
Hé bien nous allons voir, ſi ce fils de Priam
Trompera l'Acheron, ainſi que l'*Ocean*.

Tromper l'Ocean, ſignifie ici s'échapper d'une Iſle de la mer *Egée*. Car Lemnos eſt dans la mer Egée, & non dans l'Ocean. Cela s'appelle être plus qu'*érudit*.

OFFRANDE. *Aſſiſter à l'offrande*, eſt d'un très-beau ſtile. Car on lit dans l'*Iliad. l.* 2. *p.* 35.

Prêt à ſacrifier Agamemnon commande
Que ſix chefs qu'il choiſit, *aſſiſtent à l'offrande*.

OFFUSQUER, l'Auteur de la Traduction

Digitized by Google

des *Georg. page* 35. dit que les mauvaiſes herbes *offuſquent le grain.* C'eſt bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de juſteſſe.

OLIVE, un rameau d'olive. » Dans la » guerre un ſimple rameau d'olive qu'on » porte à la main, ouvre une entrée libre » par tout. (*Trad. des Eleg. d'Ovide, tom.* 2. *p.* 9.) D'autres auroient dit, un *rameau d'olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poires. Mais l'Auteur s'eſt reſſouvenu du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne ſçai pourquoi.

OMBRAGER. L'Hiſtorien des Veſtales. p. 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers latin.

Et nigrum flavo crinem abſcondente galero :

Le Cheveux blond *ombrageoit* quelquefois une tête naturellement toute noire. Il faut donc que *Galerus* ſignifie les cheveux & *Crinem* la tête.

OMBRAGE. Un arbre qui dépouille ſon ombrage eſt une belle expreſſion de M. Roi (Eglogue 10.)

Glycere ne vient plus chanter ſous vos rameaux
Dépoüillez-en l'*ombrage*, inutiles ormaux.

OMEGA. » Qui m'empêchera s'il ne tient qu'à

Digitized by Google

» qu'à donner les places, de vous faire ici » *l'omega de l'Académie. Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de Monſieur l'Abbé d'Olivet*, p. 83. Quand on fait du Grec, eſt-on diſpenſé d'implorer les termes que la Langue Françoiſe fournit abondamment? *L'omega de l'Académie.* Voilà ce qu'on peut appeller une profuſion *érudite.*

ORACLE. *L'Oracle roulant du Deſtin.* Voyez le mot de *Dez.*

ORAGE. Notre Fabuliſte pour exprimer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer ſe ride & ſe noircit.* [Fab. 6. l. 2.] Belle métaphore, charmante image! Il dit: *Ibid. l. 7. p. 115.*

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête
Des pâles Matelots *environne la tête.*

OU. *Voyez* D'OU.

OUBLIER. Voici un Vers où ce mot eſt employé d'une maniere toute neuve.

Qui fit à l'Univers des l'âge la plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.
Pyrrhus, p. 5.

Mettons cette phraſe en Proſe: qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui eſt-ce qui voudroit parler ainſi?

OUTREMENT. (Des réſolutions *outrement* ſéveres.) *Hiſt. Rom. tom. 2. p. 10.*

OUVRIERE. Grace *Ouvriere* pour dire, grace qui fait agir la volonté, eſt une expreſſion

Digitized by Google

preſſion ſouvent employée dans un petit livre intitulé *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable pénitence* Chez Babuti 1726. in 160.

OUVRIR, pour dire commencer. (Ode de Roi à l'Abbé Macharthy)

Les beautés tout-à-coup doivent elles éclore ?
Non, *ouvrons* ſans faſte & ſans bruit.
C'eſt cet éclat douteux que fait naître l'aurore.
Il n'eſt pas jour ; il n'eſt plus nuit.

P

PANSER. *Panſer l'ame*, c'eſt travailler à la guérir de ſes paſſions & de ſes vices, c'eſt comme dit notre Fabuliſte, netoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un Diable blanc comme neige, guérir net un ſcélérat. Voyez la Fab. 12. du 4. Livre, où vous trouverez une *ame panſée*.

PARASITE. Subſt. & adject. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaiſes paraſites. (Hom. Univ.)* En termes de Botanique on appelle, *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (*Je dirai en paſſant que le Dictionnaire de Trevoux a oublié cette remarque, au mot* PARASITE.) Peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaiſes paraſites*.

PARER contre la raiſon. » Ceux qui » gouvernent les Etats, trouvent ſouvent » dans le prétexte du bien public dequoi

» parer

» *parer* contre les lumieres de la raiſon. (*Hiſt. Rom. tom. 5. p.* 184.)

PARESSEUX. Voici l'ingénieux éloge d'un *pareſſeux*. » Il laiſſoit aller ſa maiſon » comme il plaiſoit à ſes domeſtiques, & » *dépenſoit beaucoup en négligence.* « [*Eloge de M. Montmort.*

PARME. C'eſt un petit bouclier, ſelon l'Apologiſte de la Trad. de Denis d'Halicarnaſſe, & ce mot ſelon lui eſt très-François pour exprimer *parma.* C'eſt ainſi qu'il excuſe les heureuſes *palmes* échappées au Traducteur.

PAROLI. [Un heureux inſtinct fait *paroli* à la raiſon] (*D. fam. du l'*)

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Univerſel* fait dire à Gracien : Qu'un Héros ſur la fin de ſes jours *devient ſouvent la parque de ſon immortalité.*

PARTAGE. » On a le loiſir de s'arrêter » aux remarques, ſans partage d'attention » avec le texte. « [*Mémoir. de Trev. Avril* 1725.] Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGÉ. » Je ſerois *partagé* d'un eſ- » prit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois pas » les Ouvrages de M. de la Motte. « (*Spect. Franç. p.* 1723. 3. *f.*) Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut il avoir l'*infortu-*

Digitized by Google

l'*infortune*, de ne pas eſtimer un Poëte *partagé* d'un goût excellent ?

PARTAGER. On dit communément, partager la joye, partager la triſteſſe de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inez* dit, *partager des fêtes.*

Et toute la Caſtille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle-même a *partagé vos fêtes.*

PASSAGE. » J'avouë que la transforma-» tion totale du gouvernement, par rapport » aux Finances, cauſe un *ébranlement* actuel, » qui bleſſe un certain ordre de gens dans » le *paſſage. Premiere Lettre ſur le nouveau Syſtême de Finances*, p. 430. cet *ébranlement* n'a-t'il bleſſé que dans le *paſſage* ? Pour juſtifier l'Apologiſte du Syſtême, il ſuffit de renvoyer le Lecteur au ſentiment du Public.

PASSION. » Tout ce qu'il pouvoit dé-» rober au ſommeil, la paſſion dominante » le prenoit, & l'on ſçait que les *paſſions* » ſont toûjours leur part bonne. « [*Eloge de M. Renau.*

PASTORAL. On a dit juſqu'ici une Inſtruction Paſtorale, le corps Paſtoral, des Poëſies Paſtorales. Mais il eſt beau de dire auſſi avec un Académicien, dans une Eglogue lûë depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Paſtoral* ce crime eſt-il croyable ?

PATRICE. *Patrice* eſt mieux dit que *Patricien.*

Digitized by Google

tricien. On a donc distingué jusqu'ici mal-à-propos les *Patriciens* & les *Patrices.* Les *Patriciens*, dit-on, étoient les descendans des premiers Sénateurs de Rome, & les *Patrices* étoient les Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; desorte que le terme de *Patrice* est du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ses Notes sur l'Eneïde, paroît penser le contraire, puisqu'il appelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, dit-il, fait sa cour aux plus anciens *Patrices:* & dans son *Histoire Romaine.* [Pour lui d'abord déclaré *Patrice*, il eut place au Sénat,] *t.* 2. *p.* 94. Que les Sçavans réforment donc leur jugement sur leur frivole distinction de *Patriciens* & de *Patrices.*

PATRIE. Un Poëte appelle un champ de bataille, *la patrie des Soldats.* (*Iliade*, *l.* 2. *p.* 36.)

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur patrie.

PATRIMOINE. Notre Fabuliste dit que la vertu a fait à M**. *un Patrimoine de son emploi*, parcequ'il a le même emploi que feu Mr. son pere (*Fab.* 1. *l.* 3.)

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poësies diverses*, c'est avec les *paupieres* que l'on voit.

L'âge

Digitized by Google

L'âge à plusieurs affoiblissant les yeux,
Leur a rendu les paupieres moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (Georg.) dit que quelques chevres *ont peine* de franchir le seüil de la porte, *p.* 317. *Avoir peine de faire quelque chose*, pour dire, *avoir de la peine à faire*, *&c.* Voilà un François un peu nouveau, mais élégant. En effet *avoir peine de marcher*, n'est-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher ?*

PEINÉ adj. On a toûjours dit *une écriture peinée*, un stile *peiné* : on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. » On est d'au» tant plus *peiné* de ces omissions, dans un » grand Auteur, qu'il est plus capable de » fortifier & d'embellir tout ce qu'il traite. [*Rel. prouv. par les faits.*]

PEINER. Cette objection ne *peine* pas plus l'Auteur que la premiere. « (*Mém. de Trevoux. Avril* 1725.

PENSER TROP. Il y a des personnes qui *pensent trop*. L'Auteur de l'Eloge de Mr. de Leibnitz en fait bien voir les inconvéniens. » Mr. de Leibnitz, dit-il, *peinoit* quelque» fois à parler ce qui pouvoit venir de ce » qu'il *pensoit trop*, & que la *dose des choses* » qu'il avoit dans sa tête, y étoit beau» coup trop forte par rapport à *la dose des* » *paroles*.

PENTE VOLAGE. Expression d'une chanson

Digitized by Google

ſon de l'Auteur des chats (p. 21.) qui commence par ces mots.

Plus inconſtant que l'onde & le nuage.

PERCEPTIBLE. [Une choſe *perceptible.*] [*Rel. prouv. par les fait.*]

PERCEVOIR. » Rome ne *perçût* pas » long-temps les fruits qu'elle avoit eſpérés » du gouvernement d'un ſi ſage vieillard. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 40.) Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de ſon crime, (*ib. p.* 92.) Seuls ils *perçûrent les émolumens* de nos victoires [p. 195. *ibid.*]. » La mort » d'un ennemi ne fut pas le ſeul avantage que „ Tarquin perçût de ſon crime [*Hiſt. Rom. t.* 1. *p.* 443.]

PERFECTIONNEMENT. » Ils ont commis „ une grande faute contre la plûpart *des per-* „ *fectionnemens* déſirables. „ [*Mém. pour diminuer le nombre des procès.*] „ On auroit „ apporté un grand nombre de *perfectionne-* „ *mens* très-importans aux loix. [p. 56.]

PERMETTRE. On dit ſe *permettre*, pour dire ſe livrer, s'abandonner. [Le génie ne doit point ſe *permettre au paradoxe.*] [*Trad. de l'Hom. Univ.*] Cet Auteur ſe *permet* aux injures perſonnelles, aux équivoques groſſieres, aux pointes impertinentes, aux fades alluſions. On peut s'exprimer ainſi, & fort bien *.

PEN-

* Sur ce mot, *ſe permettre* Conſultez la Bibliothéque des Livres nouveaux imprimée à Nancy. p. 122.

Digitized by Google

PERSONNE. Le nouveau Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant son exil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apostropher trop souvent ses vers, & de leur parler, comme *à d'honnêtes personnes qui seroient boiteuses.*

PERSONNEL. « On trouve un *personnel insolent* dans une piéce du Merc. » (Mai 1715.) intitulée *Dénonciation* de M. *Gacon.*

PHARAON. « Le Pharaon & le Lansquenet sont des jeux qu'il fait beau voir assujettis au calcul, & domptés par l'algebre. [*Eloge de M. de Montmort.*]

PHARE. L'Auteur de l'*Histoire Rom.* dans sa Préface, parlant des marbres Capitolins, dit; « Ce *Phare* qui luit encore aujourd'hui » au haut du Capitole, nous sert à guider » nos pas au travers des siécles de la Répu» blique. Métaphore brillante où il n'y a point d'enflûre.

PHRASE. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *Phrase*, pour mettre de la délicatesse & de la finesse dans une pensée simple & commune. Si j'avois dit, par exemple (Le bonheur des amans consiste dans leurs désirs,) je me haterois aussi-tôt de tourner & de retourner cette *Phrase*, jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle-ci : (Les biens ne sont qu'en désirs dans les cœurs des amans.) [*Fab. 12. l. 5.*] Tu remarque, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a, d'avoir changé le mot de *bonheur* en

Digitized by Google

en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais si tu y prends garde, cela forme une image charmante. Il semble que les biens des amans soient en désirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier sont en Loüis d'or dans son coffre. Cependant, selon les Philosophes, les biens sont l'objet du cœur & ne sont pas dans le cœur qui les désire, encore moins dans les désirs. Les biens désirés ou possedés causent le bonheur, mais ne sont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'est une grosse rave, selon l'Auteur des Fables nouvelles. Le Journal de Trev. dit, à l'occasion de l'Auteur du Poëme de la Grace, à peu-près ces mots : » Il a *paru* & *disparu* à Paris un *Phénomene* » littéraire, qui depuis a *paru* à Marseille, » pour *reparoître* à Salins.

PICOTERIE. Mot employé dans le stile grave & noble. " Tout le temps se passa en » des *picoteries* réciproques. (*Histoire Rom. p.* 368. *t.* 2.)

PIÉ. *Couper pié* à un traité. Ex. (Pour couper pié à un traité injurieux.) [*Hist. Rom. p.* 30.]

PIECES. Prendre le bon côté des piéces, est un terme d'Artisan. Composer ses espérances de différentes piéces est une expression incompréhensible. Cependant l'Historien poli de l'*Exil de Ciceron* p. 73. a fait de tout cela un tissu noble & élégant, de différentes *piéces* dont Ciceron *ne prenoit*

que

Digitized by Google

que le bon coté, il compoſoit ſes eſpérances. Que cela eſt tranſparent !

PIERRE. Pour exprimer qu'une perſonne fait tout ſon poſſible, il eſt élégant de dire qu'elle met toutes ſes pierres en œuvre. *Omnem non movet lapidem.* » Certains pe-» tits Auteurs infortunez, *mettent toutes* » *leurs pierres en œuvre* pour faire connoî-» qu'ils ſont au monde. » (*Hom. Univ. pag.* 251.)

PIETÉ fraternelle, ſignifie la charité qu'on a pour ſes freres. (Le chaſte amour de la *piété* fraternelle.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

PILLER. Pour dire critiquer. » Le Jour-» naliſte de Trev. ne devroit pas de gayeté » de cœur *piller* les amis de ſa Compagnie. [*Plainte inſerée dans le Mercure d'Août* 1726.]

PIQUE, terme noble. » La pique des deux » Généraux les empêcha de prendre un con-» ſeil ſalutaire. [*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 497.]

PLACE. En place, pour dire, à la *place.* (*Fabl.* 18. *l.* 4.)

Et ne met qu'une grandeur fauſſe,
En *place* de la Majeſté.

PLACER. Pour le Compte de quelqu'un, pourroit ſe dire dans le commerce : on a placé cette ſomme pour le compte d'un tel négociant. L'élegant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales Pref. p.* 7. a annobli cette expreſſion.

Digitized by Google

preſſion. » On peut mettre à profit une infi-» nité de paſſages qui ſans être *placés pour le* » *compte des Dames* nous inſtruiſent. Placer en Grace eſt un tour admirable dont ſe ſervent les Mémorialiſtes de *Trev. Décemb.* 1724. » Le difficile eſt de *placer en grace.* » dans les vers *l'idiome contentieux* de l'éco-» le; *l'ergo* & *l'atqui*, *le diſtinguo* & le dé-» menti où le *nego. p.* 2195. On pourra donc dire : les Mémorialiſtes *placent en fadeur* les éloges & les ſatyres.

PLAINE. Le même Poëte appelle l'air *la plaine azurée.* C'étoit autrefois le nom de la Mer, mais c'eſt aujourd'hui celui de l'air. (*Iliad. l.* 2. *p.* 37.)

En ce moment Iris fend *la plaine azurée.*

PLAISAMMENT. Rien n'eſt plus beau que les adverbes, qui contraſtent avec les adjectifs, comme une fille effroyablement belle une piéce horriblement admirable. Notre Fabuliſte dit, *un tableau plaiſamment formidable*, [*f.* 16. *l.* 1.] Le même Auteur dit, (*Fab.* 12. *l.* 2.)

Apollon veut expreſſément
Que l'on ſoit ruſtique avec grace,
Et populaire élégamment.

PLAUSIBILITÉ. (*Mém. de Trevoux Avril* 1725.)

PLEONASME. Répétition inutile, c'eſt un terme de Grammaire que le Fabuliſte du

du ſiécle a placé avec grace dans ces Vers adreſſés à M. le Duc.

Prince, que je ne tiens pas compte
De ſurnommer vaillant; car vaillant & Condé
C'eſt même choſe, & j'aurois honte
D'un *Pleonaſme decidé.* *Fab.* 1. *l.* 3.

Le même Auteur s'étoit déja ſervi du même mot dans ſon Ode intitulée *le Souverain.*

Soutiens moi ſage Enthouſiaſme
Ecarte *l'oiſif pléonaſme*
Rien n'eſt long que le ſuperflu.

PLOYER, pour *plier.* [Le Marchand fit *ployer* & empaqueter mon drap.] (*Spect. Fr.* 1723. *f.* 11.)

PLÛPART. Vaugelas dit que *la plûpart* ſuivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel auſſi, parce que c'eſt alors le genitif qui préſide à la phraſe, & qui par conſéquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, [*Eneid. tom.* 6. *p.* 4.] n'a pas crû devoir obſerver cette régle frivole; il dit dans une Note. (La plûpart des Interprétes a entendu par-là que, &c.) Dira-t'on que cet Ecrivain ne ſçait pas parler François? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Hiſtoire Romaine*?

POIGNARD. Le Chev. D'Her. dit fort poliment à une Demoiſelle. « Il n'y a rien » à quoi je ne vous contraigne un jour, en vous

» vous mettant au-lieu de *poignard* votre ex-» trait de baptême sur la gorge.

POINT. » Ciceron considera qu'il pou-» voit se tenir assuré d'être bientôt rappel-» lé, *au point qu'il étoit innocent & néces-» saire à l'Etat. Histoire de l'Exil de Cice-ron. p.* 145. Cet endroit ne péche point par trop de clarté. C'est un tour que cet écri-vain a imaginé pour faire voir qu'il a le privilége de parler autrement que le reste des mortels.

POINTE. *Pousser sa Pointe*, est une expres-sion d'un usage familier. Il est néanmoins du stile le plus noble. Car on lit dans l'*Hist. Rom. p.* 296. *tom.* 1. (Le Conquerant *pousſa sa pointe.*)

POLITIQUER. » Ceux qui n'ont que » le soin de *politiquer*, conçoivent à leur » aise de hautes pensées. (*Trad. du Heros. p.* 268.) *

PONPON. Les Dames avoient donné ce nom à certains nœuds de petits rubans qu'elles plaçoient sur leurs cornettes. La mode en a passé. L'Auteur enjoüé de la *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis. p.* 9. a employé élegamment cette expression en parlant des éloges que les Censeurs don-nent aux livres qu'ils ont examiné. » Cette gentillesse est contre les regles du *Juridique & du Sérieux.* C'est mettre des *ponpons à*

* Dans la premiere édition on avoit ajoûté : *Ce mot ne s'étoit point encore écrit ce me semble.*

Digitized by Google

» *la Coëffure de Themis.* En vérité il faut être tout eſprit pour imaginer de ſi jolies choſes.

Popularité. » Fabius *inſpiré par ſa* » *popularité*, ſongea à reconcilier le peu- » ple avec le Senat. (*Hiſtoire Rom. tom.* 2. *p.* 438.)

Porter. » Quand les perſonnages vi- » cieux ſe montrent, on les voit *porter les* » *ſignes de la haine du Poëte.* (*Diſſert. ſur le Poëme Ep. inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 25.) Le ſens eſt clair, mais le tour de la penſée eſt original. Voici un morceau de Galimathias qu'on défie de débroüiller. » Une fille étoit habile à la Suc- » ceſſion *au ſortir des Veſtales, où elle por-* » *toit une dot* dont elle diſpoſoit ſelon ſa » volonté. *Hiſt. des Veſtales. p.* 79.

Posthume. Un Poëte dit que *les grandes réputations ſont preſque toûjours poſthumes.* (*Préf. des Fab.*)

Posture. Se mettre en poſture de faire quelque choſe, eſt une expreſſion barbare & inconnuë. Ciceron *s'étoit mis en poſture* de repouſſer la force par la force. *Hiſt. de l'exil de Ciceron p.* 147. Un écrivain ſenſé eut dit ſimplement: Ciceron s'étoit mis en état, où avoit réſolu de, &c. Quand on veut être précieux à quel prix que ce ſoit, on dédaigne le langage reçû.

Precepteur. (Son goût avoit été ſon précepteur.) (*Eloge de M. Bernoulli.*)

Digitized by Google

PRENABLE, pour répréhenſible. (C'eſt le ſeul mot, par où la Traduction ſoit *prenable.*) (*Ap.* de la Trad. de Denis d'Halic. chez Dupuis.)

PRENDRE. » Le Poëte a ſuivi Homere » & Virgile, mais il ne lui a rien *pris*. (Lettre ſur le Poëme de Clovis p. 10.) L'Auteur qui eſt Mad^e. de G**. eſt plus véridique qu'elle ne penſe : En effet, M. de St. D**. en copiant pluſieurs fictions d'Homere & de Virgile, n'a fait que les gâter, c'eſt en ce ſens qu'on dit avec vérité qu'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se prendre de confiance. » Mahomet, parmi tous ſes » Sectateurs, *s'étant pris de la confiance* la » plus intime pour Adorraham, voulut l'il- » luſtrer, en lui donnant un ſurnom écla- » tant (*les Chats p.* 63.) le même Auteur (M. » de Moncrift) dit : cet *exemple prit* univer- » ſellement & répandit dans l'arche un eſprit » de coquetterie qui dura pendant tout le ſé- » jour qu'on y fit. (*ibid. p.* 65.)

PRES-A-PRES. „ Les fruits de la ſaine „ Philoſophie ſe ſont répandus de *prés-à-* „ *prés*, & de proche-en-proche. [*Rec. des Hor.*]

PREPONDERANT. Une raiſon, une autorité prépondérante. Ce terme eſt fort d'uſage. Les exemples tirés de quelques Auteurs modernes ne me ſont pas preſens.

PRESCRIRE. [Ariſtote *preſcrit* que les mœurs *doivent* être convenables] [*Préfa-*

Digitized by Google

ce de la Traduction de l'Eneide.) *Preſcrire* qu'une choſe *doit* être, eſt digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Fr. p.* 13. dit : » Je ſuis né le plus humain de » tous les hommes, & ce caractére a toû- » jours *préſidé* ſur toutes mes idées.

PRESSER. Dans le repas de débauche, chacun *ſe preſſe de l'exemple ;* c'eſt-à-dire que chacun s'excite à boire, & ſe pique de donner l'exemple. (Ode ſur *la fuite de ſoi-même.*)

> De l'exemple chacun ſe preſſe,
> Impatiens que leur yvreſſe
> Les délivre de la raiſon.

Le morceau de l'*Hiſt. des Veſtales* que je vais citer eſt d'un goût exquis, & développe tout l'enjoüement du Compilateur. » *A* » *preſſer les dimenſions & à détacher ce qui* » *eſt préciſément des Dames*, depuis leur » coëffure altiere juſqu'à leurs patins, ce » n'eſt tout au plus que la taille d'une pig- » mée qui a beſoin de *toute ſa legereté pour* » *s'élever juſqu'au cou de ſon Amant.* p. 238. Après cela il faut être de bien mauvaiſe humeur, pour déſapprouver le jugement de l'examinateur de cet ouvrage, qui dit y avoir trouvé un caractére enjoüé d'érudition.

PRETER. Il n'y a point de terme que les modernes affectent plus volontiers que celui-ci.

Digitized by Google

lui-ci. On en peut juger par ces Exemples. » On ne pouvoit croire que ce ſujet prêtât » à ſon Auteur. *Lettre ſur le Poëme de Clovis.* p. 16. on a voulu dire, que ce ſujet pût fournir une matiére abondante à ſon Auteur. » La ſituation des Dames Romaines à » leur toilette, étoit la même que celle de nos » Dames, entourées de pluſieurs femmes; » Il falloit *ſe prêter aux mains* qui les ſer- » voient, de la façon la plus ſimple & la » plus commode pour les unes & pour les » les autres. Quand on veut entrer dans un détail curieux & galant de la Toilette des Dames, il eſt difficile d'éviter le Galimathias. » Le Myſtere de la Grace ne ſe *prête* » ni à cette *familiarité* de préceptes ni à » cette élégante naïveté. *Mem. de Trev. Décembre.* 1724. *p.* 2200.

PRETERIT indéfini. Le Trad. de Virgile (*Georg. p.* 389.) dit: » Saturne ne *fut* pas » le ſeul à qui l'antiquité *ait donné* la faucille » pour ſymbole. *Ait donné* eſt ici pour *donna*: ou bien *fut* eſt mis pour *eſt*. Tout cela eſt bon.

PRIMITIF. » L'héroïſme ſemble appartenir aux hommes de guerre d'une maniere » plus propre, *& comme primitive.* (*Trad. du Heros, p.* 131.)

PRIX. Eſtimer une choſe *au prix.* » La » Déeſſe inſpire aux filles de la modeſtie » & les fait *eſtimer au prix* que l'imagination toûjours prodigue y ſçait mettre.

Digitized by Google

(*Temple de Gnyde p.* 15.) Le tour de la phraſe ſuivante eſt remarquable par ſon élégance. » *Au prix* qu'on eût fait acheter à » Ciceron ces avantages, les ſeuls qu'il pût » alors avoir en vûë, il crut devoir s'en détacher. p. 35.

PROCEDER. Avoir un grand Succez eſt un pur latiniſme. Les Mémorialiſtes *de Trevoux, mois de Décemb.* 1724. *p.* 2172. ont tâché de naturaliſer cette expreſſion. » Les » expéditions du nouveau monde *procedoient généreuſement* ſous le Regne de » Charles IX.

PROFITER. Les termes les plus ſimples deviennent des énigmes, quand on a la démangeaiſon de leur préter un ſens étranger. On en jugera par cet exemple : » Le » quatriéme Acte *profite encore de la foibleſſe* du Critique qui n'a pas bien repris ſes » forces. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis. p.* 30. On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuiſée, eſt demeuré court quand il eſt venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane*. L'Auteur de l'*Iliade* (*l.* 11. *p.* 186.) ſuppoſant que les Manes de Patrocle devoient être *traités en ſacrés*, dit.

Et pourquoi ſouffre-tu ſi long-temps que mes mânes
Par les Dieux des enfers ſoient *traités en profanes.*

PROFOND. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans

dans ſa Fable ingénieuſe du *Chirurgien*, dit élégamment.

Faute d'avoir donné des *coups* aſſez *profonds*,
Le Loup reſte ſouvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER ſon départ, pour dire, differer ſon départ. (Contraignez-le par vos careſſes à *prolonger* ſon départ.) (*Tr. de l'Eneïd. t. 2. p. 11.*)

PROMENER. Un Maître qui apprend l'Hiſtoire à ſon Eleve, ſelon l'expreſſion de notre Fabuliſte, *le promene par les ſiécles paſſés.* (Fab. 1. l. 4.)

Nouveau Mentor d'un nouveau Telemaque,
Toi qui le *promenant par les ſiécles paſſés*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Rapproches ſous ſes yeux tant de faits diſperſés;
Dans ſes *ſedentaires voyages*
Tu le conduis ſans crainte des naufrages.

C'eſt dans cette piéce que l'Auteur dit élégamment, que *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* Il veut dire que le diſciple profitent mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMPT *à la main.* Expreſſion élégante & nullement baſſe, pour dire, *prêt*, ou ſimplement *prompt.*

Quelques gens trop prompts à la main
A juger mal de leur prochain.

(L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans la Piéce

Digitized by Google

intitulée *la Rhune.*) il y a des *avanturiers trop prompts à la main* vilipender cet Ecrivain, dont les Provinciaux font cas.

PROPOSER. Voici une construction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus. p.* 8.

> Il m'a fait *proposer* de lui livrer Pyrrhus
> *Qu'il mettait à ce prix* la vie d'Ilirus.

Il m'a fait proposer qu'il mettoit à ce prix, &c. A-t-on jamais parlé d'un tel langage ?

PROPRE. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en rapporter à l'élégant Historien de l'*Exil de Ciceron*, *p.* 216. »Ciceron s'em»barqua le *propre jour* qu'il écrivit à son »ami. [Les mémorialistes *de Trevoux mois de Décembre* 1724. *p.* 2228.] employent ce même mot d'une maniere toute neuve. »Le »repos intérieur est consolant *qui n'est propre que de l'homme Chrétien.*« Un Ecrivain moins amateur d'un Laconisme obscur, auroit dit simplement, que le Chrétien jouït seul de ce repos intérieur, qui donne une douce consolation.

PROSPERE. On dit communément en Poësie, les Dieux *prosperes*, dans un sens absolu, c'est-à-dire, *favorables*. Mais il est beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, l. 4. pag. 71. *Les Dieux prosperes à nos travaux.*

PROSTERNER. Signifie aujourd'hui abattre, consterner. (Les ames foibles que *prosterne* le ton hardi de la confiance.) (*Reb prouv. par les faits.*)

PUERILE.

Digitized by Google

PUERILE. *Pueriles* au Maſculin, dans l'Ode ſur la fuite de ſoi même.

Ou de *pueriles* Protées,
Sous mille formes empruntées,
Charment burleſquement les yeux.

On dit ordinairement *puéril, ſubtil, vil,* &c. parceque *puerilis, ſubtilis, vilis* en Latin ont la penultiéme longue ; mais l'autorité, que je viens de citer, fait voir que l'on peut ſe diſpenſer quelquefois de ſuivre la régle, ſurtout en Vers. L'Auteur de *la Rel. prouv. par les faits*, fait plus ; il dit toûjours au maſculin, *puerile, vile, ſubtile*, ſans même y être obligé par la contrainte de la meſure ; apparemment pour imiter le Poëte.

PUISSANS. Les *Puiſſans*, pour dire les Grands. (*Fabl. 8. l. 3.*)

La populace ici comprend bien *des puiſſans :*
Je n'irai pas leur dire en face,
Je ne le dis, diſcret Auteur,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la Trag. de *Pyrrhus* a donné le même ſens à cette expreſſion. p. 6.

Mais Seigneur, quel *péril ſi puiſſant* le menace.

Outre le mauvais hemiſtiche ; on dit *grand péril, péril preſſant*, mais on ne dit jamais *péril puiſſant.*

PUR. (Le jugement que j'en forme eſt *pur de toute prévention.*) (*Spect. Fr. p. 106.*)

Digitized by Google

Q

QUADRAN. Notre Fabuliſte l'appelle ingénument *le Greffier ſolaire.*

Un jour la Montre au Quadran inſultoit
Demandant quelle heure il étoit :
Je n'en ſçai rien, dit le *Greffier ſolaire.*
Fab. 2. l. 3.

QUE. Le *que* relatif étant précédé d'un ſubſtantif, exige ſelon les Régles ordinaires, que le participe qui ſuit, ſoit accordé avec le ſubſtantif ; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit.* Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes eſt une autorité ſuffiſante qui nous diſpenſe de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'Opera d'Iſſé, dit :

Payez vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux,

Il auroit eu grand tort de dire *verſées*, le Vers n'y auroit pas été.

QUOLIBET. Ceux à qui les *quolibets* ſont le plus familiers, & qui en diſent & en écrivent le plus ſouvent, doivent avoir une juſte idée du *quolibet.* Auſſi par rapport à la fameuſe Theſe de Médecine : *An innuptiis mulieribus ſumma vitæ brevior*, le Nouvelliſte de Trevoux. (*Mém. Février 1727.*)

Digitized by Google

1727.) dit, que *c'eſt une queſtion de Médecine en forme de quolibet.* (*Quodlibetariis diſputationibus.*) Cette Theſe étoit une de celles qu'on ſoutient aux *diſputes quodlibetaires*, dans leſquelles après la Theſe ſoutenuë, des Docteurs nommés interrogent les Bacheliers ſur les points de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quodlibet.*) C'eſt donc avec raiſon & avec eſprit que le Nouvelliſte de Trevoux appelle non-ſeulement ces queſtions, des *quolibets*, mais même la Theſe qui les précéde. La Theſe dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet ?*

R

RABAIS. Mettre quelqu'un au *Rabais*, pour dire, le rabaiſſer. (Tite-Live par tout déclame contre les Gaulois & *les met au Rabais.*) [*Préface de l'Hiſtoire Romaine.*]

RACE. La race humaine eſt *la ſervante de Jupiter.* (*Fabl.* 14. *l.* 1.)

RAISON. »*En affaires de raiſon*, il faut »ſi l'on ſe ſent fort, ſe battre : c'eſt-à-dire, »raiſonner. [*Apol. de la Trad. de Denys d'Halicarnaſſe*, chez Dupuis.]

RAISONNABLE. Naiſſance raiſonnable. »Themiſtius avoit au nombre de ſes confi»dens un certain Ariſton, *homme d'une naiſ»ſance raiſonnable.* (*Hiſt. Rom. t.* 8. *p.* 67.)

Digitized by Google

RAMIFIER. »Ces vérités se divisent, »se subdivisent & se *ramifient* presque à l'in»fini. [*Eloge de M. de Leibnitz.*]

RANG d'*oignon*. Si ce terme étoit aussi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poësies diverses* ne l'auroit pas employé : car il n'est jamais permis de s'exprimer bassement. *Voyez sa belle Epître à M. Etienne.* Hors du rang, belle expression de M. Roi (*Ode gal. IX.*) qui dit à Mad. Nesle.

Quand le Ciel l'auroit rangée
Loin du haut rang que du tiens,
La beauté l'auroit vangée :
La beauté c'est tous les biens.

RATTRAPER. »L'Esclave retenu ne pou»voit sortir du lieu où la *priere de la Vesta»le l'avoit rattrapé.* [*Hist. des Vestales, pag.* 131.] Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priere des Vestales pour arrêter un Esclave fugitif ? Je me représente cette priere comme un Archer qui se saisit d'un Criminel, dont toute la ressource est dans la fuite. Cette image est noble & naturelle.

RATS. Les Rats sont habillés de gris, c'est-là leur uniforme. Je l'apprend de notre Fabuliste, (*l.* 5. *Fab.* 20.)

RAVE. Le même Fabuliste appelle très-heureusement une grosse Rave, un *Phénomene potager.* [Fab. 19. l. 5.]

RAVINE. »Elle s'étoit engagée dans »une

Digitized by Google

„ une *ravine*, qu'un torrent alors à ſec avoit „ rempli de groſſes pierres, (*Traduct. de l'Eneid. tom.* 6. *p.* 61.) Selon l'uſage du vulgaire, & ſuivant tous les Dictionnaires, une *ravine* eſt une pluye orageuſe qui forme ſur la terre des *ravins*, c'eſt-à-dire, des foſſés, des chemins creux. Mais le Traducteur nous aprend que les foſſes, les chemins creux doivent être appellés des *ravines*. Un Auteur auſſi renommé doit être crû. „ Il lui „ fallut diſpoſer ſes troupes dans une eſpéce „ de *ravine*, où il n'eut pas aſſez d'eſpace „ pour les étendre. „ (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 559.)

Ravoir. Belle expreſſion poëtique!

Ils ſçavoient s'il importe aux bergers d'être agiles,
Que le troupeau ſe gare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup vienne enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* ſa proye : heureux qui court le mieux. (Roi Egl. 14.)

Remaquez ici les *lieux difficiles* & cette exclamation noble : *Heureux qui court le mieux !*

Rayons du Soleil. Ce ſont les *éclairs de l'œil ardent du jour.* (Fab. 1. l. 1.)

Rebuter. Pour dire laiſſer échaper eſt une expreſſion dont M. M***. a embelli ſon *Hiſtoire de l'Exil de Ciceron p.* 40. « Céſar ne *rebutoit* aucune occaſion de ſe faire des créatures. Quand on ſçait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaiſir ceux qui ſont connus d'un trop grand nombre de gens.

Digitized by Google

RECETTE. Le Fabuliſte moderne a donné ce nom à la réponſe d'un Oracle [Livre 2. Fab. 1.]

Chacun étant ainſi muni de ſa *recette*,
Il s'aſſemblent tous au feſtin,
Où les a conviez le Prince qui projette
D'éprouver ſur eux ſon deſtin.

RECONNOISSANCE. C'eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne, *un ſalaire que l'on vole à un bienfaicteur*, lorſque l'on eſt ingrat. (*Fabl.* 10. *l.* 2.) Cependant le vol eſt médiocre : car ſelon le même Auteur *ibid.* » La gloire que l'on a de rendre ſervice à » quelqu'un eſt *un tour d'avarice qui ſe » paye par ſes mains.* Cela eſt ingénieux & profond.

RECONSTRUCTION. Je ne ſçai pas ſi ce mot s'eſt jamais écrit, il faut cependant qu'il ſoit marqué au bon coin, puiſque l'Auteur qui nous a donné en ſi beau françois, l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron* s'en eſt ſervi p. 387. » Ciceron avoit bien réſo» lu de ne rien faire, avant que les Conſuls, » en vertu d'un Senatus-Conſulte en bonne » forme, euſſent traité de la *reconſtruction de » ſa maiſon.*

REDOUBLER d'attention. « Il faut eſ» ſayer de découvrir le caractére des per» ſonnes qu'on ne connoît pas & *redoubler* » d'attention pour les pénétrer, ſi l'on » ſoupçonne que ce ſont des hommes pro-

fonds,

Digitized by Google

» fonds. (*Homme Univerſel*) Parcourez *les ſiécles redoublés*, dit l'Auteur de *la Rel. prouv.* pour dire *tous les ſiécles.* Le Traducteur de l'Eneïde employe auſſi fort ſouvent ce mot.

REDRESSER l'eſtime, pour dire *redreſſer* le jugement trop favorable qu'on a formé ſur quelque choſe. « Votre Critique, qui force » à admirer la Traduction du Pere le J. par elle-même, *redreſſe mon eſtime.* » (*Apol. de Denys d'Halicarnaſſe, p.* 1.)

REFLECHIR. » La dignité du ſujet » étourdiſſoit cet homme. Elle *réfléchiſſoit* » *ſur ſon ame*, & la remuoit d'un ſenti- » ment d'élévation perſonnelle. » (*Spect. François page* 76.) Réfléchir une choſe. Ex. » Nous ſentons avec plaiſir la ſupério- » rité, ſans *la réfléchir* avec l'étonnement » qu'elle mérite. » (*Spect. François* 1713. *f.* 8.)

REFRACTAIRE. Page refractaire, c'eſt une page où il s'eſt gligé une faute d'Ortographe : En voici la preuve

J'ai dépoüilé de *l'H antique*,
L'Enthouſiaſme Poëtique,
Parmi nous naturaliſé ;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ſes vrais Caractéres
Chaque mot *eſt dépaiſé.*

L'Horace moderne eſt le plus généreux de tous les mortels. Pour un H oublié, il nous donne une Strophe entiere, il immortaliſe

l'H

Digitized by Google

l'H antique, *les pages refractaires*, *& les mots dépaïsez.* On ne ſçauroit trop le repéter; le Poëte tire avantage de ſes fautes. En faveur de tant de beautés je donne un démenti à Richelet qui veut qu'on dépoüille de *l'H antique* le mot *Entouſiaſme.* Qu'on ne chicane point ſur l'éphitete, le Poëte eſt érudit, je ſuppoſe qu'il a lû dans quelque vieux parchemin que l'H eſt la plus ancienne lettre de l'Alphabet.

REFUS. *Des Refus attirans*, eſt une jolie expreſſion, qui depuis peu eſt malheureuſement devenuë trop commune. (*Iliad. l. 7. pag.* 119.)

Ces *refus attirans*, l'écuëil des ſages mêmes.

Dans le Poëme de *la ligue* on trouve *des refus attirans*, & l'Auteur du Clovis y en a mis auſſi. Cette expreſſion étant aujourd'hui ſi triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en ſervira.

REFUS de croire. » Le refus de croire honore les découvertes fines. „ (*Eloges de M. Morin.*)

REGION. *Méditerranée.* C'eſt ainſi, dit l'Apologiſte de la *Trad. de Denys d'Halicainaſſe*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea.* Si le Traducteur a traduit *per loca mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'eſt ſelon ſon Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *région.* Ainſi *région méditerranée* eſt une bonne expreſſion pour ſi-

gni-

gnifier, le milieu des terres. C'eſt ainſi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuſcrit du Traducteur portoit le mot de *parmes*; & qu'au lieu qu'on lit dans l'imprimé, *que le Teveronne prend ſa ſource à Tibur*, il faut lire, ſelon le MS. que *le Teveronne prend ſa ſecouſſe à Tibur*. Région Méditerrannée, Parme, Secouſſe d'un fleuve, expreſſions neuves & qui vont ſans doute être à la mode.

REJETTER. Se rejetter pour dire paſſer, eſt un terme dont l'Hiſtorien des *Veſtales* affecte de ſe ſervir. „ Ce langage licentieux „ ſe rejetta dans les noces où il ſe *ſaiſit* de „ toutes les choſes, qui pouvoient être ſuſ- „ ceptibles des traits vifs & malins. p. 363. „ (*ibid. p.* 376.) Cette liberté des ſoldats „ Romains devoit ſe rejetter naturellement „ dans les triomphes. Le jargon du Caffé s'eſt rejetté naturellement dans l'Hiſtoire des Veſtales.

RELATEUR. „ Le Poëte fait parler les per- „ ſonnages de ſon action ſans leur prêter ſon „ organe comme *rélateur*. *Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimé dans le mois de Janvier* 1717. *p.* 6. L'Auteur de ce petit ouvrage fait parler les Néologues ſans leur prêter ſon organe comme *rélateur*.

RENAISSANCE. La *renaiſſance* du jour. „ La „ ferveur conduiſoit quelquefois les prie- „ res juſqu'à la *renaiſſance du jour*. (*Reb prouv. par les faits.*)

REN-

Digitized by Google

RENCHERIR. On dit ordinairement renchérir ſur quelqu'un : il eſt plus énergique de dire par deſſus quelqu'un, à l'imitation de l'Hiſt. de l'*Exil de Ciceron. p.* 279. „ Les „ envieux de Lentulus ne pouvoient lui re- „ procher que quelques excès en magnifi- „ cence *par où il avoit rencheri par deſſus* „ *tous ſes Prédeceſſeurs.*

RENDU. Pour dire qu'il n'y avoit aucune figure de Veſta : voici le tour élégant qu'a imaginé l'Hiſtorien des *Vaſtales* pag. 55. „ Veſta n'avoit été *renduë ſans aucune* „ *image.*

RENOUVELLER. de beauté. [Roi, ode gal. XI]

Ulyſſe eut ce bien ſuprême :
Il revient plus ſouhaité
Et ſon épouſe, qui l'aime
Renouvelle de beauté.

RENFERMER. On dit, ſe *renfermer* à une choſe, au-lieu de dire *dans* une choſe, „ Je „ ne puis pas nommer génie heureux celui „ qui eſt *renfermé à une ſeule choſe.* (*Hom. Univerſel.*)

RENGREGER. Ce mot qui ne peut entrer que dans le bas bruleſque, a été mis en honneur par l'*Hiſtorien* poli de *l'Exil de Ciceron.* p. 331. „ Je vois que mes malheurs ſe *rengrégent en vieilliſſant.*

REPANDRE. „ Ceux qui ont de la peine „ à avoüer que Clovis eſt ce qu'on a vû de „ plus beau de nos jours *repandent ſur leur viſa-*

Digitized by Google

» *viſage une eſpece d'étonnement* (*Lettre ſur* » *le Poëme de Clovis.* p. 16.) La loi de l'Holocauſte *répandit un uſage qui ſe trouvoit établi en tant de lieux.* (*Hiſt. des Veſtales.* p. 12.)

REPENTIR GAI. » A ſes coleres ſuccedoient » toûjours une petite honte & un *repentir* » *gai.* (*Eloge de M. de Montmort.*)

REPLIER. *Se replier ſur ſoi-même*, pour dire s'examiner, ſonder ſa conſcience. » Que » chacun ſe *replie ſur ſoi-même*, & juge de » la vérité de ce que je vais dire. (*Rel. prouv. par les faits.*)

REPONDRE une difficulté, pour dire *répondre à* une difficulté. On a cru juſqu'ici que *répondre* n'étoit actif, que par rapport à une Requête. Il faut remarquer, dit-on, qu'il y a bien de la différence entre *répondre une Requête*, & *répondre à une Requête.* Le Juge répond la Requête, & l'Avocat répond à la Requête. Quoiqu'il en ſoit, on dit aujourd'hui *répondre* un argument, une difficulté, une objection. » Les difficultés » de la Synagogue y ſont expoſées & *répon-* » *duës* avec force & clarté. (*Rel. prouv. par les faits.*)

RESISTIBLE. On peut dire *réſiſtible*, puiſqu'on dit bien *irréſiſtible.* (Une curioſité *irréſiſtible.* (*Diſc. fam. du C.*)

RESPECT. (J'ai fait céder mon zéle au *reſpect des convenances*) dans l'*avis* important qui eſt à la tête de la Tragédie d'*Inés*, &

& qui a été malheureuſement ſupprimée dans la ſeconde Edition. Les *reſpects* marchoient à la ſuite d'Origéne.) (*Rel. prouv.*) » Il » faut qu'un homme d'eſprit juge, ne fut-ce » que pour mettre ſon orgueïl en *poſſeſſion* » *du reſpect*, que ſes amis auront pour ce » qu'il penſe, & qu'enfin il eſt *comptable à* » *l'attente* où ils ſont d'une déciſion quel- » conque, (*Spect. Fr. p. 99.*)

RESULTANT. Les Participes ſont ordinairement indéclinables; mais les Ecrivains célébres mépriſent ces petites régles. En voici un exemple. » Les augures n'avoient » pour toute ſcience qu'un amas confus de » folles viſions *réſultantes* des Combinai- » ſons des nombres. *Hiſt. de l'Exil de Cicero. p.* 94.

RETENIR. Ce mot eſt heureuſement placé dans cette Phraſe. » Vos périls me *re-* » *tiendront à la vie.* (*Hiſt. de l'Exil de Ciceron. p.* 249.) Un écrivain qui ne voudroit point trancher du bel eſprit, diroit ſimplement, vos périls me déterminent à conſerver la vie.

RETRACTER. On dit ſimplement & ſans addition, *ſe retracter*. Il faut que cette regle ſoit fauſſe, puis qu'un grand hiſtorien ne l'obſerve pas. » Il n'y avoit nulle apparence » que Metellus étant Conſul *ſe retractât des* » *motifs* qui l'avoient fait agir étant Tribun. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron. p.* 278.

REVALOIR. Mot très-beau & très-noble, com-

Digitized by Google

me en cette phraſe de l'*Hiſt. Rom. t.* 1. *p.* 302. » Il laiſſa les Sabins Maîtres de la » Campagne, bien ſûr de leur *revaloir* dans » peu leur brigandage... Il eût eu peine à » *revaloir* aux Romains la perte qu'ils » avoient faite. (*Ibid. pag.* 429. (Il re- » valut aux Sabins le pillage qu'ils avoient » fait. (*tom.* 3. *p.* 88.) Valerius leur *re- valut* le pillage qu'ils avoient fait. (*Ibid.* 296.)

Revolter, pour dire ſoulever. » Les » Préneſtins tous domptés qu'ils étoient, » *révoltérent* le corps entier des Latins (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 155.)

Rigole. Mot employé dans le ſtile ſu- blime. Ex. » On a mieux aimé ſe déſalterer » *dans les rigoles* que dans les eaux pures des » grands fleuves. (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*)

Rire. » Rien n'eſt plus vrai, qu'un hom- » me oiſif ſe plaît à diſputer ſon eſtime à la » conduite des perſonnes en place : il entre » dans les dégoûts qu'il prend pour elles *cer- » taine audace qui lui rit*, qui le venge de ſon » peu de relief, de l'inaction dans laquelle il » paſſe la journée,& lui donne je ne ſçai quel » air d'*importance momentanée*, dont il s'a- » muſe. (*Spect. Fr. p.* 78.)

Risque. » Eſt-ce là expédier les affaires ? » Non, c'eſt *les commettre à toute riſque.* (*Hom. Univ. p.* 261.)

Rivalité. » Le Ciel ſemble avoir ba- » lancé à deſſein la *rivalité* martiale des » Fran-

Digitized by Google

» François & des Eſpagnols, par le génie » différent qu'il leur a départi. Une intelli- » gence empreſſée pour agir eſt l'attribut des » uns, & une *prudence empreſſée* eſt l'attri- » but des autres. (*Hom. Univ. p.* 268.) Vous » vous donnerez vous mêmes pour Confré- » res ceux qui ont été vos Rivaux, & cette » *rivalité* vous déterminera en leur faveur. *Rép. de M. D. F. au diſcours de M. M. S. p.* 16.

Rival. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers coulant de l'*Iliad. l.* 9. *pag.* 157.

Etoit-ce un fol amour à vous *faire rivaux* ?

Comme cet Auteur a pour principe *qu'un Poëte n'eſt pas une flûte*, il ſe met peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple, dans une Ode, il dit que Thalis *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode, il dit :

O toi *trop triſtement* ſolide,
Philoſophique vérité.

Re, *Ri*, *Rire & Rou*, *Trop triſt*, ſon oreille eſt à l'épreuve de ces ſons.

Rivalité. Il en réſultoit entre eux une *rivalité* qui cauſoit ſouvent des événemens merveilleux. (*les chats* p. 68.) Rien ne caractériſe mieux cette *rivalité*. (ibid. p. 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain, qui avoit tué un chat. M. de Montcrift dit : » Ainſi la puiſſance Ro-

Digitized by Google

„ Romaine ceſſa d'en impoſer, dès qu'elle eut „ *pour rivale* la cauſe d'un chat outragé. (Les *chats p.* 37.)

Rivaux. M. Roi parle ainſi d'une courſe de Bergers.

La carriere eſt étroite, épineuſe, gliſſante :
Le combat dangereux. Ce n'eſt point une amante
Qui menage en fuyant Hippomene empreſſé :
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre eſt ſouvent terraſſé.
Preſque au milieu du champ toute la troupe avance.
Niſus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, paſſe, & dans ces rangs preſſés,
Deux ſont à ſes côtés, il a terraſſés.

Ce n'eſt pas là du Gaulois, mais du François nouveau.

Rives. Les *rives* de l'eſprit. „ (Son eſprit „ ne pouvoit ſe contenir dans ſes *rives.*) (*Eloge de M. Parent.*)

Rois. Voici une belle Sentence exprimée heureuſement. (*Fabl.* 1. l. 1.)

Les grands Rois ſe font des grands Hommes.

C'eſt-à-dire que pour être grand Roi il faut d'abord être grand homme ; auſſi l'Auteur ajoute :

Travaille donc à l'homme, & quand il ſera fait,
Le Roy viendra bien aiſément s'y joindre.
Faire l'homme eſt le grand objet,
Et faire le Roi c'eſt le moindre.

Rompre les flots, c'eſt-à-dire, nager. Les Auteurs de la nouvelle *Hiſt. Rom.* expriment ainſi l'action de la fameuſe Clelie qui

Digitized by Google

qui ſe ſauva à la nage. „ Elle ſe met à la „ nage, & invite ſes Compagnes à la ſuivre, „ elle les encourage & leur apprend à *rompre »les flots* à ſa ſuite *tom.* 2. *p.* 47. Ils appellent cette belle action *équipée.*

ROULER. *Rouler ſur* un fondement ruineux. (*Traité de la Société Civile.*)

ROUTE. (Sa *route* étoit marquée par la *trace de la lumiere* qu'il y laiſſoit,) (*Rel. prouv. par les faits.*)

S

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous apprend qu'ils chantoient autrefois autour des corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. [*Iliad. l.* 32. *p.* 201.]

Rangés autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs triſtes *chants* aux cris des Spectateurs.

SAGACITÉ de chien. „ Ce qui avoit „ trompé la *ſagacité* des chiens ne trompa „ pas la vigilance des oyes. [*Hiſt. Rom. t.* 4. *p.* 57. [

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de M. Renau, nous le dépeint ingénieuſement comme une très-habile *ſage femme.* „ Si „ quelquefois, dit-il, il n'enfantoit pas heu„ reuſement ſes idées, dumoins il ſçavoit „ faire *accoucher ſes Auditeurs* des vérités „ cachées, qui étoient en eux.

SAGE-TEMERAIRE. On n'en avoit point en-

Digitized by Google

encore vû ; mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui-même de *ſage téméraire*.

SAILLANT. (Cet homme a *du ſaillant* dans l'eſprit.) [*Diſc. fam. du C.*]

SAINT-SANG. » Dans ce Livre on lira » la vie, le martyre & les miracles de S. » Janvier & de ſon *Saint-Sang*. (*Mém. de Tr. Sept.* 1726.)

SALIR. (Vos ſoupçons, Romains, n'ont pas *ſali ma gloire.*) [*Hiſt. Rom. tome* 2. *p.* 40.)

SATIETÉ. » Jamais l'ame *n'a ſatieté* des » voluptés de la vertu. Elle ſe trouve en » les goûtant *dans la façon d'être* la plus » délicieuſe & la plus ſuperbe. (*Spect. Fr. p.* 61.)

SAUPOUDRÉ. » La piéce des *Pâtés* du P. » D. C. eſt honnêtement *ſaupoudrée* de ſel » attique. C'eſt un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui eſt rapporté par l'Auteur même des *Pâtés*, dans la Préface des *Poëſies diverſes*.

SCANDALE. (Ce ſeul récit *eſt en ſcandale.*) (*Rel. prouv. par les faits.*) » M. de la Motte » a crû devoir remedier à ce *Scandale*. (Diſſert. ſur *le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janv.* 1717.)

SCANDALISÉ. Selon l'Hor acemoderne, on peut dire une preſſe ſcandaliſée.

Sous la preſſe *ſcandaliſée*
Par toi l'erreur autoriſée

Digitized by Google

Des mots François en fait d'Hébreux.
Ode intitulée *l'aveuglement.*

Homere n'a jamais préſenté aucune peinture auſſi vive. Repréſentez-vous une preſſe d'Imprimerie, tous les différents Caractéres qui ſont ſaiſis d'indignation contre l'aveuglement du Poëte; peut-on voir une hardieſſe plus neuve? Mais eſt-ce l'erreur qui ſeule des mots François en fait d'Hébreux? On met le Poëte de moitié, & l'on ajoûte, que bien que par le Privilége du Roi il ſoit défendu de traduire en Hébreu les Odes de M. de la M**. il y a des expreſſions que cette Langue ne ſçauroit rendre fidellement.

Sçavoir. Se ſçavoir ſoi-même; ſçavoir quelqu'un. »Lorſqu'il *ſe ſçait à fond* il s'é-»vertuë ſur le talent qu'il croit reconnoître »en ſoi. (*Homme Univ.*)

Scelératesse. Mot nouveau & exquis. Quelques Auteurs polis s'en ſervent, & ſurtout notre *Spect. Fr.*

Scélérats de Théâtre. »Les Scélérats »que C. a mis ſur le Théâtre, ſont des Scé-»lérats illuſtres qui excitent votre horreur »& revendiquent votre admiration, vous »leur vouez votre haine en leur prodiguant »vos reſpects. (*Diſc. fam. du C.*)

Science. Qui a beaucoup de Science. »De cette famille ſortoit Maximus, homme »fort éloquent & fort *ſciencé*, dit l'Auteur de la *Trad. des Faſtes d'Ovide* imprimée chez Barbou, p. 218. Nous n'avions autrefois

Digitized by Google

fois que des *Sçavans* : nous avons à préſent des *Erudits* & des *ſciencés*.

SCULPTÉ. » On voyoit encore pluſieurs » ſiécles après, dans la place de Rome, un » monument *ſculpté* ſur un bouclier. [*Hiſt. Rom. t. 4. p. 158.*] Ce mot eſt en cent endroits de la *Traduction de l'Enéïde*. Le Vulgaire dit *ſculper*, le Dictionnaire de Trevoux, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit auſſi *ſculper*, du Latin *ſculpere*.

SECOUEMENT. Action de celui qui ſecouë. » Le *ſecouëment* de l'autorité & le » mépris des déciſions engagent dans mille » erreurs. [*Sermons de* **.]

SECOUSSE. V. *Tomber en partage*.

SECTAIRE. Qui eſt attaché à une ſecte. L'on a dit juſqu'ici *les ſectaires*, en prenant ce terme abſolument, pour dire les Hérétiques, les gens de ſecte & de parti : on s'en ſert à préſent dans un ſens relatif. [*Les Sectaires de Mahomet.*] (*Rel. prouv. par les faits.*)

SENATORIAL. L'ordre des Senateurs eſt appellé [dans la *nouvelle Hiſt. Rom. tome 8. pag. 62.*] *L'ordre Senatorial.* » A la vérité » Hieronyme, durant ſon régne, n'avoit » point caſſé l'ordre Senatorial.

SENS. On appelle élégamment un homme un peu judicieux, un homme *que quelque ſens éclaire* [*Fab. 19. t. 1.*]

SENTIMENT. Avoir ſentiment d'une

Digitized by Google

choſe. [Il s'agiſſoit que l'autre eût à ſon tour *ſentiment de ſon mérite.*] (*Spect. Fr.* 1723. *p.* 152. 1. *f.*)

SENTIMENTÉ adj. Qui eſt rempli de ſentiment. Le ſtyle de l'Elegie doit être doux, naturel, touchant & *ſentimenté.* [*Obſervations ſur chaque eſpece de Poëſie*, à la fin du *Traité de la Poëſie Françoiſe du P. Mourgues*, imprimé il y a trois ans chez Muſier.]

SERVIR. On fait quelquefois un uſage admirable de ce terme. Par exemple, [*Iliad. l.* 9. *p.* 147.] Patrocle parle ainſi en mourant.

Je fais jouïr Hector d'un triomphe facile
Et ſervir ſa valeur *de l'abſence* d'Achille.

SIGNE. *Voyez* VANITÉ.

SILENCE. On trouve un *ſilence ſtupide* dans la Tragédie de *Romulus.* On ne trouve point dans les Ecrits de cet Auteur, des *Diſcours ſtupides.* L'un me paroît auſſi-bien dit que l'autre.

SINCERITÉ. L'homme doit être ſincere. Cela eſt dit élégamment. [*Fab.* 8. *l.* 5.]

L'Homme ſans doute envers l'homme ſon frere
Eſt tenu de ſincerité.

SINGULARITÉ. »Penſer naturellement, c'eſt reſter dans la *ſingularité* d'eſprit qui nous eſt échûë. (*Spect. Franç. p.* 112.)

SOLI-

Digitized by Google

SOLITAIRE. L'Auteur des Odes Métaphyſiques nous apprend à employer ce mot avec grace. *Ode* intitulée le déſir *d'immortaliſer ſon nom.*

Nous ne ſçaurions nous ſatisfaire
D'un *mérite trop ſolitaire.*

SOLITUDE. *En ſolitude.* »Il ſe retira dans »ſon logis pour faire *panſer en ſolitude* les »playes qu'il avoit reçûës au combat. [*Hiſt. Rom. tom.* 2. *p.* 438.]

SOMMEIL. Pour exprimer un homme inquiet, même dans le *ſommeil.* On trouve cette expreſſion dans le Rec. des Har. (*tom.* 3. *pag.* 44.) »Le *ſommeil* entroit dans »ſes yeux & jamais dans ſon cœur.

SOMPTUEUX. Une éducation *ſomptueuſe.* »Le Deſſein, la Muſique, les Inſtru»mens n'entrent que dans les *éducations* »*ſomptueuſes.* (*Eloge de M. d'Argenſon.*) Vos images ſeront *ſomptueuſes.* [*Diſſert. ſur le Poëme, imprimée dans le Merc. de Janvier* 1717.]

SON. L'Auteur de la Trad. de l'Enéïde, *p.* 455. dit »J'obſerve les Cyclopes du haut »d'un rocher, & je tremble au moindre »*ſon de leurs pas.* Cela eſt plus élégant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas.*

Sonitumque pedum vocemque tremiſco.

SORT. Faire un ſort. »Le ſort que le »Public a daigné faire à Pyrrhus tout

Digitized by Google

» brillant qu'il a été, &c. [*Ep. ded. de Pyrrhus.*]

SORTIE. Faire une ſortie à quelqu'un. » J'ai ſoutenu d'abord la ſortie qu'on m'a » faite, [*les Chats, p. 52.*]

SORTIR à la campagne. (*Hiſt. Rom. t. 2. p. 236.*) Voici deux exemples où le mot de ſortir eſt employé avec eſprit. » La vé- » rité ſort de deſſous ces mêmes envelop- » pes d'où nous détournons les premiers » nos regards. *Hiſtoire des Veſtales Préf. p. 8.* » Je *ſortirai ſans peine de ce ſenti-* » *ment* lorſque l'on m'aura fait voir que » j'ai tort. *Lettre ſur le Poëme de Clovis. p. 17.* *.

SOUHAITS. L'Auteur d'*Inés*, par une charmante méthathêſe, dit que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits*.

Leurs

* Après cet art. venoit celui-ci dans la 1. Edition » SOUFFRE à l'impératif n'a point d's, comme c'eſt la » régle à l'impératif aime, *ama*, régne, *regna*. Plû- » tôt que de violer cette régle, l'Auteur des Odes mo- » dernes a mieux aimé qu'une Syllabe manquât à un » de ſes Vers dans ſon Ode *ſur la mort de Louis le* » *Grand* où il parle ainſi au Régent.

C'eſt la vérité qui t'approche
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

» L'imprimé porte *Souffres* avec une *s*. Mais c'eſt une » faute d'impreſſion. L'Auteur ſçait trop bien ſa Lan- » gue pour avoir fait cette bévûë.

Digitized by Google

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'Eneïde t. 2. p. 95. dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux*, & dans ſon Hiſt. Rom. *Exaucer des deſirs*, t. 2. p. 142.

SOUILLER. L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus, p. 35. voulant dire qu'un de ſes Héros n'eſt pas du Sang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit.

Vous en êtes Souillé (du Sang) *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta, s'exprime p. 102. avec une noble ſimplicité. » Le Temple de Veſta autrefois couvert de chaume & dont les murailles n'étoient que d'oſier entrelaſſé, *emprunta l'éclat des métaux*. L'or des Triomphes *ſouilla la ſimplicité de Veſta.*

SOUPIRS. Semer une route de *ſoupirs*. » Je ne pûs faire autre choſe que de *ſemer toute ma route de ſoupirs* qui retournoient ſur mes pas..... & m'entretenir avec votre idée purifiée de vos défauts...Je me divertis en la tuteyant, je lui dis mille fois, quand te reverrai-je ? Quand m'aimeras-tu ? N'en ſoyez pas ſcandaliſée : votre idée m'eſt devenuë familiere. (*Lettre* 10. *du Chev. d'Her.*)

Digitized by Google

SOURCE. On a toujours dit que des vers heureux & naturels *coulent de source*; mais c'eſt bien parler auſſi, que de dire, un tel Auteur *écrit de source*. Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie* de Denys d'Halicarnaſſe traduit par le *R. P. le Jai*, dit que le Traducteur *écrit de ſource*, *p.* 2. & ailleurs (dans les Mém. de Tr.) il dit que *la conformité du François avec le Grec n'eſt point celle d'une copie à l'Original, mais celle d'une copie avec l'autre copie*. C'eſt que le Traducteur avoit traduit plûtôt Portus, que Denys d'Halicarnaſſe : ainſi l'éloge eſt vrai, comme le remarque l'autre Traducteur de Denys d'Halicarnaſſe imprimé chez Lottin.

SOURD. Notre Fabuliſte dit des *flots ſourds* qu'il oppoſe aux flots raiſonnans. (*Fab.* 7. *l.* 3.)

SOURIRE. »Tel eſt l'effet de la Superſtition, qui conſacre toutes choſes, qui »en déguiſe l'origine & la deſtination & »les expoſe d'âge en âge à la crédulité des »peuples & au *Sourire des ſages*. [*Hiſt. des Veſtales. p.* 130.] Que ce *ſourire des ſages* peint finement le mépris philoſophique ! C'eſt tourner en action un ſentiment qui n'eſt pas toujours remarqué.

SOUS, appeller *ſous* un climat. »Je ſen»tis que mon bonheur même m'appelloit »*ſous* un autre climat. (*Temple de Gnyde p.* 44.)

SUB-

Digitized by Google

SUBALTERNE. » La grace ne ſe montre » qu'en *qualité de ſubalterne.* (*Mém. de Trevoux, Décembre* 1724. *p.* 2225.)

SUBSTANTIEL, ſelon l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 5. Ce mot ſignifie expreſſif. » Je ne réponds pas qu'au beſoin je » n'employe dans la ſuite de cet écrit, des » *termes plus ſubſtantiels.*

SUCCESSION. Voici une jolie phraſe dont le laconiſme rend la narration plus vive & moins embarraſſée. Les offrandes à *Succeſſion des temps vinrent dans la ſuite* à l'immolation des Victimes. (*Hiſt. des Veſtales*, *p.* 42.

SUJET. Etre *ſujet des vertus* de quelqu'un. Penſée & expreſſion ingénieuſe de notre Fabuliſte. (*Fab.* 1. *l.* 5.) où il dit à la Reine de Pruſſe.

L'encens de tes ſujets reſſent la dépendance ;
Tous leurs hommages te ſont dûs,
Ils ſont ſujets de ta puiſſance ;
Je ne le ſuis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler auſſi heureuſes que cet Auteur, ſurmontera aiſément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre ; mais on veut mal-à-propos être eſclave du caprice de la Langue. On veut parler comme les autres, & on n'avance point. Qu'il eſt beau de ſçavoir ſe faire une Langue à ſoi-même ! Tant pis pour les petits eſ-

Digitized by Google

prits qui ne nous entendent point.

SUISSE. Selon notre Fabuliſte moderne, une haye eſt le *Suiſſe* d'un jardin. (*Fab.* 9. l. 1.)

SUPPLÉMENT. Le Grave Hiſt. des *Veſtales*, *p.* 259. après avoir ſçavamment obſervé que les Dames Romaines ſe ſervoient de cheveux & de dents poſtiches, fait enſuite cette belle réfléxion. »L'art n'alloit point »encore au-delà de ces *ſupplémens* ; mais »quelquefois il ſe portoit juſqu'à la *répa»ration même des traits*. Les femmes qui »avoient les yeux enfoncés trouverent le »moyen de les avoir à fleur de tête. Quelque difficile que paroiſſe cette derniere opération, l'Auteur preſcrit au même endroit, la façon de la faire avec ſuccès.

SURPRENDRE. »Il *ſurprit* la nature ſur »le fait. (*Eloge de M. de Tournefort.*)

SURVIVRE à la flamme, pour dire échaper au feu. (Les écrits qui *ſurvécurent* à la flâme, qui, &c.) [*Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 23.]

SUSPECTER, pour dire ſoupçonner, eſt un terme du Palais. Nos Modernes s'en ſervent communément & écrivent *ſuſpecter*; ne croyant pas que *ſoupçonner* ſignifie la même choſe. Un Auteur s'en ſert auſſi dans une certaine *Apologie* de M. D. L. mais il ſemble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en mocquer. * *Suſpecter* doit ſignifier *rendre ſuſpect*.

Sy-

* Dans la premiere édition il y avoit : *En ce cas il a tort*. Ce qui renfermoit une Contradiction manifeſte, étant très-permis de ſe ſervir en badinant, d'une ſemblable expreſſion.

Digitized by Google

SYSTEME. » Il ſçut ſe défendre de l'appas » du *ſyſtême* particulier toujours excluſif de » quelques vérités connuës ou à connoître. (*Rel. pr. par les faits.*)

T

TABAC. » Le Tabac par lui-même ne fait » point de volupté ; il occaſione ſeulement à l'ame des modifications, qui par » des ſecouſſes variées, l'agitent agréablement, & la tirent de ſon aſſiette. » (*Diſc. Fam. du C.*)

TAILLE. L'Auteur des Lettres du Chev. d'Her. (1. *part. lett.* 43.) pour exprimer la groſſeſſe d'une perſonne qu'on croyoit vierge, dit » qu'elle fut découverte pour n'être pas d'une *taille* irréprochable. Que cela eſt délicatement enveloppé !

TAIRE. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliſte moderne à M. le Duc d'Orléans, *Liv.* 1. *Fab.* 1. *Taiſez-vous me dis-tu.* Cela fait une oppoſition aſſez plaiſante. Il ſemble que la bienſéance demandoit *tais toi me direz-vous* : je ſçai qu'on eſt en droit de tuteyer ſes Rois & Dieu même quand on fait des vers ; mais je n'ai vû nulle part les deux pronoms oppoſés dans les mêmes circonſtances. M. de la Motte parle à M. le Duc d'Orléans : *Taiſez-vous me dis-tu.* Le compliment à Madame de Lambert, (*Liv.* 3. *Fab.* 15.) eſt tourné avec la même fineſſe.

Digitized by Google

Lis ma fable, le fait eſt de ta compétence
J'y peins la diſgrace d'un chien.

TALONS. (Ils crurent les Romains *à leurs talons.*) (*Hiſt. Rom. t. 2. p. 37.*) Expreſſion élégante & noble.

TARD. Il fut *un peu tard de penſer* à revenir en Amérique en 1603. (*Mém. de Trev. mois de Decemb. 1724. p. 2173.*)

TAU. Ce terme qui eſt fort bas a été noblement employé par l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet, p. 84.* Il n'appartient qu'au public de *mettre le Tau* au mérite des Particuliers. Les gens d'eſprit *ont mis le Tau* au mérite des *Poëſies diverſes.*

TEMERAIRE. Voici le commencement d'un Ode que l'Horace moderne a eu la modeſtie de ſupprimer : *Ode au Régent. Tel qu'un Pilote téméraire.* C'eſt une imitation de cette Ode d'Horace. *Qualem miniſtrum fulminis alitem.*

TÉMERITÉ. (Les Romains conſioient la Prêtriſe à la *témérité* du ſort.) [*Hiſt. Rom.*]

TEMPS. Le temps eſt un *treſor fugitif*, ſelon l'Auteur du *Diſcours* prononcé depuis peu à l'Académie Françoiſe par le Député de la nouvelle Académie de Marſeille, & imprimé chez Coignard. Il faut que cette définition ſoit bien claire, car on propoſe la définition ſans indiquer autrement le dé-

Digitized by Google

défini, & ſans que dans tout ce qui précéde, il ſoit parlé du *temps*. Voici cette phraſe admirable. „ Qui de vous ne m'a point „ ſacrifié une partie conſidérable de ce *tré-„ ſor fugitif*, dont on ne peut réparer la per-„ te & que l'uſage que vous en faites, vous „ rend infiniment précieux. [*p.* 7.] L'Auteur célébre de la Réponſe à ce Diſcours dit [*p.* 17.] „ que les Academies pré-„ viennent les pertes des talens dans les „ différens *départemens*, dont on leur a en „ quelque ſorte confié le ſoin, & qu'elles „ *mettent en valeur* des bienfaits de la natu-„ re, dont on n'eût preſque tiré aucun „ fruit. Le Paraphraſte du *Heros* de Gracien fait ſentir clairement que les faveurs de la fortune n'ont qu'un *temps*, lorſqu'il dit „ que la fortune reprend preſque toû-„ jours ſur la briéveté du *temps* l'abondance „ des biens, qu'elle a départis ſans meſure. Eſt-ce-là du jargon ?

TENEBREUX. „ Nous allons voir en quoi „ tout cela ſe réduit, *dépoüillé de ſon faſte „ ténébreux*. [Differt. ſur le Poëme Epique *Merc. de Janvier.* 1717. p. 10.]

TENIR A LA MAIN. „ Il fut charmé de „ l'attention qu'elle avoit à un Livre qu'elle „ *tenoit à la main*. (*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 235.] & non au pied.

TENIR. L'Hiſtorien des Veſtales ſe ſert de ce mot pour dire, les choſes du monde les plus jolies & les plus ſublimes. „ L'E-

guille

„ guille, *tiendra les boucles des Cheveux en „ reſpect. p. 236. ibid. p. 275.*] Les femmes „ trouvoient moyen de *tenir en reſpect* le „ nombre & l'arrangement des plis de la „ tunique. Pour donner une idée ſublime des Prieres des Veſtales il s'exprime ainſi p. 90. „ Les Veſtales *tenoient de la premiere main „ les reſſources de l'Empire.*

TERME. *Arrêter le terme d'une Ville à un temps.* Cette façon de parler eſt heureuſe. [*Iliade. t. 1. p. 22.*)

Il ignore à quel temps ſon *terme* eſt arrêté.

TERRAIN. „ On commença impunément „ à montrer plus de gorge, la vanité gagna „ du terrain. [*Hiſt. des Veſt. p. 272.*]

TERRASSER l'*inſolence.* Belle métonymie de l'Auteur de la Tragédie d'*Inés.*

TETE. „ Gritti fut pris & condamné à „ un ſupplice très-cruel; on lui coupa le ma- „ tin les bras, à midi les pieds, & le ſoir la „ tête: il méritoit de la perdre pour s'être „ mis *à celle* des ennemis. [*Trad. nouv. de Sagredo.*]

TRESOR fugitif. M. de Chalamont de la Viſclede auteur d'un recueil d'œuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont auſſi ce même Public n'a pas voulu ſe charger, dit, dans ſon compliment à l'Académie Françoiſe pour la remercier de ſon adoption, [car c'eſt ainſi qu'il s'exprime.] „ Qui de vous ne m'a point ſacrifié une par-

Digitized by Google

» partie considérable de ce *tréſor fugitif* » dont on ne peut réparer la perte, & que » l'uſage que vous en faites, vous rend in- » finiment plus précieux ? Il s'agit du temps, dont, ſelon Mr. de la Viſclede, les Academiciens François font un uſage très-précieux, & dont néanmoins ils n'ont pas dédaigné de *ſacrifier une partie conſidérable* à former l'eſprit de M. de la Viſclede; ce temps a été bien employé, comme l'on voit.

Timbré. L'Auteur des Fables nouvelles appelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracaſſeries de ménage, *les beatilles de l'hymen.*

Tison. L'Auteur des *Poëſies diverſes* apoſtrophe ainſi ſes *tiſons.*

Que j'entends bien votre langage !
Que j'y remarque de douceur !
Tiſons, vous ſçavez bien vous ouvrir un paſ-
ſage
Juſques dans le fond de mon cœur !

Dans cette piece curieuſe, l'Auteur préfére les *tiſons* aux Philoſophes, aux Hiſtoriens, aux Politiques, &c. Jolie idée !

Tissu. » Le doux *tiſſu* de nos diſcours, » &c. [*Rec. des Har. t. 2. page 387.*]

Tomber amoureux. [Elle *tomba* tout ſubitement *amoureuſe* de moi.] [*Spect. Fr. f. 7. p. 372.*] L'amour eſt par cette expreſſion repréſenté comme une apoplexie agréable.

Tomber en partage *aux ſoins.* L'Auteur de la Traduction de Denys d'Hali-

car-

carnasse imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Teveronne prend *sa source* dans une Ville qu'on appelle *Tibur*, son Apologiste prétend que c'est une faute d'impression, & qu'au lieu de dire que le Teveronne prend *sa source* à Tibur, (ce qui est une erreur,) il y avoit dans le Manuscrit du R. P. *prend sa secousse.* » Le Manuscrit, ajoûte-t'il, est » *tombé* malheureusement *en partage aux* » *soins* d'un Imprimeur (*Apol. du P. le Jai p.* 91.) S'il fut *tombé en partage aux soins* de l'Apologiste : qu'il y auroit eu d'esprit & de brillant !

TON. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire *donner l'exemple.* Le *ton* du siécle, signifie le goût du temps. (Cet Ouvrage est écrit sur le vrai ton.) (*Rel. prouv. par les faits.*) C'est depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire sur un ton.* » Le Royaume de Ju» da portoit quelquefois ses vœux à l'Ido» le. Les Princes y *donnoient le ton au peu» ple. Ibid.* Il ne faut quelquefois qu'un » homme d'esprit pour *donner le ton* à tout » son siécle. [L'Auteur de l'*Iliade* dans sa » *Préface.*] Je crois devoir faire honneur » à la mémoire de M. L'Abbé de St. Real, » *de ce qu'il m'a donné le ton* dans tous les » endroits où je me le suis proposé pour » modéle. [*Hist. de l'Exil de Ciceron. Pref.* » *p.* 39. L'Academie croira avoir bien rem» pli sa destination, si par ses soins & par

» les

„ les exemples elle réüſſit à perfectionner „ ce goût & ce *ton* qui nous ſont particu- „ liers. Rép. de M. D. F. au diſcours de M.M. „ *p.* 20.

TONNEAU. M. de la Viſclede dit très-élégamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux* :

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le goſier* eſt mieux dit que tordre le cou. [*Fab. nouv.*]

TÔT *après*. Vieux terme qui ſignifie *bien-tôt après*. Il a plû davantage à un Académicien que le *bien-tôt après*. [*Tôt après* la Réſurrection de JESUS-CHRIST.] [*Rel. prouv. par les faits.*]

TOUCHER d'*intérêt*, pour dire intereſſer. Dans *Inés*.

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumiere*. Voyez ROUTE.

TRADITIONNEL adj. „ L'autorité *tradi-* „ *tionnelle* n'avoit aucun empire ſur ces Sec- „ taires. [*Rel. pr.*]

TRADUCTION. Une Traduction élégante & un peu libre, eſt une *Trad. ambitieuſe*. [*Préf. de l'Il. p.* 13.]

TRADUISIBLE. Ce mot ſe lit dans les Mém. de Trevoux.

TRAIT. „ Je recevois la leçon *avec le trait* „ *de tendreſſe* qui me la donnoit. [*Spect. Fr. p.* 1713. *f.* 11.]

Digitized by Google

TRAITS. » J'ai comme ignoré moi-même » ces traits *qui ont plus de venin que de coup*, » & qui *raniment* votre ſtile de Catalogue, » & ſe mêlent aux promeſſes menaçantes » de vos bruyans Exordes. (*Apol.* de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe, imprimée chez Greg. Dupuis.)

TRANCHANT. » Ces réponſes *tranchan-* » *tes* contre un Idolâtre ne pénétroient pas » juſqu'à la racine de la difficulté. (*Relig. prouv. par les faits.*)

TRANCHER. » La qualité de fripon » *tranche* moins que la vertu avec le carac- » tére des hommes, il leur reſſemble par- » là davantage, &c. (*Spect. Fr. p.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire, *la peine*. En voici un exemple dans l'Ode de *la fuite de ſoi-même*.

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail.

TRAVAILLER. *Se travailler*, pour dire, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. (Il ne faut point ſe travailler & s'outrer.) (*Hom. Univ.*)

Travailler après une choſe; maniere de parler, qu'on écrit depuis peu. » Ses mains » *travailloient* machinalement *après* ſa ro- » be & *aprés* ſa coëffure, pour leur faire trou-

„ trouver grace devant mes yeux [*Spect. Fr.* 1724. *p.* 4.]

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieuſement. [*Iliade. l.* 3 *p.* 56.]

Mais quand à *la ſplendeur*, la fille de Leda
Au travers de la vieille eut connu la Déeſſe.

Connoître à la ſplendeur une Déeſſe *au travers d'un vieille.* Cela eſt bien dit. C'eſt ainſi qu'*au travers* d'un homme vanté, on connoît quelquefois, *à la ſplendeur de la Critique*, un fort mauvais écrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui eſt d'une galanterie grammaticale.

Si vous m'*aimez* encor, je *ſuis* aſſez heureux.

TRAVERSES. *Joüir des traverſes* de quelqu'un. Bonne expreſſion, qui eſt tirée de l'*Iliade. l.* 2. *p.* 32.

Et depuis qu'Ilion *joüit de nos traverſes*,
Le Soleil a neuf fois vû ſes maiſons diverſes.

TRAVESTI. « Le ſang de la coupe ſa„ crée fut *traveſti* en libation parricide. [*Rel. prouv. par les faits.*]

TRIANGLE Equilateral, ſelon les Auteurs des *Mém. de Trev.* eſt compoſé de trois *angles bruſques*, c'eſt-à-dire, *aigus.*

TUTELLE. Tutelle de trône. S'il s'obſ„ tine à retenir un trône dont il n'eut que „ la tutelle (*Hiſtoire Romaine tom.* 8. *pag.* 61.)

Digitized by Google

V

VALEUR. Mettre ſa figure en valeur. „ Ils ont eu ſoin de ne s'offrir de part „ & d'autre que dans une certaine propreté, „ qui mit *leur figure en valeur*... Ils ont „ reſpecté leur *imagination* qu'ils connoiſ- „ ſoient foible, & dont ils ont craint d'en- „ courir la *diſgrace*, en ſe préſentant mal „ vétus. (*Spect. Fr.* 1723 4. *f.*)

VANITÉ. Un amant ne s'en rétourne „ pas ſi vîte : *notre vanité lui fait ſigne d'at-* „ *tendre*, & il attend. (*Spect. Franç.* 1723. 5. *feüille.*]

VASTE. Notre Fabuliſte dit [la *vaſte* cruauté des Romains] *Fab.* 14. *l.* 3.]

VENGERESSE. " Tout cela ſatisfait *l'horreur* „ *vengereſſe* du Spectateur. *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Mer. de Janv.* 1717. *p.* 25. Tout le monde n'a pas la clef de ce jargon.

VENTRE. Le Critique crie au meur- „ tre ! au vol ! & le feu ſous le ventre aux „ Dieux Hoſpitaliers. [*Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis* p. 15.] Quel terrible langage !

VERSÉ. [Un Abbé *vérſé dans les bonnes Lettres.*] [*Mém. de Trev. Janvier*, *p.* 196.]

VERSIFICATION. Dans les *Mémoires de Trev. Mai* 1726. on loüe le Poëme nouveau ſur la Religion, de ce qu'il renferme une *verſification penſée.*

VERS-

VERS-luiſant. Un jeu de mots ingénieux, une métaphore heureuſe & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple. » Voici huit ou » dix *Vers*-luiſans jettés dans la premiere » ſcéne qui répandent aſſez de Lumieres. » *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis* » *pag.* 9.

VICE-ROI. Voici un bel Eloge donné à un célébre Philoſophe. » Deſcartes eſt *Vice-* » *Roi de la raiſon dans le territoire de la* » *Phyſique.* (*Mém. de Trevoux mois de Décembre* 1724. p. 2242.

VIE. Selim II. ſe livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abrégea ſes jours. (Il ſe priva de la *vie* pour la donner à d'autres.) (*Sagredo trad. nouvellement.*)

VIEILLE. » Une Vieille Veſtale *avoit* » *mauvaiſe grace* dans les fonctions du Sa- » cerdoce. La *glace des années* n'avoit nulle » des *Convenances requiſes avec le feu ſacré ;* » & il n'y avoit proprement que de jeunes » Vierges & même *capables de toute la viva-* » *cité des paſſions* qui puſſent faire honneur » aux myſtéres. *Hiſt. des Veſt. pag.* 27. Que d'eſprit dans ces belles Anthitéſes ! Si l'écrivain avoit vêcu dans le ſiécle dont il parle, il eut été ſûrement chargé du choix des Veſtales. Ses expreſſions font aſſez voir qu'il auroit toûjours réüſſi.

VIEILLIR. » Sa vertu dans ſa maturité » fera vieillir tous ſes défauts, (*Hiſt. Rom.* *tom.*

Digitized by Google

tom. 3. *page* 49.) c'eſt-à-dire les corrigera.

VIERGE certaine. „ On ne propoſe point „ l'objection péremptoire de *Vierges certai-* „ *nes* qui dans le Cloître & dans le mon- „ de parviennent, avec une ſanté conſtante, „ à une extrême vieilleſſe. (*Mémoire de Tr. Fév.* 1727.) Cette expreſſion nous apprend la difference qu'il y a entre de *certaines Vierges* & des *Vierges certaines*. On pourra dire déſormais, un diamant *certain*, de l'or *certain*, &c.

VIGNE, „ M. le Chanoine *eſt dans les vignes* „ dès-le commencement de l'Hyver pour le „ parage. *Mémoire de Trevoux Décembre* 1724. *p.* 2142. Voilà de la bonne plaiſanterie. On a voulu dire que l'Auteur dans ſon livre *de la culture* des *vignes* parle d'abord du Parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fables dit, que c'eſt une ſimple griſette parmi les fleurs. (*Fab.* 7. *l.* 2.) Un Jeſ. à ſon imitation, appelle les Paquerettes *les ſoubrettes des fleurs*, dans une piéce de vers ſur la convaleſcence du Roi.

VISA. Notre Fabuliſte dit dans ſon diſcours ſur la Fable, qu'il y a une gayeté philoſophique, à rapprocher & à faire ſentir une Analogie très-étroite entre le petit & le grand. Voici ce me ſemble, un trait de lui très-philoſophiquement gai. (*Fable* 11. *l.* 4.)

Un Aſtrologue étoit un meuble néceſſaire.

Vou-

Digitized by Google

Vouloit-on *se marier* ou *se purger* ?

Il vous falloit surtout le *Visa* des Planettes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit personne.

On peut appliquer à ces mots, *se marier* ou *se purger*, ce que le même Fabuliste dit dans son discours sur un trait de la Fontaine, l'*Auteur semble regarder les deux événemens du même œil, & je sens avec lui la partie essentielle des deux faits.* Il y a de plus à admirer ici l'Astrologue métamorphosé en *meuble* de maison, le Bureau des Planettes (ou comme l'Auteur dit dans la même Fable, *le Senat Planetaire*) qui donne des *Visas*, sans compter l'élégance du dernier vers & le *préjugé idiot.*

UN. L'Auteur de l'Histoire Romaine fait dire à Valerius. „ Vous imposez silence à „ un Sénateur, à *un Valerius* : N'est-ce pas „ la derniere des calamités pour un Séna„ teur, pour *un Valerius ?* (*Tom. 3. p. 234.*) Peut-on refuser cette grace à *un Claudius ?* (*Ibid.*) Que cette façon de parler est belle & grande !

UNIFORME. „ Les Dames Romaines *garderent long-temps l'uniforme* „ [*Histoire des Vest. p. 311.*] Que cela est joliment tourné !

UNIFORMISER. " C'est de cette maniere „ que le Conseil peut *uniformiser* le Droit „ François. (*Mémoire pour diminuer le nombre des procés, p. 155.*)

UNIFORMITÉ. Il y a de certains tours qui

qui ne laſſent jamais & dont l'*uniformité* eſt charmante. Il faut avoir un grand génie & un ſtile formé pour s'en ſervir. Voici par exemple le commencement du portrait de Lucrece. (*Hiſtoire Rom. t. 1. p. 489.*) » *Belle* » juſqu'à charmer tous les yeux, elle étoit » modeſte juſqu'à impoſer du reſpect aux » plus entreprenans. *Faite* pour briller au- » plus grand jour, elle n'avoit du goût que „ pour la retraite, & lorſque la bienſéance „ l'obligeoit à ſe montrer, jamais ſa poli- „ teſſe n'autoriſa les plus légers ſoupçons au „ deſavantage de ſa vertu. *Douce & Com-* „ *plaiſante*, elle n'avoit de fierté que ſur „ l'honneur, &c. Quoique ce portrait ne ſoit ni d'après Tite-Live, ni d'après Denys d'Halicarnaſſe, & qu'il ſoit d'imagination, il n'en eſt pas moins admirable. Tarquin avoit beaucoup ſoupiré pour Lucrece, puiſqu'il en méditoit depuis long-temps la joüiſſance, ſelon notre Auteur; mais ce déſir impur ne doit pas être appellé *ſoupir*. „ Car „ l'Auteur dit, que la modeſte fierté de Lu- „ crece avoit glacé Tarquin, & lui avoit „ interdit juſqu'aux *ſoupirs*. La *modeſte* fierté de Lucrece interdit, comme vous voyez, *les ſoupirs*, mais elle n'interdit pas les déſirs impurs; cela eſt clair. Le même Auteur peint à merveille l'action de Tarquin. „ Il „ fit parler ſon amour, dit-il, & fit ſentir „ le fer dont il étoit armé. Que ce vers Alexandrin a de grace dans une Hiſtoire, lorſ-

Digitized by Google

lorſqu'il s'y trouve naturellement !

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer une autre expreſſion à la place de ce *fer*.

UN TANT SOIT PEU. Je mets ce mot à cauſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en fait l'Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. „Il „n'y eût point de Citoyen, point d'homme „qui eût *un tant ſoit peu de nom* qui ne „s'empreſsât à témoigner ſa joye à notre „Orateur. *p.* 366. & pluſieurs fois ailleurs.

VOCATION. „La nature nous a donné „*vocation* pour un certain tour d'idées. (*Spect. Fr. p.* 112.)

VOIR. Le Traducteur de l'Eneïde dit toujours, *vous voirez, on voira, nous voirons, revoirai-je ?* Le vulgaire dit cependant *vous verrez, on verra, nous verrons, reverrai-je ?* apparemment qu'il ſe trompe.

VOLATILE. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple ? (Il fait du bruit comme une poule qui pond.) Conſultez l'*Hom. Univ. p.* 253. „Ces Fanfa„rons, dit le Traducteur, ſont ſemblables „à la *volatile* qui étourdit tout le voiſinage „pour un œuf. Cela s'appelle ſçavoir annoblir les idées baſſes.

VOLER. On ne croiroit pas d'abord que *voler, faire quelque choſe*, fut une expreſſion Françoiſe, au moins on en peut douter; cependant un célébre Auteur parle ainſi, (*Fab.* 18. *l.* 4.)

Digitized by Google

Vole plûtôt au Ciel y *dérober* la flamme.
Dont Promethée autrefois anima
Le corps humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliad. l.* 1. *p.* 19.

Themis plus prompte *vole* au céleſte lambris
Y demander raiſon de l'affront de ſon fils.

VOLERIE. Pour vol. Notre Fabuliſte dit, *l.* 2. *Fab.* 2.

C'eſt ainſi que toute la vie
N'eſt qu'un cercle de *volerie*

VOLUME. »Des Ouvrages ſecs, abſtraits, »laiſſent leur Auteur dans l'oubli, & ne ſer»vent qu'à remplir triſtement un vuide par»mi des Livres *achetés au volume.*» (*Heros p.* 132.) Ce mot a fourni à l'Hiſtorien *des Veſtales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de réjouïr l'imagination. »Le *Volume de la Chemiſe* de Corinne étoit plus »large & laiſſoit *plus de jeu*, *p.* 273. Qu'au»cun ornement ne *dérobe le volume de la* »*gorge* de votre maîtreſſe. *p.* 293. La forme du Soulier *au Volume près* étoit égale pour les femmes comme pour les hommes. *p.* 313.

VOUER. C'eſt le terme favori de nos modernes. »Il faut prendre garde que les Epi»ſodes ne détournent point trop *l'attention* »*vouée* à l'action principale. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſérée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 21. »On *voüe* au Poëte ſon indul-

Digitized by Google

» indulgence, on lui permet *de grimacer.* (*ibid. p. 93.*)

VOYE. (Il n'eſt pas *dans nos voyes* de penſer ainſi.) (*Rel. prouv. par les faits.*) » Où les autres Ecrivains ſont en défaut, » Zonare nous a remis *ſur les voyes à la* » *pourſuite de la vérité.* (*Préface de l'Hiſ-* » *toire Romaine.*) C'eſt cette profonde capa- » cité de ſentiment qui met un homme *ſur* » *la voye* de ces idées ſignificatives & qui lui » indique ces tours *relatifs* à nos cœurs. (*Spect. Fr. 1723. f. 8.*) » C'étoit ces filles » qui *remettoient la piété ſur les voyes.* (*Hiſt. des Veſtales. p. 120.*)

VOYE LACTÉE. Un Auteur Anglois a appellé ingénieuſement une illumination, *une voye lactée de chandelle.* C'eſt dommage que cette jolie métaphore ne ſoit pas née en France, elle étoit digne de nos ingénieux Néologues.

VRAI OU NON, terme de converſation que l'Hiſtorien de *l'Exil de Ciceron* employe ſouvent. » *Vrai ou non* Pompeia porta la peine de cette intrigue, *p.* 10.

URBANITÉ. Le Nouvelliſte du *Journal de Trevoux* s'exprime ainſi, au ſujet d'un nouveau Poëme ſur l'*Urbanité.* » Elle paroît, » dit-il, autant être l'Auteur que l'objet de » l'Ouvrage. (*Mai 1726.*)

UTILE. Il faut dans les ouvrages d'eſprit, *de l'utile beau.* (Ode de l'*Ombre d'Homere.*)

Digitized by Google

Je vois au ſein de la nature
L'idée invariable & sûre
De l'*utile beau*, du parfait.

USAGE. » L'uſage eſt le tyran des Lan-» gues, qui a droit de vie, de mort & de » Réſurrection ſur tous les morts. (*Rec. des Har. t. 1. p.* 186.) L'uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recuëil.

Digitized by Google

TABLE
DES
LIVRES

Cités dans le Dictionnaire Néologiques & des noms de leurs Auteurs.

Poëſies diverſes imprimées chez Etienne.	L. P. du Cerceau Jéſuite, Poéte marotique ſoit diſant.
Traduction de Virgile.	Le P. Catrou Jéſuite.
Mémoires de Trévoux.	Six Jéſuites du Collége de Paris.
Fables Nouvelles.	M. de la Motte.
Iliade.	
Inés, Tragédie.	
Odes.	
Lettres ſur l'Iliade.	L'Abbé de Pons.
Hiſtoire Romaine.	Le P. Catrou Jéſuite.
Pirrhus, Tragédie.	M Crebillon.
Traduction des Elegies d'Ovide.	Le P. de Kervillars Jéſuite :
Explication Phyſique, &c.	M. Hequet Médecin.
La double Inconſtance.	M. de Marivaut.
Spectateur François.	
Religion prouvée par les faits.	L'Abbé Houteville.
Héros.	
Homme Univerſel.	Le P. Courbeville Jéſuite.
Traité du bonheur.	
Eloges.	M. de Fontenelle.
ettres du Chev. d'Her.	
s Chats.	M. Montcrift.

Digitized by Google

TABLE DES LIVRES.

Oeuvres de	M. de la Viſclede.
Oeuvres de	Mr. Roy.
Mémoire pour diminuer les Procés.	L'Abbé de St. Pierre.
Bibliotheque des Livres nouveaux.	M. Camuſat.
Traité de la peſanteur.	Le P. Caſtel Jéſuite.
Traité de la Societé civile.	Le P. Buffier Jéſuite.
Hiſtoire de Phalaris.	Anonyme.
Apologie du P. le Jay.	Le P. Hongnant Jéſuite.
Plaidoyers de Rhétorique.	Le P. de la Santé Jéſuite.
Vie de M. de Fenelon.	M. de Ramſay.
Mémoires de Pierre le Grand, &c.	Anonyme.
Réflexions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture.	L'Abbé du Bos.
Temple de Gnyde.	Le Préſident de Monteſquieu.
Dénonciation de Gacon.	L'Abbé de Pons.
Obſervations ſur la Poëſie, &c.	Le P. Brumoy Jéſuite.
Traduction de Sagredo.	M. du Laurent.
Traduction des Faſtes d'Ovide.	Anonyme.
Diſcours du.	Caffé.

ELOGE

Digitized by Google

ELOGE HISTORIQUE DE PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS nâquit dans le païs de Bizarrac, près de la Ville de Nephelie. Il fut l'aîné d'un frere boiteux, & d'une sœur venuë au monde dans la privation d'un œil : disgrace qui ne la déparoît point.

Son pere l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiere enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devint brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il approchât des bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*. *Dict.* p. 100. p. 24.

Digitized by Google

p. 29. Cependant l'enfant croiſſoit à chaque
p. 96. *aurore :* mais il étoit encore *tendre comme du lait.*

On prévit dès-lors qu'il ſeroit un jour le vrai *Homme univerſel* de Polancyle ; & comme il paroiſſoit déja en lui un génie également badin & ſublime, on l'appella PANTALON-PHOEBUS. Ce ſeroit dommage, diſoit-on, qu'un tel eſprit demeurât
p. 107. *indiſcipliné :* il promet trop. Effectivement *ſon eſprit ſortoit* tous les jours
p. 52. *de ſa coquille.*

A peine eût-il atteint l'âge de ſept ans, que ſon pere, qui avoit l'eſprit
p. 51. *conſéquent & lumineux*, fut le *déclara-*
p. 56. *teur* de ſa deſtinée, & prononça ſur
p. 16. lui des *adages* : Il faut qu'un jeune homme cultive ſon eſprit par les Sciences : Celui-ci ſera un jour celebre &
p. 56. fera parler *la Déeſſe à cent bouches.*
p. 14. Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'étonne-*
p. 21. *ment* de ſes amis, il s'appliqua lui-même à former ſon fils, & prit grand
p. 57. plaiſir à *défricher le champ* que ſa femme lui avoit *prêté.* Il plaiſoit en
p. 139. inſtruiſant : *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* » Le Maître auroit » ſouffert ſans peine de ſe voir effacé » par le diſciple. Car il y a dans l'or» dre des Science une eſpece de *filia-*
p. 88. » *tion affectueuſe.* Auſſi le jeune Pantalon

talon recevoir les leçons *avec le trait de tendreſſe, qui les lui donnoit*, mais *ſon goût étoit ſon principal Précepteur.* p. 185. p. 146.

Quelque-temps après il fut envoyé au Collége de Nephélie. Dès qu'il y parut, on dit hautement qu'il s'étoit fait donner, en *avancement d'hoirie*, le ſublime entendement de ſon docte pere. *Le cri de la loüange* étoit général ; il étoit ſi docile, qu'il ne fut pas néceſſaire de travailler à l'*aſſouplir*, étant tout *diſcipliné* par la nature : auſſi n'*attrapa*-t'il jamais ce qui eſt l'appanage du Collége, & ce que certains Pédans diſtribuent *de legere* : au moins n'étoit-il pas *coutumier du fait*. Il étoit poli & honnête, & quoique né à la campagne, il n'étoit point du tout *agreſte* : tout au plus il étoit *ruſtique élégamment & avec grace*. p. 27. p. 117. p. 26. p. 64. p. 115. p. 54. p. 18. p. 143.

Il revint au château paternel pendant les vacances, & l'amour de ſon pere *redoubla de force* en le revoyant. Que je ſuis charmé, diſoit-il, de *percevoir* les émolumens de la peine que j'ai priſe à élever un fils *décoré* d'un ſi beau naturel ! *Tôt après* il fallut partir & retourner au Collége. Son pere en l'embraſſant lui dit d'un viſage *proſterné*, & d'un air abbattu : *Ainſi donc mon fils vous allez à Nephélie, & vous* p. 158. p. 139. p. 56. p. 185. p. 152. p. 19.

Digitized by Google

p. 19. *allez à Nephélie ſans moi.* Son frere
p. 35. *généreux boiteux*, & ſa ſœur *charmante borgne* l'embraſſerent auſſi, & lui dirent en pleurant, faut-il que vous ne
p. 151. puiſſiez *prolonger votre départ ?* Ainſi
p. 142. s'expliquoit *le chaſte amour de la piété fraternelle.*

Pantalon retourné à Nephélie, *re-*
p. 158. *doubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du
p. 137. Collége ſa *patrie ;* il renonça à tous
p. 153. les jeux *pueriles & viles.* Il fuyoit la ſociété de ces jeunes gens, qui ne cherchent qu'à ſe diſſiper, qu'à perdre le temps, qu'à courir, qu'à ſauter, & ſouvent s'eſtropient *en prenant l'air*
p. 42. *pour toute chance* : il étudioit ſoir & matin, & quelquefois toute la nuit
p. 161. juſqu'à la *renaiſſance du jour :* de ſorte
Rel. pr. qu'alors *il ne connoiſſoit guere la différence du jour & de la nuit pour le repas, & que le retour de la lumiere le trouvoit toûjours ſur les Livres.*

Il ne ſongeoit donc qu'à éguiſer de
p. 153. plus en plus ſon eſprit *ſubtile*, & à *re-*
p. 35. *culer la borne de ſes conceptions.* Quoiqu'il eût un fond d'eſprit admirable,
p. 36. il voulut que la *broderie* des Belles-lettres *ornât & ſurpaſſât ce fond ;* il ſe lia étroitement avec les jeunes gens les plus dévoüés au travail, avec leſ-
p. 36. quels il fit *bourſe commune* de ſçavoir,

de

de vertu, *de gloire.* Dire que Pantalon remportoit tous les prix du College, & dire en même-temps qu'il étoit tendrement chéri de ſes Maîtres, c'eſt *un pléonaſme décidé.* Il excelloit ſur tout dans l'interprétation des Auteurs Latins : il expliquoit avec une grace infinie les Commentaires de Jules Céſar * qu'il traduiſoit bien plus fidélement qu'Ablancourt, *rendant parfaitement à Céſar ce qui appartient à Céſar; enſorte qu'on ignoroit alors ſi c'étoit Céſar ou le Traducteur qui parloit.* p. 143. p. 40.

Ayant enfin mis l'*achevement* à ſes Humanités, ſon pere l'envoya à Lutece pour y étudier en Droit, quoiqu'il prévît qu'il lui ſeroit *couteux* de l'y entretenir. Pantalon partit plein d'allegreſſe, eſpérant y faire ſa fortune, & *avant de* partir, il déjeûna, & *but l'eſpoir à pleine coupe.* Ce ne fut point un voyageur *clandeſtin*, car il fit le voyage par la voiture publique du coche, dans la compagnie d'un pieux Sophiſte, auquel il plût beaucoup, & p. 15. p. 53. p. 28. p. 34. p. 44.

* L'Auteur en veut ici à M. l'Abbé de Vayrac qui ayant propoſé une Traduction des Commentaires de Céſar, a dit en parlant d'Ablancourt ce qui eſt écrit en Italique.

† Tous les traits ſuivans, contre le jeu des mots regardent en général les écrivains modernes.

Digitized by Google

qui lui apprit le joli Art des Equivoques. Celui-ci disoit qu'il ne falloit
p. 74. pas à la vérité se servir de mots *à toute entente*, mais seulement de mots à double entente, de peur de mentir, ce qui étoit un péché grief; & lui enseignoit que toute la finesse & beauté de l'esprit consistoit dans l'invention des termes à deux sens, & que de tous les jeux, le plus joli lui sembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cavalier. Un habit
p. 61. rouge lui *descendoit* sur le dos, &
p. 56. *décoroit* sa taille. *Le magnifique poids*
p. 52. *d'une* bonne *épée* d'argent pendoit à son côté: *Fardeau secourable* dans le besoin. Pantalon pendant la route s'é-
ibid. cartoit de temps en temps de la compagnie pour avoir le plaisir d'*ébranler*
p. 24. sa belle épée, afin d'exciter son courage comme Ajax: il sembloit un *Sa-*
p. 135. *lien dansant avec la Parme.* Au reste il montra beaucoup d'esprit sur le chemin, & sa *route fut marquée par la trace de lumiere qu'il y laissa.*

Arrivé à Lutece, comme il étoit
p. 20. noblement vêtu, il se logea à *l'avenant*, mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté*,
p. 21. *eû égard à son amplitude*, c'est-à-dire,

Digitized by Google

re, vis-à-vis les petites Maisons. On lui proposa d'abord d'aller à la Foire de S. Germain, pour y voir une curiosité assez surprenante. C'étoit l'*Oracle roulant du Destin, qu'une frénetique main chassoit d'un cornet fatidique.* Pantalon y alla & fut fort penaud, de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que chose commune, à sçavoir des tables où l'on jouoit au dez. Il s'apperçut en enrageant qu'on s'étoit moqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vû en sa vie d'autres merveilles, que quelques *phénomenes potagers* parmi les choux & les raves de son jardin. Ceux qui lui jouérent ce tour étoient jeunes gens *de petite espece & de petit mérite*, puisqu'ils avoient été capables d'un pareil *dol*, & qu'il ne convient point à gens d'honneur de proposer des *inventions fallacieuses.* *p. 63.* *p. 141.* *p. 122.* *p. 65.* *p. 86.*

Pantalon impatient de la dépense dans laquelle entraîne à Lutece la fréquentation des jeunes gens, renonça à leur périlleux commerce. Il ne voyoit presque personne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à son esprit*, qui suivant la supputation exacte de la naissance des esprits, devoit au premier jour naître à Lutece, parceque *p. 71.* *p. 79.*

l'esprit

Digitized by Google

l'eſprit naît où il s'étend. Notre jeune
p. 186. homme *ſe travailloit* ſans ceſſe, & s'éxerçoit ſur toutes ſortes de Sciences, pour ſe déprévenir de ſes erreurs.

Tantôt s'adonnant à la Morale, il
p. 127. tâchoit *de ſe rendre avantageux le développement des myſteres de ſon exiſtence*, & de parvenir à la connoiſſance de ſoi-même, de peur qu'il ne lui échap-
p. 129. pât de *ſourire à ſon néant*, & pour
p. 170. cela il s'efforçoit de *ſe ſçavoir à fond.*
p. 82. Il parcouroit en eſprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que miſere & vice. Il
p. 158. appelloit l'ingratitude *un ſalaire que l'on vole à ſon bienfaiteur*, & le plaiſir d'obliger *un tour d'avarice qui ſe paye par ſes mains.* Il découvrit que
p. 99. la grandeur des Princes étoit *guindée ſur la terreur*, & que les Grands ne ſont Grands, que parcequ'ils ont
p. 96. d'eux-mêmes des *ſentimens giganteſques.* Il diſoit que les grands Princes *ſe faiſoient des grands Hommes*, &
p. 167. qu'il falloit *travailler à l'homme avant que de travailler au Prince:* il éprou-
p. 169. voit en lui-même que » jamais l'ame » n'a *ſatiété des voluptés de la vertu*, » qu'elle ſe rrouve en les goûtant » dans ſa façon d'être la plus délicieu» ſe & la plus ſuperbe : il diſoit auſſi

que

Digitized by Google

que toute la vie n'étoit qu'*un cercle de volerie.* p. 194.

De la Morale il passoit à la Physique, & *suivant la nature à la piste*, il la *prenoit* souvent *sur le fait.* Il raisonnoit sur toutes choses très-doctement, sur les chiens, sur les chats, sur les salamandres, sur les écrivisses, &c. Il prétendoit en curieux Scrutateur des choses naturelles, que lorsqu'une *écrevisse* se rompoit une jambe, il s'en trouvoit une autre au passage, & que ces jambes revenoient *de par nature.* Il soutenoit bien d'autres choses encore au sujet de *la résurrection annuelle des germes*, & au sujet du *naturalisme menteur* des Sphinx & des Sirenes. Cependant il s'applaudissoit de ses *opinions solitaires*, & se croyoit très *sciencé.* Eloge de Tourn. p. 71. p. 95. p. 128. p. 173. Rel. pr.

Il décidoit (& en cela il étoit *le propriétaire de sa décision* *,) † qu'il n'y avoit rien de si lourd & de si pesant que le feu, que cet Elément étoit l'Elément prépondérant qui tendoit toujours en bas : ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il souffloit une, laquelle se

* Tous ces traits regardent le P. *Castel* Jésuite.

† Systême nouveau *de la Pesanteur.*

Digitized by Google

ſe rallumoit étant poſée un peu au-deſſous de l'autre. Il avoit auſſi inventé une * machine mirifique, pour faire entendre une eſpece de Muſique par les yeux, c'eſt-à-dire une Sonate de couleurs à ſix parties. Le noir étoit la baſſe, le blanc étoit le deſſus; le jaune, le bleu, le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. La machine s'appella par lui *Claveſſin oculaire.* Il avoit envie auſſi de trouver le moyen de peindre le ſon par des images propres & immédiates & de dreſſer une § machine voluptueuſe pour ſatisfaire tout à la fois les cinq ſens de l'homme; de plus, d'inventer une façon de voir ſans lumiere, & de faire un *Greffier ſolaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne put réuſſir à tout cela; vû que ce ſont *œuvres improductibles à tout être borné.*

p. 154.

p. 106.

Il s'appliquoit auſſi à la Géographie, qui étoit tous les jours pour lui un *voyage ſédentaire,* & à la Chronologie avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſés.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de ſe faire un grand nom par une *profuſion érudite,* &

p. 151. *ibid.*

p. 78.

* V. Les Mercures 1726.
§ V. Le Mercure d'Avril.

Digitized by Google

& de paroître pendant ſa vie un prodige aux yeux mêmes de ceux qui ſont diſpenſés d'admirer ; mais il ne faiſoit pas attention que les *grandes réputations ſont poſthumes.* p. 146.

Il faiſoit donc aſſidûment ſa cour à *la Reine des Nations*, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire. * Il liſoit tous les jours Plutarque ; il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également ſublime & galante, & *remettant dans leur emboëture naturelle les membres de l'Hiſtoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit détachés, il en compoſa élégamment une grande Hiſtoire merveilleuſe des *Bourgeois de Rome*, pour chatouiller le beau ſexe par les oreilles ; & l'*enchaſſure* des plus belles amplifications & harangues de Rhétorique en augmentoit fort le prix : Ouvrage aſſurément trés-précieux dans ſa forme & dans ſon ſtile, plein de *figures lumineuſes*, & d'une *généreuſe éloquence* digne d'un *Romancier de la grande eſpece.* p. 100. p. 114. p. 173. p. 35. p. 74. p. 95.

Notre Philoſophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade ; étant perſuadé que le mouvement des hommes con- p. 78.

* Alluſion au *Proſpectus* & à la Préface de la nouvelle Hiſtoire Romaine par le P. Catrou Jéſuite.

Digitized by Google

contribuë à faire marcher le Soleil & tout le *Sénat planétaire*, & qu'il aide à l'action universelle de la nature. *

Fables nouv.

Opinion certaine, quoique *solitaire*, mais depuis peu *élevée en honneur* par un très-judicieux personnage de ce temps. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des Tuilleries ou du Luxembourg, mais la promenade du quay de la Grenouilliere, où il se plaisoit à contempler l'*érection de plusieurs maisons* neuves, qu'on bâtit de ce côté, & la composition des anciennes qu'on abbat, pour y en *ériger* d'autres en leur place. Cette sorte d'*érection* louable attiroit ses regards curieux, vû qu'il avoit du goût pour l'Architecture, comme pour tous les beaux Arts. Ainsi lorsqu'il se promenoit en ce lieu, *il percevoit les émolumens* de son mouvement récréatif, & ne marchoit pas *à l'incertain*, comme la plûpart de ceux qui *sortent à la campagne*. Il se promenoit donc volontiers & *prenoit* plusieurs fois dans la semaine *ses repas d'air pur*.

Rel. pr. p. 101.

p. 77.

ibid.

p. 139.

p. 107.

p. 174.

Fables nouv.

Un jour qu'il s'amusoit mélancoliquement à regarder *faire des constructions de batteaux*, (d'autres disent avec

p. 50.

* *Système de la pesanteur.*

Digitized by Google

avec plus de vraiſemblance qu'il s'occupoit à en voir faire les deſtructions, & *déjoindre* les morceaux de bois raſſemblés) un jour, dis-je, il *aviſa* par malheur pour lui une jeune fille qui ſe promenoit au bord de l'eau, & par un *entraînement invincible* il en *tomba* auſſi-tôt éperdûment amoureux : l'amour étoit *à ſes talons*, & *travailloit* après lui de tout ſon pouvoir. La taille de cette jeune perſonne étoit fine & dégagée, ſa bouche petite & vermeille, ſon teint blanc & délicat : Ses yeux vifs faiſoient étinceler un je ne ſçai quoi, qu'on pouvoit appeller *le luſtre du brillant*. Cette fille paroiſſoit pauvre, ſoit qu'elle fût indifférente pour ſa *décoration*, ſoit qu'elle n'eût pas la faculté d'être mieux habillée ; cependant » elle avoit le front ouvert & » ſerein, malgré ſes *détreſſes* & ſa pau- » vreté.

p. 29. *p. 75.* *p. 183.* *p. 180.* *p. 186.* *p. 118.* *p. 56.* *p. 62.*

De tels *dehors* devoient paroître vils & *peu chers* à Pantalon ; mais les haillons ne rebutent point un Philoſophe. Il attribua à la parure de l'ame le négligé du corps, & ne pouvant éteindre la flâme qui le dévoroit, il s'approcha d'elle & l'apoſtropha de ce compliment délicat. » En vérité, » Mademoiſelle, la nature ne vous a » rien épargné de tout ce qui peut » » inviter.

p. 57.

La double Inconſtance. Ep. Dédic.

» inviter l'amour propre à n'être point » modeſte. Ah ! que vous êtes *gra-*
p. 97. *cieux*, répondit-elle ; on ne ſçauroit aſſez *gracieuſer* une perſonne telle que vous, répliqua Pantalon. *Votre figure eſt un fardeau de graces nobles & im-*
p. 86. *poſantes* : Hélas ! reprit la Demoi-
p. 97. ſelle, *mes haillons ne ſont pas gratiables* ; encore ſi je m'offrois à vous dans une propreté *qui mit ma figure*
p. 188. *en valeur*, je craindrois moins d'en-
Ibid. courir *la diſgrace de votre imagination*. Que dites-vous ? Répliqua le tendre Pantalon : » Les habits ſuper- » bes ne reprendront jamais ſur mon » imagination les droits que ma mo- » rale leur diſpute.

Hélas, ajoûta-t'il, à quoi bon diſſimuler ? L'amour vient de me lancer un dard, non pas *un dard ſans at-*
Fables nouv. *teinte*, mais un dard pénétrant : *Taiſez-vous, diras-tu ;* mais je brûle pour vous d'un feu dévorant : ſouffrés que je vous offre ce cœur qui jure de vous être éternellement fidéle, & en revanche *donnez-moi l'eſtime &*
Inès. *la tendreſſe*. Vous m'aimez à préſent, dit la prudente Demoiſelle, & cet
p. 159. honneur, s'il eſt ſincere, *révendique ma reconnoiſſance ;* mais qui me répondra que je vous paroîtrai toûjours ai-
p. 90. mable ? Vous ſçavez que *les fleurs devien-*

Digitized by Google

viennent foin, & que nos agrémens ſont fragiles ; il vient un temps que nos charmes s'envolent. C'eſt *la fleur de péché qui déménage.* Puis-je m'aſſurer de *la figure que prendront alors vos ſentimens*, & prévoir *votre future façon de faire ?* Car hélas, *chacun ignore ſon faire.* L'Amant pour marquer la ſolidité de ſon amour répliqua par ces Vers. p. 57. p. 88. p. 86.

J'ai ſenti pour vous ſeule une flamme parfaite:
Doris étoit ma derniere amourette, *Europe gal.*
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on voit très-ſérieux, très-tendre, très-conforme à toutes les régles du monde, très bien *dialogué*, & qui fut aſſurément bien plus long que je ne rapporte, Pantalon quitta ſa nouvelle maîtreſſe, après l'avoir reconduite chez elle. Il l'alla voir dès le lendemain, & l'ayant trouvée ſeule, il la conjura de *fondre* pour lui *les glaçons de ſon ame*, & de ceſſer ces (a) refus attirans, qui ſont aujourd'hui ſi à la mode. Elle de ſon côté *ſe fit des reproches honoraires, & ſa foibleſſe s'en augmenta :* elle *implora le ſecret* de ſon Amant, qui le lui promit, en l'aſſurant p. 63. *Odes mod.* p. 160. p. 101. p. 105.

(a) Les Grecs appelloient cette ſorte de refus *acciſmòs.*

Digitized by Google

rant qu'il *chercheroit* ſérieuſement *ſon*
p. 103. *hymenée.* Il fut cette premiere fois aſ-
ſez long-temps avec elle, c'eſt-à-dire,
p. 46. autant que ſon amour *le comportoit.*
Un Amant ne s'en retourne pas ſi
p. 188. vîte, quand l'*amour lui fait ſigne de demeurer.*

Combien de fois goûterent-ils dans la ſuite la douceur d'un commerce commencé ſous de ſi heureux auſpices ? Combien de parties de promenade ne firent-ils pas enſemble ? Combien de fois chanterent-ils enſemble ces Vers d'*Iſſé.*

Sur ce gazon les ruiſſeaux
Murmurent leurs amourettes,
Et l'on voit juſqu'aux ormeaux,
Pour embraſſer les fleurettes,
Pancher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits, que d'appas ! Contentez-vous mes yeux,
Parcourez tous ſes charmes,
Payez-vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux.

Il y avoit deux mois qu'ils ſe voyoient tous les jours, ſans craindre
p. 189. l'*inſipidité* attachée à un commerce libre & fréquent, lorſque *le troiſiéme*
p. 22. *mois rompit une ſi charmante union:*
p. 31. Pantalon ſe vit *barré* par un Rival audacieux. D'abord la fréquence des viſites

Digitized by Google

visites de cet inconnu l'allarma ; ensuite l'*envieuse jalousie* se joignant à l'envie jalouse, troubla son cœur, & *bouleversa tous les traits de son visage.* Quoi, dit-il, ma Maîtresse sera livrée *à la discrétion de l'audace d'un téméraire* qui cherche à me supplanter ? Ingrate Maîtresse tu me trahis ! Mais non ; on veut seulement que tu me trahisses. Je sçai discerner l'innocent du criminel : aussi *j'égalerai la peine au démérite*, je punirai la *scélératesse* du séducteur, & ma fureur sçaura *revaloir à ses désirs* l'affront dont ils me menacent : mon amour & ma colere *ne veulent point de demeure*, il faut me venger sans délai. Il prit alors une résolution *outrément* vindicative.

Hist. Rom.
p. 35.
p. 64.
p. 58.
p. 70.
p. 64.
p. 58.
p. 33.

Comme il étoit fort *dépité*, sa vaillance *s'échauffa*, de sorte qu'ayant quelques jours après rencontré son Rival, *je me fais*, lui dit-il, de tes assiduités auprès de Hortense *un droit* sur ton honneur & sur ta vie, & je vais te faire *mordre la poudre.* A l'instant ils mirent & l'un & l'autre l'épée à la main ; Pantalon tua son adversaire, & s'enfuit *sans le désarmer après.*

p. 58.
p. 71.
p. 66.
p. 26.
p. 60.

La Déesse à cent bouches alla bientôt vers la belle Hortense, & *vola lui dire son nouvel Amant mort.* Qui pourroit

p. 64.

p. 62. roit exprimer ſes *détreſſes* en apprenant une ſi déplorable nouvelle ? Qui pourroit dépeindre ſon viſage frappé de dé-
ibid. ſeſpoir, *dont la rage déſola les traits?* Malheureux Pantalon, diſoit-elle, ta
p. 71. fureur trop délicatement jalouſe *a mis tes lumieres en échec.* Quelle *équipée*
p. 77. de tuer un homme ! Tu as porté *juſ-*
p. 85. *qu'à l'extrême* le tranſport odieux qui t'animoit, & tu n'as ſuivi que *le con-*
p. 101. *ſeil d'un honneur boüillant qui auroit eu beſoin de tuteur pour être ſage.* Ingrat je t'ai trop aimé,

Et je veux m'en punir en m'impoſant la peine
D'en aimer une autre que toi. *

Cependant on pourſuit le meurtrier;
p. 153. mais par le crédit d'*un Puiſſant* qui le
p. 77. protégeoit, *il éprouve ſa grace.* Cet ami qui étoit un Seigneur de *la Cour*
p. 53. *des Ducs* & des Comtes, voulut dans la ſuite faire la fortune de Pantalon, &
p. 101. l'*élever en honneur.* Le voici donc à la Cour, & devenu Courtiſan. Quelle métamorphoſe ! Suivant les leçons que lui donna ſon ſage & généreux Protecteur, il s'étudia d'abord à flatter tout le monde, & pour cela il lût avec une grande attention un certain Livre d'Odes modernes. (a)

Il

* Opera de Thetys & Pelée.
(a) Mr. de la Motte.

Digitized by Google

Il sacrifioit tout *au respect des convenances*, afin de n'être *prenable*; ni dans ses actions, ni dans ses paroles; il tâchoit de parler toûjours *candidement* & en homme *pur de prévention*, ayant l'art d'*abandonner son esprit à son geste naturel.* Avant que de décider, il se faisoit violence: Généreux ami, il *consoloit les maux* des affligez. Ni *avantageux*, ni *humoriste*; il étoit complaisant sans être *douceâtre*; il s'*uniformisoit*; il parloit *avec franchise & noble ingénuité.* Toutes ses *idées* paroissoient *teintes de sagesse*, il fuyoit toute occasion de *picoterie*: libéral, il n'avoit point l'*esprit proprietaire*; précautionné contre le *dol* si ordinaire à la Cour, il étoit toûjours intérieurement sur le prudent qui vive, & ne perdoit jamais de vûë, *le sage Apropos.* En un mot il paroissoit judicieux & *juste à vingt-quatre caras*, & chacun convenoit de l'*héroïcité de son mérite*; cependant il visoit continuellement à son enrichissement & à son élévation. On y parvient, disoit-il, par la constance: c'étoit sur cette maxime qu'il persèveroit dans ses assiduitez, & qu'*il mesuroit chaque jour l'exercice de son mérite.* Au reste, *il se déchargea* (a) pendant tout ce temps-là *du personnage*

p. 163. p. 147. p. 38. p. 95. p. 50. p. 28. *Hom. univ.* p. 103. p. 141. *Rel. pr.* p. 65. *Odes mod.* p. 38. p. 100. *Trad. du Hé ros de mérite. Gracien.*

ge de dévot, & ne fit que celui d'homme raiſonnable.

Ce fut alors qu'en bon Courtiſan, (b) il publia des Lettres fameuſes, où l'on admira la force de ſon eſprit géométrique & financier, dans leſquelles il prétendit démontrer par A & par B, & par la méthode de Deſcartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandiſes. Il compoſa (c) auſſi une belle *Ode* ſur le même ſujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua,

Tel qu'un pilotte téméraire.

Mais qui le croiroit ? Pantalon ſe dé-

(a) L'Auteur me ſemble faire alluſion à cette propoſition du P. le Moyne Jéſuite condamnée dans un Mandement de Mr l'Evêque d'Auxerre 1726. in 4. p. 36. *Un chrétien agiſſant délibérement peut agir préciſément comme homme & ſe décharge du perſonnage du Chrétien dans les Actions qui ne ſont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponſe des Jéſuites à ce Mandement, où ils juſtifient cette propoſition. Au reſte cette note n'eſt peut-être qu'une conjecture où m'entraîne le génie Commentateur. Ils ſe plaignent qu'on a mal rendu la propoſition Latine.

(b) M. L'Abbé Terraſſon qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau Syſtême des Finances.

(c) M. Houdart de la Motte de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

dégoûta tout d'un coup du faſtidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de ſes eſclaves. Quoi, diſoit-il, être toûjours *à la dépendance d'autrui?* Etre *un fidéle hôte d'antichambre?* Etre ſur pied du matin au ſoir, & avec cela n'*étrener* ſeulement pas? C'eſt inéptie, c'eſt ſtupidité. Quittons la Cour, *rentrons dans nos foyers, allons en ſolitude*, vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ſes injuſtices; car il comptoit pour rien ſes petits gages de bel eſprit: revenu aſſez peu ſolide & trop attendu. p. 58. p. 102. p. 83. p. 92. p. 173.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. *L'intelligence lui vint* que l'homme eſt né libre: il comprit la petiteſſe de la plûpart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a réfuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſentimens, & qu'il faut néanmoins traiter de grandeur, parcequ'ils ont un grand pouvoir de faire du mal. p. 110.

Notre Courtiſan dégoûté & tout *dépité*, revient à Paris, bien réſolu de p. 58.

Digitized by Google

ne plus forcer ſon caractére, & de s'abandonner à ſes idées & à ſes inclinations ſingulieres. Il ſe mit d'abord à compoſer une Satyre contre les mœurs de la Cour, où ſes *ſouhaits*
p. 175. n'avoient point été *exaucés*, & où la Déeſſe aveugle qui a le piéd ſur une roue, n'avoit point été *proſpere à ſes*
p. 152. *deſſeins*. Son eſprit avoit été extrême-
p. 138. ment *peiné* de la retenuë de ſa langue: il perdit toute pudeur dans ſes Vers & parla mal de celui-ci, de celui-là,
p. 26. *à tort & à droit*. Comme il y avoit *du*
p. 169. *ſaillant* dans la piéce, elle ſaiſit d'abord les ſuffrages. « Les Satyriques » reſſentent ſur l'heure une ſatisfac- » tion ſecrette d'un *coup de langue bien*
p. 25. » *aſſené*, mais tôt ou tard ils ſe repen-
p. 139. » tent *de s'être permis à la médiſance.*
p. 133. La piéce *outrément* cauſtique & injurieuſe à gens reſpectables, non impri-
p. 107. mée, mais écrite d'*une main incertaine* (par un honneur ſingulier) fut, dit-on, brûlée publiquement; mais
p. 178. *elle ſurvêcut à la Flamme*, car il en reſte aujourd'hui des copies chez les
p. 145. curieux. Il avoit en effet *pouſſé ſa pointe* trop loin. D'ailleurs la Satyre étoit pleine de mauvaiſes plaiſanteries, qui étoient de viſibles *négligе-*
p. 130. *mens de pinceau*. Le naïf ſi difficile à
p. 128. attraper, *& qui s'arrache du creux de la*

Digitized by Google

la cervelle ſelon la penſée d'un grand Poëte, ne ſe trouvoit point en ce chetif ouvrage, auquel l'Auteur n'avoit aſſurément pas donné l'*achevement* néceſſaire, & le *perfectionnement* requis. p. 15. p. 139.

Mais je n'ai pas les yeux aſſez *contempteurs*, & ne ſuis pas *partagé d'un eſprit aſſez infortuné*, pour porter le même jugement des autres Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plûme. Ce ſeroit *prêter ma conſcience* que de les vouloir *mettre au rabais*. Il compoſa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphiſique admirable, des chanſons de table qui invitoient à boire & à *ſe preſſer de l'exemple*, des Opéras épigrammatiques gratieuſement diſloqués, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Etiques d'Ariſtote, des Tragédies neuves hardiment *ſentimentées*, & enfin des Enygmes qui furent ſon dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imagination de Deſmarets, (b) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de ſon ennuyeux devancier; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la proſe : un *Recueil* de p. 51. p. 135. p. 155. p. 148. p. 172.

(a) M. de la Motte.
(b) M. de St. Diſdier.

Digitized by Google

Poëſies diverſes, (a) de goût pſeudo-marotique, comme par exemple, les chenets, les pincettes, les charbons, les tiſons, la ſauſſe robert, la ravigote, les vieilles pantoufles, la vieille culotte, la vieille calote, les andoüilles, les pâtez, le Meſſager, le Fiacre, & autres poliſſonneries qu'il publia ſans façon, en *ſe ſauvant des choſes dans le travail de les rimer* : Recuëil, qui dès-
p. 186. qu'il parut, fut attribué comme Oeuvres poſtumes, à un fameux Rimeur, (b) qui a illuſtré la Livrée d'un grand Magiſtrat, & ſouvent fait retentir de ſes doux accens les nobles échos du Pont-Neuf.

Il s'acquit (c) une grande gloire à mettre les Eſſais de Montagne en jo-
p. 127. lis Dialogues *mortuaires*, & le grand Syſtême Copernicien en petits propos badins & galants. Il faiſoit très-bien ſon profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lû dans Segrais cette Piéce adreſſée à une Dame :

Quand à mon eſprit je propoſe
Qu'il vous faut faire ou Vers ou Proſe,
Sou-

(a) Le P. du Cerceau Jéſuite.

(b) Le Cocher d'un Magiſtrat dont j'ai oublié le nom & qui a été long-temps le Chanſonnier du Pont-Neuf.

(c) M. de Fontenelle.

Digitized by Google

Soudain il s'y dispose,
Et ne trouve rien de plus doux.
Si pourtant à votre couroux
Souvent ma paresse m'expose,
Sçavez-vous quelle en est la cause ?
Il s'amuse à penser à vous ;
Et ne veut penser autre chose.

Notre ingénieux Auteur la retourna ainsi, & la publia sous son nom, sans indiquer la source : vû qu'à la place du sentiment il avoit substitué la *saillante* antithése. *p.* 169.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage,
J'y pense, j'y repense, & le tout sans effet ;
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse-là l'ouvrage.

Il est inutile de faire mention de sa belle piéce de *la Macreuse* qu'il mit à la queuë de 4. Epîtres héroïques qui furent trouvées aussi plattes que ses Eglogues semblerent affectées.

Il publia aussi des *vérités satyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva l'art de mettre avec quelque esprit les choses les plus basses & les plus fades dans la bouche de ces babillards interlocuteurs. Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes*.

(a) Cet Ouvrage a été attribué dans la Bibliothéque Françoise à Mr, l'Abbé *de Villiers*. D'autres veulent que le P. du Cerceau l'ait composé.

Digitized by Google

Il rodoit ou plûtôt séjournoit dans les Caffés sçavans, & là se plaisoit à controverser & *disserter* chaudement, en esprit conséquent & discipliné. Il y crioit de toute sa force & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les priviléges de sa
p. 155. poitrine inaltérable. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre*, & repousser les attaques
p. 186. par des réponses *tranchantes*. Il parloit donc toujours assertivement. En
p. 165. ces occasions *une certaine audace lui* rioit & le vengeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de
p. 105. ses raisons *improbables*. Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin
p. 164. que *les respects* de l'ignorance *mar-*
Rel. pr. *chassent à sa suite*. On avoit beau ten-
p. 195. ter de le *remettre sur les voyes à la poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans appel,
p. 164. » parcequ'il faut qu'un homme d'es-
» prit juge, ne fut-ce que pour mettre
» son orgueil en possession du respect
» que ses amis auront pour ce qu'il
» pense, & qu'enfin il est comptable à
» l'attente où ils sont d'une décision
» quelconque.

Il préféroit hautement les modernes aux anciens, & le *beau* contemporain au *beau* antique, au vieux *beau*. Il appel-

Digitized by Google

appelloit (a) le Poëme d'Homere *le beau monſtre*, ou *le monſtre Grec*, qui n'étoit, diſoit-il, admiré que par de *pieux Fanatiques, qui liſoient leur texte divin avec une foi vive.* Pour lui il n'en étoit point du tout *affecté.* L'autorité *traditionnelle* n'avoit aucun empire ſur ſon eſprit, & il *redreſſoit* ſur cela l'*eſtime* des *ſtupides érudits.* Il diſoit joliment à ce ſujet, qu'il aimoit mieux *ſe déſalterer dans les rigoles*, que dans les eaux des grands fleuves, où l'on court trop riſque de ſe noyer. p. 17. ibid. ibid. p. 185. p. 17. p. 165.

Un jour en prenant du tabac, (b) il dit d'un ton familier. » Le Tabac » par lui-même ne fait point de volupté, il cauſe ſeulement à l'ame une » modification douce, qui par des ſe- » couſſes variées l'agite & la tire de » ſon aſſiette. Il appelloit poëtiquement la race humaine, *la ſervante de Jupiter*, & ſoutenoit que nos ames étoient des *intélligences punies.* » La » grandeur de ſes idées *réfléchiſſoit ſur* » *ſa ſubſtance penſante*, & la remuoit » d'un ſentiment d'élévation perſon- » nelle. Tout homme *de quelque ſens éclairé* devoit penſer comme lui ſur toutes choſes. Dans le fond il penſoit p. 179. p. 155. p. 159. p. 171.

(a) M. L'Abbé de Pons.
(b) M. Carlet de Marivaux.

Digitized by Google

p. 171. naturellement, en ce qu'il *reſtoit dans la ſingularité d'eſprit qui lui étoit*
p. 170. *échuë*. Il aimoit fort les Tragédies de C. » Les ſcélérats, diſoit-il, qu'il a » mis ſur le Théâtre excitent votre » horreur & révendiquent votre admi- » ration; vous leur voüez votre haine » en leur prodiguant vos reſpects. L'harmonie des vers étoit à ſon avis
p. 89. une vraye puérilité, parcequ'*un Poëte n'eſt qu'une flute*, & on devoit, ſelon lui, n'avoir en vûë que l'agréable & le *convainquant*.

Que dirai-je des Traductions (a) de notre admirable Pantalon? C'eſt-
p. 108. là que brilloit ſon *eſprit ingénieux* & ſon rare ſçavoir. Comme il *écrivoit de*
p. 176. *ſource*, les Commentaires, les Remarques critiques, hiſtoriques, géographiques, topographiques, chronologiques, phyſiques & politiques, ne lui coûtoient rien, & par ce moyen il érigeoit ſans peine les plus petits Livres en volumes *infolio*. Effet ſurprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute eſpece, & le régaloit de temps en temps de ſouſcriptions perduës.

Il traduiſit Lycophron (b) en Fran-

(a) M. L'Abbé de Vayrac.

(b) C'eſt Gracien paraphraſé par le P. de Courbeville Jéſuite.

Digitized by Google

François, & le rendit trés-clairement, quoique cet Auteur paſſe pour *intraduiſible* : on peut dire même que cette Traduction fut très-*ambitieuſe*. Voici comme il s'y prit en homme *avantageux*. Il crut qu'il falloit *mettre les penſées* de Lycophron *au large & à l'aiſe*, vû qu'il eſt trop enveloppé dans ſon ſtyle, & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans ſa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original ; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un bel eſprit *verſé dans les bonnes Lettres* lui avoit fournis, forma un très-beau Livre, qui parvint à la beuriere au bout de ſix mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas long-temps *rempli triſtement un vuide parmi les Livres achetés au volume*.

p. 110. *p.* 185. *p.* 28. *p.* 20. *p.* 194.

Pantalon-Phœbus travailloit auſſi pour des Gazettes Litteraires. (a) C'eſt-là qu'il repliquoit à ſes adverſaires, & *terraſſoit leur inſolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets, belles pointes, belles réflexions : & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ſes glorieux Con-

p. 182.

(a) Les Mémoires de Trevoux.

Digitized by Google

ſorts injuſtement vilipendés. Au ſurplus il y paroiſſoit bon Critique. *Il ſe tuoit à trouver dans les autres dequoi blâmer, & le trouvoit très-bien.*

p. 169. Il étoit perſuadé que *ſes vers étoient honnêtement ſaupoudrés de ſel attique*, p. 188. & que *ſa verſification étoit penſée*. Lorſqu'il mit au jour (a), l'an de grace, 1715. le Recueil de ſes *Poëſies diverſes*, il jugea à propos de le décorer d'un grand diſcours, ſous le titre d'*Avertiſſement du Libraire*, dans lequel il apprit modeſtement au Lecteur groſſier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ſes écrits enjoués, & à tous les Auteurs en général, la façon de ſe louer ſans meſure & ſans rougir, en dépit des Connoiſſeurs. Ceux-ci avouérent qu'il verſifioit copieuſement, & qu'il ne manquoit à ſon ſtyle *verbeux* que du goût, de la grace & du ſel. Au ſurplus les bonnes gens de Province, achetant ledit Recueil, firent valoir *la Muſe Polliſſonne*, à la barbe de l'*Eleve de Terpſicore*.

p. 195. Il compoſa un petit Poëme ſur l'*Urbanité*, qui fit dire à un bel eſprit *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage*. (b) Enfin dans tous

(a) Le P. du Cerceau Jéſuite.
(b) Satyre de M. de Boiſſi.

Digitized by Google

tous les Livres qu'il a mis au jour, on peut dire *qu'il a ſervi le Public à toute rigueur ;* c'eſt-à-dire, qu'il a fait de ſon mieux. *Eloge de Mr. Guillielmini,*

Comme il étoit devenu Nouvelliſte au ſuprême degré, il alloit d'ordinaire le ſoir au Luxembourg, où s'attroupoient ſoudain autour de lui les politiques du quartier. Avec eux il *politiquoit* profondément, & ſe livroit à l'*arbitraitre des conjectures.* Ce n'étoient point *fadaiſes paraſites* qu'il débitoit, ni petits *bruits* de Paris qu'*il recouſoit*, mais choſes ſérieuſes & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros temps qui avoit fait périr un petit bâteau, lequel n'avoit pû *rompre les flots*, parceque *la face de la riviere* s'étoit horriblement *ridée.* Tantôt *la foudre partie de la nuë* avoit déchiré je ne ſçai quoi ; de ſorte qu'*il s'en alloit par lambeaux*, qu'une table en avoit été *terraſſée*, & un *chien frappé à mort.* Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis ſa *ſecouſſe* juſqu'à ſon embouchure. Il faiſoit de tout cela des tableaux *plaiſamment formidables.* Il raiſonnoit à merveille ſur la guerre, & faiſoit le portrait des Généraux d'Armée, *à qui les hauts faits ſont commis,* comme

p. 145.
p. 24.
p. 134.
p. 37.
p. 156.
p. 167.
Fab. med. p. 91.
ibid.
ibid.
p. 184.
p. 143.
p. 100.

Digitized by Google

comme s'il eût ſervi ſous eux toute ſa vie.

Il ſe trompoit quelquefois ; mais ce qu'il racontoit étoit très-ſouvent vrai, car *les mains* d'un Nouvelliſte ne ſont pas toûjours *contagieuſes*, comme celles d'*un Poëte*. Il cenſuroit librement, parmi ſes ſemblables à perruque rouſſe, tout ce qui ſe paſſoit dans l'Europe. » Car rien n'eſt plus vrai » qu'un homme oiſif ſe plaît à diſputer » ſon eſtime à la conduite des perſonnes en place. Il entre dans les dégoûts qu'il prend pour elles certaine » audace qui lui rit, qui le venge de » ſon peu de relief, de l'inaction dans » laquelle il paſſe la journée, & lui » donne je ne ſçai quel air d'importance dont il s'amuſe.

p. 50.

p. 165.

Il diſoit que les génies éminens ne devoient jamais être employés dans les affaires, qu'*un génie médiocre réüſſit toûjours à un poſte, où un génie éminent eſt embarraſſé*, & il ajoûtoit que pour cette raiſon il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts ; d'ailleurs, continuoit-il, je ſuis né le plus humain de tous les hommes, & *ce caractére a toûjours préſidé ſur toutes mes idées*. Quelquefois » on *cherchoit noiſe à la bonne opinion* qu'il avoit de » lui-

Homme uniu.

p. 148.

p. 130.

Digitized by Google

» lui-même, & on sembloit accuser
» d'abus le plaisir qu'il avoit de croire
» son mérite sans reproche & sans pair.
Mais sans se déconcerter il entendoit
raillerie & *répondoit toutes les difficul-* p. 163.
tés, & par cette conduite il *moisson-* p. 125.
noit beaucoup de gloire. » Les esprits
» les plus extraordinaires, par le com-
» merce qu'ils ont ensemble, contrac-
» tent je ne sçai quoi de liant *qui les* p. 123.
» *mitige*. Aussi dès qu'il paroissoit,
on le prioit instamment de parler,
d'*ouvrir sa mémoire*, & de raconter p. 121.
ce qu'il sçavoit, & on l'écoutoit toû-
jours avec une respectueuse attention.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvellistes & de gens oisifs au Luxembourg : Je vais, dit-il, Messieurs, vous dire la (a) nouvelle la plus certaine, la plus incroyable, la plus surprenante, la plus inoüie, la plus choquante, la plus réjoüissante, la plus fâcheuse, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus intéressante, la plus respectable, la plus impossible, & pourtant la plus véritable.... A ces mots le pauvre Pantalon-Phœbus fut frappé d'un coup

(a) Imitation de la I. Lettre de Madame de Sevigné à Mr. de Coulanges.

Digitized by Google

coup de soleil, & mourut subitement. On n'a jamais sçu la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célébre ; mais en mourant il ne fut
p. 135. pas pour lui-même *la Parque de son immortalité*, & Phœbus en lui arrachant le jour ne lui arracha pas la gloire, car son nom vivra à jamais, & la célébrité de ses Ouvrages ne per-
p. 56. mettra pas à la *Déesse à cent bouches* de le laisser dans l'oubli.

Voici les Oeuvres qu'on a trouvées après sa mort dans son Cabinet, & qui verront incessamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, selon les Régles nouvelles du Théâtre. (a)

Heures en Vers à l'usage des Poëtes dévots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates spirituelles.* (b)

Eloges funebres de plusieurs Hommes Illustres, d'un stile enjoué & Epigrammatique. (c)

Nouvelle Traduction de Salluste, avec des Notes Cosmographiques & Enigmatiques qui composeront cinq volumes in folio, *forme d'Atlas.* (*Certains*

(a) Ce titre est fabriqué pour décrier l'Oedipe de Mr. de la Motte.

(b) Ceci regarde le même Poëte qui a dit on sanctifié sa plume par la Traduction en Vers des Heures de Paris.

(c) Par Mr. de Fontenelle.

Digitized by Google

tains Libraires imprimeront ce Livre par Souscription, supposé qu'il ne vaille rien.) (a)

Système nouveau sur toutes choses, ou la défaite du Sens commun par le Paradoxe. (b)

L'Art d'écrire en François, pour n'être entendu que des Allemands.

Le secret de parler Vers en Prose, & Prose en Vers.

Recueil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Ballets, Amplifications de Rhétorique, &c. *pour former le goût de la jeunesse nouvellement sortie du Collége.* (c)

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des beaux esprits de la Province, pour servir de 2. tome à celles qui ont déja paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funebre de trois grands Auteurs

(a) C'est peut-être le César de Mr. l'Abbé de Vayrac.

(b) Ce trait est contre Mr. de la Motte aussi-bien que les deux autres Suivans.

(c) Ne seroit-ce pas la Rhétorique du P. le Jay Jésuite ?

Digitized by Google

teurs morts de leur vivant, avec leur apothéose en Prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comédie. (a).

Parallelle du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (b)

Système incompréhensible d'un Philosophe Gascon sur l'ordre & le mouvement des parties du monde, & sur la gravité des corps. (c)

Le Héros *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule.* (d)

Traité du je ne sçai quoi, *où l'on démontre que c'est la Perfection de la Perfection, & le lustre du brillant, avec une appendice, où l'on fait voir, qu'Oudin & Sobrino n'entendent point l'Espagnol.*

*La Femme sage, c'est-à-dire, la Femme universelle : Suite de l'*Homme universel *de Gracien, ou de l'*el Discreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

(a) Mr. Carlet de Marivaux.

(b) L'Abbé Houtteville & le P. Catron Jésuite.

(c) Le P. Castel Jésuite.

(d) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Courbeville Jésuite.

FIN.

RELA-

Digitized by Google

RELATION

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet

DE LA

RECEPTION

DE

MESSIRE CHRISTOPHLE

MATHANASIUS,

à l'Académie Françoiſe.

AVIS

Digitized by Google

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-respectable Public.

LE premier Février mil sept cent-vingt-sept, sortant du cabinet d'un fameux négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traité d'Union entre la Méthaphisique * & la Géométrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante-sept minutes du matin, suivant ma montre, que j'avois exactement réglée ce jour-là, sur la pendule de de l'observatoire.

J'avois l'imagination si affligée de l'infini Métaphisique & Géométrique, qu'en entrant dans ma chambre, je me laissai tomber sur un fauteüil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné languissamment la tête, j'apperçus sur ma table un manuscrit à côté du *Recueïl des harangues :* j'étendis le bras, je le pris, & j'y lûs ce titre.

Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la Reception de Messire Christophle Mathanasins à l'Académie Françoise.

Je sentis à l'instant mon cerveau se (a) *desobstruer*,

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'Infini Métaphisique & Géométrique*, il y a vingt-ans du plus que cet ouvrage roule dans tous les atteliers des géométres de l'Europe.

(a) Eloge de Mr Sauveur.

Digitized by Google

obſtruer, mes eſprits ſe ranimérent, une circulation douce & agréable les répandit ſoudainement dans toutes les parties de mon corps. Je devorai les premieres pages de ce manuſcrit avec un tel tranſport *qu'il m'en* (a) *prenoit des treſſaillemens & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainſi avidement cet ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échappa d'entre les feüillets, & après avoir fait à droit & à gauche mille petites voltes différentes, il tomba ſur le *Recueïl des harangues.*

Au haut de ce quarré de papier ſe liſoit en gros caractéres, & figurativement comme tu le vois ici.

Avis de l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au-deſſous

Mon cher imprimeur.

& enſuite à la ligne

Que le ſcrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrere ne t'empêche point de donner au public le préſent manuſcrit ; car je ſuis très-ſûr que l'Académie Françoiſe ne reclamera point à cet égard les droits du privilége

(a) Eloge du P. Mallebranche.

Digitized by Google

vilége qu'elle a cedé auſuſdit Coignard, & que quelque nouvelle édition que l'on faſſe du Recuëil des harangues *jamais on n'y placera le* diſcours *de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius : ſois donc tranquille & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur : j'y révai profondement pendant deux heures entieres, & ne ſçachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui ſoit à Paris pour les ſtiles. Il lût gravement le Manuſcrit d'un bout à l'autre, puis il ſe renverſe ſur le dos de ſon fauteüil, & prenant un air recuëilli, je l'entendis marmoter entre ſes dents..... *le Matanaſius de ce diſcours ſeroit-il le même que celui qui a fait le docte commentaire ſur le chef d'œuvre de l'inconnu ? Non. Seroit-ce l'Auteur de l'Oraiſon funébre du célébre Torſac généraliſſime du Regiment de la Calotte ? Non. Ce n'eſt pas non-plus.*

Ah ! morbleu, Monſieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuſcrit, je ne ſuis pas venu ici pour ſçavoir qui ce n'eſt pas, & je ſortis enfin, *très-honoré & très-reſpectable public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour ſatisfaire là-deſſus ta curioſité : lis, & devine toi-même ; s'il eſt poſſible.

OBSER.

Digitized by Google

OBSERVATION

PRÉLIMINAIRE.

LE Discours qu'on va lire a paru au mois de Février à Paris, avec un succès infini. Même plusieurs membres de l'Académie l'ont applaudi, conformement à la pensée contenuë dans l'approbation *j'ai lû par l'ordre d'Apollon un Manuscrit intitulé* Relation de ce qui s'est passé au sujet de la reception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise, *& j'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement : fait au Parnasse ce 25. Janvier 1727. signé* Momus *censeur des Censeurs.*

Cette Edition est beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample : il y a un changement considérable dans la Harangue de Messire Christophle Mathanasius par rapport à l'endroit qui fait allusion à la querelle de de M. de la Motte & de Madame Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

[» Homere détruit par Desmarets sem-
» bloit s'être rétabli dans le Public, de-
» puis la mort de ce grand-homme ; mais
» hélas, pauvre Homere voici ton dernier
» jour. Desmarets revit, Desmarets t'atta-
» que, tu tombe percé de coups. Invincible
» Desmarets, où t'emporte l'ardeur de ton
» cou-

Digitized by Google

» courage ? Tes forces peuvent-elles y ſuf-
» fire ? Arrête.... mais il part comme un fou-
» dre. Vainement une docte Amazone vole
» au ſecours du chantre d'Ilion, & s'efforce
» d'accabler l'intrepide aſſaillant ſous le
» poids de ſa raiſon mâle & érudite. Il faut
» que l'ingénieuſe ignorance triomphe. Je
» vois le triſte Homere en habit écourté,
» monté ſur des échaſſes, pâle & ſec, ſui-
» vre le char du vainqueur paré des vêtemens
» déchirés du malheureux vaincu.]

A l'égard de la *Réponſe* du Directeur ; on n'a conſervé aucun mot de celle qu'on lit dans l'Edition de Paris ; parceque quoi quelle ſoit ingénieuſe, on l'a trouvée un peu trop ſeche, & que l'Auteur de cette Edition nouvelle a eu ſur cela plus d'idées & a été plus fécond que l'Auteur de l'Edition de Paris, qui je crois, ne ſera point offenſé de la liberté qu'on a priſe de reformer ſon ouvrage & de l'étendre. Mais afin que le Public n'y perde rien nous croyons devoir donner cette réponſe, de l'Edition de Paris ; on la trouvera après les Remarques. Ces remarques ſont un morceau tout neuf qui contient pluſieurs refléxions utiles & agréables ſi je ne me trompe.

RELA-

Digitized by Google

RELATION,

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Reception de l'Illuſtre Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *à l'Académie Françoiſe.*

L'ACADÉMIE Françoiſe ayant (a) *changé ſes lauriers en Cyprès, par le le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle ſongea auſſi-tôt a remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter ſes Cyprès pour reprendre ſes lauriers.

Tous les Grands Hommes de la République des Lettres aſpiroient ſecrettement à cette bonne fortune; mais les égards que l'on doit à *une* (b) (1) *Vierge qui a de la Chaſteté & de la Pudeur*, les empêchoient de ſe déclarer ouvertement. Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS étoit de ce nombre: cent fois il voulut parler, & cent fois le *reſpect* (c) *étouffa ſon zéle*. Prenant enfin une réſolution ferme & hardie, (d) *ſage téméraire*, il fit la propoſition, & l'emporta

(a) Recueil des Harangues, t. 2. p. 108.
(b) *Ibid.* t. 1 p. 70.
(c) Epit. Ded. de l'Iliade.
(d) Emulation. Ode.

Digitized by Google

ta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (2)

Le jour de l'Inſtallation ayant (3) été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tenoit humblement à la porte de la ſalle ; à meſure que les Académiciens entroient, il s'approchoit d'eux, & ſe courbant *outrément* juſqu'à terre, il leur diſoit : *L'éloquence* (a) *n'ayant point de trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illuſtre Académie, l'entrée m'en devoit être plûtôt défendue que permiſe ; & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous ſaluant ſur le ſeüil de cette porte, pouvoit être toute la récompenſe de mon ambition.*

Dès que tout fût prêt pour la cérémonie, Mathanaſius entra, & s'aſſit au bout du Bureau. Il demeura ainſi quelques momens d'un air recueilli : tout-à-coup il ſe leve, recule ſa chaiſe, rétrograde cinq ou ſix pas ; puis croiſant les mains ſur ſa poitrine, & panchant doucement la tête, il ſe met à genoux, ſe proſterne, & s'écrie d'une voix forte & pathétique : *Je demande* (b) *à Dieu la grace de pouvoir réſiſter aux flatteuſes ſéductions de l'amour propre. Aſſiſtance divine que j'implore, il ne faut pas moins que vous pour me défendre des aſſauts*

(4)

(a) Recueil des Harangues, t. 1. p. 22.
(b) *Ibid.* t. 1. p. 458. 460.

Digitized by Google

(4) *de la préſomption.* Qui pourroit exprimer, les acclamations dont cette dévote aſpiration fut ſuivie ? Enfin Meſſire Chriſtophle Mathanaſius s'étant relevé, ſon viſage ſe *peignit* (a) *des couleurs de la joye ;* mais toutes les autres parties de ſon corps friſſonnoient d'un tremblement *antiperiſtatique*, & il commença ainſi ſon diſcours de remerciement.

Diſcours de remerciement prononcé par Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *lorſqu'il fût reçu à l'Académie Françoiſe à la place de M.****

Vous (b) *le voyez, Meſſieurs, & je le ſens encore plus ; je tremble de peur, & je ſuis tranſporté* (5) *de joye. Je connois que l'eſprit eſt trop borné, pour appliquer une forme convenable à ma matiere, qui eſt infinie ; mais s'il avoit autant d'étenduë que le cœur, & ſi le talent répondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je deſire : l'objet étonne & ravit l'Orateur, & ſurtout un Orateur ébloui des lumieres, convaincu des mérites.*

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet ébloüiſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur &

(a) Epître de Racine fils, ſur l'ame des bêtes.
(b) Recueil des Harang. t. 2. p. 509.

Digitized by Google

(6) de mon esprit, peuvent-ils être plus légitimes, soit que je considére l'Académie en elle-même, soit les qualités des Académiciens, soit les ouvrages immortels de cet illustre Corps, que *la* (a) *Renommée bonne Coûriere a publiée par tout l'Univers*, soit ceux qui *sortiront un jour* (b) *de la coquille*; soit enfin que je considére *mon néant auquel* (c) *vous avez généreusement daigné sourire.*

Quant à l'Académie en elle-même, quoique la lumiere qu'elle répand *me* (d) *réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egyptiens à se voiler le visage en sacrifiant au soleil.* (7)

[En cet endroit Messire Christophle Mathanasius se couvrit le visage d'une grande piéce de tafetas verd qu'il avoit portée à ce dessein, & il continua ainsi.]

Puis je cependant ne point voir que cette Académie est (e) *un Astre qui est venu éclairer tout le cercle des Sciences*, qu'elle est *l'Abbregé*, (f) *le Recueil*, *l'Extrait*, *l'Analise de tout ce que la raison peut produire de plus excellent & de plus achevé ?* Oüi, c'est (g) *un corps peu materiel*, & si peu, *qu'on* (h) *peut dire en quelque sorte qu'il n'est que d'esprit.* Cette table autour de laquelle vous

(a) Fab nouv.
(b) Dict. Neolog.
(c) Fab. nouv.
(d) Recueil des Harang. t. 1. p. 24.
(e) *Ibid. t.* 1. *p.* 2.
(f) *Ibid. t.* 1. *p.* 10.
(g) *Ibid. t.* 1. *p.* 63.
(h) *Ibid. t.* 1. *p.* 20.

Digitized by Google

vous êtes rangez, n'eſt-ce point *un* (a) *cercle brillant, ou pluſieurs penſées* ſortant avec impétuoſité de chacun de vos cerveaux, *viennent* (b) *comme autant de lignes de lumiere ſe réünir en un point, & réflechiſſent après ſur le Public.* C'eſt au milieu de vous, Meſſieurs, qu'eſt *ce* (c) *Trône glorieux, ſur lequel l'éloquence & la Poëſie ſont aſſiſes.* Quel eſprit téméraire *oſeroit* (d) *entrer dans ce lieu ſacré, ſans s'abbaiſſer par reſpect, ſans s'ecrier avec etonnement: O* (e) *riche & pompeux Pritanée, Academie* (f) *ſouveraine de l'Empire des Lettres, que vous tracez fidellement l'image de l'auguſte Sénat Romain dans ſa premiere ſplendeur! Maîtreſſe* (g) *de la réputation* (8), *ſoit pour en joüir, ſoit pour en faire joüir les autres: vous rendez & rendrez ſans ceſſe* un (h) perpétuel & illuſtre témoignage de l'établiſſement de *l'éloquence remiſe dans le brillant éclat des ſiécle les plus fameux. Temple* (i) *où l'on ſacrifie aux principales Divinités du Parnaſſe; Temple* (k) *où l'on participe aux Myſtéres des Muſes; Temple* (l) *de l'immortalité, où* (m) *l'on conſerve l'eſprit en dépôt, comme on conſervoit le feu ſacré dans le Tem-*

(a) *Ibid. t. 1. p. 421.*
(b) *Ibid.*
(c) Recuëil des harang. t. 1. p. 22.
(d) *Ibid. t. 1. p. 146.*
(e) *Ibid. t. 1. p. 64.*
(f) *Ibid. t. 1. p. 141.*
(g) *Ibid. t. 1. p. 133.*
(h) *Ibid. t. 3. p. 22.*
(i) *Ibid. t. 1. p. 177.*
(k) *Ibid. t. 1. p. 218.*
(l) *Ibid. t. 3. p. 13.*
(m) *Ibid. t. 1. p. 329.*

Digitized by Google

ple des Veſtales ; Temple (a) *enfin où l'éloquence & la Poëſie rendent leurs Oracles :* Sur vos fondemens inébranlables, vous élevez vos ſuperbes Tours juſques dans l'Empire azuré, & votre aſpect réjouït l'Univers. C'eſt de vous que l'on a dit, que l'on dit & que l'on dira, que vous êtes *une* (b) *Bibliotheque vivante, où l'on apprend tout ſans peine & ſans étude ; une* (c) *ſocieté ſçavante, où l'on a trouvé le ſecret de mettre l'eſprit en* (9) *commun ; un* (d) *lieu où tout annonce l'éloquence, lieu* (e) *auguſte & conſacré à l'immortalité, où l'on trouve raſſemblé tout ce que l'Empire François a de plus illuſtre ; un* (f) *Tribunal où tous les Auteurs ſont cités, pour juger des efforts que ſa vûë doit inſpirer ; une* (g) *ſalle de Muſique, où l'on entend les plus ſçavans Concerts ; un* (h) *Théâtre magnifique, où tout ce qui frappe les yeux étonne l'eſprit & glace la voix, &* (i) *où l'on monte pour s'annoncer au Peuple, & ſe montrer à la Renommée ; une* (k) *Ecole toute céleſte, où les eſprits de quelque étage qu'ils ſoient, peuvent en y arrivant s'élever davantage à tous momens, & par l'approche & la communication d'un corps lumineux, acquérir tous les jours des clartés nouvelles.*

Mais,

(a) *Ibid.* t. 3. p. 415.
(b) *Ibid.* t. 1. p. 441.
(c) *Ibid.* t. 3. p. 374.
(d) *Ibid.* t. 3. p. 372.
(e) *Ibid.* t. 3. p. 455.
(f) *Ibid.* t. 3. p. 516.
(g) *Ibid.* t. 2. p. 296.
(h) *Ibid.* t. 2. p. 238.
(i) *Ibid.* t. 3. p 559.
(k) *Ibid.* t. 1. p. 62.

Digitized by Google

Mais, Messieurs, me trompai-je, & l'orgueil vient-il ici me séduire sous la forme de la reconnoissance ? *Admis* (a) *à la communauté des Trésors immortels de* (b) *cette Assemblée d'hommes choisis entre tout ce qu'un vaste Empire en peut produire d'illustres*, publier votre gloire, n'est-ce point annoncer la mienne à l'Univers ? Compter vos titres, n'est-ce pas calculer mon propre bien ? Mais une modestie aussi déplacée, n'auroit-elle point l'air d'une ingratitude déguisée ? *Arriere* (c) *donc de moi toutes ces défiances & toutes ces craintes : arriere tous ces mouvemens de foiblesse :* Eussai-je cent bouches, comme la Renommée, je les ferois retentir à la fois d'un pole à l'autre, & je dirois : Vous êtes *le* (d) *Séminaire de l'Eloquence & de la Poësie, érigé* (e) *pour travailler à l'exaltation des Esprits ; un* (f) *conseil réglé & perpétuel pour réprimer les bizarreries & les déréglemens de l'usage ; un* (g) *Parterre orné de fleurs de toutes les couleurs ; un* (h) *Concile général des plus grands Hommes de la République des Lettres ; le* (i) *gage & le sceau de l'immortalité assurée au nom François ; un* (k) *corps qui marche à frais commun, & à pas égaux vers l'immortalité ;*

(a) *ibid. t. 3. p. 186.*
(b) *ibid. t. 3. p. 14.*
(c) Recueil des harang. t. 1. p. 34.
(d) *ibid. t. 2. p. 220.*
(e) *ibid. t. 1. p. 428.*
(f) *ibid. t. 1. p. 230.*
(g) *ibid. t. 1. p. 443.*
(h) *ibid. t. 2. p. 416.*
(i) *ibid. t. 3. p. 17.*
(k) *ibid. t. 3. p. 266.*

Digitized by Google

mortalité ; un (a) *Monument ſubſiſtant, un Monument vivant qui s'embellit par la ſuite des* (10) *années ; le* (b) *Sanctuaire, &* (c) *l'Ecole de l'Eloquence ; le* (d) *Sanctuaire &* (e) *la famille des Muſes ; l'Hôtellerie* (f) *des Anges viſibles de la Science* ; le moule de la Langue Françoiſe ; une Manufacture d'Eloges. (11) Diſons enfin *pour* (g) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on ſe trouve dans cette Académie, on* (h) *ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit, (12.) que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé, on perd la reſpiration.*

[Ici l'eſprit de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius perdit tout-à-coup haleine, & tomba dans des convulſions peripneumoniques ; mais comme il poſſédoit à fond la Médecine & la Chirurgie des ames, il *panſa,* (i) & guérit la ſienne à l'inſtant ; & après avoir ôté le tafetas verd qui lui couvroit les yeux, il continua ainſi.]

Ah ! plût au Ciel que l'air ſubtil & rafiné que l'on reſpire en ce lieu, entrât tout-à-coup & avec irruption, dans les cavités du cerveau de tous ceux qui me font l'honneur de m'écouter, & ſuffoquât toutes leurs penſées, comme il vient de ſuffoquer les mien-

(a) *ibid.* t. 3. p. 487.
(b) *ibid.* t. 2. p. 443.
(c) *ibid.* t. 3. p 496.
(d) *ibid.* t. 2. p. 269.
(e) *ibid.* t. 3. p. 406.
(f) *ibid.* t. 2. p. 508.
(g) *ibid.* t. 1. p. 319.
(h) *ibid.* t. 2. p. 151.
(i) Fab. nouv.

Digitized by Google

miennes ; leurs esprits paralitiques ne pourroient alors s'écrier : *O* (a) *interruption fatale de Symmétrie ! Saul* (b) *est assis au milieu des Prophètes :* mais hélas, ces paroles foudroyantes, il me semble les voir sortir avec impétuosité de toutes les bouches à la fois. Je l'avouë, Messieurs, je les mérite, elles me confondent. Eh ! comment, si je considére les qualités éminentes dont vous êtes orné, ne me regarderois-je pas, *comme* (c) *un de ces indignes mignons de la fortune, que son caprice n'éléve au plus haut de sa roue, que pour mettre plus en vuë les taches de la fange dont elle les a tirés* ?

En effet, Messieurs, car il est à propos pour l'intérêt de votre modestie, de *vous faire* (d) *voir l'image de ce que vous êtes, dans l'image de ce que vous devez être ;* un Académicien, tel qu'un généreux Athléte, doit sans cesse renouveller *les* (e) *luttes de génie ;* Soldat intrépide, il doit toujours combattre, toujours vaincre ; sa vie doit être non-seulement *décorée* par un grand nombre de Triomphes, mais bien plûtôt être un tissu, une chaîne de Triomphes ; disons mieux, un seul & unique Triomphe continu, sans interruption, & qui joigne indivisiblement l'instant de l'entrée, & l'inst-

L 5

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 255.
(b) *ibid.* t. 2. p. 342.
(c) Recueil des Harang. t. 1. p. 18.
(d) Presque dans tous les discours dudit Recueil.
(e) Réflexions sur la Critique, par M. de la Motte.

Digitized by Google

l'Inſtant de la ſortie de l'Académie, c'eſt-à-dire, l'inſtant de la Naiſſance ſpirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux conquérant de l'Aſie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vû le monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois ſont enchaînés à votre Char; vous marchez impérieuſement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers ſe tait devant vous. *Cet* (a) *avantage n'a point de droits ſur mon eſprit;* & juſtement étonné des Victoires paiſibles de cet humble Académicien, qui s'enveloppe dans ſa gloire, comme le Jupiter d'Homere dans un nuage d'or, je ne crains point d'avancer qu'il eſt ſupérieur à Aléxandre: oüi, ſupérieur à Aléxandre, & auſſi ſupérieur que *la* (b) *partie ſupérieure & céleſte qui préſide en nous eſt ſupérieure à la partie terreſtre & inférieure qui s'irrite, & qu'on a ſi ingénieuſement appellée le Lion de l'Ame.*

[A cette figure lumineuſe & ſaillante, il s'éleva dans l'Aſſemblée un ſi grand brouhaha, que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius en fût interrompu. Il tira ſa Tabatiere de ſa poche, & appuyant (13) négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du Tabac avec grace: Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux

(a) La Sageſſe du Roy, Ode.
(b) Recueil des Harang. t. 1. p. 103.

Digitized by Google

doux murmure de la loüange, & il *la* (a) *bûvoit modeſtement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Meſſire Chriſtophle Mathanaſius reprit ainſi :]

O ſpectacle ſublime ! Cette foule de Héros vos ancêtres : il me ſemble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainſi depuis mil ſix cent trente-cinq, juſques en mil ſept cent vingt-ſept, une trace continuë de lumiere reſplendiſſante ; cette ſucceſſion, cet amas prodigieux d'étoiles littéraires, forme comme une eſpece de voye lactée, ſemblable à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce ſont donc-là, Meſſieurs, les ayeux que votre adoption me donne ; je les nomme avec tranſport.

Chapelain ſi récommandable par la mâle & robuſte énergie de ſes vers : Conſidérons-le prendre le vol du Poëme Epique ; il s'éléve, je le perds ; mais que vois-je ? Homere déteſte l'Iliade, & la jette impétueuſement loin de lui ; Virgile arroſe de ſes larmes l'Enéïde qu'il tient entre ſes bras ; la Pucelle fait leur ſupplice.

Quiconque a lû les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Deſmarets, ſçait qu'il excelloit également dans le Myſtique de l'amour divin, & dans celui de l'amour profane. *Je* (b) *ne ſerai que gliſſer ſur ſon*

(a) Dictionn. Néolog.
(b) Recueil des Harang. t. 3. p. 534.

Digitized by Google

Clovis, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait sonné le Tocsin contre le mauvais goût qui avoit infecté la Républiques des Lettres, depuis le siécle d'Homere inclusivement, jusques à celui de cette Académie, exclusivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuse & franche, dans laquelle, sans pompe, sans faste, & avec candeur, il dépouille Homere de la gloire du Poëme Epique, s'en revêt lui-même ? *Modele* (a) *inimitable, & cependant si bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies quelques nombreuses qu'elles soient, ont cependant presque toutes été jouées une fois (14.)

Le Bienheureux Scuderi, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois. *

Le Clerc, si fameux par la Tragédie d'Iphigénie, qu'il composa avec Coras & dont cependant il céda tout l'honneur à son confrére, dès la premiere Représentation. §.

Talle-

(a) L'Abbé Houtteville, Disc. de Réception, en parlant de M. de la Motte.

* *Bienheureux Scuderi dont la fertile plume.*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Boileau, Sat. II.

§ Allusion à cette Epigramme de *Racine.*

Entre le Clerc & son ami Coras
Tous deux Auteurs rimant de compagnie
N'a pas long-temps soudirent grands débats,
Sur le propos de leur Iphigénie.

Digitized by Google

Tallemant, qui traduit ſçavamment en François le François d'Amiot. ¶

Charpentier, d'une *profuſion érudite* ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'utilité des Académies, que c'eſt un (a) *Encyclopédie* générale. (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule ſourdement la foudre, porte en tous lieux l'épouvante : Telle la ſombre Majeſté de l'éloquence évangelique de Caſſagne conſternoit l'Auditeur.

Admirons dans Duryer ces Traductions immenſes (16), *qui* (b) *ont dépoüillées les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) eſpéce de ſuperflu de mérite, dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.

Célébre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, eſt parée des Fleurs que Deſpreaux y a répandûës; il eſt glorieux d'avoir déplû à un ſtupide Admirateur des Anciens, à un Pedant, dont on ne pouvoit pas dire : C'eſt

Coras diſoit la piéce eſt de mon crû.
Le Cler répond, elle eſt mienne & non vôtre.
Mais auſſi-tôt que la piéce a paru
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

¶ *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot.*
Ou le Sec Traducteur du François d'Amiot.
Boileau. Epitre 7.

(a) Terme favori de Charpentier.
(b) Recuëil des Harangues, tom. 1. p. 182.

Digitized by Google

C'eſt le Pédant le plus joli du monde *.

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plûtôt que n'en dirons-nous pas? Quelle verve dans ſon Poëme de *Saint Paulin !* Quel noble & ingénieux badinage dans ſon *Conte de peau d'âne, & dans l'Hiſtoire de la femme au nez de Boudin !* Quelle délicateſſe quelle galanterie dans la *Métamorphoſe d'Orante en miroir, & dans l'Amour Godenot !*

Ce que je pourrois ajoûter, Meſſieurs, ſeroit bien inutile : car enfin, quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres, qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la Mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Seriſay, des Sirmonds, des Montreüils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombis, des Baudoüins, des l'Eſtoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Triſtans, des Graniers, des Eſprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Malleville, des Mauroys, des Bardins, des Porcheres-d'Arbaud, des Porcheres-Laugiers, des Ménardieres, des Prieſacs, des Farêts, des Colletêts, des Duchâtelets, des Baleſdens (18), de tant d'autres enfin, dont les noms fameux m'échapent en ce moment.

Mais

* Alluſion à l'Epigramme de Rouſſeau contre Fontenelle. Voyez le Tom. 2. de l'Edition in 12. de Hollande. pag. 221.

Digitized by Google

Mais hélas ! Meſſieurs, ces grands Hommes ne ſont plus, & les larmes que je répands ne peuvent les ranimer ; bien-tôt même, ô douleur, ô regrets ! la mort, l'implacable mort *frapera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore : Arrête* (b) *inſatiable mort.*

[En cet endroit, la phiſionomie de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius changea ſubitement, une pâleur mortelle s'en empara ; mais ayant tourné ſes yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant ſains & vigoureux, ſes forces ſe ranimérent, & il dit :]

Ecartons loin de nous, Meſſieurs, ces funeſtes images ; vous vivez : que dis-je, vous vivez ? En vous revivent tous ces grands-Hommes vos Prédéceſſeurs, dont je viens de parler : Je crois les avoir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'eſt Chapelain, je le reconnois à la ſolidité de ſes vers, à ſon entouſiaſme métaphiſique.

Par lui s'évanoüiſſent les preſtiges de l'harmonie, des Images, & des fictions. Il dépoüille la Poëſie de ce vain faſte, & éteint encore entre ſes mains la flamme dont Homere l'avoit armée. La raiſon ne doit plus craindre d'être emportée hors de ſon aſſiette naturelle & ſi je l'oſe dire, renverſée

(a) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 234.
(b) Deüil de la France Ode.

Digitized by Google

ſée de ſon ſiége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les Orages & les Tempêtes: le génie diſcipliné marche poſément, gravement, didactiquement; & au-lieu de ces agitations violentes, dont il nous tourmentoit ſans ceſſe, il laiſſe aujourd'hui notre ame dans un calme tranquille, dans un doux repos.

Je (a) t'entends, Titire, tu chante,
Sur ta flutte reconnoiſſante
Le Dieu qui te fait ce loiſir.

Que (b) *ſi les Grecs, en parlant d'Hermès, ce fameux Philoſophe Egyptien, l'ont appellé Triſmegiſte, trois fois grand, ne puiſje pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle, ſans exageration & ſans hyperbole, non-ſeulement trois fois grand comme ce Mercure, mais quatre fois, mais cent fois? Car à dire les choſes comme elles ſont, toute l'Arithmétique n'a pas aſſez de nombres pour exprimer ſa grandeur, ni par conſéquent l'éloquence aſſez d'expreſſions, pour la nombrer.* Semblable à ces géants de la Fable qui croiſſoient tous les jours d'une coudée en groſſeur, & de deux en hauteur, & qui fiers de leurs forces, portérent la guerre juſques dans le ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme; notre invincible héros attaqua, combattit les divinitez du

(a) Le Souverain, Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 28.

Digitized by Google

du Parnaſſe : *tel que le* (a) *fameux Coclès, il ſoutint ſeul ſur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homere dans un nuage épais (20) où la guerriere Pallas le couvroit de de ſon impénétrable Egide, échapoit aux regards de cet audacieux ; mais en vain, chargé de chaînes, couvert des bleſſures, revêtu des triſtes reſtes de ces malheureuſes dépouilles, je le vois ingnominieuſement dégradé, le vainqueur monte ſur le Trône qu'il vient de conquérir, montre ſon Sceptre aux mortels, ſe proclame ; ainſi regna ſur la poëſie Homere ſecond du nom.

Ici je ſuccombe ſous le nombre de ſes titres. Poëte Lirique, Fabuliſte, Tragique (21), Comique, Enigmatique (22), Paſtoral (23), Epique, Traducteur, Imitateur, Original, Diſſertateur ; non, ce (b) n'eſt pas un ſeul homme, j'en diſtingue en lui ſeul dix & plus.

Quelle perte pour Pytagore, que cet illuſtre Moderne n'ait pas vécu de ſon temps ! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le ſyſtême de la tranſmigration des ames. Eh ! comment eût-on pû s'en défendre ? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faits, ſinon l'ame de Ronſard (14) ? Ce Poëme, ſinon l'ame de Chapelain ? Ces Tragédies, ſinon les ames de Boyer, de le Clerc

(a) Eloge de Mr Bernoulli.
(b) Recuëil des Harang. t. 3. p. 519.

Digitized by Google

Cler & de Pradon ? Ces Diſcours, ſinon les ames de Deſmarets & de Perault ? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réünies & incorporées, s'eſt formée celle qui opére à nos yeux tous ces prodiges ? Oüi, j'oſe le dire : ſans les lumieres de la nouvelle Philoſophie, ce Phénoméne litteraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinion de la Métempſicoſe.

Pardonnez (a) *Meſſieurs, le zele que je fais paroître : ma langue & mon cœur ſont de concert, & il ſeroit facile de les excuſer, par l'exemple de S. Grégoire de Nazianze, inſatiable ſur les loüanges de S. Baſile le Grand.*

Je crois, Meſſieurs, pouvoir me diſpenſer de pouſſer ce détail plus loin : le Public n'a pas beſoin que je lui déſigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duryers, les Caſſagnes, qui remplacent ces illuſtres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenaut à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces eſprits ſublimes auroient travaillé ? Une admiration ſoudaine & légitime ſe peindroit ſans doute à l'inſtant dans tous les traits de ſa phiſionomie ; & à force de penſer, je le verrois réduit à ne rien dire. Laiſſons-le donc admirer, & ſe taire, & pour nous admirons, mais parlons.

Eh ! quelle matiere plus ample, plus no-

(a) Recuëil des Harang. *tom.* 2. *pag.* 511.

Digitized by Google

noble, plus accommodée à l'Art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoiſe (25) de cet enfant porté douloureuſement pendant ſoixante ans dans les flancs Académiques, & auſſi-tôt rentré dans le ventre de ſa mere, pour y prendre une nouvelle (a) nourriture pendant vingt autres années.

C'eſt de cet enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (b) que pendant le temps de la conception, de ſa naiſſance, & de ſa régénération, tous les Citoyens de la République des Lettres ſeroient condamnés à une ſtérilité abſoluë; comme pour ſignifier que la vertu prolifique qui féconde les eſprits, devoit ſe retirer alors toute entiere dans le ſein de cette Académie. O! illuſtre enfant, quand je me figure que quelque célébre Ecrivain compoſera un jour l'Hiſtoire de votre vie, je me pâme d'admiration, de la voir commencer par ces mots miraculeux : *Il nâquit à l'âge de quatre-vingt ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaiſſent, tant qu'il leur plaira, cette merveilleuſe ſuperfétation * grammaticale; que l'on diſe,

(a) Seconde édition du Dictionn.

(b) Privilége demandé pour empêcher l'impreſſion de tout Dictionnaire, juſqu'à ce que celui de l'Académie Françoiſe eût paru.

Digitized by Google

diſe, ſi l'on veut, qu'elle eſt tout enſemble & facile & inutile. Pour moi, je penſe qu'il faut diſtinguer deux choſes dans cet Ouvrage, la matiere & la forme.

Quant à la matiere, il eſt vrai, comme l'a dit très-ingénieuſement l'un de vous, l'éloquent Charpentier; il eſt vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'eſt pas mal-aiſé de faire l'amas d'un grand nombre de matériaux néceſſaires pour le bâtiment d'un grand Palais : Les moindres Ouvriers ſont capables de tirer les pierres de la Carriere; il ne faut que de la force des bras pour les charger; il ne faut que des Chariots pour les conduire. Mais quand il eſt queſtion d'aſſembler tous les matériaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une ſymmétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la nature les a produits, s'élévent à un ſi haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus ſenſible, & lui cauſer preſque le même plaiſir que la vuë du Soleil & des Aſtres, c'eſt ce qui ne ſe fait que par le dernier effort de l'induſtrie humaine.* Métaphore,

* Ce trait eſt Copié d'après M. Rouſſeau qui dans une Critique Mſſ. de la *Marianne* de M. de Voltaire, appelle cette piéce une *Superfétation Tragique*; parce que cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artemire*.

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 378.

Digitized by Google

taphore, légere, brillante, mais ſolide, mais exacte, & telle qu'en ſaiſiſſant l'imagination par la variété & l'agrément des tours, elle convainc encore l'eſprit, que ſoit quant à la matiere, ſoit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pû fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoiſſances & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t-il pas en effet éxigé ? N'a-t-il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'éxécuter, que (a) *le Parnaſſe & le Licée, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fuſſent des Pays de connoiſſance pour les Académiciens ? N'a-t-il pas fallu qu'ils acquiſſent une érudition auſſi univerſelle que leur Juriſdiction ; qu'implacables aux mauvaiſes dictions, ils allaſſent les attaquer juſques dans leur Fort ; qu'ils ſçuſſent & qu'ils oſaſſent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, cenſurer des paroles prononcées dans la Chaire de vérité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, appeller enfin à eux-mêmes des Ordonnances des Rois.*

Public ingrat, tu conteſtes l'utilité de ce Dictionnaire : il faut te confondre par un exemple célébre.

Rappelle-toi l'importante, la ſçavante, l'éclatante diſpute qui s'éleva dans le ſein de

(a) Recueil des Harang. t. 1. p. 185, 186.

Digitized by Google

de cette Académie, pour ſçavoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penſer que je ne me repréſente ces illuſtres Membres de cet auguſte Corps, aſſis autour de ce Bureau : Je les vois plongés dans des méditations profondes ; ils inveſtiſſent, ſi je l'oſe dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en enviſagent, & en développent toutes les faces, ils en épuiſent tous les rapports. De toutes ces Méditations ſublimes, comme d'autant de ſources fécondes, coulent impétueuſement des torrens d'érudition. On s'échauffe, on combat ; Dieux immortels ! Ce ſpectacle attire vos regards, Jupiter s'aſſeoit ſur ſon Trône d'or, il prend en main les redoutables balances, & peſe ſévérement les deſtinées des deux partis ; mais le jour qui devoit les fixer n'étoit pas encore arrivé : Que d'exploits inouïs ſignalerent les Combattans ? La Victoire incertaine héſita pendant (26) (a) quarante jours ; le Souverain des Dieux & des Hommes, fit alors un ſigne de ſes noirs ſourcils, ſes ſacrés cheveux furent agités ſur ſa tête immortelle, il ébranla tout l'Olimpe : & l'Univers ſçût enfin que A. premiere lettre de l'Alphabet, eſt non-ſeulement une voyelle, mais encore un ſubſtantif maſculin.

Il n'eſt pas néceſſaire, Meſſieurs, de m'é-

(a) On n'employa que cinq ſemaines à cette déciſion.

Digitized by Google

m'étendre ſur les grands avantages que le Public retire de cette déciſion ; un autre objet m'attire.

La Poëſie & l'Eloquence vont déſormais paſſer du Gouvernement Ariſtocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique Deſpotique. Vous allez ſoumettre à votre joug ces deux grands Empires de la République des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcés de reconnoître les Loix que vous allez leur impoſer, ne s'égareront plus dans les routes infinies, que l'imagination ouvroit de toutes parts : leur génie n'aura plus qu'une affaire de lire, de retenir & de ſuivre les régles que vous lui aurez preſcrites : alors, Meſſieurs, il ne ſera plus permis de n'être point des Deſmarets, des Chapelains dans la Poëſie, des Cotins & des Caſſagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainſi que les plus juſtes proportions de l'Architecture, ſes colomnes ni ſes voûtes ne ſçauroient empêcher la chûte d'un Edifice, dont les fondemens ſont mal poſés, de même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, ſeroient inutiles, ſi elles n'étoient précedées par celles de la Grammaire. Il* (b) *ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.* S'il

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 445.
(b) Ibid. tom. 1. pag. 218.

Digitized by Google

S'il n'eſt pas trop téméraire de préſumer que les deſtinées de ces trois Ouvrages ſe hâteront auſſi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuſe génération qui couvrira alors la face de la terre, tu jouïras dans trois cent ans du fruit de ces travaux immortels; que ſçais-je, trois cent ans? Peut être dans quatre cent, peut-être dans cinq cent; mais qu'importe? Cette auguſte Académie n'eſt-elle pas comme une eſpece de Divinité, auprès de laquelle tous les ſiécles ne ſont qu'un jour, qu'un inſtant, moins encore?

[A un cri général d'acclamation, ſuccéda tout-à coup dans l'Aſſemblée *un ſilence* (a) *ſtupide*. Comme ſi la tête de Méduſe avoit été offerte aux regards des aſſiſtans, ils gardoient immobiles, les attitudes variées & infinies, que le premier tranſport d'admiration leur avoit données. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius continua ainſi.]

Ce ſeroit ici le lieu, de faire l'éloge de mon Prédéceſſeur; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour, (28) un éloge où l'Orateur eſt toujours ſoupçonné de diſpenſer le mérite, ſuivant les tours que ſon Eloquence lui ſuggere? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre? Si je dis

(a) Romulus, Tragédie.

Digitized by Google

dis d'un ton ſublime : *Quelle* (a) *cataſtrophe pour la République des Lettres, que la chûte de cette étoile de la premiere grandeur, de cet Aſtre bien-faiſant, confiné dans un climat obſcur, dans les ténébres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toujours ſur notre Hemiſphere, & nous communiquer ſans ceſſe ſes influences! Qu'admirera-t-on* dans ce trait ? La Métaphore. Si je dis ſimplement *celui* (b) *à qui je ſuccede, Meſſieurs, pour épuiſer tout en un mot, étoit l'un de vous*; à la vérité on ne trouvera pas de ſuperflu dans cet éloge; mais peut-être croira-t-on que le néceſſaire y manque.

Agrées donc, Meſſieurs, que je me dérobe à un éloge embarraſſant pour revenir à moi. *Quoique je bleſſe* (c) *en cela les préceptes de la Rhéthorique, qui veulent que l'Oraiſon aille toujours en croiſſant*, j'eſpere que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore appris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc déſormais, Meſſieurs, *une place entre les Parfaits* : mon nom va s'écrire dans le Régiſtre de l'immortalité : tout va m'être découvert. *Je ſuis dans* (d) *le véritable Antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil, qu'on voyoit clair dans les choſes les plus impénétrable;...*

M Déja

(a) Recueil des Harang. t. 2. p. 132.
(b) *Ibid.* Par tout.
(c) *Ibid.* t. 2. p. 107.
(d) *Ibid.* t. 2. p. 149.

Digitized by Google

Déja je l'éprouve [30]... mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, une horreur ſacrée ſe répandit ſur ſa perſonne.]

L'œil farouche, l'air ſombre & le poil hériſſé,
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit ſans doute.

Par quel trouble, *s'écria-t-il*, me vois-je emporté loin de moi? Eſt-ce l'eſprit divin qui s'empare de mes ſens? C'eſt lui-même, il m'échauffe, il parle... Quels hommes vois-je au ſommet du ſacré Coteau? Apollon leur verſe le Nectar des Immortels; non, je ne me trompe point, je les reconnois; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliere, Deſpreaux, Chapelle, la Fontaine, Chaulieu, revenés, revenés habiter parmi nous.... Mais ils diſparoiſſent.... d'autres prennent leur place, Mortels audacieux, arrêtés, reſpectés l'Hipocrêne: Que vois-je? la Nymphe *inſulte à leur ſoif*, (a) *l'irrite & la trahit toujours*. Mais l'Aquilon chaſſe les Zéphirs, un nuage ſombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts: Quelle Contrée barbare? Où vais-je? Et de quel froid mortel me ſens-je pénétré? Muſes vous

(a) Pindare aux Enfers. Ode.

Digitized by Google

vous fuyez éplorées ! Ah ! c'en eſt fait, Apollon briſe ſa Lyre, l'Hipocrene ceſſe de couler, Pegaſe s'envole, la Montagne ſe renverſe : il n'eſt plus de Parnaſſe.

Parnaſſe objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?

[En ce moment Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tut. Cependant ſes regards erroient impétueuſement d'Académicien en Académicien ; & telle fut la force de l'inſpiration, que quelque effort qu'il ait fait ſur lui-même, il n'a jamais pû, dit-il, ſe ſouvenir d'avoir prononcé les paroles fatidiques que l'on vient de lire, & qui ſont ſi obſcures, que je n'oſerois entreprendre de les expliquer.]

[Monſieur le Doyen de l'Académie ſe trouvant alors directeur, répondit à ce diſcours avec cette éloquence vive, fine & légere qui lui eſt naturelle. Quoiqu'il ne m'ait fait l'honneur de me communiquer cette réponſe qu'à condition de n'en point faire part au public, j'ai crû dans cette occaſion pouvoir lui manquer de parole, & même j'ai crû le devoir.]

Digitized by Google

RÉPONSE

De Monsieur le Doyen de l'Académie Françoise, alors Directeur, au discours que Messire Christophle Mathanasius fit à cette Académie le 9. Janvier 1727. lorsqu'il y fut reçu.

MONSIEUR,

IL est un Eclat, dont les choses les plus estimables ont encore plus besoin que d'elles mêmes, pour se faire valoir. Je l'avouerai, nos choix n'ont pas toujours cet avantage; souvent le mérite vient à nous d'un air si simple, si négligé, si peu fastueux qu'il semble qu'il soit permis à tout le monde de s'y méprendre; on diroit qu'il n'y vient point pour se montrer, mais seulement par la nécessité d'y venir. Tel homme de lettres dont la gloire est ici confonduë avec la nôtre, s'est vû tout-à-coup par nos suffrages, exposé aux yeux du public étonné de la connoître.

Votre élection, Monsieur, pour être admirée, n'a point ces obstacles à surmonter, elle est revêtuë d'une pompe, & si je l'ose dire, d'une *surabondance* § *de gloire. Vous*

(a)

§ M. Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce Système une surabondance de vérité.*

Digitized by Google

(a) *tenez par le bonheur de votre naissance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuse espece des productions de l'esprit, efface tous les autres noms*, à l'illustre nom de Mathanasius, *à ce* (b) *nom qui a eu l'art de se rendre nécessaire au nom* Anonyme de l'Auteur de l'inimitable chef-d'œuvre de l'inconnu, *nom* (c) *qui par-là s'est lié avec le nom le plus sûr de l'immortalité, & qui pour surcroit se verra encore lié avec le nom de votre illustre prédécesseur, nom* (d) *enfin qui servira si bien à orner une liste, où l'on eût été surpris de ne pas le trouver.* Désormais on l'y trouvera.

Il sied quelquefois aux Rois de se parer de toutes leurs forces, ce spectacle étonne les esprits, & les soûmet d'autant plus aisément au joug légitime de la souveraineté. Ce ne sera donc pas *blesser* (e) *le respect des convenances* que de montrer ici nos titres, & d'étaler toutes nos richesses. Permettez-moi, Monsieur, de commencer par celles que nous acquerons en ce jour, votre modestie doit par reconnoissance ce sacrifice à notre amour propre.

Possesseur d'une Bibliotheque immense que votre pere vous avoit laissée, *à peine*

(a) Complim. de Récept. de M. Fontenelle.
(b) Rép. de M. Fontan. au disc. de M. le C. Dubois.
(c) *Ibid.*
(d) Eloge de M Regis.
(e) Avis de la Tragédie d'Inés.

Digitized by Google

(a) *Sçûtes-vous assez de Latin & de Grec, que vous entreprites d'en lire tous les livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Historiens, Jurisconsultes, Philosophes, Mathématiciens, Théologiens : L'union* [b] *y étoit, la sympathie joua, vous* [c] *devintes tout ce que vous voulûtes ; il* [d] *sembloit que selon le système de Platon, ce ne fut qu'une reminiscence de ce que votre ame avoit sçû autrefois. Pareil* [e] *en quelque sorte aux anciens qui avoient l'adresse de mener jusqu'à huit chevaux attelés de front, vous menâtes de front toutes les Sciences.*

Quoique [f] *pour l'ordinaire les livres soient plus sçavans que les Sçavans, & que leurs propres Auteurs*, vous entreprîtes cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoissance des livres, celle de leurs Auteurs. Vous sondâtes tous leurs esprits, vous surprîtes les trésors qu'ils y tenoient cachés, & ceux même qui peut-être y étoient à leur insçu : chargé de ces dépouilles, vous rentrâtes dans votre patrie, vaine de posséder en vous, *une espece de cosmopolite,* [g] *un habitant du monde sçavant.*

Vous

(a) Eloge de M. Leibnitz.
[b] Eloge du P. Malb.
[c] Eloge de M. Leibnitz.
(d] Eloge de M. de la Hire.
[e] Eloge de M. Leibnitz.
[f] Eloge de M Poli.
[g] Eloge de M. de Louvois.

Digitized by Google

Vous aviez vû assez d'Hommes, Monsieur, pour être en droit de n'en plus voir; vous vous éloignâtes donc de tout commerce, & devintes *un* (a) *ambitieux de cabinet.* Mais la lumiere éclatante, qui de votre obscure solitude, se répandit de tous côtés au dehors, vous fit au gré de votre goût une réputation dangereuse; votre loisir ne fût plus à vous, il appartint à tous les Gens de Lettres, ils y accouroient en foule; & l'on eût pris votre retraite pour une espece de Temple où les Sciences étoient manifestées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs succéderent à ceux-là. Un grand, illustre par sa naissance, & plus encore par l'art de connoître les hommes, & les Hommes de Lettres, *voulut* (b) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur si particuliere de vous donner une place à sa table & à son carrosse.* Alors, Monsieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre société avec les deux amis que vous sçavez. Je me rappelle ce temps avec transport, *nos* (c) *journées passoient comme des momens, grace à ces plaisirs, qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaisirs. Nous* (d) *parlions à nous quatre une bonne partie de*

(a) Eloge de M. Tschirnaus.
(b) Eloge de M. Gallois.
(c) Eloge de M. Montmor.
(d) Eloge de M. Varignon.

Digitized by Google

différentes Langues de l'Empire des Lettres, & nous nous ſommes diſperſés de-là dans toutes les Académies.

Il en coûte encore plus, Monſieur, pour ne pas paroître ſçavant, que pour l'être; mais votre ame étoit d'elle-même ſi naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien coûté. L'amour propre des autres n'a jamais eu à ſe plaindre de votre ſupériorité, vos talens n'ont humilié perſonne. Vous poſſédez ſi bien *l'art* (a) *d'être ignorant par bienſéance, & de* (b) *réparer par vos manieres le tort que vous avez d'être Poëte, Orateur, Hiſtorien, Juriſconſulte, Philoſophe, Théologien, Mathématicien*, que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'eſt-il* (c) *pas juſte en effet que la ſcience ait des ménagemens pour l'ignorance qui eſt ſon aînée, & qu'elle trouve toujours en poſſeſſion.*

J'ai regret à ce que je ſupprime, mais il le faut, *il y a* (d) *du ſuperflu dans votre gloire*, & ce ſuperflu eſt inépuiſable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & ſingulier, non je ne le tairai point, & je m'écrierai. *Meſſire Chriſtophle* (e) *Mathanaſius ſçait tout*, & cependant, O prodige! O mer-

(a) Eloge de M. l'Hôpital.
(b) Eloge de M. la Faye.
(c) Eloge de M. de la Hire.
(d) Eloge de M. Renau.
(e) Eloge de M. Gallois.

Digitized by Google

merveille ! *Il* (a) *ſçait encore le François.*

Je dois à votre modeſtie, Monſieur, de la dédommager de cet Eloge, par le nôtre, & je me preſſe de la ſatisfaire.

Perſonne a-t-il jamais mieux parlé de nous que vous-même ? Vous l'avez dit, *cette Académie eſt un corps qui marche à frais communs & à pas égaux vers l'immortalité.* Nous allons non ſeulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduiſent ; ainſi elle ne peut nous échapper, & ſans doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtés.

Venez, Monſieur, courir avec nous dans cette glorieuſe carriere. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je, des Poëtes ? tous les Poëtes dans un ſeul ; où c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent *les* (b) *états généraux de la poëſie* : de-là ce grand nombre d'ouvrages (31) qui en ſont comme les réſultats.

Dans d'autres routes, mais auſſi ſûres, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs ; mais ne croyez pas les voir tels que Démoſthene & Ciceron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embraſſant par leur courſe rapide tous les lieux où ils paſſent. Sans trouble, ſans agitation, ſûrs de leur fait, ils vont tranquillement

(a) *Ibid.*
(b) Eloge de M. du Hamel.

Digitized by Google

pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux sang froid si nécessaire dans les grandes entreprises.

Ici vous trouverez nos Théologiens, & pour tout dire, des Théologiens qui sont encore Philosophes. Pendant que les uns *font* (a) *un partage si net entre la raison & la foi, & assignent à chacune des objets si séparés qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occasion de se brouiller*; un autre *par* (b) *une espérance hardie qu'un désespoir plus sage en apparence n'auroit pas tenté*, entreprend § de les remettre ensemble; *il* (c) *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les rapproche, & après leur avoir laissé dire tout ce qu'elles ont sur le cœur, son éloquence les concilie & *les orne* * *sans se cacher d'elles.* (d)

Autrefois un Sçavant n'étoit qu'un Sçavant, il accabloit son imagination sous le poids d'une Science entiere, il perdoit tout son loisir à être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monsieur, l'entendent bien mieux, ce me semble, ils essayent, ils goûtent tous les genres, mais ils ne pren-

(a) Eloge de M. Regis.
(b) Eloge de M. Poli.
§ M. le Doyen veut sans doute parler ici de l'Ouvrage de M. l'Abbé Houteville.
(c) Eloge de M. Leibnitz.
* M. le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raison en se cachant d'elle.*
(d) Eloge du P. Mallebranche.

Digitized by Google

prennent de chacun que ce que l'esprit en peut porter légerement & sans peine : ils ont si bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'est vû réduite à les qualifier de *pédans* (a) *les plus jolis du monde.* (32.) En cet endroit Monsieur le Doyen fit une pause, & il reprit ainsi.

Vous avez évalué au juste, Monsieur, ce qui doit résulter du mouvement & du choc de ces différens génies. Ce qui vous a échappé sur notre Dictionnaire, & surtout sur la mémorable journée qui décida du sort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur si naïve, que nous en sommes encore dans une admiration incertaine; nous n'osons décider si cet éloge fait plus d'honneur à votre esprit qu'à votre cœur, ils y gagnent assez l'un & l'autre pour que cette décision leur soit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au public une Grammaire, une Poëtique, & une Rhétorique : ce dessein est vaste, & à qui le mesureroit par la difficulté de l'éxécution, plûtôt que par les talens des éxécuteurs, il paroitroit sans doute inéxécutable. Il y a quarante ans, Monsieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage; mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats qui ne nous tiennent pas compte

(a) Epigramme de Rousseau.

Digitized by Google

pte de nos prudentes lenteurs. *Oſer* [a] *avec ſageſſe c'eſt concilier une contradiction*, & il faut du temps pour la réconcilier. On peut s'en repoſer ſur l'Académie, les partis qu'elle prend ne ſont jamais déterminés au hazard & à l'aveugle ; mais toujours ſur des principes ſolides & immuables. Eh ! comment ſe défier de notre entrepriſe, elle eſt fondée ſur cet axiome : *On* [b] *ne feroit pas tout ce que l'on peut, ſans l'eſpérance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'Injuſtice du Public, à l'égard de ſes bienfaiteurs, eſt une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aſpirer à l'en guérir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des ſervices les promeſſes que nous lui faiſons, croire même qu'il ne tient encore de nous que des promeſſes ; mais, & cela nous ſuffit, il ne peut nous ôter la ſatisfaction de nous vanger par de nouvelles graces.

Cependant, Monſieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où ſont les choſes, & méconnoître notre ouvrage.

Qu'on ſe rappelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenuës ; je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'enni-

vroit

[a] Eloge de M. Chazelles.
[b] Eloge de M. Dodart.

Digitized by Google

vroit de gré (33), des images gracieuſes, nobles, ſublimes, ſi l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites ; enfin un enthouſiaſme, fort commode à toutes les intempérances de l'imagination, & que pour cela même, on convint fort à propos de traiter de divin. Voilà, Monſieur, la Poëſie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle eſt devenuë entre nos mains.

Après avoir dépoſſedé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la raiſon, & vous comprenez déja ſans doute juſqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poëſie fût raiſonnable, ou pour mieux dire, raiſonnée & Philoſophique. Deſlors la Méthaphyſique (34) la plus déliée a eu droit d'y entrer, & avec elle une chaine de principes qui ne deshonorent point, ce me ſemble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pû être ſeul, il a dû néceſſairement mener à ſa ſuite la régularité & l'ordre ; par-là nous avons épargné aux Lecteurs, cet embarras inquiétant, d'être entraîné, emporté ſans ſçavoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on ſçait à point nommé tout le détail de leur marche & on pourroit la tracer avec la même juſteſſe & la même préciſion, que les Géometres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons même,

même, d'eſpace en eſpace, marqué des lieux fixes où ſe doivent rendre les principales beautés; ainſi on ſçait toûjours d'avance où on les trouvera, & cela eſt commode & ſoulageant. Qu'on liſe nos Odes, par exemple, dès qu'on a vû le premier Vers, & qu'on eſt un peu au fait de la génération naturelle des idées, on a tout-d'un-coup devant les yeux, les différentes gradations par où l'on va paſſer, pour parvenir enfin à une ſentence profonde qui doit faire la clôture de chaque Strophe; je dis de chaque Strophe, parceque le même ordre ſe renouvelle toûjours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monſieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre Poëtique, la grande régle de l'uniformité que la nature a ſuivie dans l'ordre phyſique.

Ce Syſtême à la vérité n'a pas encore fait toute la fortune qu'il mérite; mais dans toutes les nouveautés, il faut attendre le ſuccès, & aller toûjours ſon train avec le même courage. La République des Lettres doit à Deſcartes (35) la chute de la vieille Philoſophie, bien-tôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous ſuccedez, Monſieur, attendoit avec impatience cette heureuſe révolution, & en jouïſſoit déja par ſes déſirs, il a vû la terre promiſe, mais il n'y eſt point

Digitized by Google

point entré. Il me conviendroit ſans doute de ne point toucher à un éloge que vous avez ſi bien fait en ne le faiſant point ; mais c'eſt ici un éloge de cœur ſur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, il ſe trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne ſçai ſi je dois dire qu'il pénétra en même-temps dans tous les myſtéres des ſections coniques, *il y a ſi loin* [a] *de la Poëſie aux ſections coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il pût faire dès-lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans que *la* [b] *métaphyſique le revendiqua avec tant de force ſur la Poëſie & les Sections coniques qui s'en étoient injuſtement miſes en poſſeſſion, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnaſſent. La nature le vouloit-là* & l'y a toûjours maintenu. *Il* [c] *ne s'inſtruiſoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation ; un peu de lecture jettoit dans ſon eſprit des germes de penſées, que la méditation faiſoit enſuite éclorre & qui rapportoient au centuple. Il* [d] *devinoit quand il en avoit beſoin ce qu'il eut trouvé dans les Livres, & pour s'épargner la peine de les lire, il ſe les faiſoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penſer, *il* [e] *penſoit*

(a) Eloge de Mr. Bourdelin.
(b) Eloge de Mr Tournefort.
(c) Eloge de Mr. Renau.
(d) Eloge de Mr. Sauveur.
(e) *Ibid.*

Digitized by Google

ſoit dans les ruës, dans [a] *une chambre pleine de monde, même chez des Dames,* & l'on peut dire que perſonne n'a pouſſé plus loin *l'art* [b] *de retirer ſon attention des converſations ordinaires, pour la placer mieux.* L'habitude de la méditation le mena au point *qu'il* [c] *ſembloit ne plus voir par ſes yeux, mais par ſa raiſon ſeule. La perſuaſion artificielle de la Philoſophie, quoique formée par de longs circuits, égaloit en lui la perſuaſion la plus naturelle, & cauſée par les impreſſions les plus promptes & les plus vives : les autres croyent ce qu'ils voyent, pour lui ce qu'il croyoit, il le voyoit.*

Il m'a [d] *fait l'honneur de me léguer tous ſes papiers par ſon teſtament ; j'en rendrai au public le meilleur compte qu'il me ſera poſſible ; du reſte je promets de ne rien détourner à mon uſage particulier des tréſors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en ſerai crû : il faudroit un plus habile homme, pour faire ſur ce ſujet quelque mauvaiſe action avec quelque eſpérance de ſuccès.*

Comme cet illuſtre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il ſera agréable à l'aſſemblée, que je rapporte quelques idées répanduës dans les Manuſcrits, que j'ai entre les mains : cette partie de ſon éloge ſera la

(a) Eloge de Mr. Renau.
(b) Eloge de Mr. Sauveur.
(c) Eloge de Mr. Carré.
(d) Eloge de Mr. Varignon.

Digitized by Google

ra la preuve de l'autre. Celles que je vais rapporter ſont tirées d'un traité ſur *le bonheur*. Je ne crains point d'avertir qu'on ſera étonné de leur fineſſe & de leur profondeur, il ne leur faut pas l'avantage de la ſurpriſe, pour étonner.

Monſieur le Doyen tira un papier de ſa poche, & il lût ce qui ſuit.

I.

Preſque tous les hommes [a] *ſont exclus du bonheur, il ne leur reſte pour reſſource que des plaiſirs, c'eſt-à-dire, des momens ſemés çà & là ſur un fonds triſte qui en ſera un peu égayé.*

II.

Afin que le ſentiment du bonheur puiſſe entrer dans l'ame, ou du moins afin qu'il y puiſſe ſéjourner, il faut avoir nettoyé la place, & chaſſé tous les maux imaginaires.

III.

Les malheurs ſinguliers ſont rares, cependant il faut s'attendre à en eſſuyer quelqu'un; il n'y a preſque perſonne qui n'ait eu le ſien, & ſi on vouloit, on leur conteſteroit avec aſſez de raiſon leur qualité de ſinguliers.

IV.

(a) Traité du bonheur dans les Oeuvres de Mr. Fontenelle t. 1. Edition de 1724. tout ce qui eſt rapporté ici en eſt tiré.

Digitized by Google

IV.

Avant que les maux arrivent, il faut les prévoir, on s'épargne par-là une impatience: quand ils ſont arrivés, il faut prévoir que l'on s'en conſolera, par-là on anticipe ſur ce temps qui ſera plus heureux; on l'avance.

V.

Nous tenons le préſent dans nos mains, mais l'avenir eſt une eſpece de Charlatan, qui en nous éblouïſſant les yeux, nous l'eſcamotte.

VI.

Les choſes de dehors, par une eſpece d'uſurpation, ſe ſont miſes en poſſeſſion du bonheur, reſſaiſiſſons-nous d'un droit ſi dangereux à confier, & remettons ſous notre puiſſance tout ce qui a été détaché injuſtement.

VII.

L'état le plus délicieux a beaucoup de temps inſipide, de même que l'eſprit le plus vif en Chimie a beaucoup de phlegme.

VIII.

Un Courtiſan ne peut-être heureux qu'à trop grands frais, certainement la nature n'en fera pas la dépenſe.

Je trouve dans le même ouvrage (*dit ici Mr. le Doyen*) deux queſtions importantes; voici la premiere.

Digitized by Google

N'y auroit-il pas moyen de disposer son imagination de sorte qu'elle séparât les plaisirs d'avec les chagrins, & ne laissât passer que les plaisirs ?

Mais tout l'éclaircissement que l'Auteur donne là-dessus, c'est que *cette proposition ne le céde point en difficulté à la pierre philosophale.* On doit juger de quelle difficulté doit être ce qui paroissoit si difficile à ce grand-homme.

La seconde question est conçuë en ces terme :

Quels sont les objets extérieurs auxquels nous laisserons des droits sur nous ?

Voici tout à la fois & la réponse & la preuve.

Ceux dont il y aura plus à esperer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la sagesse doit toujours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaisirs-là, & combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les suivroient ? On ne sçauroit disconvenir que suivant les différentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne soit bon pour l'un & mauvais pour l'autre ; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choses principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour est un peu cher, aussi ne se laisse-t-il pas évaluer.

On

Digitized by Google

On peut concevoir (*ajoûta Monſieur le Doyen*) de quelle utilité eut été dans la pratique la théorie de ces deux propoſitions. Juſqu'où auroit-on porté le bonheur avec le tamis de l'imagination, & les jettons de la ſageſſe ? Le malheur eſt, que *quoique* (a) *la pratique ſoit une eſclave qui ait la théorie pour Reine ; dans la morale, cette Reine eſt abſolument dépendante de l'eſclave.*

Monſieur le Doyen remit alors ſon cahier dans la poche, & continua ainſi ſon diſcours.

On eſt maintenant en état d'eſtimer au juſte le Génie, le Goût, le Style de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché d'être obſcur dans ſes écrits, car nous ne diſſimulons rien, & nous ſuivons en quelque ſorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on diſcutoit devant des juges les actions & les caractéres des morts, pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire.* J'avouerai que quelquefois dans ſes Ouvrages *la doſe* (c) *des choſes étoit trop forte pour celle des paroles*, & quelquefois auſſi la doſe des paroles pour celle des choſes. Il ſe plaît ſouvent à ne point donner la penſée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il ſe dérobe, & après avoir tenu quel-

(a) Eloge de M. Caſſini.
(b) Eloge de M. Parent.
(c) Eloge de M. Leibnitz.

Digitized by Google

quelque temps inquiet ſur ſa diſparution on eſt tout étonné de le voir devant ſoi ſous une nouvelle forme. Quelquefois il jette un paradoxe négligemment & comme par mégarde, il jouït de votre embarras, & vous fait bien ſentir par les ſecours qu'il vous donne, que lui ſeul pouvoit vous tirer d'affaire. Un moment après, & dès-l'abord, il expédie en deux mots une penſée ſimple, on diroit qu'elle l'eſt, mais il ſe dépêche de la tourner, de la tirer, & enfin à force d'opérations ſe conſomme la tranſmutation de la penſée ſimple en paradoxe. Quand le fonds lui manque, ce qu'il a, il le diviſe, il le ſubdiviſe, il le rarifie, & le multiplie à l'infini par l'étalage. A-t-il un fonds riche, il contrefait l'indigent, il ne montre que l'abſolu néceſſaire, & quand vous avez pris le parti de lui paſſer cet état, l'irruption ſoudaine de toutes ſes richeſſes vous accable à la fois. Quelquefois d'un ſeul trait il épuiſe l'admiration, & ſur le champ il lui préſente tous ſes élixirs, comme autant de ſpécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en préſence deux idées contradictoires, il les fait enſuite choquer, & ſe battre à outrance, pour en eſſayer mieux toute l'étenduë de ſon eſprit de conciliation. Telle eſt à peu près la méchanique générale de ſes penſées, de ſes tours & de ſon ſtyle; ce que j'en ai rapporté tout-à-l'heure le juſtifie. Eh! Combien ſera-t-il

Digitized by Google

t-il mieux justifié quand on lira tout le traité. On voit par-là que l'obscurité qu'on lui reproche n'est point une obscurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la dépense qu'il faut pour être obscurs à sa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de rapporter à son honneur, que dans une lettre écrite à son meilleur ami deux jours avant sa mort, il me remercie de l'avoir, a ce qu'il disoit, éclairci : c'étoit pousser bien loin la reconnoissance pour un soin médiocre que je lui devois.*

Voilà, Monsieur, l'Académicien à qui vous succédez. Que votre assiduité à nos conférences remplace les avantages que sa mort nous enléve ; vous profiterez de nos lumieres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (b) *aime moins ce genre à recevoir qu'à donner*, nous nous flattons que l'un ne vous coûtera pas plus que l'autre, & que ce ne sera point une peine pour vous, *de* (c) *faire le personnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de supérieur en donnant.*

[C'est ainsi que Monsieur le Doyen finit son discours. Un frémissement général de loüanges, se fit aussi-tôt entendre dans l'assem-

(a) Eloge de M. Parent.
(b) Eloge de M. Dodart.
(c) *Ibid.*

Digitized by Google

l'assemblée, & tout le monde convint que depuis l'établissement de l'Académie, jamais séance publique n'avoit été aussi-bien remplie.]

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vierge qui a de la chasteté & de la pudeur les empêchoient de se déclarer ouvertement.*

Un Statut fondamental de l'Académie Françoise est de n'accorder jamais les places qu'à ceux qui les demandent. C'est pour cela que Monsieur A**. en est, que M. de la Visclede en sera, & que M. Remond de St. Mars & plusieurs autres, dont les écrits sont estimés, n'en seront point.

Je crois devoir avertir ici en passant qu'il est certain que Monsieur de la Visclede ne fera plus rien imprimer de sa façon ; car il s'explique ainsi dans la Préface de ses œuvres : *Si la décision du public ne m'est point favorable, il peut être assuré que je l'aurai ennuyé pour la premiere & pour la derniere fois ;* cela est fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la proposition & l'emporta sur tous ses rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu.*

Il eſt ici queſtion de la violence du mérite, voilà pourquoi l'Auteur la qualifie de *douce*. S'il avoit parlé de la force des ſollicitations, l'épithete eût été ſans doute bien autrement forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux.*]

De l'Election l'Auteur vient tout d'un coup à l'inſtallation, & en vérité c'eſt grand dommage : n'auriez vous pas été charmé, mon cher Lecteur, de voir le nouveau Candidat ajuſter dans ſa tête trente-neuf complimens bien comptés, & ſe dépêcher enſuite de les aller réciter de cabinet en cabinet Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorder eſt ſi grande, ſi ineſpérée, qu'il ne peut encore la croire, il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien sûr de ſon fait, mais hélas! il n'en eſt que trop sûr; bien-tôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élu par une ſupériorité de raiſon & d'habilité, il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la Muſique, & les ombres dans un tableau.

Ici

Digitized by Google

Ici une choſe ſeule l'embarraſſe, le tourmente : comment l'Académie pourra-t'elle juſtifier au public le choix qu'elle a fait ?

Là, il eſt tranquille, il n'a rien à craindre, le public reſpecte l'impénétrabilité des jugemens de l'Académie & s'y ſoûmet ſans les comprendre.

Ici ſes yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut, l'épreuve eſt faite, il eſt nommé.

Là ſes yeux ſe ferment, il a de l'amour propre par égard pour le choix de l'Académie.

Trente-neuf complimens tout de ſuite, mon cher lecteur, ce ſeroit trop : contente toi donc de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir reſiſter aux flatteuſes ſéductions de l'amour propre.*]

L'entrée à l'Académie eſt le *nec plus ultra* de la modeſtie, prenez l'un après l'autre tous les diſcours de remerciment, vous y verrez toûjours que le recipiendaire à tenu bon juſqu'alors contre l'amour propre, mais le moment fatal eſt arrivé : il ſuccombe.

(5)

[*Je ſuis tranſporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'apprendre ſon élection : une eſpéce de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde

Digitized by Google

ſon cœur : il ſe lit ſur le champ dans la liſte, il voit ſon nom entrer dans la ſuite des ſiécles, & roulant ainſi d'âge en âge, aboutir & ſe perdre dans l'éternité.

(6)

[*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet ébloüiſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur & de mon eſprit.*]

C'eſt un ſpectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'eſprit dans un diſcours Académique. Tantôt l'un & l'autre *ſe bouleverſent & ſe confondent*, & reſtent *bouleverſés & confondus* juſqu'à la fin. Tantôt c'eſt l'eſprit qui ne ſçait que dire, & qui laiſſe au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur eſt tellement empêché qu'il abandonne ſon rôle à l'eſprit : ſouvent vous les voyez de phraſe en phraſe, & régulierement tour-à-tour, s'embarraſſer & ſe débarraſſer, parler & ſe taire : là ils ne diſent rien par leurs diſcours : ici ils diſent tout par leur ſilence.

(7)

[*Quoique la lumiere que l'Académie répand, me réduiſe à la même néceſſité qui contraignoit les Egyptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au Soleil.*]

Vous trouverez cette comparaiſon à chaque

Digitized by Google

que page du Recuëil des Harangues. Qu'on me permette de la développer.

Le Soleil eſt l'œil du Monde : l'Académie eſt l'œil de la République des Lettres. Mais de même qu'on apperçoit quelquefois des taches & comme des eſpéces de croutes dans le diſque de l'aſtre lumineux, on en découvre bien auſſi dans le corps Académique. S'il eſt même à craindre, comme il y a bien de l'apparence.

Qu'un beau (a) jour qui fera bien noir
Le pauvre ſoleil ne s'encroûte
En nous diſant, Meſſieurs, bon ſoir,
Et que même par déſeſpoir,
Si quelque Déeſſe l'écoute,
Il oſera rimer en outre.

Il eſt évident qu'alors ce ſera la fin du monde. Prenez donc de bonnes lunettes, obſervez bien les taches de l'Académie, & convenez que pour peu que l'encroûtement ſe renforce, c'en eſt fait de la République des Lettres.

(8)

[*Maîtreſſe de la réputation ſoit pour en jouir, ſoit pour en faire jouir les autres.*]

L'Auteur veut parler ici de la diſtribution des prix. J'oſe dire que rien ne prouve mieux l'humilité avec laquelle l'Académie Françoiſe exerce l'Empire deſpotique qu'elle

(a) Réponſe de Mr Fontenelle à Mr Voltaire. Voyez les Mémoires de Littérature.

qu'elle a sur les réputations; il semble en effet qu'elle s'attache toutes les années à faire la fortune des Poëtes & des Orateurs qui en ont le plus de besoin.

(9)

[*Une société sçavante où l'on a trouvé le secret de mettre l'esprit en commun.*]

De tous les Académiciens qui composent aujourd'hui l'Académie, il n'en est guére qui n'ait dit dans son Discours de Reception *j'entre avec vous, Messieurs, dans une société d'esprit, dans un commerce de lumieres où je ne contribue en rien de moi-même.* A prendre au mot chacun de ces Messieurs (comme la politesse le demande) où cela va-t'il ?

(10)

[*Un monument, subsistant, un monument vivant qui s'embellit par la suite des années.*]

J'ai cependant entendu comparer l'Académie Françoise à une femme qui a perdu les agrémens de la jeunesse, & qui tâche de les remplacer avec du vermillon & des mouches.

(11)

[*Une Manufacture d'Eloges.*]

Tous les travaux de cette Manufacture sont emmagazinés chez Coignard.

(12)

Digitized by Google

(12)

[*Quand on eſt dans cette Académie, on ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit, que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé on perd la reſpiration.*]

On a enfin découvert par un progrès & une ſuite d'expériences bien vérifiées, que l'Athmoſphere de la région d'eſprit Academique a totalement changé, l'air y eſt maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

[*Il tira ſa tabatiere de ſa poche, & appuyant négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la loüange, & la buvoit modeſtement à pleine coupe.*]

Quiconque a vû, quiconque a entendu le célébre Auteur qui poſſede ſi bien l'art de faire rire aux Oraiſons funebres : quiconque ſe rappelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les geſtes, le ton de la voix, les infléxions de tête & les pauſes de ce délicat Recitateur, ne le trouve-t'il pas tout entier, & trait pour trait dans ce tableau ? Je ne le nomme donc point.

Digitized by Google

(14)

[*Dois-je oublier Boyer dont les Tragédies quelque nombreuſes qu'elles ſoit, ont cependant preſque toutes été joüées une fois.*]

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été joüées qu'une fois n'en valent pas moins, puiſque celle d'Inés a été joüée plus de cent, & n'en vaut pas mieux.

(15)

[*Charpentier d'une profuſion érudite, ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'Utilité des Académies, que c'eſt une Enciclopédie générale.*]

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur il arrive à quelqu'un de lire le Diſcours de Charpentier ſur l'Utilité des Académies, il aura dumoins le plaiſir d'y voir un phénoméne bien ſingulier, tous les ſujets poſſibles traités, hors celui dont il s'agiſſoit.

(16)

[*Admirons dans Duryer ces traductions immenſes qui ont dépoüillé les Langues Grecque & Latine immortelles mortes, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante.*]

Sans prétendre régler les rangs ſur le Parnaſſe, je crois pouvoir aſſurer que les traductions tiennent le dernier rang dans l'or-

Digitized by Google

l'ordre des Ouvrages d'Eſprit, les Académiciens traducteurs ſont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Académie.

(17)

[*Il étoit encore Poëte, eſpece de ſuperflu de mérite dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.*]

Celui qui écrit un certain nombre de lignes compoſées de tant de ſyllabes, & terminées par des rimes, tantôt maſculines, tantôt féminines, fait à la vérité des vers, mais n'eſt point Poëte : quiconque au contraire ſans s'aſſujettir à aucune meſure fixe, poſſéde l'art de tourner tout en images, en actions, eſt eſſentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la proſe. Ce principe eſt évident, la conſéquence que j'en vais tirer l'eſt donc auſſi : donc la proſe du pere Mallebranche eſt de la Poëſie, donc les vers de la Motte, Fontenelle, & autres, ne ſont que de la proſe.

(18)

[*Quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Serizay, des Sirmonds & de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échapent en ce moment.*]

L'Auteur ne nomme pas les Académi-

Digitized by Google

ciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans sa discrétion, ce seroit cependant là un bon supplément à faire.

(19)

[*En vous revivent tous ces grands hommes vos Prédécesseurs dont je viens de parler, je crois les voir devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*]

L'Auteur imite ici la douce illusion que l'éloquence fait aux récipiendaires. Ils voyent toûjours non Monsieur Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile : non Monsieur de la Motte, mais Homere, Horace, Anacréon. Je ne crois pas que d'autres que les Académiciens ayant le secret de cette perspective. Il faut que j'ajoûte ici une chose que l'Auteur de ce discours n'auroit pas dû oublier.

Lorsqu'un récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les Grands-Hommes de l'antiquité, il laisse-là ses yeux, prend ceux de la postérité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homere, qu'Horace, qu'Anacréon. L'Auteur donc après avoir vû lui-même Chapelain dans M. de la Motte, devoit y voir aussi d'après la postérité plus que Chapelain.

(20)

[*Homere dans un nuage épais, où la guer-*

Digitized by Google

guerriere Pallas le couvroit de ſon impénétrable égide, échapoit aux regards de cet audacieux, mais en vain; chargé de chaînes, couvert de bleſſures, revêtu des triſtes reſtes de ſes malheureuſes dépouilles, je le vois ignominieuſement dégradé. Le vainqueur monte ſur le trône qu'il vient de conquérir, montre ſon ſceptre aux mortels, ſe proclame: ainſi régna ſur la Poëſie Homere ſecond du nom.]

Je penſe qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, M. de la Motte traduiſant, imitant, corrigeant, critiquant l'Iliade ſans l'entendre; au reſte, je ne puis pas bien décider ſi le mal que dit ici l'Auteur de l'Iliade de M. de la Motte eſt bien fondé, car j'en ai lû très-peu. M. Rouſſeau en a dit ſon avis dans ces quatre vers:

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abbréger,
Mais par ſon ſtyle auſſi triſte que fade,
De douze en fit: il a ſçû l'allonger.

Suivant ce calcul, l'Iliade de M. de la Motte eſt longue de trente-ſix chants.

(21)

[*Poëte lirique, Fabuliſte, Tragique, Comique.*]

Ce ſont ici les qualifications Poëtiques

de Monsieur de la Motte : pour moi je ne me serois pas servi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis simplement : *Auteur Lirique*, *Fabuliste*, *Tragique*, *Comique*; cela eût été beaucoup plus correct.

(22)

[*Enigmatique.*]

Bien des gens ont crû que l'Auteur vouloit désigner ici un très-gros volume d'Enigmes que M. de la Motte a composé ; mais il est évident que l'Epithete *d'Enigmatique* ne leur convient point ; car Monsieur de la Motte les a faites très-claires, & cela par compensation de l'obscurité de ses Odes & de ses Fables.

(23)

[*Pastoral.*]

L'Auteur veut parler ici des Eglogues de Monsieur de la Motte ; mais je ne sçai si cette épithete est à sa place, car aujourd'hui l'Eglogue n'est plus *un Poëme pastoral*, mais bien un dialogue entre des Sophistes qui débitent de la Métaphysique sur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poësie pastorale, en a porté tout d'un coup le succés à un si haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à M. de la Motte & la gloi-

gloire d'être [a] *tout-à-fait original*, & la gloire d'être au moins au-dessus de son original. Mais laissons l'ironie, je suis trop ému pour la suivre; Eh! qui pourroit voir de sang froid sous le titre d'Eglogue, & avec des noms de Bergers, ces longs Discours de bel esprit où l'on développe avec tant d'art la Théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palemon* la houlette à la main & sur le bord d'un ruisseau, chacun prétend la préférence pour sa Bergere: lisez, ce n'est plus *Arcas & Palemon*, mais deux grands Professeurs qui épuisent, pour soutenir leur thése, toutes les ressources de la Logique la plus déliée & la plus subtile.

Cet air fin & sçavant, gagne si bien l'Auteur, qu'il le donne même aux Bergeres les plus simples & les plus naïves. C'est ainsi que Silvie s'explique dans la huitiéme Eglogue.

Je suis simple & naïve & de feindre incapable,

Et un moment après elle ajoûte.

Si l'on cache le feu dont on se sent épriſe
Ce n'est pas à l'amant du moins qu'on le déguise,
Qui le cause s'en apperçoit.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Floriſe réponde; & que selon les

N 6

[a] M. de la Motte, lettre à M. de Fenelon Archev. de Cambray, en parlant de son Iliade.

Digitized by Google

les régles, elle réponde quelque choſe de plus profond encore, en vérité on ne peut mieux s'en tirer.

Je conſens qu'avec ſoin un Amant m'examine,
Mais il eſt plus piqué d'un amour qu'il devine
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne ou non, l'allongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaiſir de rapporter une partie de la ſeptiéme Eglogue.

Un Berger malheureux ou qui croit l'être, adreſſe ainſi ſa plainte à une ſtatuë de l'Amour, placée dans un Temple au milieu d'un Bocage; écoutez & peſez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos Bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc, tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait ſur moi qu'un eſſai de tes coups,
Le dernier de tes traits eſt le plus fort de tous.
Je ne murmure point de ton ordre ſuprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime:
Et ſi de foibles vœux s'offroient à tant d'appas,
Ou même, ſi mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur ſi tendre & ſi fidelle,
On te reprocheroit d'être injuſte envers elle.
Mais quand je me ſoumets au devoir de l'aimer,
Pourquoi ne ſuis je pas plus propre à l'enflammer.
A force d'être aimable, elle devient terrible.
Dieux! pour oſer l'aimer, qu'il faut être ſenſible.
Mais hélas! ce qui fait mon plus cruel tourment,
Ma muſette eſt pour elle un ſimple amuſement,
Elle écoute un Berger de qui la voix l'attire
Et ne s'apperçoit pas de l'Amant qui ſoupire;
Sans ſonger au ſujet, elle goute mes chants,

Ils

Ils ne la touchent point & lui ſemblent touchants.
Je n'ai que mon amour, mais enfin je préſume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume :
Vif & ſoûmis, plus fort que ſon propre intérêt,
Il lui fait bien ſentir tout le prix dont elle eſt.
Auſſi n'a-t'elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute ſa fierté, terraſſé mon audace.
Sa tranquille bonté regarde ſans danger,
Un trouble quelle cauſe, & ne peut partager ;
On fléchit les rigueurs, on déſarme la haine,
Mais comment ſurmonter ſa douceur inhumaine.

Enfin le Berger finit ſa plainte en demandant à l'amour, ſi cette *douceur inhumaine*, eſt le ſeul prix qu'il lui réſerve. Mais quel fût ſon étonnement ! tout-à-coup,

Il vit, ou les Amants ſe trompent quelquefois,
Il vit ſourire la ſtatuë ;
Ce prodige douteux flatte pourtant ſon cœur ;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus inconteſtable & le plus vrai ſourire ?
C'étoit peut-être un ſourire moqueur.

Voilà cette Eglogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, ſi-non l'ame de Ronſard ? Ce Poëme, ſi-non l'ame de Chapelain ? Ces Tragédies, ſi-non les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon ? Ces diſcours, ſi-non les ames de Deſmarets & de Perrault.*]

Au rapport de Diogene Laërce, Pythagore

gore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abord Athalidez, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en fantaisie de demander un jour à Mr. de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah! quelle matiere plus ample, plus noble, accommodée à l'art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phenix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Reception, que l'Académie avoit entrépris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

[*La victoire incertaine héſita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cette endroit s'abandonne à la chaleur de son enthousiasme, & prodigue les figures de Rhetorique les plus vives & les plus sublimes, & certainement il ne pouvoit

Digitized by Google

pouvoit le faire plus à propos, car il eſt queſtion de la ſçavante diſpute qui s'éleva dans l'Académie Françoiſe, pour fixer les qualités grammaticales de la lettre A. cette grande affaire fut terminée en cinq ſemaines. Calculons.

Cinq ſemaines, à trois ſéances par ſemaine, font quinze ſéances : quinze ſéances à quarante jettons par ſéance, font ſix cent jettons : ſix cent jettons, ſuppoſez qu'ils valuſſent chacun trois livres, montent à dix-huit cent francs : moyennant cette légere retribution, l'Académie Françoiſe apprit au Public ce que c'eſt que la lettre A.

(27)

[*Il ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingénieuſe invitation à l'Académie Françoiſe pour compoſer une Poëtique & une Grammaire eſt tirée du Recueil des Harangues ; l'Auteur a crû devoir l'adopter : pour moi, j'avouë que je penſe différemment & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau différemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement ſe donner le ton, chicanant, bataillant ſans ceſſe, s'inter-

s'interrompant à tout propos, parmi lesquels la raiſon ne peut rien ſans les poulmons, réüſſiront-ils jamais à faire des Ouvrages Syſtématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhétorique & une Grammaire? Je n'en crois rien. Cela étant, au-lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe: *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oſerai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

(28)

[*Ce ſeroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédéceſſeur; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour.*]

Le commerce le plus fidelle & le plus abondant qui ſoit au monde, eſt celui qui ſe fait en Eloges à l'Académie Françoiſe.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur eſt toûjours ſoupçonné de diſpoſer le mérite ſuivant les tours que ſon éloquence lui ſuggere.*]

On doit me ſuppoſer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compoſe ſon Diſcours de Reception. Il eſt actuellement à l'éloge du Prédéceſſeur, Poëte paſſable à quelques égards. Il voudroit bien le caracteriſer

riſer par ſon talent propre, il cherche la bonne fibre, il obſerve, tout lui échappe, il ne voit rien : que faire ? Il faut un éloge cependant, le voici. *Sublimité, élégance, force, harmonie, juſteſſe, fineſſe, délicateſſe, naïveté*, tout cela lui eſt venu, l'éloge eſt fait.

(30)

[*Je ſuis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil qu'on voyoit clair dans les choſes impénétrables. Déja je l'éprouve. Mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports.....*]

J'aurois bien des réfléxions à faire ſur les traits d'enthouſiaſme qui terminent ce diſcours ; mais puiſque l'Auteur lui-même n'a oſé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il eſt de la prudence de l'imiter dans ſa diſcrétion.

(31)

[*Oüi c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent les Etats généraux de la Poëſie : de-là ce grand nombre d'Ouvrages qui en ſont comme les réſultats.*]

Peut-être la remarque que je vais faire n'eſt-elle pas tout-à-fait bien liée avec le texte ; mais puiſqu'elle me vient, qu'elle eſt bonne & que je ne ſçai pas ſi je trouverai occaſion de la placer plus à propos, le voici.

Monſieur

Digitized by Google

Monſieur de Fontenelle conſoloit un jour Monſieur de la Motte ſur le peu de ſuccès de ſes ouvrages. *Il n'y a plus moyen de travailler, lui diſoit-il, le ſiécle eſt dégoûté.* Ménage ſoutint avec la même force d'eſprit le mépris que l'on eût pour le Recueil de ſes Vers. *C'en eſt fait de la Poëſie*, diſoit-il, douloureuſement à ſes amis, *le ſiécle eſt devenu tout-à fait proſaïque.*

(32)

[*Nos gens de Lettres ont ſi bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée & s'eſt vû réduite à les qualifier de pédans les plus jolis du monde.*]

Ces derniers mots ſont tirez de cette Epigramme de Rouſſeau.

Depuis trente ans un vieil Berger Normand
Aux beaux eſprits s'eſt donné pour modelle,
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtyle de ruelle.
Ce n'eſt le tout, chez l'eſpece femelle,
Il brille encor malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt caillette en honnête maiſon
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde,
En vérité caillette ont raiſon,
C'eſt le pédant le plus joli du monde.

(33)

[*Qu'on ſe rappelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie, une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des*

Digitized by Google

des oreilles prévenuës, je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'enyvroit de gré, &c.]

Voilà comment nos prétendus beaux eſprits modernes traitent la Poëſie des anciens ; un des plus zélés Académiciens a fondé dans un caffé une coline de ces ſortes de gens, & l'on peut dire qu'elle a réüſſi au gré du fondateur.

C'eſt-là où l'on trouve Homere trop chaud, Virgile trop froid. C'eſt-là que l'enthouſiaſme de Pindare eſt traité de tranſport au cerveau, que l'élégant badinage d'Horace paroît plat & inſipide. C'eſt-là que l'Eloquence de Demoſthéne eſt ſeche & aride, que celle de Ciceron eſt difficile & point raiſonnée. C'eſt-là que les partiſans des anciens ſont honorés des titres flatteurs, *d'idolâtres, de ſuperſtitieux, de pieux fanatiques, de ſtupides érudits.* C'eſt là que l'on a imaginé, inventé, & que l'on prône un nouveau ſiſtême de Poëſie Françoiſe, où il ne doit y avoir ni fictions, ni images, ni harmonie, ni rime. Enfin c'eſt de-là que nous eſt venuë *l'Hiſtoire Théologique, Critique, Morale, Métaphiſique & Galante, des Chats.*

(34)

[*Dès-lors la Métaphyſique la plus déliée & la plus profonde a eû droit d'y entrer.*]

Les progrès d'un ſiécle dans un genre, ſont preſque toûjours la ſource de la corruption

ruption du goût dans les autres genres. La raiſon en eſt, que l'éclat du ſuccès fait tourner tous les eſprits de ce côté, on admire, on ſe paſſionne, & on tranſporte enſuite, dans le genre auquel on s'applique, le goût de cette admiration. C'eſt ainſi que la Métaphyſique & la Géométrie, deux ſciences reſpectables, & dans leſquelles nous ſurpaſſons de bien loin l'antiquité, ont déja alteré & perdront abſolument notre Poëſie & notre éloquence. Une préciſion ſéche & une exactitude ſuperſtitieuſes s'y ſont introduites : on meſure, on toiſe tout de ſang froid ; les réfléxions ſubtiles & rafinées prennent la place des images riantes & gracieuſes : par-là la Poëſie deſtinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délices, eſt devenuë un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

[*La république des Lettres doit à Deſcartes la chûte de la vieille Philoſophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.*]

Quelque étrange, &, quelque révoltant que ſoit un paradoxe ; nos Cafétiſtes ne ſe font point une peine de l'avancer, l'exemple de Deſcartes juſtifie tout.

Ce grand homme eſt venu, il a diſſipé les ténébres de la Philoſophie d'Ariſtote, & renouvellé les ſçiences & les eſprits. Monſieur

ſieur ** vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être lûë, que ſon deſſein eſt de faire dans la Poëſie, la même révolution que Deſcartes a produit dans la Phyſique. Qu'en un mot, puiſqu'Ariſtote eſt tombé, puiſque tout le monde reconnoit maintenant que ſa Philoſophie eſt vaine, ſubtile, fauſſe, il faut auſſi abſolument qu'Homere tombe, & que ſon Poëme ſoit déſormais regardé comme un aſſemblage monſtreux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà, votre premier exploit, O docte Abbé Terraſſon! mais c'eſt le ſecond ſur tout que j'admire. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes vous point à nous défaire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richeſſes ſolides, immuables & commodes des billets de banque. Avec quelle ſenſibilité ne compâtites vous point au préjugé de ceux qui rempliſſoient aveuglement leur coffre, & laiſſoient leur porte-feüille vuide? Ils ne vous crurent point, & cependant vous vous leur dites. *Tous les Syſtêmes de Philoſophie ont cédé à celui de Deſcartes, tous les Syſtêmes des finances doivent diſparoître devant celui de Law.*

REPONSE

Digitized by Google

REPONSE

De Monſieur le Directeur, dans l'Edition de Paris, au diſcours de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius.

MONSIEUR,

IL n'appartient qu'à l'Académie de corriger tout enſemble la Nature & la Fortune: elle ſeule ſçait rendre égaux, par ſon choix judicieux & politique, les ſublimes eſprits & les médiocres génies, les Pauvres & les Riches, les petis & les grands. Puiſque ceux-ci veulent bien être nos Confréres, certes nous le devons vouloir auſſi c'eſt notre gloire, & ſi j'oſe le dévoiler, notre interêt ſecret. Mais comme nous recevons de temps en temps quelques Gens de Lettres, l'Académie vous a choiſi, Monſieur, parce que vous avez des amis puiſſans, dont la protection, qui eſt votre éloge, garantit votre mérite. Vous ſçavez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur; & je vous avouë que mon ſuffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix eſt flatteur pour vous! Vous

* Rép. de Mr de Fontenelle au Diſcours de Mr Mirabaux lorſqu'il fût reçû à l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

Vous l'avez emporté, Monſieur, ſur des ſujets du mérite le plus diſtingué dans la République des Lettres, ſur un Poëte (a) Tragique, plus clair que Perſe, plus élégant que Duryer, plus harmonieux que Chapelain; ſur un Auteur (b) dont le langage figuré & ſublime eſt le tourment du Vulgaire borné, profond dans la Métaphyque du cœur, ſçavant dans l'Art de philoſopher ſur les phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie; Sur un Poëte (c), digne rejetton des anciens *Troubadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être aſſocié, qu'il eſt notre fidéle Panégyriſte, qu'il a été pluſieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont auſſi couronné les Dujarrys & les Gacons d'élegante mémoire: Enfin vous l'avez emporté ſur ce Poëte humble (d) & judicieux, qui ne ſe préfere hautement qu'à l'Auteur du *Poëme de la Ligue*, qui s'eſt nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le loüable effort, dédaigné du Public ingrat, ſollicitoit pour cette raiſon la compenſation de nos ſuffrages. Joüiſſez, Monſieur, avec reconnoiſſance de l'honneur le plus grand où puiſſe aſpirer un Mortel humblement ambitieux: Conſiderez

(a) M. de Crebillon.
(b) M. Carlet de Marivaux.
(c) M. Charlemont de la Viſclede.
[d] M. de St. Didier.

Digitized by Google

derez avec plaiſir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état floriſſant, où l'on vous fera crédit en tous lieux ſur la capacité & ſur l'eſprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous Original, employez le neuf & le hardi : Un Académicien n'eſt aſſervi ni à la tirannie des Regles, ni au caprice. Mais ſurtout enrichiſſez-nous de termes nouveaux, d'expreſſions rares, & de figures ſaillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous déviez abſolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, eſt toûjours cenſé capable de le faire. Rendez-vous aſſidu à nos Aſſemblées ; que le zéle, & non l'interêt ou l'oiſiveté vous y amene ; préférez-nous dumoins aux Caffés. Si nous paſſons le temps à parler de nouvelles, comme font les honnêtes-gens, nous ne laiſſons pas de parler quelquefois de belles Lettres, nous prononçons des Jugemens, nous avançons des Paradoxes, nous diſputons, nous diſſertons, tout eſt de notre reſſort. Heureux qui peut nous entendre !

FIN.

PAN-

Digitized by Google

PANTALO-PHÉBEANA

OU

MEMOIRES

OBSERVATIONS

ET

ANECDOTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHÉBUS.

Digitized by Google

Quand le vice eſt opiniâtre,
La Satyre doit l'être auſſi :
Allez le baſſoüer de Théâtre en Théâtre,
Tant qu'à le corriger vous ayez réuſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule ;
Vos efforts ſeroient ſuperflus ;
Servez-vous des traits de Momus :
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.

Fab. Nouv.

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CE Recueil eſt tiré de pluſieurs Manuſcrits que la fortune a fait tomber entre mes mains, ſans que je puiſſe dire comment cela eſt arrivé. Pantalon-Phébus, *ſi célébre dans la République des Lettres, & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un mérite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat Bas-Breton a fait de lui : Eloge qui a charmé pluſieurs perſonnes, & a paru pitoyable à d'autres, comme au Sieur Camuſat qui n'en a pas parlé avantageuſement dans une eſpece de Journal littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours.* Le Pantalo-Phébeana *aura je crois le même mérite que l'Eloge, & quoique je ne me ſente pas capable d'y mettre les mêmes agrémens, on s'appercevra au moins que je ne me ſuis point éloigné de l'idée de l'Avocat Bas-Breton & que j'ai ſuivi ſon heureux plan.*

Il faut d'abord ſuppoſer que Pantalon-Phébus *a publié pluſieurs Ouvrages Pſeudonimes, & qu'il a ſouvent emprunté des*

Digitized by Google

*noms connus & illuſtres pour déguiſer le ſien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de ſes Ecrits. Il donnoit ſes Ouvrages tantôt ſous le nom de M. de F. tantôt ſous le nom de M. de L. M. tantôt ſous le nom de l'Abbé H. tantôt ſous le nom du R. P.** & du R. P.*** Mais il eſt évident & certain aujourd'hui, que tous ces Livres attribués d'abord aux perſonnes dont ils portent le nom, ne ſont point d'elles, mais de Pantalon-Phébus, ſeul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de ſe mettre bien cela dans l'eſprit, en liſant le* Pantalo-Phébeana, *ſans quoi il n'y comprendroit rien.*

Digitized by Google

PANTALO-PHÉBEANA

OU

MEMOIRES

OBSERVATIONS

ET

ANECDOTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHÉBUS.

I.

PAntalon-Phébus joüant avec un de ſes amis à [a] *l'oracle roulant du Deſtin*, eut une querelle ſi vive avec lui, qu'il ſe porta à l'extrêmité de lui donner un ſoufflet. Le battu prit ſon mal en patience. Quelques jours après & dans le temps qu'on croyoit cette affaire finie, Pantalon-Phébus chercha par-tout l'offenſé, pour l'obliger à mettre l'épée à la main. Ne pouvant

[a] M. de la Motte appelle ainſi dans une de ſes Odes, des dez à jouer.

Digitized by Google

vant le rencontrer, il pria un ami commun de lui porter le billet ſuivant, conçu en ces termes :

» Vous m'avez deshonoré, Monſieur, » par le ſoufflet que vous avez reçu de moi; » & il ne m'eſt plus permis de vivre, ſi je » ne lave cet affront. Je ſuis perſuadé que » c'eſt par hazard que je n'ai pû vous join- » dre, & que vous ne retarderez pas d'un » inſtant la ſatisfaction qui m'eſt dûë.

Pantalon-Phébus ayant lû le billet à l'Ambaſſadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crût qu'il étoit fou, & lui conſeilla de ſe tranquilliſer. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phébus, ce qui cauſe votre ſurpriſe. Eſt-il poſſible que vous ayez une idée ſi fauſſe de l'honneur que [a] *d'attacher le mépris à l'offenſe?* Sçachez qu'*il n'eſt dû qu'à l'offenſeur : C'eſt à lui de rougir, puiſque c'eſt lui qui s'eſt dégradé.* En un mot *c'eſt à l'offenſeur à appeller celui qu'il a outragé :*

Pour perdre le témoin de ſon injuſtice.

Je n'ai trouvé nulle part la ſuite de cette avanture.

I I.

La principale étude de Pantalon-Phébus étoit de découvrir les cauſes de toutes choſes,

[a] Eloge funébre de Louis le Grand par M. de la Motte.

Digitized by Google

choſes, & ſon attention ſur cela étoit extrême. Quand un fait ſe préſentoit à lui, s'il n'avoit pas le loiſir pour-lors d'en rechercher la cauſe, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la ſuite. Voici par exemple ce que j'ai trouvé dans un papier de ſon porte-feuille.

* » L'Abbé D. P. mon ami, mon Sectateur, mon Adorateur, mon Protecteur, » mon Enfant, mon Tout, m'a dit qu'il » avoit un neveu, auquel il n'avoit jamais » pû faire apprendre aucune de mes *Fables*, » quoiqu'il l'ait ſouvent châtié pour cela; & » que cependant ce petit drôle apprenoit en » moins de rien celles de la Fontaine....

[A côté de cette remarque eſt ce *Nota*, de Pantalon-Phébus; » il faudra tâcher de » pénétrer quelle eſt la raiſon biſarre de » cette différence.]

III.

» Je me rappelle [c'eſt Pantalon-Phébus » qui parle ainſi dans un Mémoire écrit de » ſa main] que lorſqu'on fit tant de Critiques de ma Tragédie d'*Inés*, & ſurtout » lorſque les *Paradoxes Littéraires* furent » reçûs du Public avec un applaudiſſement » général, un eſprit fin de mes amis me dit: » *M. Pantalon-Phébus, il n'y a plus moyen* » *d'écrire; le ſiécle eſt dégoûté.* Mot (a) plaiſant

* Le fait eſt vrai, & l'Abbé D. P. l'a dit.

(a) De M. de Fontenelle.

Digitized by Google

» ſant, mais ſolide, & qui exprime fine-
» ment qu'il y a une Satiété pour les eſ-
» prits, qui uſe le goût & le fait perdre
» entierement. Un mauvais railleur, à qui
» l'on rediſoit cette réfléxion de mon ami,
» dit ſottement, que cela le faiſoit reſſou-
» venir de Ménage qui ſe défendoit du mé-
» pris que le Public avoit pour ſes Poëſies,
» en diſant que le Siécle étoit *proſaique.*
» L'Auteur des *Paradoxes Littéraires* pour-
» roit avoir fait cette impertinente appli-
» cation.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit.
» Je ne ſçai pourquoi on s'eſt aviſé de m'ap-
» pliquer ces deux Strophes de mon Ode de
» la *Louange.*

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoît les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiere,
Qui le Critique eſt ſans lumiere,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

Il fait mieux, l'Orgueil qui l'inſpire,
Dans l'applaudiſſement admire
La force de la vérité;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

» Il faut être malhonnête homme & de
mau-

Digitized by Google

» mauvaiſe foi pour appliquer ces excellens » vers à un Poëte dont la ſinguliere modeſ- » tie éclate dans tous ſes Ouvrages, & n'eſt » point, quoiqu'on diſe, bleſſée dans la » *Préface d'Inés* & dans le *Diſcours ſur la* » *Fable*. Quoique dans l'une j'aye traité de » *gens de mauvaiſe foi* tous ceux qui criti- » quent mes vers, & que dans l'autre je » me ſois préféré à la Fontaine pour le gé- » nie & l'invention, on m'a encore Satyri- » quement appliqué cette Strophe de mon » Ode de l'*Orgueil Poëtique*.

Nouveau Narciſſe, que conſume
L'Amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoûtume
A te voir du mauvais côté.
Juge aſſidu de ta foibleſſe,
Réſiſte, oppoſe-là ſans ceſſe
A l'inſtinct qui te fait la loi;
Et laiſſe à la raiſon plus ſage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

» On a beau dire je ſuis modeſte & très- » modeſte. C'eſt ma vertu favorite.

V.

Immédiatement après cela, je trouve cette réfléxion. (a) » Rouſſeau & moi fai- » ſons des Odes de la même force & de la » même beauté. Dans ſes plus belles, com- » me

(a) Diſcours ordinaires de M. D. L. M. dans les Caffés.

» me dans l'Ode de la *Fortune* & de la *Rai-*
» *son*, il eſt impoſſible de diſtinguer ſon ſtile
» du mien. Si nos noms étoient déguiſés,
» le plus fin connoiſſeur s'y tromperoit. Pour
» ce qui eſt des autres Poëſies, on m'a rap-
» porté que tout le monde les mettoit fort
» au-deſſous des miennes. Mais M. de F.
» & l'Abbé D. P. penſent autrement ; cela
» me ſuffit.

» Je définis Rouſſeau *le plus ingénieux &*
» *le plus élégant plagiaire du Siécle*. Ce n'eſt
» qu'un imitateur ; il n'a rien de neuf, rien
» d'original. Virgile, Horace & Marot l'ont
» gâté.

V I.

Dans un autre cayer du porte-feuille de Pantalon-Phébus j'ai trouvé une belle remarque ſur ce vers de ſes Fables :

Les grands Rois ſe font des grands hommes.

» Comme on ſçait, dit-il, que (a) *j'ai*
» *voué mon cœur a la variété*, on ne ſera
» pas ſurpris des différens ſens que ce vers
» exprime. Il peut ſignifier. 1. Les grands
» hommes donnent la naiſſance aux grands
» Rois. 2. Les grands Rois deviennent de
» grands hommes. 3. Pour être grand Roi
» il faut être grand homme. L'agrément de
» ces traits eſt que tous les Lecteurs y trou-
» vent leur compte & peuvent y placer ce
» qu'ils aiment le mieux. **VII.**

(a) Fab. Nouv.

Digitized by Google

VII.

Je trouve *ibid.* »Quand je voudrai employer cette penſée commune (la nobleſſe, les biens, le luxe, la ſplendeur, imposent à l'eſprit, & nous font paroître »grands à nos yeux) pour la rendre fine, »délicate & nouvelle, je la tournerai ainſi. »(a) (La nobleſſe, les biens, le luxe, la »ſplendeur, ſont autant d'échaſſes, que »les hommes prennent pour leur propre »grandeur.)

VIII.

»J'ai connu, dit il, *ibid.* deux amis qui »s'aimoient tendrement, quoiqu'ils euſſent »toujours des ſentimens contraires.

(b) L'un étoit pour la blonde & l'autre pour la brune
L'un prenoit-il l'endroit l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant ſoit peu libertin, qui plaira.

IX.

A la page 37. du Journal de Pantalon-Phébus, on lit : »Depuis l'année mil ſept »cent dix, j'ai rêvé je ne ſçai combien de »fois, que j'abbatois la ſtatuë d'Homere, & »que l'Abbé D. P. me mettoit à ſa place. »On diroit que depuis ce temps-là (c) *ce ſon-*

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.
(c) Fab. Nouv.

Digitized by Google

» *ge m'aye pris à bail, même à bail amphiſco-*
» *tique.*

X.

On lit à la page 41. » L'Auteur du *Spec-*
» *tateur François*, l'ingénieux Marivaut, a
» fait un éloge magnifique de ma Tragédie
» d'*Inès*. Peut-être que par reconnoiſſance
» je lui dédierai la premiere Ode, ou Fable,
» ou Comédie, ou Tragédie, ou Poëme,
» ou Opéra, ou Cantate, ou Eglogue, ou
» Enigme, ou Pſeaume que je ferai. (a) *Je*
» *ne puis réſiſter à la petite vanité qui me*
» *preſſe* de tranſcrire ici cet Eloge de ma
» propre main: c'eſt un honneur qu'il mérite.

[C'eſt dans cette piéce que chaque ſituation principale eſt toujours tenuë préſente à vos yeux : Elle vous frappe par tout ſous des images paſſageres qui la rappellent ſans la répéter : vous la revoyez dans mille autres petites ſituations momentanées, qui naiſſent du Dialogue des perſonnages. Certainement c'eſt ce qu'on peut regarder comme le trait du plus grand maître. Pour en faire autant, il faut avoir une ame capable de ſe pénétrer, juſques à un certain point, des ſujets qu'elle enviſage. C'eſt cette profonde capacité de ſentiment qui met un homme ſur la voye de ces idées ſi convenables, ſi ſignificatives. C'eſt-elle qui lui indi-

(a) Préface d'Inés.

indique ces tours si relatifs à nos cœurs, qui lui enseigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entraîner avec eux l'image de tout ce qui s'est passé, & pour prêter aux situations qu'on traite, ce caractére séduisant qui sauve tout, qui justifie tout, & qui même exposant les choses qu'on ne croiroit pas régulieres les met dans un biais, qui nous assujettit toûjours à bon compte, parcequ'en effet le biais est dans la nature, quoiqu'il cessât d'y être si on ne sçavoit pas le tourner. Car en fait de mouvemens, la nature a le pour & le contre; il ne s'agit que de bien ajuster.]

Au bas de ce passage est cette Réfléxion de Pantalon-Phébus. » J'aimerois presque » autant avoir loué ainsi *Inés* que de l'avoir » faite. Puis il ajoûte : cet éloge renferme des réfléxions si sublimes que je suis » sûr qu'il n'y a que l'Auteur & moi qui » les entende un peu. J'ai lû vingt fois cet » endroit & ce n'est qu'à la vingtiéme que » j'ai commencé à entrevoir la pensée de » Mr. Marivaut. J'ai voulu une fois depuis, » l'expliquer au Caffé. Tout le monde » avoit ce jour-là l'esprit bouché. Un Anglois dit alors que c'étoit du (a) *Fustian*, » du *Bombast* : Je ne sçai ce qu'il vouloit » dire.

XI.

(a) Ces mots Anglois signifient du galimatias, du sublime ridicule & obscur.

Digitized by Google

X I.

(*Ibid.*) » Lorſqu'on joua * *Momus Fa-*
» *buliſte*, juſtement indigné de l'audace des
» Comédiens, je m'en plaignis à un †
» Grand. Quinaut l'aîné fut cité ; & on lui
» ordonna de retrancher ſept ou huit en-
» droits des plus Satyriques ; il le promit.
» Cependant dès la premiere repréſentation
» qui ſuivit immédiatement cet ordre, il
» marqua ces traits prohibés avec beaucoup
» plus de force & d'ame qu'il n'avoit fait
» juſqu'alors. La perſonne de conſidération
» reprocha à ce Comédien l'inſolence qu'il
» avoit eûë de lui déſobéïr. Je vous proteſte,
» Monſieur, répondit l'Hypocrite que j'ai
» retranché ces endroits ; dumoins c'étoit
» mon deſſein, & s'il en eſt arrivé autre-
» ment, il faut que la force de mon rôle
» m'ait emporté . . . . Il m'eſt ſouvent arrivé
» de m'adreſſer de la même maniere aux
» puiſſances, pour faire taire les critiques
» & quelquefois pour le chatier. On m'a
» fait des promeſſes obligeantes à ce ſujet,
» dont aucune n'a été efficace. Le ſiécle eſt
» bien corrompu. M. de F. J. S. ** & moi
» ſommes tous les jours en butte à la criti-
» que, malgré l'uſage que nous faiſons de
» notre credit pour l'étouffer.

XII.

* Comédie Ingénieuſe de Mr. Fuzelier.
† L'Abbé Dubois, depuis Cardinal.

Digitized by Google

XII.

(*Ibid.*) »Tout le monde ſçait avec quelle »inhumanité les ſiflets aſſaillirent ma Tragé»die d'*Oedipe*. Je reçûs alors à ce ſujet un »billet bien ſenſé. Le voici.

[Je viens d'apprendre dans ce moment, Monſieur, les malheurs arrivés à votre Œdipe. Il eſt bien fâcheux pour vos amis de voir périr ainſi tout-d'un-coup les grandes eſpérances qu'ils avoient fondées ſur cette piéce. Je ne ſçai comment ils ont pris cet événement : mais ſelon moi il ne décide rien contre vous. En effet l'art du Théâtre eſt peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de principes, & des principes plus fins, plus variés, plus délicats. Ce n'eſt donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie : il y faut de très-longues & très-ſérieuſes diſcuſſions. Cela étant Monſieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portés de votre Œdipe ? Le Public a-t'il héſité le moins du monde ? Ne s'eſt-il pas récrié bruſquement dès la premiere repréſentation ? Quelles Réflexions, quel examen a-t'il fait ? Depuis l'*Aſpaſie* de Mr. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injuſtice.]

XIII.

(*Ibid.*) »Je regarde les Eloges qu'on me

Digitized by Google

» me donne comme ces devoirs que l'on n'a » point de mérite à remplir, tant ils ſont in- » diſpenſables, mais qui deshonorent, quand » on y manque. Ce qu'il y a d'étrange, eſt » qu'on ſe fait honneur aujourd'hui de me » trouver mauvais Poëte. Les temps ſont » bien changés; il y a vingt ans, qu'on au- » roit jetté des pierres à un homme qui ſe » ſeroit aviſé de dire que je fais mal des Vers. » A préſent on rit au nez de celui qui vante » mes Poëſies. Le dégoût paſſera & le temps » ramera les hommes à l'amour du vrai & » du beau. Ainſi ſoit-il.

XIV.

Dans le huitiéme Cahier des *Réfléxions*, pag. 10. ſecond alinea, Pantalon-Phébus dit : » De toutes les méthodes, je n'en » connois point de plus pitoyable que celle » d'appuyer un grand nombre de Réfléxions » ſur une ſimple Hypotheſe : Car il n'y a » qu'à nier l'Hypotheſe ; tout s'écroule. C'eſt » ainſi que je réponds à la critique que l'on » a faite d'*Inés* ſous le titre d'Apologie. En » effet ſi l'on y prend garde, tous les perfi- » des & traitres raiſonnemens de cet Ouvra- » ge ſont fondés ſur cet Hypotheſe, que les » vrais connoiſſeurs ne font pas plus de cas » de mes Poëſies que le vulgaire : Je nie » l'Hypotheſe.

XV.

Digitized by Google

XV.

(*Ibid*, & tout de ſuite.) Le même Auteur Apologiſte, critique, & hypercritique diabolique a cru ſe moquer de ma verſification d'*Inés*, de *Romulus* & des *Machabées*, en diſant : »Que *je l'avois* »*faite proſaïque tout exprès, afin d'ac-* »*coûtumer inſenſiblement le Public à des* »*Tragédies en Proſe.* J'ai compoſé mon *Oedipe* en Proſe ; mais ſongeant que ce ſiécle pervers n'étoit pas digne de voir ſur un Théâtre une pareille révolution, j'ai remis mon *Oedipe* proſaïque dans mon Porte-feuille, où l'heureuſe poſtérité la trouvera.

XVI.

(*Ibid.*) »J'ai dit très-bien dans mon Ode »de la *Critique.*

Malgré ſa grace piquante,
Un bon mot ne prouve rien.

»J'en donne aujourd'hui cet exemple. »Lorſque le bruit ſe répandit que je tra- »vaillois à mon *Oedipe* en Proſe, Voltaire »dit : Si Pantalon-Phebus met *Oedipe* en »Proſe je mettrai Inés en Vers. Qu'eſt-ce »que cela prouve ? D'ailleurs ce prétendu »bon mot eſt pitoyable ? Ce n'eſt pas ſa »Tragédie d'*Oedipe*, mais la mienne que »j'ai miſe en Proſe.

XVII.

Digitized by Google

XVII.

Dans un Manuſcrit qui m'a été communiqué, je trouve qu'il eſt parlé de Pantalon-Phébus en pluſieurs endroits. En voici un trait; 71. *verſo.*

[Pantalon-Phébus avoit diviſé ſes *Réflexions ſur la Critique* en quatre parties. Dans la derniere, il devoit juſtifier la verſification de ſon Iliade. Les trois premieres ont paru; mais on a juſqu'ici attendu la quatriéme. Le pas étoit difficile & périlleux: Pantalon-Phébus s'en eſt tiré en Héros, & en Héros Chrétien; il s'eſt reconcilié avec ſon adverſaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phœbus, pag. 17. on lit ces paroles »ma Comédie du Taliſman a tombé dès la premiere repré»ſentation; j'ai voulu rechercher la cauſe »d'un événement auſſi extraordinaire. Je l'ai »trouvée enfin hier à trois heures après »midi au Caffé de mon cher Abbé D. P. »c'eſt que cette piéce eſt un genre nou»veau, qui n'eſt (a) *Comique que pour la* »*raiſon.*

XIX.

(*Ibid.*) »Tous les Critiques qui ont »attaqué

(a) Réponſe de Mr. F. à Mr. Deſtouches.

Digitized by Google

» attaqué mes Ouvrages depuis quelques » années, je veux dire Madame D. Monſieur » B. l'Abbé D. F. n'ont point attaqué ma » perſonne ni mes mœurs. Cela eſt vrai; mais » ils ont attaqué ma réputation de bel eſ- » prit & d'Auteur : ce qui, ſelon moi, eſt » pis que s'ils m'avoient traité de***. Rien » n'eſt ſi naturel que la qualité de bon ou de » mauvais Ecrivain. Pour moi je hais la cri- » tique tant paſſive qu'active : Puiſque je » louë tout le monde, tout le monde devroit » bien auſſi me louer. *O tempora, ô mores!* » Mon ami, M. de F. m'a dit pluſieurs fois » qu'on devroit punir les Auteurs des Criti- » ques, comme les Auteurs des Libelles dif- » famatoires, ou comme des (a) *ſéditieux*. Je » ne ſçai pourquoi on les tolere avec tant de » facilité, ſur le prétexte que la Critique eſt » utile aux Lettres. Qu'on critique les dé- » teſtables Auteurs : à la bonne heure; mais » qu'on ne s'attaque pas à des Ecrivains d'un » rang ſupérieur, & d'une réputation éta- » blie, tels que M. de F. & moi. Ce qu'il » y a d'un peu conſolant pour nous eſt que » ces Critiques ſont forcés d'avouer que » nous avons beaucoup d'eſprit l'un & l'au- » tre. Mais ce qu'il y a d'enrageant, eſt » qu'ils ont auſſi beaucoup d'eſprit eux-mê- » mes. Nous devrions bien nous accorder & » nous réconcilier de bonne foi.

Dans

(a) M. de Fontenelle s'eſt quelquefois ſervi de ce terme à ce ſujet.

Digitized by Google

XX.

Dans le Manuſcrit dont j'ai parlé ci-deſſus, j'ai lû cette réfléxion, p. 2.

[Une reſſource de modeſtie pour Poëte ſenſé (ſelon Pantalon-Phébus dans ſes *Réfléxions ſur la Critique*, p. 201.) c'eſt que dans ſon art même il lui manque toujours bien des choſes. Il ne ſçauroit embraſſer tous les genres, ni ſe plier à toutes les manieres ; il a des graces propres, & dont il eſt pour ainſi dire l'eſclave: il n'en ſçauroit changer, & il faut qu'il s'en tienne à plaire à ſa façon, tandis que d'autres réüſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoit humilier Moliere ; une fable de la Fontaine humilier Corneille.] Ce ſont les paroles mêmes de Pantalon Phébus.

Il ſuit de-là évidemment, (dit l'Auteur Anonyme du Manuſcrit) que Pantalon-Phébus n'a aucune reſſource pour la modeſtie & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, p. 3.

Pantalon-Phébus a encore dit dans ſes *Réfléxions ſur la Critique*, p. 161. [Plus le goût s'épure, plus la fécondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſem-

Digitized by Google

enſemble. Rotrou en a fait plus que Corneille, plus que Racine ; parce qu'il hazardoit encore davantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte Ironiquement l'Anonyme) de la nombreuſe poſtérité Poëtique de Pantalon-Phébus.

XXII.

(*Ibid.* p. 7.) L'Auteur de l'*Apologie* de Pantalon-Phébus a dit que les Tragédies de cet Auteur étoient faites pour être jouées. Penſée fauſſe, au-moins à l'égard d'Oedipe.

XXIII.

– (*Ibid.* p. 184.) Aujourd'hui j'ai lû une grande partie des Odes Métaphyſiques imprimées chez Gregoire Dupuis à la Fontaine d'or ; & en les liſant, je n'ai pû m'empêcher de me rappeller ce que Pantalon-Phébus a dit dans ſes Réfléxions ſur la Critique, p. 184. *La raiſon a tort dès qu'elle ennuye.*

XXIV.

(*Ibid.* p. 73. *recto,*) On trouve mauvais que Pantalon-Phébus ne perde aucune occaſion de ſe louer : mais, ſelon moi, il peut ſe juſtifier là-deſſus, en diſant comme Ciceron, (Lettre 19. à Atticus, livre 1.) *Pourquoi, attendrai-je que les autres me louent, puiſque je le ſçai ſi bien faire moi-même?*

Digitized by Google

même ? Ceux que cette raiſon ne ſatisfera pas en trouveront une autre dans la ſomme Théologique du P. François Garaffe l. 2. p. 419. Je la crois ſans replique.

(Selon la Juſtice, dit cet équitable Théologien, tout travail honnête doit être récompenſé de louange ou de ſatisfaction. Quand les bons eſprits font un ouvrage excellent, ils ſont juſtement récompenſés par les ſuffrages du Public. Quand un pauvre eſprit travaille beaucoup, pour faire un mauvais ouvrage, il n'eſt pas juſte ni raiſonnable, qu'il attende des louanges publiques; car elles ne lui ſont pas dûës. Mais afin que ſes travaux ne demeurent pas ſans récompenſe, Dieu lui donne une ſatisfaction perſonnelle, que perſonne ne lui peut envier ſans une injuſtice plus que barbare: tout ainſi que Dieu qui eſt juſte donne de la ſatisfaction aux grenouilles de leur chant. Autrement le blâme public, joint à leur mécontentement, ſeroit ſuffiſant pour les réduire au déſeſpoir.

A la ſuite de ce paſſage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots, (Pantalon-Phébus, ne vous déſeſpérez point.)

XXV.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologétique, & tantôt Critique; comme on l'a déja vû, dit, p. 57. du Manuſcrit.

[Tout

[Tout ce que les Perſonnages des Tragédies de Pantalon-Phébus diſent & font, aboutit toujours à leur faire prendre une bonne & ferme réſolution de mourir. Ils meurent tantôt par déſeſpoir, tantôt par reconnoiſſance, tantôt par grandeur d'ame, tantôt de joye, tantôt de douleur, & tantôt exprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque Scéne, il n'eſt point d'Interlocuteur qui n'y veuille mourir au moins une fois; enſorte que cette idée répétée à chaque page, forme une eſpece de Rondeau redoublé.)

(a) - - - - Que j'expire à vos yeux.
(b) Il périra, duſſai-je expirer avec lui.
(c) Ou moi-même du moins expirer ſous leurs coups.
(d) Plus heureuſe cent fois d'expirer ſous leurs coups.
(e) Eſt-il temps que j'expire.
(f) Je m'en punis, j'expire.
(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.
(h) Mais duſſai-je en mourir, ſauvez votre ſoûtien.
(i) Soyez encor mon pere, en me laiſſant mourir.
(k) Quelque coup qui me frappe, il en faudra mourir.
(l) Puiſque je puis mourir j'ai dequoi le braver.
(m) Puiſqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.

Et

(a) *Inés. Sc. 6. Act. 5.*
(b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(d) *Rom Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Rom. Act. 5. Sc. 5.*
(f) *Rom. Act. 5. Sc dern.*
(g) *Inés. Act. 2. Sc. 1.*
(h) *Inés. Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Inés. Act. 5. Sc. 6.*
(k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(l) *Ibid.*
(m) *Rom. Act. 2. Sc. 3.*

Digitized by Google

(a) Et mourir tant de fois ſous les coups que j'attends.
(b) Viens, & voyons enfin s'il faut vivre ou mourir.
(c) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.
(d) Tu vis, c'eſt à moi de mourir.
(e) Mais duſſai-je en périr.
(f) Tu mourrois de douleur, ſans pouvoir me haïr.
(g) J'en mourrai de douleur, mais vous êtes perdu.
(h) Je mourrai de ma joye, & non de ma douleur.
(i) Mais dumoins en mourant, jouïr de vos regrets.
(k) Je mourois mille fois plûtôt que d'être à lui.
(l) Et ne mourons du moins qu'en perdant mon rival.
(m) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.
(n) Je ne ſouhaite plus d'autre prix que la mort.
(o) Et je voudrois payer ſa mort de mon trépas.
(p) L'affront que tu lui fais eſt l'arrêt de ſa mort.
(q) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.
(r) Eſt déſormais pour moi plus cruel que la mort.
(ſ) Tu le réſous envain, non avant mon trépas.
(t) Et dût par mon trépas éclater le courroux.
(u) A mon libérateur, ciel, pourrai-je ſurvivre?
(x) Comment ſurvivre à nos malheurs?
(y) Et qu'au prix de mes jours je cours éxécuter.
(z) Que je me ſuis ſauvée en m'arrachant le jour.

Mon

(a) *Rom. Act. 3. Sc. 4.*
(b) *Inés. Act. 4. Sc. 1.*
(c) *Rom. Act. 5. Sc. 3.*
(d) *Inés. Act. 5. Sc. 5.*
(e) *Inés. Act 2. Sc. 6.*
(f) *Rom. Act. 4. Sc. 3.*
(g) *Inés. Act. 4. Sc. 2.*
(h) *Inés. Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Rom. Act 3. Sc. 2.*
(k) *Inés. Act. 5. Sc. 1.*
(l) *Rom. Act 4. Sc. 4.*
(m) *Rom. Act. 3. Sc. 4.*
(n) *Ibid.*
(o) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(p) *Rom. Act. 2. Sc. 3.*
(q) *Inés. Act 4. Sc. 3.*
(r) *Rom. Act. 4. Sc. 3.*
(ſ) *Inés Act 4. Sc. 8.*
(t) *Rom. Act. 3. Sc. 1.*
(u) *Rom. Act. 4. Sc. 3.*
(x) *Ibid.*
(y) *Inés. Act. 5. Sc. 6.*
(z) *&. Act. 5. Sc. dern.*

Digitized by Google

(a) Mon ſang eſt le ſeul prix d'une telle victoire.
(b) J'attends que ma douleur me raviſſe le jour.

Tous ces perſonnages vivent cependant juſqu'au ſixiéme Acte ; il y en a même pluſieurs qui en réchapent tout-à-fait. Au reſte. Il n'eſt point étonnant que dans des Tragedies on parle ſouvent de la *mort*, de *mourir*, de *périr* ; mais cela revient bien plus ſouvent dans les Tragédies de Pantalon-Phébus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid. p.* 101.) Les *Fables nouvelles* parurent l'année que les Janſeniſtes appelloient de la Conſtitution *Unigenitus* au futur Concile. M. de F. profita de l'exemple & appella à la poſtérité du jugement du Public ſur les Fables de ſon ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phébus, p. 410. on lit ces paroles remarquables.

» Je me rappelle avec attendriſſement le » zele de mon cher Abbé D. P. pour la » propagation de ma renommée. Ce qu'il » fit il y a ſix ſemaines, mérite d'être » tranſmis aux ſiécles futurs. Voyant que » tout le monde étoit furieuſement déchaî- » né

(a) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(b) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.

Digitized by Google

» né contre mon Iliade, il ne put se résou-
» dre d'en être le témoin plus long-temps,
» & se renferma chez lui. Et afin de n'être
» pas interrompu par (a) *les pieux fanati-*
» *ques qui faisoient consister leur mérite à*
» *connoître, aimer & servir le bon Homere*,
» il laissa un homme dans son antichambre
» avec un papier sur lequel étoient écrits ces
» mots en gros caractéres.

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand génie, la sage hardiesse & les riches ressources de Pantalon-Phébus pour travestir le monstre Grec, de maniere que loin de nous déplaire, il charme nos regards.*

» L'ordre étoit que personne ne devroit
» entrer que préalablement il n'eût signé
» cette espece de formulaire. Par cet inno-
» cent stratagême, il se débarrassa de toute
» visite, passa solitairement un mois entier
» dans l'extatique contemplation de mon
» Iliade.

XXVIII.

(Dans le Mss. de l'Anonyme Critique, p. 57. alinea.)

[Pantalon-Phébus dit dans son Ode de *L'Ombre d'Homere*, qu'il a vû au sein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du parfait.* Je le crois; mais il faut que ce soit

(a) Lettre de l'Abbé de Pons Merc. de Mars 1715.
(b) *Ibid.*

Digitized by Google

ſoit dans quelqu'un de ces ſonges, dont le réveil ne laiſſe rien.]

XXIX.

(*Ibid.* p. 22.) [J'étois au Caffé des beaux eſprits, il y a huit jours : ces Meſſieurs étoient tranquillement aſſis & régloient deſpotiquement les rangs ſur le Parnaſſe (a). Que penſez-vous des Poëſies de Deſpreaux, dit Pantalon-Phébus, en élevant la voix ? Je trouve, dit l'Abbé de P. que c'eſt un paſſable Mécanicien, pour tourner un Vers ; mais pour Poëte, en vérité, il ne l'eſt point, & ſelon moi c'eſt le dernier de tous. Pantalon-Phébus ſourit à ces mots & auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe mit à honnir & vilipender le pauvre pere de la bonne Poëſie Françoiſe. Un ſeul prit généreuſement ſon parti, & après avoir expoſé quelques principes de Poëtique, il pouſſoit un peu vivement nos nouveaux Légiſlateurs. Mr. l'Abbé D. P. a raiſon, dis-je alors en m'avançant ; il faut bien abſolument que Deſpreaux ſoit le dernier Poëte ; puiſque Monſieur qui préſide ici eſt le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup & je ſortis.]

XXX.

(*Ibid.* p. 307.) [En l'année 1714. le

(a) Entretiens & déciſions ordinaires de ce Caffé.

Digitized by Google

15. Janvier, les beaux esprits du Caffé entreprirent d'éclaircir ce que c'étoit que l'*harmonie*. (On sçait que cette question occupa toutes les séances de cette année 1714.) Les avis étoient partagés : on disputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phébus soutenoit qu'elle ne consistoit que dans le beau sens & dans la pensée & non dans le choix des expressions, nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'essence de l'harmonie. Un Provincial qui se trouva par hazard au Caffé, lorsque la question fut entamée revint le lendemain pour sçavoir la décision : le lendemain nouvelles raisons, nouvelles objections, nouvelles repliques, nouvel embarras. Bon, dit-il, en lui-même, les choses sont bien avancées, dans deux jours au plus je sçaurai ce qui en est. Mais au bout de ces deux jours, il se trouva enveloppé dans une nuit si profonde de Métaphysique, qu'il ne pouvoit plus distinguer les objets. Le lendemain, même succès. Au 22. Décembre la décision n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne sans sçavoir ce que c'est que l'*Harmonie*. *Nota* que Pantalon-Phébus disoit souvent ; *un Poëte n'est pas une flûte*.

XXXI.

Dans le 2. Cahier des Réflexions de Pantalon-Phébus p. 19. on trouve ces paroles : » On

Digitized by Google

» On a fait beaucoup de Critiques de » mes Fables ; mais je crois y avoir d'avance répondu par ces mots du *Discours* que » j'ai mis à la tête [Comme les nuances » qui dans ce genre distinguent le familier » du bas, ne sont pas assez déterminées, » & qu'il n'y a qu'une vûë délicate & exercée, qui puisse les appercevoir, l'ignorance les confond aisément ; la prévention » les voit, comme elle les veut voir, & » *la mauvais foi* les qualifie comme il lui » plaît. On voit évidemment par-là, que » ceux qui ne sont pas contens de mes Fables, sont gens ignorans, prévenus ou de » mauvaise foi.

XXXII.

(Dans un Cahier de Pantalon-Phébus qui a pour titre ; *projets de mes ouvrages futurs*, on lit, p. 37.

» Depuis ma Tragedie d'*Inés*, & non » avant, j'ai lû dans le *Spectateur Anglois* » tome I. Discours 32. qu'il est ordinaire en » Angleterre d'introduire des enfans sur la » Scene. Un Poëte s'étant hazardé d'en introduire un, cela fit un très-bon effet.

[Un Ecrivain Moderne, dit le Spectateur, sensible au bon effet que ce Spectacle avoit produit, resolut d'augmenter l'affliction de la moitié, & d'arracher de son auditoire deux fois plus de larmes que son prédecesseur n'en avoit obtenu. Dans cette

Digitized by Google

vûë ; il a introduit une Princeſſe ſur la Scene avec un petit garçon d'un côté, & une petite fille de l'autre. Cet expédient lui a fort bien réüſſi. Il y a quelques années qu'un troiſiéme Poëte voulut encherir par-deſſus tout cela, & qu'il introduiſit trois enfans avec un heureux ſuccès. J'ai même oüi dire, qu'un jeune Auteur réſolu d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles, a une Tragédie toute prête, où le premier perſonnage qui paroît ſur la Scene eſt une veuve affligée, couverte de ſes habits de deuil & ſuivie d'une demi-douzaine d'enfans.]

En cet endroit du Cahier il y a un renvoi à la marge où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phébus. » A la premiere Tragédie que » je ferai, il faudra que *j'invente* cet inci- » dent d'une veuve en deüil entourée de ſix » enfans. Peut-être même ne ſera-t'il pas mal » d'en mettre une douzaine.

XXXIII.

Dans le Mſſ. de l'Anonyme Critique, (p. 46.)

[Outre les défectuoſités générales & communes à la Poëſie d'*Inés* & à celle de *Romulus*, il me ſemble que ce qui caractériſe la verſification d'*Inés*, c'eſt qu'elle eſt plus platte ; & celle de Romulus c'eſt quelle eſt plus dure. En voici la cauſe.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur a voulu être ſublime dans *Romulus* & tendre dans *Inés*.

XXXIV.

Pantalon-Phébus nous apprend dans un Mémoire particulier une choſe bien digne de la curioſité du Public.

[Dès-ma plus grande jeuneſſe, dit-il, j'ai témoigné une inclination ſinguliere pour la vie champêtre. Mes parens en furent allarmés & crurent que je ſerois un jour le (a) *berger extravagant* de mon Oncle. Ils réſolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à chaſſer de mon eſprit toutes ſes idées paſtorales. Ils me menerent à la Cour, & enſuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphyſique. Mais comme les paſſions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui eſt le plus propre à les détruire; il arriva que je ne vis dans la Métaphyſique que les principes de la vie paſtorale & de la tendreſſe des bergers & des bergeres, & dans les converſations & les intrigues des Courtiſans les plus déliés que la pratique de cette théorie. Tout cela ſe combina, & s'arrangea dans ma tête, de telle ſorte, qu'ayant formé un plan & un modelle pour rétablir la dignité de la vie champêtre, je m'échapai & allai dans les campagnes de

(a) Comédie de Th. Corneille.

Digitized by Google

Brie, afin de faire cette grande réforme. Là je paſſois les jours au-milieu des bergers & des bergeres & leur apprenois à s'aimer délicatement, & à rafiner ſur lès ſentimens de la Nature. Je donnois des leçons tantôt aux bergers raſſemblés au tour de moi, & tantôt j'inſtruiſois le berger en particulier & plus volontiers la bergere. Tous me regardoient comme les Paſteurs des troupeaux d'Admete regarderent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur appris à chanter leurs amours ſans mêler rien de naturel, rien de materiel, rien de ſenſible dans leurs chants. Je leur dévelopois dans mes chanſons tous les réplis d'un cœur joliment paſſionné & tous les myſtéres de l'art d'aimer. Mes chanſons étoient des raiſonnemens profonds. Lorſqu'ils me tenoient de ces Diſcours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux & de leurs forêts, de leurs paturages, du bonheur de leur vie ſimple & frugale, du deſir qu'ils avoient de plaire à leurs Maîtreſſes, je leur faiſois voir combien tout cela étoit trivial, bas & puéril. Enfin en les quittant, je leur laiſſai par écrit un beau Code Paſtoral dont les principaux Articles ſont contenus ſous différentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au public ſous le nom de M. de F.]

XXXV.

Digitized by Google

XXXV.

Pantalon-Phébus ayant réſolu de prendre le parti des armes, ſon nom propre ne lui parut pas aſſez militaire, & il prit celui de *Chevalier d'Her*. C'eſt ſous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjoüée lui ſuſcita quelques affaires; mais il s'en tira toûjours en homme de beaucoup d'eſprit. En voici un exemple qui mérite d'être rapporté.

[(a) Se promenant un jour après dîner dans ſon auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une queſtion de ſçavoir, leſquelles ſont les plus belles des groſſes perſonnes on des maigres. Notre Chevalier ſe déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit préſent prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La diſpute fut vive, mais toûjours auſſi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier preſſé pour un rendez-vous qu'il avoit avec une très-jolie femme à une heure préciſe, marchoit avec une telle hâte qu'il pouſſa rudement une perſonne qui ſe trouva à ſa rencontre. Juſtement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de ſon épée, morbleu, Monſieur, prenez garde à ce que vous faites.

(a) Lettres Gal. du Ch. d'Her. Lettre 56.

Digitized by Google

tes. Monſieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure preſſe, je n'ai pas le loiſir de me battre avec vous j'ai autre choſe à faire; & il paſſa outre, laiſſant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ſes amis; « Je ne ſçai, lui manda-» t'il, ce qui arrivera de tout ceci. Il ſeroit » plaiſant que la queſtion de la groſſeur ou » de la maigreur des Dames nous envoyat » devant Meſſieurs les Maréchaux de Fran-» ce. Que ferai-je mon pauvre ami dans un » péril ſi preſſant ? Je crois n'avoir pas » d'autre reſſource que d'*armer toutes les* » *maigres pour m'a défenſe.*] Ce dernier trait eſt (que quelques uns pourtant pourront trouver inſipide) charmant; & c'eſt pour ce trait ſeul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement eſt très-platte.

XXXVI.

Extrait d'un *Recuëil des faits* concernans Pantalon-Phébus p. 45.

[La gloire militaire fit de ſon mieux pour s'attacher entierement à Pantalon-Phébus portant le nom de Chevalier d'Her; mais un goût vif pour les Lettres le pourſuivoit partout & juſque dans les batailles. Il ſe faiſoit entendre à lui plus fortement que les mouſquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des armes, & reprénant le nom de Pantalon-Phébus, il ſe borna à s'im-

Digitized by Google

s'immortaliſer tranquillement dans ſon cabinet. Comme il étoit d'un eſprit extrêmement fin & délié, il imagina d'abord un tour excellent pour ſe préparer une réputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il eſt néceſſaire de lui apprendre que pendant que Pantalon-Phébus étoit à la tête de ſon Régiment, il donna au public un Recuëil de Lettres ſous le titre de *Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her.* Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le déſavoüer hautement. *On me fait*, diſoit-il, à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que je ne mérite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fut à moi, mais en vérité je n'y ai aucune part.* Le public le crut. Charmé d'un commencement de ſuccès auſſi heureux, notre bel eſprit compoſa une Digreſſion ſur les anciens & les modernes. Là faiſant une eſpéce d'inventaire des richeſſes de l'eſprit françois, il dit franchement ce qu'il penſoit deſdites *Lettres Galantes.* Voici les termes dont il ſe ſervit. Nous » avons des Ouvrages d'une eſpéce Nouvelle » comme les *Lettres Galantes*, les Contes, » les Opéra, dont chacune à fourni un *Auteur excellent*, auquel l'antiquité n'a rien » à oppoſer & apparemment que la poſtérité » ne ſurpaſſera pas. Dix ans après il ſe déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes.* Fut-il jamais de projet mieux conduit ?

Digitized by Google

Je crois devoir rapporter ici ce que je trouve, p. 58. & 59. du Manuscrit Apologetique, cité ci-dessus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont crû que Pantalon-Phébus avoit présumé des *Lettres Galantes* du Chevalier d'Her, lorsqu'il a assuré que l'antiquité *n'avoit rien à opposer à cet Ouvrage & qu'apparemment la posterité ne surpassera pas.* Car de quelles autres Lettres Galantes auroit-il voulu parler ? On défie de le dire. Pour moi, je soutiens que notre Auteur en se rendant Justice pour le passé, a été trop modeste pour l'avenir, & je dis non pas qu'*apparemment*, mais qu'infailliblement *la posterité ne surpassera* ni n'*égalera* ses *Lettres Galantes.* Je ne ferai pas languir le Lecteur sur la preuve, que je ferai consister dans ce seul échantillon.

Le Chevalier d'Her étant en Garnison en Flandre, voyoit souvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit absolument impossible, à cause que les charmes de Mademoiselle T. se mettoient toûjours à la traverse. Sur cela il écrivit à cette Demoiselle la Lettre dont voici un extrait.

» Il y a ici (a) une Dame Jeune, belle, » *mais Flamande*, que je voudrois bien » aimer. Mais malheureusement vos ma- » nieres.

(a) Lettres Gal. part. 1. Lettre. 28.

» nieres fines *m'ont gâté la Flandre.* De » bonne foi, Mademoiſelle, il faut de deux » choſes l'une, ou que vous m'aimiez, ou » que vous me laiſſiez aimer qui je voudrai » dans ma Garniſon. Si vous me fâchez, » je ferai en ſorte, à force d'opiniâtreté, » que ma Flamande me paroîtra belle, » en dépit de votre idée. Cependant vous » me feriez plaiſir, de ne me point obliger » à des efforts ſi violens, & *de prendre dou-* » *cement le parti de ſortir de mon eſprit.*

Une Mélancolique d'un mérite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit ſans ceſſe par ſes chagrins & par ſes plaintes. Tant & tant il en fut fatigué; qu'il ſe réſolut de l'abandonner, ſi elle ne vouloit pas conſentir à une petite opération, qu'il eut deſſein de lui propoſer. On ne peut rien de plus délicat & de plus galant que ce qu'il écrivit ſur cela à un de ſes amis.

» Je ſuis (a) parfaitement content de » la beauté, de l'eſprit & du cœur de » Mademoiſelle T. il n'y a que ſa *ratte* qui » me fait enrager. Lui appartient-il à cette » ratte de venir gâter l'effet de tant de bel- » les parties? Qui pourroit ératter Made- » moiſelle T. ce ſeroit une perſonne parfai- » te. On dit que l'opération eſt poſſible: » je m'en informerai, & à cette condition » je lui promets une fidélité éternelle.

Etant

(a) *Ibid.* Partie 2. Lett. 14.

Digitized by Google

Etant allé un jour avec Mademoiſelle de V. à un bal, que M. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. il arriva une avanture fort plaiſante au nez de la Reine du bal : & le lendemain Epitre de M. le Chevalier ſur cette avanture.

» La foule (b) n'étoit point auprès de » Madame de la C. Je ne ſçai ſi ce ne fût le » dépit de voir Mademoiſelle de V. ſi jolie, » ou le mauvais effet de ſa conſtitution ; » mais enfin, voilà le dernier des malheurs » qui lui arrive ; voilà ſon nez qui ſe met » à *rougir cruellement*. J'admire l'autorité » qu'a un nez ſur tout un viſage. Dès qu'il » eſt en mauvais état, il ne permet pas que » le reſte ſoit bien. Mademoiſelle de la C. » qui ſentit avec chagrin cette importante » partie s'enflammer, eût été bien aiſe de » s'en venger ſur tous les autres nez, en » les faiſant rougir, & principalement ſur » le petit nez auquel je m'intéreſſois ; mais » elle n'en trouva pas le moyen. Tournant » donc ailleurs ſa colere, elle fit hauſſer les » luſtres, *deſorte que tout le monde eût les* » *yeux battus juſqu'à la moitié du viſage.* » Voyez la méchanceté ; ſon nez rougit ; » qu'elle s'attaque aux autres nez ; mais ce » n'étoit pas aux yeux à en pâtir.

M. le Comte de * * d'une naiſſance très-diſtinguée, & dans la famille duquel il y a eu pluſieurs Maréchaux de France, ſe

(b) *Ibid.* Lett. 19.

Digitized by Google

ſe maria avec la fille d'un Marchand : Madame la Bourgeoiſe Comteſſe fut extrêmement féconde en filles. Son mari au déſeſpoir fait aſſembler la Faculté. On cherche, on éxamine, on diſcute ; mais perſonne ne put imaginer la cauſe qui empêchoit Madame de faire un petit Comte. On ſeroit encore à le deviner, ſans la conjecture ingénieuſe de Pantalon-Phébus.

» Peut-être, (a) dit-il, que les Succeſ-» ſeurs de ces Grands-Hommes, de ces Ma-» réchaux de France, ne veulent pas être » petit-fils d'un Marchand. Que ſçait-on ſi » ces Etres à venir ne ſont pas déja délicats » ſur l'honneur ?

O que cette réfléxion eſt belle & ſolide ! que ce badinage eſt ingénieux ! cela s'appelle du fin bel eſprit... On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phébus avoit conçu pour Mademoiſelle J. Voici ce qu'il lui écrivit de la campagne, où il s'étoit retiré, pour eſſayer de guérir par un peu d'abſence.

» Jai ici (b) Mademoiſelle de grandes » allées ſombres qui ſont extrêmement dan-» gereuſes pour un Amant : elles inſpirent » des rêveries pernicieuſes, & c'eſt une » choſe mortelle que le ſouvenir de votre » beauté, *fortifié de ces allées-là.* Il y eſt en-» core venu des Roſſignols, avec qui aſſu-» rément

(a) Lett. Gal. part. 2. Lett. 22.
(b) *Ibid.* Part. 1. Lett. 19.

Digitized by Google

» rement vous vous entendez. Vous me les » avez envoyés, afin qu'ils m'enfonçaſſent » encore la tendreſſe dans l'ame, par leurs » chanſons. Ils les chantent ſi bien, qu'ils » faut abſolument qu'il les ayent appriſes » de vous. Je n'oſerois plus entendre un » ruiſſeau qui gazouille, que cela ne m'aille » au cœur. Quelquefois dans mes promena- » des, en m'entretenant avec votre idée, » je la tutaye & je dis. Quand te rever- » rai-je ? Quand m'aimeras-tu ? N'en ſoyez » point ſcandaliſée : votre idée m'eſt deve- » nuë extrêmement familiere, & d'ailleurs » on vit librement à la campagne.

Pantalon-Phébus nous apprend délicatement par ce joli tour d'eſprit, que nous pouvons tutayer tous ceux dont l'idée nous eſt *familiere*, ou plûtôt tutayer ſans façon l'idée du Roi & de la Reine, du Pape, &c. Car ces idées me ſont très-*familieres*.

Mademoiſelle de V. fut malheureuſement attaquée de la petite vérole : Pantalon-Phébus lui envoya un ſpécifique au moyen duquel elle ne fut point marquée ; il lui écrivit là-deſſus la jolie Lettre que vous allez lire.

» Songez, (a) Mademoiſelle, que vous » me devez le plus beau teint du monde, » que vos lys & vos roſes m'appartiennent. » Peut-être même vous me devez vos yeux ; » & tous nos cœurs ſçavent aſſez quels yeux ce

(a) *Ibid.* Part. 2. Lett. 27.

Digitized by Google

» ce ſont que les vôtres. Pour votre nez, » il eſt certain que vous m'avez l'obligation » de ce qu'il n'eſt point groſſi ; & il vau- » droit autant que vous me le duſſiez en- » tierement. Ne vous offenſez pas, ſi je vous » offre un mémoire auſſi exact de ce que » vous me devez ; car quoique votre per- » ſonne me ſoit préſentement engagée, je » ne ſçai ſi je pourrai faire valoir toutes mes » prétentions légitimes, & ſi je ne trouverai » pas bien des non-valeurs ; n'allez pas dire » qu'il n'y a tout-au-plus que le viſage qui » me ſoit engagé. Le viſage, c'eſt tout : c'eſt » par le viſage qu'on eſt belle, & *il me ſem- » ble qu'un beau bras n'eſt pas beau s'il n'ap- » partient à un beau viſage.* Ainſi qui a des » droits ſur le viſage, en a ſur tout, & quand » même les miens ſe borneroient-là, je tâ- » cherois à prendre patience. Mais auſſi » *comme un viſage eſt propre à bien des cho- » ſes, je vous avouë que je ne le diſpenſe- » rois d'aucune des fonctions dont il eſt ca- » pable.*

Le Portrait de Mademoiſelle V. ayant été ſuivant l'invention admirable de Pantalon-Phébus, [c'eſt-à-dire qu'elle fût peinte en Iroquoiſe avec une douzaine de cœurs devant elle qu'elle mangeoit tout crus.) M. ** Envoyé de ** l'apperçut dans la boutique du Peintre, & tomba ſubitement amoureux de l'Iroquoiſe Antropophage ou plûtôt de ſon original. Dès que Pantalon-

Phébus

Phébus le ſçut, il en écrivit deux mots à Mademoiſelle V.

» Votre (a) peintre, Mademoiſelle, pré-
» tend que votre portrait eſt le plus beau
» du monde ; parcequ'en le voyant, M.
» l'Envoyé de** eſt devenu amoureux de
» vous. Ce n'eſt pas une grande merveille.
» Un Allemand auroit grand tort, s'il ne ſe
» rendoit à la dixiéme partie de vos charmes.
» Vous n'auriez qu'à faire porter votre por-
» trait dans toutes les Cours de l'Europe, &
» vous verriez venir de toutes parts des En-
» voyés, qui ne ſeroient que pour vous.
» J'entends parler de quelque deſſein qu'il a
» de vous faire Madame l'Envoyée ; mais je
» vous déclare qu'en ce cas-là, je ferai voir
» votre portrait aux Ambaſſadeurs du Roi
» de Maroc ; afin qu'ils vous demandent
» pour leur maître, & que cela faſſe une di-
» verſion. Ne prendriez-vous point plaiſir à
» aller faire enrager tout le Serrail du Roi
» de Maroc ? Cela vaudroit toujours mieux
» que de s'aller faire Allemande de gayeté
» de cœur.

Ah charmante & gracieuſe Imagination! Il fait à la même un tendre reproche de ce qu'elle ne l'aime point : il lui repréſente à cette occaſion qu'elle eſt tout-à-fait morte, & que ſi elle veut vivre, il faut abſolument qu'elle l'aime.

Vous

(a) *Ibid.* Lettre 42.

Digitized by Google

» Vous croyez (a) être en vie, Mademoi-
» selle ? Non. Sérieusement par-là vous êtes
» morte, puisque vous ne m'aimez point.
» Car enfin la vie ne consiste pas à prendre
» de l'air dans ses poulmons, & à le rendre ;
» elle consiste à prendre dans son cœur & à
» rendre des sentimens.

Prêt de partir pour l'Armée il écrit ainsi à Mademoiselle de J.**

» Ne devroit-il pas (b) y avoir pour les
» Amans des Lettres d'Etat qui empêche-
» roient qu'on ne leur enlevât leurs Maîtres-
» ses ? On revient chez soi, après avoir expo-
» sé sa vie pour son Prince, & on trouve une
» Infidelle de la façon d'un homme de robe,
» ou d'un Citadin. C'est-là un grand désa-
» grément dans le service ; quand Messieurs
» les Ministres y auront pensé, je crois qu'ils
» y remédieront. Le Roi seroit assurément
» mieux servi. Je vais tâcher d'inspirer cette
» pensée à ceux qui approchent les Puissan-
» ces ; & si je puis, *je vous obligerai bien à*
» *m'être fidelle en vertu d'une Déclaration*
» *du Roi.*

[Cela s'appelle du brillant & du beau naturel.] Qui pourroit maintenant me disputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuscrit, que ma proposition ne soit surabondamment prouvée ? Je reprends donc ma conséquence, & je dis non pas qu'*apparemment*, mais qu'in-

(a) *Ibid.* Lett. 52.
(b) Lett. 57.

Digitized by Google

qu'infailliblement la postérité ne surpassera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phébus a publiées sous le nom du Chevalier d'Her.

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phébus, contenuë dans le Mss. Critique p. 110. Ici on lui donne le nom de F.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami F.
Sous le poids de l'âge engagé
Son esprit ne bat que d'une aîle.
Non, ce qui le rend ennuyeux
N'est pas vieillesse radoteuse :
C'est le doyen des précieux
Qui dégénére en précieuse.

XXXVII.

Autre Epigramme *ibid.* Intitulée (*Epigramme contre L. M.*)

Dans sa variété féconde
Sa muse est l'image du monde,
Ses vers la plûpart imparfaits
Aux hommes sont assez semblables,
Il s'en rencontre de passables ;
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

Digitized by Google

XXXVIII.

Un certain Poëte nommé R. dans le (*) Recueil de ſes Poëſies, avoit invectivé contre le ſtyle de Pantalon-Phébus, dont il eſt le copiſte, ou plûtôt l'écolier : voici une Epigramme à ce ſujet ; (on y donne à Pantalon-Phébus le nom de L. M.)

Contre la M.* en ſon œuvre nouvelle
Le Roitelet entaſſe maint brocart,
Et ſi pourtant on dit ſon œuvre telle
Que de la M.* on y ſent le dur art.
Or le Public, qui voudroit voir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le livre, & dit ; Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota, que les Poëſies dudit *Roi* ne s'étant point débitées, l'Auteur a fait ſon poſſible pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roi, malgré le mépris qu'on a pour ſa rimaille,
Veut faire croire aux ſots qu'on priſe ſes écrits,
Il publie à Paris qu'on les vend à Verſailles,
Et dans Verſailles il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au ſujet de celles de Pantalon-Phébus. Je l'ai tirée du Mſſ. critique.

Le

(*) Recueil des Poëſies de M. Roi, à Paris 1727. 2. vol. 8.

Digitized by Google

Le Peintre & le Singe.

UN * Peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes eſpeces.
Un ſinge ſaiſit le pinceau
Et vous fait un morceau couſu de toutes piéces.
Dans le premier régnoit un riant badinage,
Dom Bertrand met au ſien du guindé, du ſauvage;
Du ſec, du dur, au lieu de l'enjouëment,
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flatteurs pleins de délicateſſe
Tout transformés en traits glacés;
L'eſprit, le feu, le deſſein, la fineſſe
N'y ſont en rien. Bertrand dit; c'eſt aſſez:
Exerçons auſſi notre langue;
Et puis notre Peintre falot
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de ſot:
Voulant prouver que c'eſt ſottiſe
De croire que le peintre eſt un homme excellent.
Il ne connoiſſoit pas lui-même ſon talent,
Dit-il, & ſi, quelle bêtiſe!
C'eſt F*** au moins qui l'a dit avant moi
Et F*** eſt un Oracle.
En effet, voilà bien dequoi
Tant applaudir, tant crier au miracle:
Regardez mes portraits divers:
Morbleu ce ſont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t-il doué de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'Univers?
Eh! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles

Vous

* La Fontaine.

Digitized by Google

Vous échauffez en vos harnois
Lui dit quelqu'un : Croyez-vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix.
Vous êtes, me dit-on, bon faiſeur de préface
Grand Topiqueur en diſcours étendus ;
Après, grand Correcteur d'abus :
D'Accord : mais croyez moi, vous n'êtes point en place:
Tout votre ouvrage eſt à la glace.
Diſcourez & ne peignez plus.

X L.

(Manuſcrit Apologétique, p. 33.)

[Pantalon-Phébus avoit le cœur auſſi excellent que l'eſprit. L'Abbé du Jarri remporta le prix de l'Académie en 1714. Son Poëme eſt déteſtable, & on s'eſt étonné avec raiſon comment il avoit pû l'emporter ſur une Ode de Voltaire : (les deux piéces ſont imprimées à la ſuite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition.) Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flatteuſe à Pantalon-Phébus trois mois auparavant. Surquoi on dit alors, que les grands Seigneurs récompenſoient leurs Panégyriſtes par des penſions, & les Académiciens par des prix.]

X L I.

(*Ibid.*) [On a mal-à-propos appliqué à Pantalon-Phébus cet endroit du *Spectateur* Anglois. Tome 4. Diſc. 28.

Un

Digitized by Google

» Un homme qui veut verſifier en dépit » de la Nature, eſt auſſi ridicule que le » ſeroit un Jardinier qui prétendroit avoir » des Jonquilles & des Tulipes, ſans le ſe- » cours des oignons.

XLII.

(Manuſcrit Critique, p. 68.

[J'allai il y a quelque temps au Caffé; c'étoit le jour des contes. Quand chacun eut débité les ſiens à ſon aiſe, je voulus payer mon écot. Parmi les événemens remarquables, dis-je à ces Meſſieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille ſanglante. Les ſoldats s'y battoient encore après leur mort, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'eſt donné ce combat, me dit en ſouriant Pantalon-Phébus; dans votre Iliade, repris-je: écoutez ces deux vers.

Achille a beau frapper; les Héros qu'il abbat,
Redoublent contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embarraſſé; mais à la faveur d'un Commentaire ſubtil, il me fit comprendre le ſens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) Selon M. de Crouzaz dans ſon *Traité du beau*, la variété jointe à l'uniformité conſtituë l'eſſence du beau. Si cela eſt, tout

Digitized by Google

tout ce qu'a fait Pantalon-Phébus est beau ; il est Auteur de plusieurs Ouvrages en différents genres où brille un goût subtil & Métaphysique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuscrit Critique page 53. [Article des Fables de Pantalon-Phébus.]

(a) Les animaux tiennent école
Docteurs Régents & Docteurs Aggrégés,
Ornés de leur fourure & par ordre rangés, &c.

Voilà une université complette ; chacun y est *orné de sa fourure* ; c'est-à-dire, que chaque animal y a sa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux reglé, pour éviter le desordre & la confusion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il soit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent ou de Docteur Aggrégé dans cette école.

Tout y Regente & c'est-là qu'à bon titre
Les Anes même sont Docteurs.

Pantalon-Phébus a fait lui-même *son cours & pris ses licences dans cette Université* : car il dit :

J'ai fait aussi mon cours, & j'ai pris mes licences, dans la même Université.

(a) Fab. Nouv. Liv. 1. Fab. 2.

Digitized by Google

XLV.

Dans le Manuſcrit Apologétique (p. 77.) On applique à Pantalon-Phébus ces paroles tirées du Recuëil des Harangues (a).

» Je m'imagine voir le Jupiter d'Homere » contre qui tous les Dieux ſe ſont unis, » pour troubler la tranquillité de ſon em- » pire. Il leur fait voir par expérience que » ſa force eſt inébranlable ; & tandis qu'ils » tirent contre lui, pour donner quelque » ſecouſſe à l'immobilité de ſon Trône, il » les enléve tous avec le globe de la terre » & de la mer ; tant il eſt vrai que la ſu- » prême vertu n'a rien à redouter du nom- » bre.

XLVI.

(*Ibid.*) p. 32.) [Une preuve du mérite tranſcendant de P. c'eſt que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toûjours fait que croître & embellir. C'eſt ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuſe Métaphore.] » (Une (b) foible lumiere ſe fut bien- tôt éteinte, étant expoſée à tant de vent.)

XLVII.

(*Ibid.* p. 18.) On peut dire de Panta- lon-

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 333.
(b) Recuëil des Harang. tome 1. p. 310.

Digitized by Google

lon-Phébus « (a) ce qu'on a dit autrefois » d'un ancien, qu'il n'avoit point besoin de » travail à cause de la beauté de son esprit, » ou de la beauté de son esprit vû l'assi[illegible] » de son travail. Il creusa cependant des fon- » demens aussi profonds que solides de sça- » voir, d'érudition & de doctrine, pour » soutenir mieux un jour la pesanteur & l'é- » lévation de son mérite.

XLVIII

(*Ibid.* p. 71.) [Il seroit infiniment curieux & utile qu'on exposât au public les différens retranchemens qu'un homme d'esprit fait à son Ouvrage, avant que de le porter à sa perfection. C'est dans cette vûë, que j'ai recuëilli quelques endroits que Pantalon-Phébus, a retranchés de son Discours de Reception à l'Académie Françoise & dont un de ses amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Discours, où le recipiendaire doit parler fort humblement de lui, pour parler plus hautement de l'Académie, P. avoit mis ce trait:

» Parmi (b) les grandes richesses qu'un » Roi d'Asie faisoit autrefois contribuer à » ses sujets pour le bâtiment d'un temple, il » ne rejetta pas les plumes qu'un petit oiseau » lui présenta, & si la splendeur qui brille

(a) *Ibid.* tome. 1 p. 297.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 23.

Digitized by Google

» dans le corps du ſoleil paroît encore dans » les plus petites étoiles, une Académie ſi » fameuſe, peut ſans doute faire voir ſon » éclat juſque dans les plus petits ſujets, » ſur leſquels elle daigne répandre ſes lu- » mieres.

» Comme (a) il n'y a point de vûë aſſez » forte pour découvrir toute l'étenduë de » la mer, & qu'il n'y en a point d'aſſez » foible pour ne point voir qu'au moins » c'eſt la mer; de même on peut dire que » les plus ſublimes génies ne ſçauroient ja- » mais exprimer toute la grandeur de l'A- » cadémie; mais que les plus médiocres eſ- » prits peuvent toûjours en marquer aſſez » pour montrer aumoins que c'eſt-elle..... » (b) Une gloire auſſi grande n'aura-t'elle » pas le même effet qu'une trop grande lu- » miere qui obſcurcit au-lieu d'éclairer?.... » (c) Cette Couronne de Laurier qui cou- » vre votre tête commence à étendre ſes » branches ſur la mienne..... (d) Il n'y a » point d'obſcurité, point de nuages, qui » ne ſe diſſipent en vous approchant; & com- » me dans l'univers, on voit certains corps, » qui tout opaques & ténébreux qu'ils ſont, » ne laiſſent pas par leur expoſition au So- » leil, d'en emprunter aſſez d'éclat pour » briller

(a) *Ibid.* t. 2. p. 37.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 38.
(c) *Ibid.* t. 1. p. 415.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 188.

Digitized by Google

» briller eux-mêmes à nos yeux comme des » aſtres ; ainſi, Meſſieurs, il n'y a point d'eſ- » prit ſi obſcur qu'il ne s'éclaire à vos lu- » mieres.

Un vif regret ſaiſit en ce lieu l'Auteur du Manuſcrit Apologetique. Il s'adreſſe aux traits que je viens de rapporter, & il leur dit douloureuſement : Penſées immortelles hélas ! Telles que les parties ſéparées d'un reptile infortuné, il me ſemble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre ! Pourquoi faut-il que ce ne ſoit pas avec le même ſuccès ?

En cet endroit du Manuſcrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement ſurpris que P. eut retranché ces endroits, j'en demandai dans la ſuite la raiſon à l'ami le plus intime de ce grand homme, qui ſçavoit tous ſes ſecrets. Et il me revéla que P. ne les avoit rétranchés qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Diſcours de Reception à l'Académie, dont quelqu'un de ſes amis auroit un jour beſoin. Cette Anecdote eſt très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuſcrit, & on peut en conclure vraiſemblablement qu'un très-grand nombre de Diſcours de Reception ont été compoſés par Pantalon-Phébus. Les Connoiſſeurs voyent en effet que la plûpart de ces Diſcours ſont aſſez du même ſtile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiere.

Digitized by Google

XLIX.

Dans un Cahier de penſées en proſe réeuëillies par P. p. 27. la premiere qui s'offre à moi concerne la pauvreté ordinaire aux Académiciens ; la voici :

» Cette (a) éloquente & généreuſe trou-
» pe eſt demeurée toûjours dans les ſenti-
» mens de ſa premiere inſtitution ; elle a
» reçû des Rois & de leurs Parlemens les
» priviléges de cet honneur qui nourrit les
» arts & enflamme les belles ames à la pour-
» ſuite de la gloire ; mais elle n'a point reçû
» de biens ſenſibles & palpables. Elle ne
» les croît pas, comme fait le vulgaire, les
» ſeuls biens effectifs, & cependant le vul-
» gaire qui le croît eſt placé quelquefois
» ſur les Tribunaux & près des Trônes. L'E-
» minentiſſime Cardinal de Richelieu fon-
» dateur de l'Académie Françoiſe a traité
» les Académiciens comme des eſprits ſé-
» parés, ou des ames abſolument dégagées
» de la matiére, comme de pures intelli-
» gences qui n'ont rien à démêler avec le
» corps.

Celle qui ſuit immédiatement explique la cauſe de la pauvreté des Gens de Lettres, tant Académiciens qu'autres : elle eſt précédée de cette Réfléxion.

[On a donné juſqu'à préſent un grand nombre

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 116.

Digitized by Google

nombre de raisons Philosophiques de la pauvreté ordinaire aux gens de Lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raisons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le Recueil des Harangue, t. 1. p. 64.

» La récompense d'un nom glorieux se » rencontre fort rarement dans les condi- » tions privées, avec les autres richesses de » qui l'espece & le génie sont opposez di- » rectement à ceux des biens que nous » appellons immortels. La Nature elle-même » semble avoir travaillé sur cette idée, dans » ses productions. Les Lauriers & ces au- » tres arbres, qui jouïssent comme eux » d'une verdure perpétuelle, sont infructueux » & stériles, & les livrées qu'ils portent de » l'immortalité, sont la noble raison qui » les prive de la fécondité des autres plan- » tes. La séve de ces beaux arbres, dont vos » travaux les plus merveilleux & ceux mê- » mes des plus célebres conquérans ne se » proposent que quelques feuilles pour ré- » compense, s'en va toute à la nourriture » de cette profonde couleur de leur prin- » temps éternel, de qui néanmoins tout l'usa- » ge est d'être durant l'hyver, & quand la » nature semble morte, la création de la vûë » qui est à la vérité plus spirituelle elle » seule & plus aimable que tout le reste de » nos sens. De même l'esprit des gens d'é- » tude se donne le plus souvent tout entier

Digitized by Google

» à l'éternité de leurs noms & aux autres » choſes de cette maniere, qui ſont preſque » toûjours contraires par la leur, à la fortu- » ne des hommes.

P. 182. du même Recueil des Harangues, t. 1. Continue Pantalon-Phébus, eſt exprimée l'indemnité que le Public accorde à l'Académie par reconnoiſſance.

» La France paye vos veilles gratuites par » des louanges intéreſſées ; & parceque vous » êtes la ſeule compagnie de l'état qui *tra-* » *vaille* ſans gages, elle ſe croit obligée de » récompenſer votre travail d'une gloire » qui vaut mieux que tous les gages du » monde.

Par ſupplément d'indemnité (ajoûte P.) on donna enſuite les jettons à l'Académie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges ; c'eſt quand on raſſemble les différentes parties de mérite ſous deux titres principaux & qu'on les contraſte alternativement. Je n'ai guéres vû de plus bel exemple de cette figure que dans l'éloge de Mr. de Perefixe Archevêque de Paris. (Recueil des Har. t. 1. p. 193.)

» Comme Théologien il avoit la con- » noiſſance des perfections de Dieu ; » comme Académicien, il étoit capa- » ble d'en donner la connoiſſance aux au- » tres. Comme Théologien, il reſſembloit » au réſervoir qui garde les eaux ; comme » Académicien il reſſembloit au canal qui » les

Digitized by Google

» les distribuë. Comme Théologien c'étoit » une nuée qui renfermoit en soi la matiere » des pluyes ; comme Académicien, c'é- » toit une nuée qui répandoit ses pluyes fa- » vorables.

Et un peu plus bas, afin de faire sentir tout-d'un-coup tout le mérite de ce grand Archevêque, dans l'exacte discipline qu'il a maintenuë dans son Diocèse, l'Orateur (ajoûte P.) se sert d'une comparaison merveilleuse.

» Et comme (a) St. Bernard appelle l'E- » piscopat un fardeau redoutable aux An- » ges, j'oserai presque dire que si un Ange » descendoit du Ciel, il ne pourroit s'ac- » quitter des obligations Pastorales, dans » toute la rigueur, & toute la plénitude des » canons.

L.

Dans le 1. Cahier des Observations, p. 15. P. dit son sentiment sur la corruption du goût.

[A une demi douzaine près que nous sommes, dans le Caffé, on peut dire de ce siécle. » Le Parnasse (b) n'est plus qu'une » forêt peuplée de Bêtes farouches. L'eau » d'Hypocrêne ne coule plus, ou ne sert » qu'à former quelque vilain marécage, » au pied de la Montagne autrefois sacrée.]

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 223.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 31.

Digitized by Google

LI.

Dans le Mſſ. Critique, p. 11. l'Auteur dit : [On ſçait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnez lui-même.

De ma (a) téméraire faillie
Je reconnois enfin l'abus
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers éléves de Phébus.
Sterile artiſan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi même j'ai ceint mon front ;
Et ſi déſormais je me loue,
Eloges que je déſavouë
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe, qui eſt aſſez belle, ſeroit placée à merveille à la fin du Diſcours ſur la Fable, & de la Préface d'Inés. *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe & s'étoit promis l'immortalité dans ſes Odes.

On ne ſçait, ajoûte l'Auteur du Mſſ. Critique, en vertu de quel privilége, Pantalon-Phébus prétend ne devoir répondre à qui que ce ſoit ; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine, que, lors même qu'il ne fait que copier des Critiques [comme celles de Perrault & de St. Sorlin,] on ne peut en aucune façon ſe diſpenſer d'y répondre, fallut-il tranſcrire mot-à-mot des réponſes déja faites. Il faut

(a) Ode de *l'Orgueil Poëtique.*

faut avouer que l'imagination eſt ſinguliere. Ecoutez donc cette Strophe de l'Ode de la Critique.

. . . . . .
. . . . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits uſés ;
Qu'à ces raiſons imprudentes
Déja cent plumes ſçavantes
Ont fait perdre leur crédit ?
N'importe, il faut les confondre ;
Duſſiez-vous, pour y répondre,
Dire auſſi ce qu'on a dit.

P. 13. du même Mſſ. Critique. [Je trouve bien commode, que pour faire la Critique des Ouvrages de P. Il ne faille que recourir à ſes Ouvrages mêmes. C'eſt ainſi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de Mr. de la Motte*, ou pour mettre le nom véritable à la place du nom emprunté, c'eſt ainſi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phébus, a fait la Critique des Tragédies d'*Inés* & *Romulus*, par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phébus. Voici par exemple trois Vers de notre Auteur qui caractériſent bien ſa Poëſie.

[b] Proſcrivant les termes vulgaires,
Son diſcours de mots téméraires
N'eſt qu'un aſſemblage importun.

[a] Ouvrage de Mr. Bel Conſeiller au Parlement de Bordeaux, ou Mr. de la Motte eſt accablé.
[b] Ode de Mr. de la Motte.

Digitized by Google

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci, ce qu'il dit du cœur humain.

[a] Et de nouveaux plaiſirs avide,
A chaque moment il ſe vuide
De ceux dont nous le rempliſſons.

Le cœur humain, qui ſemblable à un canal, eſt toûjours *plein de plaiſirs* & toûjours en *eſt vuide*, eſt-ce une penſée fort juſte ? Ceux qui devinent aiſément toutes les Enygmes du Mercure, ont une grande diſpoſition à entendre les Vers de Pantalon-Phébus. Remarquons ſurtout que l'Antitheſe y brille avec éclat & que cette figure lui eſt ſi familiere, qu'on peut par elle reconnoître tous ſes ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enſeigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit tranſcrire les trois quarts de ſes œuvres. Mais ce qui m'y déplaît davantage eſt le *cahos* de ſes expreſſions. A propos de *cahos*, je trouve dans l'Ode de la peinture, qu'une piéce de *Marbre brute*, dont un Sculpteur doit faire une Statuë, eſt un *cahos dur*.

Dur cahos, où ton art acheve
Ses miracles ingénieux.

Les 4. premiers Vers de l'*Ombre Homere* ſeroient

[a] Ibid. Ode de l'*Homme*.

Digitized by Google

ſeroient peut-être beaux pour qui les entendroit.

Homere, l'honneur du Permeſſe,
Toi qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Grece
L'Immortalité de tes vers.

La Poëſie de P. auroit fait fortune dans le temps où les Philoſophes cachoient les ſecrets de leurs Sectes dans leurs Ouvrages. On l'auroit préférée aux Symboles & aux Hyeroglyphes. Mais ſes Partiſans prétendent que c'eſt à force de ſens qu'il eſt quelquefois obſcur.

Il n'y a pas d'apparence aſſurément que la poſtérité cherche les traces de l'Hiſtoire dans les Ouvrages de P. Mais aumoins nous autres Modernes, nous pouvons y apprendre le motif de la fameuſe Ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconſtans équilibres*.

Dans la frayeur d'être moins libres
C'eſt pour d'inconſtans équilibres
Qu'ils ont ſi long-temps combattu.

LII.

(Manuſcrit Critique p. 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phébus ſoit bien mauvaiſe, puiſqu'elle a été mépriſée même par l'Abbé Terraſſon. *Sérieuſement* (a) *parlant*, (dit cet Abbé dans une Lettre à Gacon)

(a) *Homere vengé, p.* 50.

Digitized by Google

Gacon.) *Je n'admire point ſon Poëme ; c'eſt la faute d'Homere & la ſienne.* Cet Abbé Terraſſon eſt fameux par deux événemens remarquables : il a abbatu Homere & a ſoutenu le Syſtême de Law.

LIII.

» Je ſuis bien aiſe (dit P. dans le Manuſ-» crit de ſes *Obſervations*) qu'on ait rab-» battu la fierté de Roi qui a oſé parler » mal de mes Poëſies dans la Préface de » ſes Oeuvres , & j'aime bien cette Epi-» gramme au ſujet de ſon *Ode* adreſſée à l'Ab-» bé Macarty.

Abbé , tu devois bien deffendre
Au Roitelet de nous apprendre,
Que tu fus de ſes vers l'Ariſtarque ſenſé :
D'un pareil compliment ton honneur eſt bleſſé ;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers ſont alluſion à ceux-ci de Roi.

Abbé plus d'une fois je t'ai ſoûmis mon ſtyle
Non pas pour t'en rendre garant ;
Mais en toi j'ai trouvé l'Ariſtarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *reprend*.

LIV.

[Je liſois ces jours paſſés , (dit l'Auteur du Manuſcrit Critique) dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions , (Tome 4.) la comparaiſon de Pindare avec Pantalon-

Phébus

Phébus. Voici le réſultat de M. l'Abbé Maſſieu, p. 498. » Qu'il me ſoit permis, dit-il, » de raſſembler en deux mots ce que j'ai dit » de ces deux Poëtes, & de mettre comme » ſous un point de vuë ce qui réſulte de la » comparaiſon de leurs Ouvrages. Pindare » va rapidement au ſens, M. de la Motte » (c'eſt-à-dire P.) s'amuſe autour des ter- » mes : le premier s'abandonne à la nature ; » le ſecond paroît eſclave de l'art. Le ſtyle de » l'un eſt ferme & plein de nerfs, le ſtyle de » l'autre a quelque choſe de lâche & de lan- » guiſſant : le Poëte Grec préſente par-tout » à ſes Lecteurs des figures hardies & de » grands traits, le Poëte François n'offre aux » ſiens que des jeux d'eſprit & des pointes.

L'Auteur du Manuſcrit a mis ces mots à la marge : c'eſt de lui & de ſes imitateurs que Regnier le Satyrique a dit :

En voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embraſe
Ils attiſent leurs mots, enjolivent leur phraſe,
Affectent des diſcours, qu'ils relévent par art,
En peignent leurs deffauts de couleur & de fard.

L. V.

Dans le Journal de P. p. 24. on lit ces mots.

» Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on a » achevé d'imprimer un de mes Ouvrages, » & j'ai été extrêmement ſurpris de voir que

Digitized by Google

» que *l'erreur autoriſée* a transformée, ſous » la preſſe ſcandaliſée, les mots François » en mots Hébreux ; enſorte que les Let- » tres s'y ſont rangées au hazard & ont fait » à chaque phraſe un ſens ténébreux & faux.

Sous (a) la preſſe ſcandaliſée
Par toi l'erreur autoriſée
De mots François en fait d'Hébreux ;
Les Lettres au hazard s'y rangent,
Et d'un ſens certain qu'elles changent
Font un ſens faux & ténébreux.

(Il faudroit,) ajoute P. un trop furieux *errata* pour remédier à cet inconvénient. Je crois donc qu'il ſuffira d'avertir le Lecteur que toutes les fois qu'il trouvera un ſens faux & obſcur ou un terme barbare dans mes Poëſies, ce ſont des fautes d'impreſſion, dont mes Ouvrages fourmillent.

(*Ibid.*) 23. Décembre 1712. J'aſſiſtai hier à la Réception de M. D.** à l'Académie Françoiſe. Il y avoit un très-grand monde ; & comme j'entrois, j'apperçus M. l'Abbé Servien, qui pouſſoit de toutes ſes forces afin de percer la foule : *Mon Dieu*, dit-il, impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçu.* J'en avertirai M. D.** ajoûte Pantalon-Phébus.

(*Ibid.*) p. 25. J'ai été aujourd'hui fort ſcandaliſé de cette Réponſe que M. l'Abbé de Roquette a faite à M.** Le jour qu'il a été

(a) Ode de *l'Aveuglement.*

Digitized by Google

a été reçû à l'Académie Françoiſe, & je ne ſuis point ſurpris que tout le monde en ait ri. » Pour vous, Monſieur, renfermé dans » vos devoirs, ſans faſte, ſans ambition, ſans » empreſſement pour la fortune, vous avez » cultivé les Muſes dans le ſecret & le ſilen- » ce & *vous avez négligé de vous faire un nom* » *éclatant dans la République des Lettres.* L'impertinent complimenteur !

(*Ibid.*) 1. Janvier 1724. Le 30. Décembre de l'année derniere M. A. fut reçu à l'Académie Françoiſe; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé D. B. qui commença la Réponſe qu'il lui fit par cette phraſe : *Il eſt vrai, Monſieur, vous n'apportez pas ici les titres qui déterminent ordinairement l'Académie dans les élections.* N'eſt-ce pas comme s'il eût dit ; vous n'avez point du tout le mérite néceſſaire pour être Académicien : vous avez été reçu malgré nos régles & nos uſages; nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant M. A. eſt un homme de mérite, qui ſçait beaucoup, qui a du goût, qui eſt d'un caractére très-aimable & qui eſt fort eſtimé. Combien avons-nous d'Académiciens qui ne le valent pas ?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Académie. Mais 1. quelques-uns, comme M. Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avouë que c'eſt

c'eſt une honte pour l'Académie que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire ? Ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis. J'en ſuis fâché ; on nous le reprochera éternellement : l'Abbé de Chaulieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, le Sage, &c. étoient auſſi-bien dignes de devenir nos confreres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage ; mais ils ont écrit contre moi & ont rendu mes Ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Académiques & leurs Ecrits très-célébres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Académie, ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid.* p. 35.) Du 1. Août 1725. Je lûs hier au Caffé ma Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati.* Il y eut un morceau qui plût infiniment & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligeantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vû que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur :

Tu confonds leur perfide race,
Au mépris qu'ils font de ta grace
Tu rends un mépris outrageant,

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris* n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toujours bien trouvé de ces façons de parler,

Digitized by Google

parler neuves & hardies. Nous en avons ſouvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2. Cahier des Obſervations p. 73.) L'Abbé Maſſieu m'a bien maltraité dans ſa Préface des Oeuvres de M. Tourreil. Un Académicien devroit-il traiter ainſi ſon Confrére ? Je m'apperçois que depuis quelque temps l'Académie m'abandonne & ſe range du côté de mes Critiques. Cependant perſonne ne lui fait plus d'honneur que moi. M. Danchet & moi ſommes preſque les ſeuls Académiciens, qui donnons des Ouvrages au Public : les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuſcrit Critique, p. 101.

C'eſt contre Pantalon-Phébus, dont les Ouvrages étoient toujours Pſeudonymes, & qui prenoit les noms illuſtres, tantôt de M. de Fontenelle, tantôt de M. de la Motte, que les vers ſuivant ont été faits.

J'ai vû (a) le temps, mais Dieu merci tout paſſe,
Que Calliope, au ſommet du Parnaſſe,
Chaperonnée en burleſque Docteur,
Ne ſçavoit plus qu'étourdir l'Auditeur
D'un vain ramas de ſentences uſées,
Qui de l'Olympe excitant les nauſées,
Faiſoit ſouvent en dépit de ſes Sœurs,
Tranſir de froid juſqu'aux Applaudiſſeurs.
Nous avons vû preſque pendant deux luſtres

Le

(a) Epître de R. au B. de Breteuil.

Le Pinde en proye a de petits illuſtres,
Qui traduiſant Sénéque en Madrigaux,
Et rebattant des ſons toujours égaux,
Foux de ſang froid, s'écrioient, je *m'égare*;
Pardon, Meſſieurs, j'imite trop Pindare,
Et ſupplioient le Lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu, &c.

Le (a) Traducteur qui rima l'Iliade,
De douze chants prétendit l'abbreger;
Mais par ſon ſtyle auſſi triſte que fade,
De douze en ſus il a ſçû l'allonger:
Or le Lecteur qui ſe ſent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finiſſez, rimeur à la douzaine!
Vos abbregés ſont longs au dernier point.
Ami Lecteur, vous voilà bien en peine:
Rendons-les courts, en ne les liſant point.

Le (b) vieux Ronſard ayant pris ſes beſicles,
Pour faire fête au Parnaſſe aſſemblé,
Liſoit tout haut ces Odes par articles
Dont le Public vient d'être régalé.
Ouais, qu'eſt ceci? dit tout-à-l'heure Horace,
En s'adreſſant au maître du Parnaſſe;
Ces Odes-là friſent bien le Perrault.
Lors Apollon bâillant à bouche cloſe;
Meſſieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'eſt que l'Auteur les devoit faire en proſe.

Auſſi P. a-t-il fait une Ode en proſe dans les formes, que je n'ai pû recouvrer, quoique pluſieurs perſonnes l'ayent vûë. On dit quelle

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de R.

Digitized by Google

quelle reſſemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguiſé ſous le nom de Fontenelle a donné lieu auſſi à l'Epigramme ſuivante.

Depuis (a) trente ans, un vieux Berger Normand
Aux beaux Eſprits s'eſt donné pour modelle ;
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtyle de ruelle.
Ce n'eſt le tout : chez l'eſpece femelle
Il brille encore, malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt Caillette en honnête maiſon,
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde.
En vérité Caillettes ont raiſon ;
C'eſt le Pédant le plus joli du monde.

(b) L'Abbé de Pons ce petit homme
Vante la Motte & le nomme
Grand Poëte, grand écrivain :
Tout eſt géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recueil de l'Académie, où il y avoit des vers de Danchet & de la Motte : c'eſt-à-dire de Pantalon-Phébus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtés.
A leurs ennuyeuſes beautés
J'ai reconnu l'Académie.
La Motte n'écrit pas fort bien :

Vos

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de Gacon.

Digitized by Google

Vos vers m'ont ſervi d'antidote
Contre ce froid Rhétoricien.
Danchet écrit comme la Motte ;
Mais ſurtout n'en dites rien.

Danchet ſi mépriſé jadis
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phébus caché ſous trois noms.

Dépêchez-vous, Monſieur (a) Titon
Enrichiſſez votre Helicon,
Et placez ſur un piédeſtal
Danchet, S. Didier & Nadal.
Qu'on voye armés du même archet
S. Didier, Nadal & Danchet
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal & S. Didier.

LIX.

) Journal de Pantalon-Phébus page 40.) Aujourd'hui 25. Mars 172... M. de Boiſſi qui m'avoit ſi maltraité dans ſon *Elève de Terpſicore* eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi ; il a avoué humblement ſa faute. Ainſi devroit faire M. Bel Auteur de mon impertinente Apologie & l'Abbé de Desfontaines, qui comme un enragé

(a) M. Titon a fait éxécuter en bronze le Parnaſſe François.

Digitized by Google

enragé ne ceſſe de me mordre, m'attaquant tantôt ſous le nom de la Motte, tantôt ſous celui de Fontenelle. Comment réparera-t-il jamais le tort qu'il m'a fait, par ſes *Paradoxes* & ſes *Antiparadoxes*, & par pluſieurs autres écrits indignes ? Je ne ſçai pourquoi le Public fait cas de pareilles rapſodies. On devroit l'en punir. Je le ſoûtiendrai toujours ; toute Critique piquante & ironique, qui même ne roule que ſur les Ouvrages d'eſprit, eſt un libelle diffamatoire. Nos ouvrages ſont nos enfans : Eſt-il permis de maltraiter les enfans d'autrui ?

L. X.

Les RR. PP. Jéſuites ſeront toujours mes bons amis (du P. dans ſes Obſervations p. 48.) ils vantent mes Ouvrages & en inſpirent le goût & le ſtyle à la Jeuneſſe, comme fait entr'autres le P. Porcé que quelques-uns ont appellé le *la Motte Latin*, titre qui lui fait plus d'honneur que celui de *Pline le Cadet*. Je me ſouviendrai toujours de cette belle Harangue où il dit publiquement, que *ſans M. de Fenelon & moi il n'y auroit plus de bons Ecrivains François.* On dit que depuis quelque-temps les Jéſuites ceſſent de me loüer, & qu'ils publient bonnement que je fais mal des vers. J'en ſuis fâché pour eux. S'il eſt vrai qu'ils penſent ainſi, c'eſt que leur goût s'eſt gâté. Je ſuis bien sûr pourtant que mon bon ami le P. Porcé

Porcé n'a point changé de ſentiment. J'aime bien encore celui qui a traduit mes petites Odes Anacréontiques. Il eſt homme de grand mérite ; c'eſt dommage qu'il s'attache trop aux anciens ; je devois l'en avoir dégoûté.

LXI.

(*Ibid.* p. 62.) Je ne ſçai pourquoi c'eſt aujourd'hui la mode de me lancer des traits, de me rabaiſſer, de m'avilir. Voici la liſte de ceux qui m'ont juſqu'ici attaqué. Madame Dacier, Rouſſeau, l'Abbé de Chaulieu, M. de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Maſſieu, M. Raimond de St. Mars, Fuſelier, M. Bel, l'Abbé Desfontaines, l'Abbé d'Olivet. Je compte pour peu de choſe d'autres adverſaires, comme Roi, Gacon, &c..... Mes Deffenſeurs ſont aujourd'hui en petit nombre ; mais un ſeul vaut mieux que tous mes ennemis enſemble : je ne veux leur oppoſer que l'Abbé de Pons, Marivaux & la Viſclede. Le dernier eſt un fort bon garçon, à qui j'ai (a) promis publiquement une place à l'Académie Françoiſe. Je ne comprends pas pourquoi le Public mépriſe ſi fort ſon Livre : je gage, que c'eſt parceque j'y ſuis loué. C'eſt une conſpiration.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolit l'uſage de

[a] Compliment de M. D. L. M. à M. de la Viſclede, imprimé dans les *Oeuvres* de celui-ci.

Digitized by Google

de faire imprimer les piéces qui remportent les prix de l'Académie Françoiſe. Je ne ſçai par quelle fatalité, il arrive toûjours, depuis un certain temps, que ce qui nous a paru beau en Manuſcrit dans l'Académie, paroît déteſtable en Public, lorſqu'il eſt imprimé. Du Jarry, St. Didier, la Viſclede ont eu ce malheureux ſort. Ce qu'il y a de pis, eſt que par-là les prix de l'Académie ont été avilis. On ne travaillera plus déſormais que pour le profit, & alors quel travail !

LXIII.

(*Ibid.* p. 8.) Un de mes ennemis a fort bien dit : (a) » Le Public eſt inconſtant ; mais » M.D.L.M. ne change point & il penſe toû- » jours ſur ſes ouvrages, comme il a penſé » juſqu'ici. En effet pourquoi changerois-je.

LXIV.

(*Ibid.* p. 10.) J'ai été bien maltraité dans un écrit intitulé *Apologie de Voltaire*. J'en ignore l'Auteur. Ce qui me conſole eſt que ce petit ouvrage a été ſupprimé. Que n'en a-t'il été de même de toutes les autres Critiques ! Il n'y a pas de police à Paris. Mr. de Fontenelle a bien ſçû le reprocher au Magiſtrat ces jours paſſés, au ſujet de la *Lettre du Roi Calotin*. Mais le Magiſtrat

(a) Je crois que cela eſt dans les *Paradoxes* ou dans les *Antiparadoxes*, ou bien dans l'*Apologie* de Mr. de la Motte par Mr. Bel.

Digitized by Google

s'en eſt moqué ; en diſant que *le païs des Lettres eſt un païs de liberté :* & que tout ce qui ne bleſſe ni l'Etat, ni la Religion, ni les mœurs, ni l'honneur des particuliers doit être permis. Belle maxime ! Dites-moi des injures perſonnelles, ſi vous voulez, & laiſſez-là mes Ouvrages. On dit qu'il eſt contre l'honnêteté & contre toutes les régles de la bienſéance de reprocher à quelqu'un ſes défauts corporels. Eh bien, je permets, moi, à chacun de dire que je ſuis laid & aveugle, & je ne crois pas qu'il ſoit permis de dire que je ſuis mauvais Poëte. Cette Morale eſt vraye & je la démontrerai quelque jour.

L X V.

(*Ibid.* p. 74.) Comme il eſt permis, ſelon moi, de Critiquer les morts, je ne me fais point ſcrupule de rabaiſſer Homere, Théocrite, Virgile & Horace, & même la Fontaine & Deſpreaux. J'en veux ſur tout à ce dernier, parceque ſon goût eſt entierement oppoſé au mien. Nous l'avons mis ſur la ſelette pendant deux ans dans notre Caffé, & il a été jugé en dernier reſſort qu'il n'avoit point d'eſprit, que ſes Vers étoient génez, qu'il étoit un ſtupide admirateur des anciens, & un vrai plagiaire ; on n'a accordé à la Fontaine qu'une diction aiſée & naturelle ; mais ſans génie, ſans invention. L'Abbé de Pons dit que je ſuis le

premier

Digitized by Google

premier & le *seul* Poëte qui ait encore existé. Je crois pourtant cet éloge un peu outré : je ne suis pas le *seul* : pour le *premier* cela peut être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me console des mépris de la multitude ; c'est que je suis estimé de tous ceux que j'estime. Je ferai toûjours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages, & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaisent, sans répondre à leur Critique injuste. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au sieur Roi & de (a) l'*ajuster en vaurien* dans la Préface de mes Eglogues : mais son Livre est si mauvais & si universellement mépriſé, que ce seroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroîtrois-je sçavoir que mes Critiques sont au monde ? Qu'ils japent tant qu'il leur plaira.

LXVII.

(*Ibid.* tout de suite.) On s'avise de me comparer à Ronsard par rapport au sort de mes Vers. Mais 1. Ronsard n'a point été attaqué de son vivant. 2. Ronsard n'a point recouvré sa réputation. Pour moi quand je ferai devenu ancien ; je suis sûr d'être admiré. L'Abbé Terrasson m'a fort bien comparé à Descartes : parallelle plus juste, que celui de moi & de Ronsard. J'ai dit ce que

(a) Expression des Fables de M. D. L. M.

Digitized by Google

je penſois de ce Poëte dans mon Diſcours ſur l'Ode.

LXVIII.

(*Ibid.* p. 107.) On dit que je ne ſuis point Poëte, & on reproche en même-temps à ma Proſe un ſtile trop Poëtique. Il ſeroit plaiſant que je fuſſe proſaïque dans mes Vers & Poëte dans ma Proſe : cela eſt il poſſible ? Non ; il y a contradiction. Que mes cenſeurs ſont gens de (a) *mauvaiſe foi !*

LXIX.

[Journal de P. p. 113.] J'ai oüi dire aujourd'hui un bon mot au ſujet de tous les ouvrages du P. H.

Hic ſedem ſomnia vulgò.
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus errant.

Cela eſt pris du 6. Liv. de l'Enéïde & eſt fort ingénieuſement appliqué à ce bon pere qui eſt très-ſçavant ; mais dont les rêveries donnent ſouvent des ſcénes au Public. On aſſure qu'il tient que mon ami feu Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai étoit Janſeniſte. Cela eſt plaiſant. On m'a dit auſſi qu'un ſçavant homme de ſes amis lui ayant un jour demandé, comment il ſe pouvoit faire que malgré ſon pyrrhoniſme littéraire, & ſon opinion ſur tous les anciens Auteurs il eut paſſé ſa vie à travailler ſur les Conci-

les,

(a) Préface d'*Inés.*

Digitized by Google

les, il lui répondit ingenuëment : *Monſieur je ſens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puiſſent répondre :* il croit que les ouvrages de Ciceron, de Virgile, d'Horace, &c. ont été compoſés dans le XII. ſiécle par de jeunes Moines Bénédictins, ſurquoi Mr. Deſpreaux diſoit, qu'*il falloit que ces Moines euſſent & bien de l'eſprit & bien de l'humilité.* Pour moi j'aime le P. H. parcequ'il eſt hardi & qu'il s'attache aux Paradoxes.

L X X.

(*Ibid.* p. 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragédie de *Marianne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piéce n'a réüſſi que par une vaine harmonie de verſification. (*Ibid.* tout de ſuite.) Le Poëme de *la ligue* eſt plein de beautés ; mais de beautés de détail. *L'enſemble*, n'en vaut rien. Je ne ſçai pourquoi je le lis & le relis avec plaiſir ; c'eſt une foibleſſe dont j'ai honte. En vérité ce n'eſt pas un Poëme. Eſt-ce une Hiſtoire, un Roman ? Non : Qu'eſt-ce donc ? Je me répens bien de l'approbation que j'ai donnée à ſon *Oedipe*, en diſant qu'il nous promettoit *un digne ſucceſſeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous ? J'aime à loüer ; c'eſt mon penchant. Il faut que je m'en corrige & qu'au moins je m'abſtienne de vanter ceux qui me mépriſent.

Digitized by Google

LXXI.

[*Ibid.* p. 81.] J'ai lû aujourd'hui avec grand plaiſir le morceau vif de la Préface de la Tragédie de *Mariamne* par l'Abbé Nadal, au ſujet du portrait de T. qui *porte le génie de Voltaire ſous le Manteau, en Facteur de bel eſprit*, &c. La Lettre que T. a fait imprimer contre l'Abbé N. eſt groſſiere, brutale & ſans eſprit. Il faut qu'il l'ait faite tout ſeul. Ce T. va depuis long-temps de maiſon en maiſon décrediter mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un ami de Voltaire eſt homme d'eſprit & de goût : cela impoſe. L'Abbé de P. vaut bien mieux que lui : je ſuis fâché ſeulement que ſon grand feu *éxagere* quelquefois ſon zele.

LXXII.

[*Ibid.*] Il faut avoüer qu'il y a du feu, du génie & de la Poëſie dans les Vers de Roy. Il a voulu me copier & néanmoins il me rabaiſſe. Mais non ; il me releve ; car je ſçai que mes adverſaires même font plus de cas de moi que de lui. C'eſt une choſe plaiſante qu'il ait fait placer quatre affiches de ſon Livre au-deſſus de ſa porte dans l'Iſle St. Louïs où il loge. Si le Livre avoit eu du cours, je m'imagine que la Communauté des Libraires lui auroit ſur cela intenté un procès.

FIN.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CITRON BARBET,

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

Par Mr. de Montgrif.

A RATOPOLIS,

Chez MATURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Régiment de la Calotte.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilége de l'Etat Major du Régiment.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE
D'UN RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET,

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité de Commençal de la Maiſon que vous habitez, quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté, cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la Campagne, dans le Château de votre Maître. Quand vous ſçaurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes Confréres, vous ne ſerez point étonné de ce que j'en addreſſe la plainte au plus ſenſé & au plus fidéle des Barbets. Quoique je ſois un des plus ſignalés Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les obſervations que vous allez lire en ſoient moins exactes. Je ſuis un Rat Philo-

Digitized by Google

ſophe, qui ai pluſieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me repoſer au Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes Maiſons, où j'apprends à raiſonner & à parler. Je vais même trois fois la Semaine à l'Académie Françoiſe, pour y apprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de temps en temps à l'Opéra, & aux autres Spectacles où j'ai l'entrée franche; tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un aſſez joli Rat.

Sçachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une Hiſtoire des Chats, où les Chiens ſont extrêmement maltraités. L'Auteur eſt fort éloigné d'avoir cette juſte impartialité qu'exige l'Hiſtoire; c'eſt plûtôt un Panégiriſte qu'un Hiſtorien: il ſe donne pour le Tite-Live des Chats, lorſqu'il n'en eſt que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plûme ſoit maniée par la paſſion, & que je ne ſuive dans mes réfléxions que l'antipatie conſtante qui régne entre les Rats & les Chats, depuis leur ſéjour dans l'Arche de Noé. Non, le ſeul intérêt de la vérité m'anime. Peut-être le galant Hiſtoriographe rougira-t'il de s'être attiré un petit Cenſeur de mon eſpéce. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus reſpectables Ecrivains de l'Antiquité, ont eû quelquefois affaire à des Antagoniſtes que l'audace ſeule & non l'égalité

rend-

* C'eſt le rendez-vous des Néologues du *Siécle*.

Digitized by Google

rendoit leurs Rivaux. Quoiqu'il en ſoit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette Lettre de citations Européenes & Aſiatiques ; ce n'eſt pas que je puiſſe fort bien, à l'exemple de notre Hiſtorien, emprunter de la ſcience, & vous régaler de notes Hébraïques & de morceaux d'Algébre, aux dépens de qui il appartiendroit. Qu'en arriveroit-il ? Je vous ennuïrois, je vous aſſommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus ſçavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmétique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul. *

Je me promenois hier dans la Bibliothéque d'une Dame du voiſinage, qui ſe pique de n'avoir que des Livres d'érudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai *l'Hiſtoire des Chats* proprement réliée : ſes feüillets colés enſemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lûë, quoique ce fut un préſent de l'Auteur. J'ouvris le livre : ſon tître me frappa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-ſcandaliſé de rencontrer mille citations ſçavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par ſon ſtyle, qu'il eſtime fort celui des Néologues & qu'il en a le goût au ſouverain dégré. On y trouve le léger & le naturel des *Fables nouvelles ;* mais on ne peut regarder que

* 2. I. p. 28. n. 1. où l'on trouve un calcul manqué.

Digitized by Google

comme un Phénomène ignoranto-scientifique, les lambeaux Latins & Grecs cousus à des Dissertations calquées sur les desseins du glorieux * Correcteur d'Homere.

En vérité, cher Citron, je ne sçaurois trop condamner le projet d'un Auteur, qui choisit un sujet aussi peu intéressant que les Chats, pour entretenir le public. Il est vrai que cet Auteur allégue l'exemple de Lucien : peut être a-t'il son enjouëment. Il allégue encore le Poëme sur la Guerre des Rats & des Grenoüilles ; Peut-être a-t'il aussi le sublime d'Homere. Cela se vérifie dès la premiere page de sa premiere Lettre.

Je ne m'amuserai pas, comme l'Auteur, à citer cent volumes que je n'ai jamais lûs, pour répondre à ceux qu'on amène au secours de la gloire des Chats. Je me contenterai d'un seul Vers de la Fontaine, qui caractérise parfaitement ces maudits Animaux ; c'est dans la Fable du Singe & du Chat, où il les envélope dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons-domestiques, qui se préparoient à tirer des Marons du feu :

Ils voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premierement, & puis le mal d'autrui.

Je pourrois entasser ici quelques Vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux

* Mr. Houdart de la Motte.

Digitized by Google

mieux : mais je ne veux citer que des Livres connus & lûs, excepté celui de l'*Hiſtoire des Chats*, que je ne puis me diſpenſer d'extraire quelquefois, pour rendre mes obſervations plus palpables.

Le prétendu Hiſtorien n'y penſe pas d'éxalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le monde. A-t-il oublié la fineſſe & la légéreté des Levriers, la ſagacité des Braques, la gentilleſſe des Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidélité & la conſtance des Barbets ? Que de faits illuſtres & intéreſſans ne pourroit-on pas raſſembler, ſi on s'aviſoit de compoſer les Annales Canines *? Le mérite des Chiens ne reſſemble pas à celui des Chats; il brille ailleurs que dans les Greniers. * Allez voir les Monumens auguſtes, les Tombeaux des Rois & des Héros; vous

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padouë, dans la Cour du Comte *Jean Lazara*, il y a un Mauſolée de marbre, élevé à l'honneur d'un Chien. On lit ſur l'Urne ce vers.

Cor Cordis Domini, pars Cordis conditur Urnâ.

Et au bas on lit cette inſcription gravée ſur le marbre.

Plombino generoſa ſtirpis Catulo, qui fide & ſolertiâ, humani ſenſus, mentiſque prope particeps, Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immiti fato raptum, levando deſiderio, triſte ſolatium hoc tumulo compoſuerit. Anno 1672.

Digitized by Google

vous y verrez les ſtatuës des Chiens, Symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur phiſionomie fourbe, & leurs griffes dangereuſes ne pourroient paroître décemment qu'au Mauſolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégiriſte croit avoir bien établi leur excellence, en relevant le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens; mais il a tant d'envie d'étaler ſon érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en ſert contre ſes intentions. Il avilit ſes Idoles, en voulant les relever. N'eſt-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat, que de l'aſſocier dans ces collections au Dieu Pet?

Ce n'eſt pas ſeulement en cherchant des titres dans l'Antiquité que l'Auteur en rapporte de contradictoires: il tombe dans une erreur pareille en citant un ſeul Moderne; c'eſt Monſieur de F... dont l'Eloge ſe trouve judicieuſement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiere Lettre qui commence cette Hiſtoire, * que Monſieur de F..... *avouë qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint-Jean il ne reſtoit pas un ſeul Chat dans les Villes, parcequ'ils ſe rendoient ce jour là à un Sabbat général. Quelle gloire pour eux!* [ajoûte l'ingénieux Flatteur,] *& quelle ſatisfaction pour nous, de ſonger qu'un*

* Lettre 1. p. 7.

Digitized by Google

qu'un des premiers pas de Monsieur de F... dans le chemin de la Philosophie l'ait conduit à se défaire d'une fausse prévention contre les Chats & à les chérir !

Dans la septiéme Lettre on avance que Monsieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amusoit extrêmement.* Voici la conséquence de cet aveu ; conséquence que vous ne devinerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur, *c'est que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le présage d'un mérite supérieur, (page 102.)* Ainsi quand on vous parlera d'un Capitaine célébre, d'un profond Politique, ou plûtôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algebriste, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette ; & lorsque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites sans rien craindre, qu'il sera un jour au-moins un Greffier élégant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monsieur de F... car nous avons encore dans cette narration un présage de ses rares talens, qui a été oublié ; *entr'autres jeux qu'inventa Monsieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un discours qu'il composoit sur le champ.* Ceci par parenthèse démontre invinciblement qu'il devroit être un jour grand Orateur, & haranguer souvent dans les Académies ; c'est

c'eſt le préſage oublié que je vous ai promis, préſage qui n'a que trop bien juſtifié le Recuëil enjoué d'Oraiſons funébres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon chat, & l'ayant placé dans un fauteuil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le Chat s'enfuit, &c. En vérité c'étoit-là un mauvais augure, & pour un peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe ſeroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des Obſervations ſur la Phiſique.

Je ſupprime le reſte de ce fait quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſé ſuffit pour former une queſtion très embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſçavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à croire les Chats invités au Sabbat, a pû avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence qui devoit un jour célébrer ſi joliment les Algebriſtes & les Phyſiciens. Dans quel temps s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabbat? Et comment, s'il avoit ſçû ſe défaire de ce préjugé, avant

* L'Auteur a ſans doute voulu dire *Auditeur*, mais n'y auroit-il pas plûtôt quelque malice ingénieuſe dans le terme de *Spectateur*.

Digitized by Google

avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, être assez simple pour haranguer son Chat ? L'Auteur expliquera sans doute cette difficulté dans sa seconde Edition : car quoique son Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne mérite d'être revû & corrigé. Au reste nous lui sommes trés-obligé de vouloir bien donner des Anecdoctes de la Vie de l'Illustre Monsieur de F... Puisse-t-il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fussent fort propres à rétablir sa gloire. C'est apparemment pour cela qu'il a consenti d'être si bien célébré dans l'Histoire des Chats ; car je suppose que le nom d'un si Grand-Homme, intime ami de l'Auteur, ne s'est pas trouvé-là sans son aveu. Des personnes délicates sur la bienséance, en ont été un peu scandalisées. Pour moi, je m'en suis réjoui, ainsi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor Tomasini*, jugé digne, par l'Auteur, d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conséquences que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne sont pas moins contredites par lui-même. Il rapporte que dans le temps du séjour que firent les Dieux sur les bords du Nil, où ils se métamorphoserent tous pour éviter la colere des Géans, la chaste Diane prit la figure d'une Chatte mignonne. (a) *Ne ſerons-nous*

pas

Digitized by Google

pas très-raisonnables, poursuit l'Auteur, *de trouver des rapports entre Diane & sa métamorphose, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parcequ'ils connoissoient dans les Chattes des qualités convenables à la prud'hommie de la Déesse?*

Voilà ce qu'il débite galamment dans la premiere Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucreces; mais dans la cinquiéme Lettre il cite des paroles d'Aristote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui, dans un Ouvrage des plus modernes. Ecoutez le Prince détrôné des Philosophes; il dit: (b) *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempérament que les Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries sans ménagement, sans pudeur, au point même qu'elles en viennent à la violence, si le Matou paroît manquer de zéle.* Ce passage allégué sans réfutation, n'est-il pas bien favorable à nos Dianes des goutieres, & l'Auteur n'est-il pas un homme *conséquent?*

A propos de goutieres, l'Auteur dogmatique les propose pour être substituées aux Colléges & aux Académies; c'est-là qu'il prétend *que* (c) *nous ferions bien d'aller chercher*

(a) Lett. 1. pag. 12.
(b) Lett. 5. pag. 82.
(c) Lett. 6. pag. 86.

Digitized by Google

cher de l'éducation ; c'eſt-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modeſtie, d'émulation noble, & de haine de la pareſſe. Lorſqu'Annibal ne ſe permettant aucun répos, obſervoit ſans ceſſe Scipion, afin de trouver l'occaſion favorable pour le vaincre ; quel modelle avoit-il devant les yeux. Il guettoit ſon ennemi comme le Chat fait la Souris. Que de nobleſſe, d'agrément & de juſteſſe raſſemble cette admirable comparaiſon ! Annibal n'eſt-il pas bien déſigné par un gros Rominagrobis ; & Scipion, le grand Scipion, ce ſage & brave Général Romain, la terreur des Cathaginois, n'eſt-il pas encore cent fois mieux repréſenté par une petite Souris tremblante & fugitive ?

Ce que l'Auteur a de bon, c'eſt que le déſir d'être agréable n'ôte rien à ſa ſolidité : Il eſt par-tout le même, & ſon ſtyle triſtement badin ne ſe dément preſque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t'il pas la *ſupériorité* admirable que les Chats ont ſur les Hommes, dans la maniere dont ils enviſagent *la mutilation ?* Un généreux Matou privé de l'eſpoir de perpétuer ſa race, ſent vivement l'affront qu'il a reçû, & ſe livre pour le reſte de ſa vie à une profonde triſteſſe : * un Chantre Italien au contraire ſurvit fiérement à ſa diſgrace, & loin de rougir de ſon ſort, il tranche de l'impor-

* *Pachini* qui à ce qu'on prétend, s'eſt mêlé d'amuſer les Dames.

Digitized by Google

l'important & du petit Maître, & oſe même joüer l'homme à bonnes fortunes.

Mais puiſque nous parlons de Muſiciens, il ne ſera pas hors de propos de vous apprendre que l'Auteur eſt tout-à-fait recréatif ſur le Chapitre de la muſique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Roſſignols. *Ils étoient admis dans les Feſtins d'Egypte, dont ils faiſoient les délices par le charme de leur voix :* c'étoient des Thévenards & des Muraires ; les Lullis & Campras de ce temps-là ne compoſoient point de Muſique qui approchât de celle des Chats. Quel malheur que leur chant ne ſoit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantés ſi mal-àpropos par les anciens Poëtes ! *Mais* ne pouroit-on pas retrouver quelque choſe de ce chant dans nos Cantates, & certains Compoſiteurs d'Opéras nouveaux ne ſemblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats, dans leur récitatif ?

On dit qu'une pareille Muſique étoit bien digne de *Scanderberg* *, Opéra qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne :

Meurs, ton Nom eſt ton Arrêt.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur la contrariété des faits, & des raiſonnemens qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire des Chats, je ne

* Mr. de la Motte avoit compoſé cet Opéra.

Digitized by Google

ne vous rappellerai point non-plus tous les Proverbes qui y ſont inſerés : ſi ce Livre eſt auſſi rare dans votre Province qu'à Paris, vous pouvez chercher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet & de l'Académie, où ils ſont placés dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts, l'Hiſtoire des Chats a dans le monde cinq ou ſix Partiſans : de célébres Poûmons † l'ont effrontément prônée dans les Caffés, & même je ſçai qu'en bonne Compagnie elle a été loüée deux fois ; la premiere, par eſprit de contradiction *, & la ſeconde, par reconnoiſſance. Pour moi qui penſe comme le Public, & qui ne ſuis point fêté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiſte des Minets ; je ne puis ſouffrir la bagatelle inſipide, le frivole badinage, & les fictions ſans alluſion, ſans morale, ſans ſel.

Si parmi les Chats il s'eſt trouvé un *Marlamain*, digne d'amuſer une illuſtre Princeſſe ‡, cela n'autoriſe pas un Ecrivain à loüer indiſtinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener ſa plûme juſqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, eſt un Phénix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flatte, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux

† Mr. Boindin.

* Cet Eloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'eſprit dans un trait de l'*Hiſtoire des Chats*, que dans tout *Gulliver*.

‡ Madame la Ducheſſe du Maine.

Digitized by Google

aux loüanges immoderées de la Republique Chatte. Mais ſi ce juſte Défenſeur de votre illuſtre eſpéce veut être entendu, il doit attendre que l'Hiſtoire des Chats ſoit un peu débitée ; car je ne ſçai pas comment cela s'eſt fait, mais juſqu'à préſent on m'aſſûre que le petit nombre d'exemplaires qui a été lû, n'a rien coûté au Public. Que l'ignorance du Siécle éclate bien dans cette occaſion ! Peut-on négliger ſi fort un Ouvrage tout farci de ſcience, & où l'érudition eſt ſemée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de ſource, & que l'Auteur en a fait la dépenſe. Je compte fort que notre très-illuſtre Régiment de la Calotte, qui honore le mérite, indépendamment des préjugés vulgaires, récompenſera libéralement l'Auteur du zéle & de l'éloquence qu'il a fait briller, en plaidant la cauſe des Chats, & l'inſcrira inceſſamment à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des cauſes paradoxales : en attendant qu'il ſoit jugé digne d'être le Confrére de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, nouveau membre d'un Corps auſſi illuſtre qu'hétérogêne.

Je finirai par le récit de ce que j'entendois dire ces jours paſſés par un ſçavant Miſantrope logé dans un Grenier, où je lui rends de temps en temps quelques viſites déſintéreſſées.

» N'eſt ce pas une choſe pitoyable, diſoit-il, de voir un homme d'eſprit, capable

Digitized by Google

» ble de faire de bonnes études, perdre cinq-
» ou ſix années à compiler, dans les Auteurs
» Grecs & Latins, tout ce qui a pû être dit
» de bon & de mauvais, de vrai & de faux,
» au ſujet des Chats ?

» Si la prodigieuſe érudition ſemée dans
» le livre dont il s'agit, n'eſt pas d'emprunt,
» elle a dû lui coûter aumoins un temps
» auſſi conſidérable : enſorte que pour ſon
» honneur, j'aime mieux encore dire qu'il a
» travaillé ſur des collections & ſur des fa-
» tras, que quelque Pédant lui a commu-
» niquez. C'eſt l'envie de faire un Livre,
» & non une ſimple Brochure, ſur un ſujet
» miſérable, qui l'a porté à inſerer dans
» ſon Ouvrage tant de puérilités ſur le compte
» de Monſieur de Fontenelle ; la Scene baſ-
» ſe, platte & groſſiere du Sieur Hote-
» reau ; le Conte inſipide & extravagant de
» *Patripatan* (dont pourtant un docte &
» judicieux Perſonnage de ce temps lui a fait
» part :) la Rélation ſotte & impertinente
» du concert des Cochons ; cette foule de
» Proverbes bas, qu'il nous donne pour de
» belles Sentences ; ces détails groſſiers d'une
» badinerie laſcive, ſur ce qui ſe paſſe dans
» les goutierres entre les Chats & les Chat-
» tes ; le tout mêlé d'un certain *joli pé-*
» *dantiſme* qui n'eſt point du tout origi-
» nal & qui paroît avoir été dérobé au
» Héros * *griſon* des *Ruelles*. Il eſt évident
au

* Mr. de Fontenelle.

Digitized by Google

» aumoins, que c'eſt cette folle envie de » publier un Livre de rien, qui lui a fait » recueïllir dans ſon Ouvrage tant de Piéces connuës de tout le monde, telles que » les Vers délicats de Mr. de Fontenelle ſur » les Brunes, & toutes les Piéces de Madame » Deshoullieres au ſujet de Griſette & de » Tata; ce qui compoſe une bonne partie du » Livre.

» Si l'Auteur étoit un ſçavant comme » moi, on lui pardonneroit peut être deux » ou trois douzaines de barbariſmes & de » Soleciſmes contre la Langue Françoiſe, » dans laquelle il paroît trop peu verſé pour » ſe mêler d'écrire: mais ſans entrer dans aucun détail de ces Soleciſmes, je lui demande ce que veut dire *joüer des frayeurs*, » pour dire, faire ſemblant d'avoir peur. » Quel Allemand, ou quelle impertinente » précieuſe a jamais parlé ainſi? Ne ceſſera-t'on point de nous aſſommer de jargon, » & de vouloir s'ériger en bel eſprit, à la faveur d'un langage bizarre & inſenſé?

Jugez, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique? Que deviendrois-je, moi & tous les autres Rats qui aiment les Livres, (appellés pour cela Rats Bibliophiles) ſi les Libraires n'avoient pas ſoin de nous fournir de temps en temps des Livres de l'eſpéce dont eſt celui-ci? Car vous ſçavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils ſe moiſiſſent pour notre

Digitized by Google

rre ſubſiſtance, dans les Magaſins des Libraires, ou dans les Cabinets des ſots qui les achétent : j'eſpere que l'Hiſtoire *des Chats*, qui étoit d'abord auſſi chere (a) que le pain en 1725. & qui eſt devenuë à très-bon marché, graces aux riſées du Public, me fournira inceſſamment à moi & à mes Confréres, des repas excellens. Quel plaiſir pour un Rat de manger *les Chats* ! Adieu, cher Barbet ; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous apprendre ; mais je n'oſerois vous les écrire : je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats (b) qui a du crédit auprès des Puiſſances, & qui eſt fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Auguſtins, imprime l'Hiſtoire *des Singes* & *des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la ruë St. Jacques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux:* J'ai envie de compoſer celle *des Rats*.

S

(a) On avoit la bonté de le vendre d'abord cent ſols. On ne peut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur attribuë le peu de débit à la généroſité de ceux à qui il a fait préſent de ſon Livre ; gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

(b) Alluſion maligne au Parti des modernes.

FIN.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE SECONDE DU RAT CALOTIN, A CITRON BARBET,

Par M. de la Cléde.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écriviſſe plus. Votre indiſcrétion, en publiant ma Lettre, m'a fait des Ennemis, comme je l'avois prévû. Vous croyez apparemment, que la critique des Ouvrages, eſt regardée comme une choſe permiſe; vous vous trompez : on ne penſe plus aujourd'hui, comme on penſoit du temps de Lucilius, d'Horace, de Perſe, de Juvenal : & ſans remonter ſi haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au temps de Regnier, & de Deſpréaux. Alors ſi la Satyre perſonnelle étoit interdite, on permettoit au moins de railler les mauvais Auteurs ſur leurs Ouvrages. Au-

Digitized by Google

Aujourd'hui, ils ont plus de Partisans; ils se plaignent, & on les écoute : ils crient, & on crie avec eux. Est-il permis, dit-on, de rendre ainsi d'honnêtes-gens ridicules ? La qualité d'Auteur, n'est-elle pas aussi intéressante, que celle d'homme d'honneur, & de probité ? Tel est le langage d'une certaine Cabale, & telles sont les idées qu'elle est venuë à bout d'accréditer. En vérité si nous sommes bienheureux que Despréaux soit venu avant ce temps-ci; les Pradons, les Cotins, les Perraults, & tant d'autres si décriés dans l'Empire des Lettres, sont bien malheureux de n'avoir pas vécu de notre temps.

Doit-on me condamner pour avoir critiqué le Livre des Chats d'une maniere badine; & ne cessera-t-on de dire, que lorsqu'on censure un Ouvrage, il le faut faire aumoins sérieusement & gravement ? Vraiment n'auroit-ce pas été une chose bien agréable, qu'une critique sérieuse du panégirique des Chats : & j'aurois eu bonne grace de vouloir démontrer didactiquement que ce Livre est plein de contradictions, d'inutilités, d'affectations; & qui pis est, de basses flatteries : je n'ai pas oublié cette maxime.

Ridiculum acri.
Fortius at melius magnas plerumque secat res.

Si l'on peut badiner sur les grandes choses, selon ce précepte, la plaisanterie sera-t-elle

Digitized by Google

moins de miſe, lorſqu'il s'agira de matieres frivoles ? Que le Livre des Chats ſoit comme tant d'autres, mal écrit, mal digeré, & renferme l'Eloge burleſque & outré d'un grand-homme, accrédité par la gentilleſſe de ſon eſprit vaſte & profond : c'eſt-là aſſurément une matiere très-digne *du ridiculum*.

En effet, l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il éxigé pour ſon Ouvrage le même (a) *engoüement* qu'il a pour les Minets & Minettes ? Son ſtyle n'a point le caractére de fineſſe & *d'hilarité*, qui fait le mérite du modéle qu'il a voulu imiter ; & les étranges paradoxes qu'il avance dans ſon Livre, ne préviennent pas plus pour lui, que pour les Animaux, dont il s'eſt déclaré l'Iſocrate.

Mais voilà bien du raiſonnement, pour un Rat Calotin qui ne ſe piqua jamais d'être raiſonnable ; & dont par conſéquent tous les traits critiques, ne doivent bleſſer perſonne. Je vais, pour cela, vous faire part d'un entretien dont j'ai été ces jours paſſés, le témoin oculaire. Caché ſous le comptoir du Caffé de Procope ; j'entendis un (b) bel eſprit qui parloit ainſi.

Moliere,

(a) *Engoüement* termes employés dans le Livre des Chats, ainſi que les autres qui ſuivent.

(b) Le Sr. de Boiſſy Auteur de la Comédie du *François à Londres*, qui a été jouée avec aſſez de ſuccès, & eſt imprimée à Paris chez les freres Barbou : tout le Diſcours ſuivant eſt de lui, & a réjouï pluſieurs perſonnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

Digitized by Google

» Moliere, disoit-il, a du bon, il con-
» noît comme moi, le ridicule des hommes;
» mais faisoit-il des Tragédies ? Il avoit plus
» de bon sens, que d'esprit; il copioit les
» anciens, & n'avoit point ce caractére ori-
» ginal, qui fait le succès de ma piéce. Mon
» génie est toute ma ressource; j'y puise ces
» caractéres nouveaux, qui forcent le Pu-
» blic de m'applaudir; j'ai étudié son goût;
» je le tiens : les traits, les traits, voilà ce
» qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu, il y
» viendra; je ne suis point épuisé; je l'amu-
» serai long-temps; mon génie se développe
» de plus en plus; ma derniere piéce en est
» une preuve; ce ne sont que petards, que
» grenades, que bombes, que foudres, qui
» éblouïssent, qui frappent; aussi est-ce la
» seule piéce où je me reconnoisse; je sens
» pour elle des entrailles de Pere; cessés
» donc vos critiques fausses, plattes, com-
» munes, (a) *maussades;* dites quelque cho-
» se de mieux, si vous voulez que je vous
» écoute. *Allons, parlez; quoi, vous recu-*
» *lez;* vous faites bien; car, que diriez-vous?
» que feriez-vous ? Vous échoueriez, vous
» vous feriez siffler. Qu'objecter contre un
» tel Ouvrage ? Qu'objecter, Monsieur, (lui
repartit brusquement un certain Misantro-
pe aussi grossier, & aussi brutalement since-
» re, que (b) Jacques Ros-bif ?) » Rien :

 » car

(a) Terme familier du sieur de Boissy.
(b) Personnage de la piéce du François à Londres.

Digitized by Google

» car Muralt, & Stéele ſont à l'abri de la » cenſure. Si c'eſt en leur faveur que vous » avez renoncé à être Original, vous ne » ferez pas mal, toutes les fois que vous » compoſerez, de faire de même, votre gloi- » re y perdra, mais le Public y gagnera. Vos » Ouvrages ne paſſent pas le médiocre; ſou- » vent ils ne l'atteignent pas; & cela vous » arrive toutes les fois que vous ne copiez » perſonne. A vous entendre cependant, il » n'y a eu, & il n'y aura jamais d'Auteur » qui vous égale: & ſur quel fondement vous » flattez-vous de la ſorte? Le Public ne vous » a jamais applaudi; auriez-vous pris ſon in- » dulgence pour une approbation? Quoi- » qu'il en ſoit, le ſuccès de votre eſpéce de » Comédie, n'a été ni aſſez brillant, ni aſſez » durable, pour vous inſpirer de la vanité » Poëtique. Ceſſez donc de vous dire à vous- » même comme votre petit maître: Ah! » *Que je ſuis un joli garçon, que j'ai d'eſprit,* » *que j'amuſe, que je fais rire!* Non, non, » Monſieur, ce n'eſt pas vous qui plaiſez, » c'eſt votre ami l'Acteur, à qui vous aviez » confié votre principal rôle. J'ai entendu » dire plus ſouvent, allons voir (a) Quinaut, » que je n'ai entendu dire, allons voir la » piéce nouvelle.

» Un certain (b) Eléve de Terpſicore, au-

(a) Bon Comédien François.

(b) Titre d'un mauvais Livre Satyrique dont le Sr. Boiſſy a autrefois régalé le Public.

Digitized by Google

» roit dû vous apprendre que raſſembler des » mots, compiler par-ci par-là quelques » traits d'eſprit, les coudre enſemble, & en » faire un tout groſſier, ſans ordre, ſans » liaiſon, n'eſt pas un aſſez grand mérite, » pour emporter les ſuffrages du Public, ni » pour ſe placer modeſtement à côté de Mo- » liere.

Neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis. Horat.

» Non Monſieur, cela ne ſuffit pas pour fai- » re le grand Auteur; il faut avoir de l'in- » vention, de l'entouſiaſme, & de la no- » bleſſe. Auriez-vous quelqu'unes de ces » parties? Auriez-vous, comme Moliere, » attrapé ce comique noble & ſimple en » même-temps? Peindriez-vous, comme lui, » le ridicule? Il faut que cela ne ſoit point, » puiſque ni le François, ni l'Anglois ne ſe » reconnoiſſent point dans les caractéres, » que vous leurs répétés. Peut-on s'amu- » ſer, diſent-ils, à une farce ſi mal-con- » duite, & ſi mal imaginée? Que ſignifie » ce petit Maître Pedagogue, qui nous » étourdit avec ſon fatras de définitions, » * *qui traînent les ruës?* Que veut-il dire » avec ſon Payſan Anglois, qu'il donne » pour un négociant de Londres? Son My- » lord, qu'il peint, comme un homme ſen- » ſé, exempt de préjugés, ne débute-t'il » pas bien, pour nous en convaincre, lorſ-

 » qu'il

* Expreſſion du Sieur de Boiſſy.

Digitized by Google

» qu'il dit à Monsieur le Baron, *quoi* » *Monsieur vous êtes François, & vous* » *êtes raisonnable ?* Est-il bien sage de don- » ner précipitamment sa fille à un inconnu, » parcequ'il ne lui dit pas des injures, & » qu'il ne met pas l'épée à la main contre » lui ? Mais que penser de la veuve An- » gloise, qui ne demande à Mr. le Baron, » que quelques heures, pour se déterminer » à l'épouser, & qui se pique pourtant de » réfléchir beaucoup, *parcequ'elle est An-* » *gloise ?*

Je vous avouë que la brusquerie de ce Misantrope m'étonna : je craignis que l'Auteur naturellement impatient ne l'accablât de traits, *car il est rude joüeur lorsqu'il s'échauffe*, cependant il se contenta de jetter quelques regards mépriſans sur lui, ensuite il se leva, fit une révérence, & prit congé de la Compagnie en disant, * *quel Callotin, quel Maussade ?* Cette réponse cavaliere fit sourire la Compagnie, qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit ; quelqu'un, ajoûta même qu'il seroit bon que des personnes raisonnables, vouluſſent de temps-en-temps faire de semblables sorties, sur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes : nous ne serions plus accablés de tant de misérables Livres ; & peut-être enfin, rameneroit-on à la raison tous ceux qui s'élevent contre la critique ; l'intérêt

* Expreſſions familieres au Sieur de Boiſſy.

Digitized by Google

l'intérêt qu'ils ont de la condamner, ceſſeroit à meſure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces temps ſont encore éloignés ! Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur; la chûte de leurs modéles, les railleries qu'ils eſſuyent, rien ne peut les contenir ; ils affrontent hardiment le Public, & je ne ſçai d'autre remede, pour s'oppoſer à ce torrent de mauvais Ecrivains, que de renouveller la Loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettés dans le Rhône, ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains ſi cela étoit ne verrions nous pas occupés à cet ignominieux exercice ! Ils n'auroient plus le temps de nous aſſommer de leurs nouvelles productions ; plus de Recuëils d'Odes, plus d'Harangues, plus de fades Eloges. Mais non : l'habitude qu'ils ont de loüer & d'haranguer, l'emporteroit ſur la crainte des châtimens & de la honte ; & ils aimeroient mieux être noyés que de ne point écrire.

Graces à l'orgueïl Poëtique qui les enyvre, nous ſommes ſûrs, nous autres Rats, de vivre toûjours dans l'abondance. Outre l'Hiſtoire des Chats, dont j'ai déja parlé, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de *

* Le Sr. de la Viſclede Provençal, & Secrétaire de la nouvelle, & fameuſe Académie de Marſeille, a donné depuis peu au Public un Recuëil de ſes Ouvrages intitulé, *Oeuvres de Mr. de Chalemont de la Viſclede*; l'Edition eſt encore toute entiere chez les Libraires, qui ont eu bonnes de ne lui pas donner les 100. piſtole

Digitized by Google

l'illuſtre reſtaurateur de la gloire des Troubadours. Si vous ſçaviez les plaiſirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ſes Odes * couronnées d'Amaranthe, & tantôt un de ſes Diſcours, couvert d'une médaille ? Lorſque je veux faire un repas voluptueux je me jette ſur quelque Epître, ou ſur quelque † *bouquet à ma ſœur la Religieuſe.* Vous voudriez être Rat, cher Barbet, ſi vous pouviez concevoir tous mes délices. Ce n'eſt pas tout : Un de mes Confreres m'invita ces jours paſſés à venir manger ma part d'un nouveau Ballet, intitulé *la beauté, les graces & la vertu :* mais j'ai été fruſtré de mon attente, par le Muſicien, qui plus difficile que le Poëte, l'a condamné à ne jamais voir le jour.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier inceſſamment une Hiſtoire nouvelle des Mouches. § Le même ſçavant qui a fourni l'érudition, *qui met en évidence la gloire des Chats,* eſt occupé préſentement à compiler celle qui eſt néceſſaire pour ce Livre. Les Diodores de Sicile, les Strabons, les Plines y parleront

qu'il vouloit éxiger d'eux pour le privilége de ce Recuëil : Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent enſemble le dommage.

* La Viſclede a remporté beaucoup de prix aux Académies de Toulouſe & de Paris, par des piéces déteſtables.

† Titre d'une piéce du Recuëil de la Viſclede.

§ Le Sr Freres de l'Académie des Inſcriptions.

Digitized by Google

parleront *gentillement*. Il ſera orné d'un fragment de Théologie, écrit avec la même *mignonnerie*, que celui de Patripatant, & accompagné en faveur des Dames, d'un commentaire *galamment* Géométrique, par un Docte Chronologue ; je vous dis, comme lui, tout ceci * *nominatim*, afin que vous ne ſoyez point ſurpris lorſqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre ſentiment ſur un nouveau Syſtême Patologique qu'un † habile homme vient de publier. Il prétend que toute la nature eſt remplie de petits inſectes, auſſi déliés que les atômes qui ſe font une continuelle guerre entr'eux ; qu'ils ſont la ſource de toutes nos maladies, comme auſſi de notre ſanté : que lorſque nous ſommes atteins de quelque mal violent, il ſe paſſe dans nos corps un grand combat, ou un fameux ſiége : que ſi les inſectes, qui ne ſympatiſent point avec nous, ſont victorieux, comme il arrive ſouvent, nos maux continuent, & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des Troupes Auxiliaires aux vaincus, ce qui ſe peut aiſément, par le moyen des purgations, des reſtaurans, des cordiaux, & autres remedes pleins d'inſectes, qui nous aiment.

* Il dit toûjours, *nominatim*.

† Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une brochure ſur ce ſujet.

Digitized by Google

Ainſi lorſque vous ne croyez boire qu'un ſimple liquide, vous avalez ſouvent des Armées innombrables, où il ſe trouve, comme dans les notres, toutes ſortes de gens: des braves, des lâches, & des Petits-Maîtres. Ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux, admirez ce Syſtême; je ſçai qu'un ſçavant en fait beaucoup de cas; notre * Général toûjours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enrôler l'inventeur, pour ſervir de Médécin à notre Régiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur la vente des microſcopes.

Le nouvel † Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte, ſi une ſomme conſidérable, qu'un ** Banquier dudit Régiment doit inceſſamment lui payer, n'étoit pas une récompenſe exuberante pour ſes travaux. C'eſt en vain que ledit Banquier incidente, ſur ce que le compromis étoit pour une Hiſtoire Françoiſe, & non Allemande. L'Ouvrage a été jugé François par un ſçavant § Tribunal; & pour accomplir toute juſtice, l'Epître dédicatoire ſtipulée dans le traité, a été ſignifiée par un Huiſſier à l'opulent Mécénas, dont la modeſtie

* Mr. Aymon porte-manteau du Roi.

† L'Abbé de Veirac.

** Le Sr Pierre Nolaſque Couvais très-riche Banquier.

§ Les Conſuls de la Ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

Digitized by Google

deſtie doit être un peu bleſſée, d'une ſi éclatante Dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve ſouvent m'a rendu nouvelliſte. Un * Comédien vient de faire courir une Lettre circulaire, pour ſe laver de la honte que ſon frere s'eſt attirée en ſe méſalliant avec une jolie Comédienne qu'il vient d'épouſer. Il y fait la Généalogie de ſa famille; on y apprend que Roſcius premier, mérita les applaudiſſemens de toute la Grece du temps d'Ariſtophane; qu'enſuite ſes deſcendans brillerent à Rome; que de-là paſſant en France, ils s'établirent à Paris après avoir réjoüi quelque-tems les Provinces; que ſous le regne d'un de nos Henri, (je ne ſçai pas bien ſi c'eſt I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la ville, & la Cour en joüant le rôle de † *Sainte Reine*, & qu'un de ſes freres ne fut pas moins admiré dans celui § d'Olibrius. Ces anedoctes, quoique curieuſes ne ſont rien en comparaiſon de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la ſcéne. Je conſeillerois à l'Hiſtorien des Singes d'en orner ſon livre; celui des Chats nous a accoûtumés à voir les traits d'érudition placés de cette façon. Adieu cher Bar-

* Quinaut le Cadet dit du Freſne a épouſé depuis peu la Demoiſelle de Seine. Quinaut ſon frere qui ſe dit de bonne maiſon n'a point approuvé cette alliance.

† Tragedie ancienne & ridicule qui porte ce titre.

§ Perſonnage de cette Piece.

Digitized by Google

Barbet, ſur tout ne me faites pas paſſer pour un Rat médiſant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des livres. Cependant, tel * Philoſophe qui dans ſa Jeuneſſe avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans la vieilleſſe.

Je ne puis finir cette Lettre, ſans vous dire quelque choſe au ſujet de *l'Iſle de la Raiſon*, Comédie de Mr de Marivault ſi célébre dans notre Regiment, & Capitaine de la Brigade des précieux Néologues ; Auteur fameux dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids dans le † *Dictionnaire* de l'Avocat bas-breton. Les *voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occaſion de feindre une Iſle où tous les étrangers qui y abordoient, devenoient petits ſur le champ & reprenoient leur premiere grandeur lorſqu'ils s'étoient corrigés de leurs défauts. Suppoſition admirable. Quoiqu'il en ſoit, le public a vû repreſenter deux fois cette piece, & ne s'eſt point prêté à des hommes § *fictivement* petits & grands : elle a été magnifiquement ſiflée, & jamais Mr de Marivault, *depuis qu'il traite les matiéres du bel eſprit*, n'avoit eu un affront ſi marqué. Eſt-il poſſible, dit-on, que l'Auteur de *l'Iſle de la Raiſon* ait eu le cou-

* Voyez les Chats & ce que l'Auteur dit de Mr de Fontenelle.

† Dictionnaire Néologique.

§ Voyez la Préface de cette Comédie imprimée chez Prault.

Digitized by Google

courage de la faire imprimer ? c'eſt encore pis ſur le papier qu'au Théâtre, ſurquoi on a fait ce couplet.

Pour nous montrer comme
La ſeule raiſon
Fait croître tout homme
Cet ouvrage eſt bon.
De plus de ſix pouces
Son Auteur nain eſt décru ; lanturlu, &c.

Digitized by Google

LE

RAJEUNISSEMENT INUTILE,

OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Déïté que l'Orient adore,
Qui préſide au matin, que ſuivent les Zephirs,
Le croiroit-on ? La jeune Aurore
Du tendre Amour long-temps ignora les plaiſirs.
Mais ſur la terre enfin, du milieu de la nuë,
Par un mortel charmant ſes regards attirés,
Allument dans ſon cœur une flamme inconnuë;
Momens perdus, combien vous fûtes reparés !
Toute entiere à l'amour, quelle douleur profonde,
Lors qu'au matin il falloit un moment
Remonter ſur ſon char pour annoncer au monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à ſon Amant!
O jours délicieux, plaiſirs inexprimables
Ne pourrez vous toûjours être durables ?
Thiton étoit mortel hélas ! & ſes beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du temps;
Il fallut y ceder. La peſante vieilleſſe
Dans les bras de l'Aurore oſe enfin le ſaiſir.
Injuſtice du ſort ! D'où vient que le plaiſir
N'éterniſe pas la jeuneſſe ?
Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,
Le temps n'épargne point ce qu'adorent les Dieux,

(Diſoit

(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel remede à ses maux ! Elle s'envole aux Cieux :
O Jupiter ! fléchis la destinée,
Pour mon amant je t'implore aujourd'hui :
Et quel amant ! Je possédois en lui
Tout ce qui flatte un cœur ; de la parque cruelle
Fais qu'il soit toujours respecté
Dans une jeunesse éternelle ;
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle ?
Ma fille, je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des pleurs :
Enfans du doux plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendés le calme à vos esprits,
Le Printemps de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sçachés à quel prix.
Le destin a parlé telle est la loi sévere,
Déesse, chaque fois que Thiton obtiendra
De votre amour la preuve la plus chere,
D'un lustre tout-à-coup cet Amant vieillira ;
Ainsi de lustre en lustre, abbrégeant sa carriere
Sa jeunesse s'éclipsera.
Thiton est immortel ! Grand Dieu je vous rends graces,
S'écria-t-elle, embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son char franchit l'espace,
Son cœur céde au destin, non sans quelques regrets ;
Quoi ! D'éternels refus vont être désormais
De l'amour que je sens le plus fidéle gage,
Tu dois, mon cher Thiton, m'en aimer davantage,
Tes beaux jours seront mes bienfaits :
Je sçaurai malgré toi conserver mon ouvrage.
Elle le croit ainsi : je ne sçai quel présage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons voluptueux & sages,
Des mysteres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images !

C'est

C'eſt à votre art divin Muſe que j'ai recours.
Thiton va recouvrer l'éclat de ſes beaux jours,
Il aime, il eſt aimé, quels tranſports vont renaître;
O Muſe, hélas! dans un inſtant peut-être
J'aurai beſoin de tout votre ſecours.
Déja le char porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ſes premiers regards, changement fortuné!
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe.
Que dis je, cet Amant à quinze ans ramené
Brule de nouveaux feux, tranſporté d'allégreſſe
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis:
Quels retours! quels momens, pour deux cœurs bien unis!
Il tombe à ſes genoux. Vainement la Déeſſe,
Sur le ſort qui l'attend voudroit le prévenir;
Un oracle... écoutez.... elle ne peut finir:
Par cent baiſers il l'interrompt ſans ceſſe
Et comment réſiſter long-temps
Quand le cœur eſt d'intelligence?
L'Amour, le tendre amour emporte la balance,
Thiton obtient un luſtre & ſe trouve à vingt ans.
Peut-être qu'à préſent vous daignerés m'entendre,
Dit enfin la Déeſſe, empreſſement tendre!
N'y ſongeons plus. Alors du ſévere deſtin
Elle lui déclara l'oracle trop certain.
Dieux, s'écria Thiton, quelle loi rigoureuſe!
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'amour ait formé!
Non, je conſens plûtôt qu'une vieilleſſe affreuſe....
Thiton que dites-vous? vous me faites trembler.
Quoi! d'un ſi triſte hyver la longueur douloureuſe
Affoibliroit encore cette flâme amoureuſe
Dont votre cœur recommence à brûler:
Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler
Je pourrois m'imputer.... non je ſuis réſoluë,
L'amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens,

Nous

Nous passerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec transport se trouve toute nuë
Nous aurons ces soupirs, ces aveux, ces sermens,
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans :
Assez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer,
Et quel bien vaut la certitude,
D'inspirer tout l'amour dont on se sent charmer?
Ainsi, mais vainement, parla la jeune Aurore:
Le dangereux amour avec malignité,
Aux yeux de son Amant la rend plus belle encore,
Et déja dans son cœur Thiton a concerté
L'ingénieux secret de fléchir la Déesse :
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité,
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieillesse
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux;
Car enfin si le sort qui me rend la jeunesse,
M'en avoir donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur,
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la constance hélas connoît-on le bonheur?
Assûrons, croyez moi, le sort de notre flamme,
Je le sens bien : un lustre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon ame
Ces goûts capricieux, cette légéreté,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'imprudence.
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déïté,
Faute de peu de prévoyance
Exposer ma fidélité?
O divine raison! que ta voix est puissante;
La Déesse se rend : & comment résister?
Déja son ame impatiente,
De ses sages conseils brûle de profiter;
Que leur pouvoir est doux : l'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce yvresse
Qui la rend toute à son Amant :
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,

Quand

Quand on croît par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement.
Que j'aime à voir Thiton avec combien de zéle,
Il ſe livre au plaiſir qui le rendra fidéle!
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'eſpoir d'acquerir une foi plus conſtante,
Il profite ſi bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il paſſe juſqu'à trente,
Eh bien! tendres Amans, vous voilà raſſurés,
Vos cœurs ſont pour jamais l'un à l'autre livrés,
Vos vœux ſont-ils remplis? hélas peuvent-ils l'être?
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On ſe prive aiſément; mais en eſt-on le maître
Lorſqu'on en a ſenti, toute la volupté?
Bien-tôt les craintes diſparoiſſent,
Les deſirs plus ardens renaiſſent,
Après mille combats, à céder quelquefois,
La ſeule pitié l autoriſe,
C'eſt par excès d'amour qu'à l'ombre de ces Bois
La Déeſſe ſe rend; ici c'eſt par ſurpriſe;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles ſéduiſans,
Semble éloigner leur deſtinée,
Thiton ainſi dans la même journée,
Se trouve à quatre-vingt ans:
La Déeſſe eſt en pleurs; ſéchez, dit-il, vos larmes
J'ai vû de mon Printemps s'évanouïr les charmes
J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas,
Ce que j'eus de beaux jours, du moins charmante Aurore,
Je les ai paſſés dans vos bras;
Rendés-les-moi, grands Dieux, pour les reperdre encore.
Ainſi vieillit Thiton; quelle injuſtice hélas,
D'Acquerir ainſi la vieilleſſe!
Et comment, quand on plait, contraindre ſes deſirs?
Otez-en de ſi doux plaiſirs,
Je donne pour rien la jeuneſſe.

FIN.

Digitized by Google

3

Bonne citation contre un auteur p 387

Digitized by Google

Digitized by Google